

LES ROMANS PRÉHISTORIQUES DE J.-H. ROSNY AÎNÉ

par

Huguette ADAM

Mémoire présenté à la
Faculté des études supérieures et de la recherche
en vue de l'obtention de la
Maîtrise es Arts (littérature française)

Département de langue et littérature françaises
Université McGill, Montréal

MARS 1986

LES ROMANS PRÉHISTORIQUES DE J.-H. ROSNY AÎNÉ

L'apparition du roman préhistorique fut le fait de J.-H. Rosny Aîné. L'influence des sciences, particulièrement celle des sciences naturelles, s'accrut spécialement au cours de la seconde partie du dix-neuvième siècle. A cette époque, Rosny Aîné commença à écrire des fictions progressistes.

Nés du pluralisme philosophique rosnyen au cours d'un siècle de bouleversement scientifique et social, les romans préhistoriques, bien qu'exempts de la polémique darwinienne, utilisèrent des thèmes biologiques. Car l'intérêt pour la préhistoire fut à la fois à l'origine de l'évolution intellectuelle du temps, et une réaction à l'industrialisation croissante.

Les oeuvres rosnyennes telles que La Guerre du feu et Le Félin géant décrivent l'aube de l'humanité. Certaines traitent de la formation de races nouvelles (Helgvor du fleuve bleu, Vamireh, "Les Xipehuz"), d'autres, de la vie lacustre (Nomaf, Eyrimah), ou des mondes perdus ("Nymphée", Le Trésor dans la neige).

LES ROMANS PRÉHISTORIQUES DE J.-H. ROSNY AÎNÉ

The advent of the prehistoric novel may be attributed to J.-H. Rosny "Aîné". During the second half of the nineteenth century the influence of the sciences, especially that of natural science, increased significantly. It was during this period that Rosny began to create works of progressive fiction.

The prehistoric novel was born of Rosny's philosophical pluralism during a century marked by scientific and social upheaval. Although avoiding Darwinian polemics, such novels were characterized by the extensive use of biological themes. The interest in the prehistoric period was both a factor behind the intellectual evolution of the times, and a reaction to the period's increasing industrialization.

In novels such as La Guerre du feu and Le Félin géant, Rosny describes the dawn of humanity. Certain of his works deal with the formation of new races (Helgvor du fleuve bleu, Vamireh, "Les Xipehuz"), others present the theme of lakeside life (Nomaï, Erymah) or of lost civilizations ("Nymphée", Le Trésor dans la neige).

Je voudrais remercier
Monsieur Marc ANGENOT,
le directeur de ce mémoire.

*Ce n'est pas le temps qui nous vieillit,
Ce sont les faits qui s'éloignent de nous.*

Boucher de Perthes

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER - La vie et l'oeuvre de l'auteur	8
CHAPITRE DEUX - Typologie des thèmes du roman préhistorique	73
CHAPITRE TROIS - L'intertexte scientifique et l'interprétation romanesque	138
CONCLUSION	210
BIBLIOGRAPHIE	211
ANNEXES	245

INTRODUCTION

L'apparition du roman avant l'histoire fut le fait de J.-H. Rosny Aîné. Sa contribution originale au genre se spécialisa avec "plusieurs récits des temps primitifs proprement dits, des temps lacustres" (1), de la protohistoire et d'un type de merveilleux préhistorique, sous la signature J.-H. Rosny. Ces récits consacrèrent la naissance d'un style dont plusieurs autres œuvres qui en découlèrent furent au début du vingtième siècle, parafées J.-H. Rosny-Aîné.

Au cours d'un temps où l'Affaire Dreyfus accapara l'actualité politique et fut la cause de la première protestation des intellectuels en France, la science, narratrice de l'histoire de l'univers, et plus directement sa méthode, modifia mit fin ou permit l'épanouissement de certains types de littératures. Et au cours de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, le roman, d'une manière générale filtra l'esprit scientifique et positiviste de Taine, Claude Bernard ou Charles Robert Darwin.

La science de Rosny Aîné procéda d'une anticipation subjective et esthétique, considérée alors comme un absolu. Il transposa ses idées abstraites en des fictions progressistes calquées sur une réalité schopenhauerienne modification du fond héréditaire de l'être vivant, et connaissance expérimentale. D'ailleurs, un des protagonistes des Compagnons de l'univers dira à ce propos, "créer du Réel à l'aide de l'Irréel, c'est là l'oeuvre essentielle de la vie" (2).

Le pluralisme psychologique des personnages rosnyens, venu de la synthèse des personnalités multiples qui cohabitent en nous, détermina le thème majeur de ses écrits. L'auteur synthétisa en conformité avec cette pensée, un système

philosophique cosmogonique original. Dès le dix-huitième siècle, le substratum et l'énergie allaient supplanter les principales théories classiques de l'évolution et préparer la venue de la science épique de la navigation astrale. Le physicien des Compagnons de l'univers traduit fort intuitivement toute cette poésie lorsqu'il déclare "Les astres ne seront pas toujours inaccessibles. Comme les Argonautes dans la petite mer intérieure, nos astronautes atteindront Mars et Vénus, Saturne et Jupiter" (3) Et Farral, personnage plus pratique rappellera que cette matière "est unique et homogène et que ses éléments, molécules, atomes ou corpuscules sont dépendants de l'espace conduisant les radiations lumineuses" (4)

Les romans préhistoriques institutionnalisés et normalisés précèdent l'énoncé et la polémique darwinienne car ils relevaient d'une discipline exempte de systématisation, il s'agit d'une fiction ayant un rôle dans l'histoire des idées, fiction exempte de constantes génériques inhérentes aux narrations en soi, et signifiant un ensemble de vecteurs disséminés autour de l'expansion du discours social. Ils racontent des événements qui se situent dans les périodes antérieures à l'histoire, en concordance avec certains concepts hégémoniques de l'hérédité de l'atavisme et de la dégénérescence. La fiction préhistorique eut par la suite plusieurs variantes, science-fiction anthropologique, récits post-catastrophiques, et anticipations pseudo-évolutionnistes. D'autres formules narratives lui furent associées, telles les sociétés siennes ou les anthropoïdes hominiens.

Rosny Aîné rédigea également quelques oeuvres s'alliant à ces domaines; - ce sont des ouvrages des autres vies et des autres temps, des illustrations d'un univers pluraliste car, dans un univers, il y a de la place pour des êtres de structure fort différente des êtres à deux dimensions. Dans "Un Autre monde",

un récit d'anticipation pseudo-évolutionniste qui introduit le thème fantastique du mutant, les Moedigen terrestres sans épaisseur qui peuplent l'autre monde traversent directement la matière vivante; et les Vuren aériens co-existent sans qu'il puisse y avoir interférence avec nous. Un homme mutant dont la vision est plus complexe que la nôtre peut les percevoir et exister dans un univers parallèle. Cette oeuvre pose le problème de l'évolutionnisme, de la relativité de l'homme, du surclassement de l'Homo Sapiens trop limité et de la primitivité de ses sens qui ne communiquent qu'une part de la diversité infinie du monde.

La Sauvage aventure est un autre type de science fictive. Il s'agit du thème de la présence sur terre d'une société venue d'une autre planète. Les hommes d'une race martienne primitive regroupés en une horde sauvage possèdent une apparence physique et des mœurs barbares. Ils sont armés de massues et de javelots de pierre et ils construisent des cités souterraines tout comme les hommes de l'Âge du Bronze. La Terre noire décrit, dans un même ordre, les habitudes guerrières d'un clan qui préserve le type et les traditions d'ancêtres pré-celtiques. "Le Cataclysme", récit catastrophique, fut une nouvelle posant une explication interrogative préhistorique: un être interstellaire tombé sur terre dans un temps préhistorique altère les lois physiques d'une région européenne.

"La Contrée prodigieuse des cavernes" narre, non plus la survie d'un peuple primitif, mais celle d'une faune étrange, d'une forme que la paléontologie ne suggère pas. Des animaux vivent dans une société archaïque, dirigée par une espèce sur-douée. La flore et la faune de L'Étonnant voyage de Hareton Ironcastle, récit merveilleux, ont également une constitution particulièrement complexe et font échec aux hommes. Le souvenir préhistorique est évoqué par Les Hommes-des-Etoiles aux armures métalliques, et par leurs combats contre les

Hommes Trapus qui sont les survivants d'une planète inconnue, venue se souder à notre globe, et qui continue à abriter ses animaux et sa végétation extraordinaire.

A partir du thème des peuples préhistoriques isolés, Kosny Aîné situe un flot préhistorique, "Les Profondeurs de Kyamo", perpétuant une végétation du secondaire et protégeant les anthropoïdes. Dans un récit d'une autre forme de vie dans un autre temps, l'auteur imagine une vision apocalyptique de la terre, au moyen d'une cause d'un phénomène naturel. Au terme de la civilisation humaine, La Mort de la terre est éminente. L'idée jarrinienne de la lutte pour la survie est suicidaire. On assiste à la chute des races, de leur préservation, et à la décadence individuelle. Cela est symbolisé par l'engloutissement des eaux à de grandes profondeurs du sol. Les envahisseurs, des Ferromagnétaux sont des êtres de fer vivant, qui ont accompagné des changements géologiques terribles, cinq cents siècles dans le futur. Ils instaurent le triomphe du minéral par la destruction des hommes du futur qui ont réinventé la vie tribale, conscients du fait qu'ils font partie d'une espèce vouée à la destruction.

Les Femmes de Setné, un récit d'antiquité égyptienne, et Ambor le Loup, vainqueur de César sont des oeuvres protohistoriques. La formule narrative du monde perdu des Femmes de Setné s'enrichit du fait que ce monde est contemporain des anciens Egyptiens et non prenant place à notre époque. Sous Toutmès III, roi de Thèbes, l'Egyptien Setné a pu contempler les formes d'une société fossile et celle des dragons abandonnés par les âges jurassiques, dans les marais de la Mésopotamie.

La rencontre inattendue du bison fabuleux et du mammoth gigantesque dans une caverne préhistorique, et celle des "Hommes du Lac", un peuple lacustre, s'insèrent dans un récit de l'Age du Bronze qui se situe au cours de la

campagne d'Ambor le Loup, et de sa participation à l'insurrection Gauloise-Ligure et Celtique contre César.

Rosny Aîné fut le principal représentant du roman préhistorique, de ce genre mineur typique, en domaine français. Cette fiction scientifique projetée dans un autre temps prit la forme d'ouvrages de reconstitution historique réalisés au moyen d'une typologie de la régression temporelle, c'est-à-dire d'une uchronie ou d'une systématique des temps passés. L'attrait de la société du dix-neuvième siècle pour les sciences naturelles et pour la préhistoire suggéra aux romanciers une participation osmotique au progrès du siècle. Ils imaginèrent leurs œuvres à partir des données de la science et ils utilisèrent ces mêmes découvertes à des fins écologiques, l'homme du milieu de ce siècle avait perdu le contact direct avec la nature à cause de l'édification des grandes villes qui s'étendaient de plus en plus, les villes impitoyables et tentaculaires qui le désaccordaient autant qu'il l'eût été dans les décors enchanteurs de la préhistoire.

Des récits de Plîne aux bestiaires illuminés dans les monastères, des légendes d'explorateurs de pays exotiques aux ménageries royales vers les pré-darwiniens, les sciences naturelles coordonnèrent les phénomènes des processus universels. La contribution de Rosny Aîné fut d'étayer, au moyen de ses romans préhistoriques, les lois de la sélection naturelle et de l'adaptation. Nous présenterons le contexte scientifique propice à l'entreprise préhistorique et la vie et l'œuvre de Rosny Aîné. Le roman préhistorique sera décrit dans ses rapports avec un état des connaissances de l'époque en paléontologie humaine et en archéologie préhistorique. Le tableau général du développement de la préhistoire précisera l'intérêt philosophique et social qu'elle suscita, l'essence des principales découvertes préhistoriques et leur enchaînement au darwinisme.

social. La science-fiction du darwinisme fut perçue comme le signal d'une prévision du sens de l'évolution car la société de ce temps eut à expérimenter les grands bouleversements scientifiques et industriels.

Puis, nous porterons un regard sur la production de l'auteur. Les récits et les romans préhistoriques seront caractérisés en tant que genre présentant des éléments spécifiques, ce sont, la technique et le style rosnyen, le choix du traitement des périodes préhistoriques et leur association aux héros épiques uniques. Les oeuvres analysées seront Elem d'Asie et Vamireh, Eyrimah, Le Félin géant, La Guerre du feu, Helgvor du Fleuve bleu, Nomaï, "Nymphée", Le Trésor dans la neige et "Les Xipéhuz", ainsi que les essais des Origines et des Conquérants du feu.

Introduction - NOTES

- 1- Jean-Jacques Bridenne. "Autour du centenaire de Rosny Afné: du roman archéologique à l'anticipation scientifique" dans L'Information Littéraire, Paris, J.-B. Baillière et Fils, tome VIII, 8e année, no 3, mai-juin 1956, p. 144.
- 2- J.-H. Rosny Afné. Les Compagnons de l'univers. Paris, Mercure de France, 1934, p. 21.
- 3- Ibid., p. 38.
- 4- Ibid., pp. 90-91.

CHAPITRE PREMIER

La vie et l'oeuvre de l'auteur

Le dix-neuvième siècle fut avant tout soumis à l'influence des découvertes scientifiques et plus particulièrement celles des sciences biologiques. Ainsi, Rosny Aîné vécut sous cette évolution. Par son éclectisme, il sut s'adapter aux bouleversements et se ranger près de l'école littéraire naturaliste. Né sous la bourgeoisie, qui fut la classe dominante en régime capitaliste, possédant les moyens de production, il posséda une attitude anthropologique, l'impact qu'eut sur lui la rupture de l'art et de la science le fit se définir en conformité avec la pensée néo-réaliste, tout en vivant la distanciation et l'affirmation de son individualité.

Il maîtrisa rapidement les connaissances scientifiques mises à sa disposition, et cela principalement à cause de sa curiosité universelle et du choix de sa double orientation scientifique et artistique élargie par la doctrine philosophique qu'il nomma le pluralisme, en raison de l'urbanité d'esprit qui le trouvait accessible à toutes les méthodes et à toutes les tournures de l'intelligence. Les lois mathématiques, astronomiques, physiques et géologiques lui étaient familières. Esprit encyclopédique, il maîtrisa également la chimie, la biologie, la zoologie, la botanique, la minéralogie et la paléontologie. S'intéressant aux possibilités de la science, il écrivit

Je ne me laisse influencer par aucune théorie.
Ce sont les possibilités de la science qui me
saisissent et sont les pâtures de mes chimères,
comme les faits de l'histoire et de la vie quo-
tidienne. (1)

D'ailleurs, il analyse ainsi son besoin scientifique et littéraire, poursuivi

à travers un labeur incessant.

Je demeure incompréhensible si l'on oublie mon goût extrême pour la métaphysique et pour la science. La science est chez moi une passion poétique; elle m'ouvre par myriades des défilés ou des pertuis dans l'univers, elle ne m'apparaît jamais morte (2)

Cette dichotomie fut à la base de la création de deux genres littéraires d'inspiration scientifique : le fantastique ou le merveilleux scientifique et les récits de la préhistoire. "Les vies étranges qui ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons sont pourtant logiques et s'accordent avec les données scientifiques" (3). Au culte de la science s'égalait celui de la préhistoire. "Des oeuvres auraient pu aujourd'hui être inspirées par la bombe atomique, la guerre sous toutes ses formes, les destructions, les transferts de populations, et les villes réduites à l'état de paysage lunaire" (4). La diversité de l'oeuvre de l'auteur est liée à son besoin de renouvellement d'images. "Avec la studieuse nonchalance qui lui est propre, il s'assimilait ainsi des images neuves dont la grâce équivoque et comme frelatée exerçait sur le jeune écrivain une irrésistible séduction" (5). Les oeuvres les plus représentatives de cet essai de nouvelles formules, de cette esthétique nouvelle sont : La Mort de la terre (1912), premier chef-d'oeuvre d'imagination de Rosny Aîné qui parut d'abord dans la revue Les Annales politiques et littéraires avant d'être publiée en volume, Les Xipéhuiz (1916), La Force mystérieuse (1914), L'Assassin surnaturel (1924), L'Étonnant voyage de Haretin Ironcastle (1917), et La Sauvage aventure (1935). Les romans sont le résultat de l'utilisation de la science à des fins littéraires, tout en démontrant un goût de beauté morale. Car Rosny Aîné utilisa toutes les suggestions, ou les hypothèses des hommes de laboratoire. Quoi qu'il en soit, la direction des projets littéraires de l'auteur ne se limita pas à de telles disciplines. Les oeuvres rédigées témoignent

d'une croissance rapide d'aptitudes impérieuses trouvant une issue; les aspects de son génie, ses techniques, ses idées des fonctions éthiques, sociales ou philosophiques ont évolué dès leur apparition dans une atmosphère favorable. Car sa préoccupation essentielle demeura le destin de l'homme dans le cosmos. Il fut témoin du désenchantement que "l'échec du scientisme avait valu à ses adeptes" (6). Pourtant, sans être une panacée universelle, la science améliorerait la condition en sauvegardant la santé en ménageant une plus grande longévité et en favorisant le confort.

La production littéraire totale de Rosny Aîné se détaille à environ cent-trente-neuf nouvelles, plusieurs ouvrages pour les Editions Dentu, des traductions ou des travaux mineurs, et des oeuvres incorporées c'est-à-dire insérées ou annexées aux cours de rééditions. Elle est considérable par la variété des sujets et par le nombre de volumes. L'introduction de cette oeuvre quasi quarante ans fut la Épave de l'Atlantique, roman et essai en un acte de l'auteur sur le thème du naufrage et de la survie, et de la Compagnie d'un mélange de récit et de réflexion et de la Compagnie fut Les Compagnons de l'acier, roman de la vie industrielle, qui évoque "et auxquels se rattache la notion de la vie industrielle, les idées sociales et de mouvements de la vie, cette oeuvre est une oeuvre de la vie et de l'action, du document. Elle est confrontée aux reculs visionnaires de l'espace et du temps. Le sentiment : éternité et d'actualité réunies parcourt constamment l'oeuvre rosnyenne.

La structure des cycles de l'oeuvre rosnyenne se subdivise en trois séries la première porte sur la destinée de l'homme moderne mêlé aux préoccupations de la vie courante (les romans sociaux, de moeurs révolutionnaires parisiennes, ou bien les histoires d'amour et d'aventure), la deuxième traite de l'homme

appliquée à la France; ces structures rosnyennes sont très résistantes. Enfin, des études thématiques passionnelles et sentimentales complétèrent la typologie humaine.

L'oeuvre rosnyenne est sociale par son étude et sa prévision de l'évolution, elle est psychologique dans ses recherches de la vie entière des êtres les plus humbles, elle est préhistorique parce qu'elle relate les éléments constitutifs de la société et elle est scientifique parce qu'elle se développe par le progrès, et en recherche les causes.

Le style de Rosny Aîné est construit à partir de termes de physique, de chimie, de botanique, et d'anthropologie, enrichissement du vocabulaire, combinaison étroite des éléments littéraires et scientifiques fournissant des facettes et des images inédites grâce à une documentation remarquable en regard de l'information et de l'exatude. Il rappelle également la volonté de l'auteur de rendre compte de la transformation naturelle des êtres, et des choses.

Cette évolution fut le cœur des romans sociologiques, littérature futuriste, elle exprimerait la préoccupation sociale de l'auteur, sa théorie morale d'une certaine condition humaine et son attachement social personnel. Car, Rosny Aîné avait été, comme tous les autres de son époque, exposé face aux usines, aux us de terre, les usines, où s'entassaient le peuple, les villes tentaculaires. Cette architecture urbaine, véritable complexité des phénomènes humains, fut analysée au développement de son œuvre, physiques et sociaux, de l'instinct, dit l'auteur, de la structure ancienne et nouvelles, l'aristocratie est une structure ancienne, la bourgeoisie est une structure présente, le prolétariat, une structure en formation. L'aristocratie est une structure en décadence, elle subit les transformations sociales avec régularité mais sans capacité de régénération. Elle est, dit-il, une caste

finissante et artificielle. La bourgeoisie est l'espoir que l'on se doit d'éloigner du "bourgeoisisme". Rosny Aîné souligna l'importance de son éducation. Le peuple ou la couche externe représente l'avenir, celle-ci est directement sujette à l'adaptation, aux conditions du milieu. La complexité ou le mode de croissance et de progrès gagne sans cesse sur le temps. Ses regards sur les milieux populaires en formation sur la complexité de la machine sociale sont, Le Bilatéral (1887), dénonciation de la haine meurtrière et exaltation de l'altruisme, fondement des sociétés. "l'altruisme permet la récupération de toutes les énergies et facilite le passage de l'inférieur au supérieur" (10). Toutes les puretés d'intention, toutes les irréflexions cruelles, et toutes les ignorances en lutte contre les égoïsmes y sont transposées. Le pavé des villes et les idées en marche sont étavés par la philosophie des sciences. Marc Fane (1888) personifie l'homme en regard de l'espèce entière, l'application individuelle des lois sociales générales et des théories darwiniennes modernes. "L'atavisme, l'influence du milieu, la lutte pour la vie sont mis en relief et commentés" (11), Daniel Valgrève (1897), Les Ames perdues (1899), Le Crime du docteur (1907), Sous le fardeau (1908), Contre le sort (1907), Marthe Baraquin (1909), La vague rouge (1910) et Dans les rues (1913) sont par leurs éléments naturels et la discussion des lois de la sélection qui président, à peine atténuées, à la formation des forts et à l'écrasement des faibles, des romans post-historiques. Dans les rues est un roman de caractère. C'est le drame de l'adolescence d'un garçon, et Marthe Baraquin, une monographie de la fille seule. Daniel Valgrève est également un roman d'analyse psychique. Rosny Aîné critique les troubles verbaux, dangereux dans leurs moyens inefficaces, et, le renoncement individuel, et écrit "se sacrifier c'est consentir au malheur et goûter l'idéal de la vie". La solution préconisée et rendue dans L'Impérieuse bonté (1894) est simplement, la bonté; "la bonté consciente,

rigoureusement conduite, distribué avec intelligence et énergie" (12). La bonté permet le progrès dans l'organisation du monde.

Le Bilatéral véhicule l'idéal politique de Rosny Afné, son intérêt de toutes les sciences et son besoin réformiste. Le Bilatéral, personnage premier du roman, a une pensée cosmique. Il est une description à la fois raisonnée et réformiste, d'où son surnom Bilatéral. Son amour de l'humanité lui fait reconnaître la prépondérance de la compréhension et de la charité humaine. Mais derrière l'aide immédiate l'on découvre l'aide politique et le mouvement graduel des masses, puis, finalement, l'espoir, qui fait du protagoniste un homme politique entier. Les Ames perdues, Le Bilatéral, Marc Fane et La Vague rouge concernent directement les mouvements politiques et philosophiques; et la thèse soutenue tout au cours des actions des héros, et signifiée par ceux-ci, se résume à l'inutilité du radicalisme violent. La Vague rouge expose "par des milieux populaires et syndicalistes, des problèmes sociaux abordés sous forme de débats" (13). L'idéal moral s'affirme au moyen d'êtres courageux en quête de justice pour leurs semblables. Les romans sociaux sont toujours traversés d'incidents pathétiques. Les personnages les plus sympathiques sont des êtres qui souffrent pour répandre autour d'eux plus de justice. "Par la constatation de l'inégalité des individus, leur variété, la base de l'amélioration sociale se situe dans la bonté génératrice de l'altruisme, et par conséquent, du socialisme" (14). La science se lie aux connaissances de la vie humaine qui incorpore synthétiquement une morale uniquement sociale.

Le contenu des romans psychologiques, nommés romans à clef (parce qu'ils mettent en scène des faits réels déguisés par l'auteur), est composé de résultats d'expériences et d'observations sur les actions des caractères ou sur un de leurs états d'esprit particuliers, provoqué par une situation qui devient

O fréquemment une recherche de support moral chez des personnages hésitants. Ce peut être encore la description du travail d'une crise intérieure ou d'un état sentimental face à une situation imprévue telles celles qui sont relatées dans L'Indomptée (1895), une tragédie de l'émancipation féminine, L'Autre femme (1895) et Une Rupture (1897).

L'utilisation par l'auteur de subversions fantastiques et énigmatiques est fréquente dans ses écrits de mœurs, citons Les Corneilles (1888), Une Reine (1901), L'Héritage (1902) et Les Femmes des autres (1925). Le romancier adjoint des contes à ces œuvres

O La forme des romans contemporains de Rosny Aîné (production la plus importante) est soumise à sa conception évolutionniste de la vie. Les préoccupations scientifiques lui permettent de fonder sa morale définitive car la science, selon lui, est l'élément du bonheur. Le progrès est dépendant de celle-ci. De plus, source de l'intelligence, elle enrichit constamment l'art. Tous les héros rosnyens possèdent plusieurs ordres de connaissances. Juste de Nell Horn (1886) est un mathématicien de première force, le télégraphiste Marc Fane "s'est dressé un programme formidable de travail qui embrasse toutes les sciences" (15). Le Bilatéral éveille l'amour de sa partenaire Eve par l'enseignement de l'astronomie, et Daniel Valgraive discute froidement de la maladie qui le consume.

O La passion de la nature, de la flore et de la faune transparait à travers tous les écrits de Rosny Aîné. L'environnement influence le développement de sa fiction romanesque, l'enrichissement de ses dispositions personnelles. Ses rêveries sont nourries de réalités visuelles et auditives, elles sont tributaires des longues marches à pied quotidiennes, des quelques lieux privilégiés, des conversations ou des causeries de l'auteur avec des inconnus, de préférence

à tendances révolutionnaires et de l'assistance aux réunions publiques. Il dira à propos de ces lieux, de ces occasions ou de ces objets inspirateurs:

Mes cahiers fourmillent de notes prises dans les rues, dans les champs, dans les réunions publiques, au café, dans mon home, où je relate la vie des enfants et encore mes propres actes et ma propre mentalité. (16).

Et il enchaîne:

J'étais un grand rôdeur. Chaque jour j'errais trois ou quatre heures. Presque toujours à pied, malgré une indolence native. J'aimais aussi la causerie avec des inconnus et surtout les révolutionnaires... Les possibilistes qui s'endurcissaient pour la lutte des classes, ne mêlaient pas trop de réalité à leurs utopies... J'assistais assez assidûment aux réunions publiques... bonapartistes, royalistes, socialistes, anarchistes, ultramondains, revanchards, blanquistes. (17)

Il regretta la disparition des "fortifs" de Paris, car il s'agissait d'une partie intégrante de l'histoire de cette grande ville. Il ambitionna, même, modestement, de reconstituer son quartier, Montparnasse, car, il y avait là, semble-t-il, tout un monde en réduction "une gare, des églises, des brasseries, et même des marchands d'illusion" (18) dira-t-il, tout aussi évocateur est le Montmartre des artistes, du Chat Noir, et du Moulin Rouge. Il connaissait bien les piteux paysages des usines de Saint-Ouen et de Saint-Denis, et les baies lumineuses du Faubourg Saint-Jacques, laissant percevoir les arbres, les herbes et la masse grise de l'Observatoire

Il explora lors de ses randonnées, avec la même force rêveuse, le Quartier Latin, Auteuil, Passy, l'Etoile, les Champs-Élysées, Sèvres et Saint-Cloud. Il confiera: "Le réalisme se mêlait ainsi intérieurement au plus chimérique idéalisme" (19). Et la livraison de contes bi-mensuels au Journal,

lui donna accès, par un court itinéraire, dès son arrivée à Paris rue Gay-Lussac, au Jardin du Luxembourg, à ses nuages luxueux et vaporeux.

Ce vagabondage fit entrer en scène un personnage unique, Sonoères. Ce fut un personnage littéraire vivant des moments audacieux, ayant un esprit moderne, combattif et dénué de préjugés. Les autres créatures de fable qui baignent "dans une atmosphère d'incertitude" livrèrent aussi un portrait qui se précisa avec les personnages de premier plan de "Morale inverse", "Le Tueur", "Le vitriol cosmopolite". L'esquisse est identique pour Landa, dans "Vérène", de même que Jacques le Taciturne qui ne laisse percevoir qu'un visage inachevé.

Unique aussi est sa démonstration des liens qui unissent l'Homme à l'humanité et au cosmos entier.

Il y a toujours, derrière la scène où l'homme joue sa part du grand drame universel, des arrière-plans profonds et vastes. Les lois naturelles, rigoureuses et formidables, déterminent ses gestes et ses attitudes, ses mouvements sont une partie de l'"éternel va-et-vient de molécules dont nous sommes, pour une minute anxieuse, l'éphémère colonie". L'homme a repris sa place dans la nature que lui accordait les théories darwinistes. (20)

La forme abstraite de sa théorie et de ses équations cosmogoniques, de ses aperçus originaux sur la physique, se précisa dans Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes, signé sous le pseudonyme J.-H. Boëx-Borel, et par Les Sciences et le pluralisme. Ces ouvrages fondamentaux constituent un système d'une puissante originalité et donnent la solution de ses romans d'anticipation. Ils sont, plus précisément, l'application des thèses philosophiques relatives à l'hétérogénéité des règnes. L'auteur pose la question de l'inaccessibilité sensorielle de l'homme par rapport à l'existence d'un règne animal parallèle au nôtre. Les chimies stellaires et planétaires lui

font proposer la possibilité d'une similitude entre les événements du monde minéral et animal. Simplifié au maximum, l'homogène n'aurait gravi que l'échelon du néant, l'atmosphère s'accaparerait les radiations ultra-violettes, et l'eau, les vibrations infra-rouges. Rosny Aîné conteste la valeur absolue des radiations lorsqu'il résume le mécanisme de l'évolution, je ne crois pas, avoue-t-il, "au retour éternel, mais à la continuité, une transformation incessante qui peuvent amener à des recommencements. Je ne suis pas absolument persuadé que la matière se transforme en radiations, que tout doit devenir radiations" (21). Malgré l'avantage marqué de l'avancement de ces découvertes, Rosny Aîné n'en diminue pas moins l'être humain, il accuse l'homme dans ses Pensées Errantes (1924) celui-ci est la "bête sournoise et traînante, la bête ridiculement dressées sur ses pattes de derrière qui devait tout assassiner et flétrir" (26). Puis, naturellement, reviennent les réflexions parapsychologiques : radiations humaines et télépathie. On sait aujourd'hui dit-il que le corps humain produit des radiations dont on doit mesurer les fréquences. Rien n'empêche qu'on découvre des inter-influences complexes entre vivants, si bien que la télépathie plus ou moins nette devient admissible. Et, à relire quelques opinions spirituelles de Rosny Aîné l'on conclut à un mysticisme quasi sceptique. Il substitue une croyance en Dieu au catholicisme.

J'étais un mystique déçu, ... j'avais horreur d'un destin où vivre n'aboutissait qu'à mourir, que j'abominais le désordre du monde... Mes arguments étaient pleins d'amertume et mes négations baignées de mélancolie. (23)

Il ne créa aucun système d'éthique. La religion pouvait offrir des principes à une morale renouée "à condition d'éliminer la résignation... l'humanité, le mépris de soi, préjudiciables à la dignité humaine" (24). Quant au dilemme du bien et du mal, l'enjeu, pour Rosny Aîné demeure social, et les exemples

choisis mettent en évidence l'effort, oublié par les populations, des chercheurs généreux, des mécènes, pionniers de la société savante. Comment définir le bien et le mal pour les hommes

L'iniquité est un stimulant; elle suscite des indignations et des révoltes aussi utiles parfois et davantage que le sentiment du mérite récompensé. Il suffit peut-être qu'il y ait un coefficient assez modeste de justice — ce qu'il en faut pour que les meilleurs ne désespèrent pas. Si une société peut ignorer Sadi Carnot, qui découvrit peut-être la plus grandiose et la plus universelle des lois physiques, elle sait récompenser assez congrûment Arago ou Gay-Lussac, si elle néglige terriblement Lamarck, qui lui apporte l'évangile biologique, elle comble d'honneur Cuvier, moins prophète, mais non sans mérite, [] (25)

Les idées d'intelligence, de force, de lutte, entrent dans la notion de bonté; à celle du bien absolu correspond le bien organique en voie de formation. Cette moralité de l'espèce se place dans la sociabilité venue de la capacité de l'homme à l'identification, à la substitution à autrui et à la sensation des autres en lui. "L'homme devient social pour éviter de veiller constamment sur la vie et en même temps pour trouver un sens qui dépasse son existence" (26)

Rosny Aîné fut également un lecteur insatiable. La découverte de la transmissibilité de la connaissance, ou du savoir, à l'aide d'un texte rédigé fut sans doute le choc de son enfance

Auteur polygraphe, multidisciplinaire, il est encore ce jeune enfant de onze ans qui s'affirme déjà par l'écriture. La Légende du roi Pépin (1867) fut son premier manuscrit et fut détruit six années plus tard par sa mère, par esprit pratique et pour mettre de l'ordre dans un tiroir. La Légende du roi Pépin était un récit décrivant l'existence d'une société d'enfants, "l'Association des enfants libres", une narration faite d'une pièce mise en forme par

versification, juxtaposée à de courtes histoires. La substance de cette pièce théâtrale est l'explication d'un problème et la démonstration du moyen utilisé par l'être mis en cause, c'est donc l'incapacité d'un enfant de vivre en harmonie avec le monde des adultes et sa recherche d'une retraite et de l'isolement au moyen de la construction d'un "fort protégé", soustrait à la domination paternelle.

Rebondissement de situation puisque dès qu'il sera chef de famille les enfants le charmeront et son amour gratuit envers eux ne se modifiera pas. Rosny Aîné eut quatre enfants d'une première épouse. Ce sont, Gertrude, Norbert, né en 1883, Marie-France, en 1885, l'année suivant l'installation de la famille à Paris, et Paul François Henri, né en 1889. Il montra toujours un grand intérêt à leur développement, à leurs désirs et à leurs craintes. Touché par les règnes inférieurs, il élève des pigeons et il échange avec son frère cadet un gyroscope reçu en cadeau d'une tante pour les deux seuls pigeons qui lui sont réservés. Ce fut l'étincelle d'attachement qui, dix ans plus tard, justifierait toute son information anthropologique.

De multiples origines ethniques, Rosny Aîné gardera un tempérament nordique. Joseph-Henri Rosny Aîné, de son vrai nom Joseph-Henri Boëx naquit à Bruxelles le dix-sept février 1856. Il est un écrivain belge, d'expression française, d'une famille française, hollandaise, belge, espagnole. Le contexte social de la famille avant la naissance de Rosny Aîné est semblable à celui de la majorité des gens de cette époque puisque les parents étaient issus d'un milieu bourgeois, exception faite toutefois du décès prématuré du père. Les Boëx avaient une mercerie, 67, rue du Marché-au-Charbon, située dans la région centre de Bruxelles, "à cent mètres de la Grand-Place" (27); l'occupation de Joseph Boëx (Joseph Constant Adrien), un Lillois d'origine française était donc le commerce. De

caractère plutôt rêveur, on dit de lui qu'il était "un grand blond aux yeux bleus rêveurs, plus poète qu'homme d'action" (28). Son nom n'est pas de formation néerlandaise mais bretonne. La mère de l'auteur, Irmine Justine Jeanne Tubiex était flamande, d'origine hispano-hollandaise, ce qui influença sans doute le caractère de son fils aîné. Elle était de type ibérique pur, et elle était d'Audenarde, née à Malines en Flandre orientale sur l'Escaut, en 1828. Elle mourut en 1926, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Joseph-Henri Boex, ce premier enfant, naquit par une des journées les plus froides de l'hiver dans la maison familiale, 87 rue du Marché-au-Charbon, non loin de l'emplacement du magasin. Le père était alors âgé de vingt-six ans. La famille compta par la suite cinq autres enfants dont certains décédèrent en bas âge, mais qui furent toujours aimés de leurs parents. Le père ne connut pas son dernier enfant puisqu'il disparut subitement soit par maladie, ou soit par accident, les sources sont diverses à ce sujet et elles ne se regroupent pas. Suite à ce décès, Madame Boex contrainte, vendit la maison et le fonds de commerce et ils s'installèrent ou se retirèrent pour deux années (1862-1864) à Lacken, une petite ville provinciale, un village situé à quelques kilomètres de Bruxelles. Rosny Aîné venait alors d'atteindre sept ans.

Les garçons, Joseph-Henri (1856-1940), Justin (1859-1948), Emmanuel (1862-1864), Eugène (1867-1973), Norbert, et une fille Louise habitèrent cette nouvelle demeure qui fut spacieuse, entourée d'un grand jardin cultivé par Madame Boex et qui fournissait les légumes de l'année. Les enfants ne furent jamais affamés ou vêtus incorrectement, ils ne furent jamais pauvres mais ils furent déplacés neuf fois en dix-sept ans, situation de déménagements continuels qui éveilla leur imagination. Quoi qu'il en soit, l'enfance de Rosny Aîné se déroula dans une ambiance agreste, dans un décor champêtre, où il participait

intimement aux travaux ménagers et surveillait rigoureusement ses frères et sœur.

Le trait essentiel de l'enfance de Rosny Aîné est son goût profond pour l'étude. A dix ans, il sait résoudre avec facilité les problèmes de mathématiques les plus ardues et "destinés aux élèves des classes supérieures" (29). Ces brillantes dispositions et son intelligence, jointes à l'insuffisance du budget de Madame Boëx furent les raisons majeures de l'intervention financière de l'oncle de Rosny Aîné, Joseph Tubiex, un pharmacien de la rue Neuve à Bruxelles. Déjà octogénaire à la naissance de l'enfant, il avait parcouru douze kilomètres à pied pour rejoindre, de sa maison de campagne, les faubourgs de Bruxelles. L'oncle Pépin Tubiex jouissait d'une honnête aisance et il prit à sa charge tous les frais de son neveu. Le jeune Rosny fut inscrit à l'Ecole Moyenne, école pour garçons bourgeois, où grâce à la générosité de cet oncle qui accepta de défrayer son éducation; il put poursuivre ses études et déployer ses talents. Sa passion pour les sciences exactes ne diminua pas son affection pour les lettres, les nombreux prix gagnés et justement mérités chaque semestre, dans chacun de ces domaines en furent les preuves évidentes. Il eut le même succès jusqu'à l'âge de quinze ans. Puis, il se rendit à l'Athénée et à l'Institut Lamy de Bruxelles. A la fin de son adolescence Rosny Aîné s'inscrivit de nouveau à l'Ecole Moyenne de Bruxelles en cours du soir. Mais les nécessités de la vie mirent fin à sa période de formation, il demanda un emploi. La mort de l'oncle Pépin ramena de nouvelles difficultés financières. Cet homme eut tout de même une longévité peu commune puisqu'il décéda centenaire, il avait cent-quatre ans. Rosny Aîné eut une place dans une maison de commerce de Bruxelles. Pendant une année, il occupe un poste de télégraphiste aux Postes Télégraphes de Bruxelles. Ce premier travail ne présageait qu'une carrière

banale, sans intérêt, mais la mère de l'auteur espérait la progression professionnelle de son fils et l'accession au titre de superviseur. Il sera également employé à la Submarine Telegraph Company de Londres. Sa mère avait rêvé pour lui d'une carrière dans l'administration. Lorsque son fils eut un certain succès, elle douta même de sa pérennité. Elle était déçue et elle ne comprenait pas. "Toute sa vie, elle resta inquiète sur le sort de son fils" (30).

Pendant ce temps, Rosny Aîné rassemble un peu d'argent pour un voyage à Londres. A dix-sept ans, il cherche à concrétiser son besoin d'espace et son rêve de liberté. La splendeur et la beauté de l'Amérique lui avaient été révélées au cours de lectures de James Fenimore Cooper, d'Alexandre Dumas et de Jules Verne, de leurs histoires d'aventure, de voyage, d'héroïsme et d'exploit. Rosny Aîné désirait partager la vie des chercheurs d'or. Les premiers amis voyageurs étaient, comme lui, des gens qui "aspiraient à une vie plus large, s'exécutant à travers le monde" (31). Ils discutèrent des divers moyens de partir en quête de la réalisation des plans dressés. Une fois l'argent gagné, le jeune homme, qui se révélait être un bon vendeur, se fit accompagner par son frère aîné, le premier responsable de cette affaire. Ils partirent en 1874 et se firent rapidement responsables, les enfants ayant grandi dans une atmosphère où ils avaient le sort de leur frère aîné devant eux. Ils partirent à la recherche d'or et travaillèrent dans le sud-ouest de l'Arizona pendant deux ans et demi (32).

Il quitta la France, en 1874, et partit à la recherche d'or. Il invitait il gagna l'Angleterre. Quelques uns de ses compagnons l'y rejoindront et ils recréeront l'ambiance passée.

La période londonienne (1874-1884) détermina le choix et la volonté de Rosny Aîné de réaliser une carrière littéraire. Il perfectionne l'écriture

Flandres, [...] sont des terres de nuances [...] aux-
quelles l'atmosphère donne des teintes variées.
Il en est ainsi de l'Angleterre. (35)

Puis, il poursuit sa comparaison

Parfois les brouillards y sont trop denses, l'excès
de vapeur étendit jusqu'aux couleurs mêmes, perdues
dans des gris mélancoliques. Mais il est des
jours nombreux où l'on voit de la même lumière qui
a fait éclore les grands colonistes néerlandais et
flamands [...] les couleurs se sont éclatantes;
[...] j'ai parcouru d'éblouissants paysages urbains et
rustiques avec tout juste le soupçon qui permettait
de discuter les gradations. (36)

Rosny Aîné visionna ces agitations phosphorescentes de la mer, et le décor unique
de l'espace. Il y eut, chez Rosny Aîné une gestation, et le développement de
passions pour la lumière crépusculaire du boréale. Il manifesta de la sympa-
thie envers les arts et la littérature française, mais ses goûts furent
ouverts à ceux de l'antiquité et de l'étranger.

Londres, capitale de l'empire britannique ne cessa de le séduire
Aucune cité, aucune ville de l'Empire Britannique n'avait un
pouvoir et une influence comparable à celle de Londres avant la
renommée internationale de la capitale britannique. Londres est une
extraordinaire cité, elle est le cœur de l'empire britannique, et cela
à cause de son histoire, de sa culture, de son architecture, de sa valeur
à Londres, il y a eu de nombreux siècles de développement, de lieux intéres-
sants de son architecture, de son histoire, de son architecture, de son histoire,
et des siècles de développement, de lieux intéressants de son histoire,
toute l'histoire de la capitale britannique, de son histoire, de son histoire, les
représentations des manières de vivre de ces villes cosmopolites qui sont
encore aujourd'hui les capitales de la civilisation européenne. L'on peut

établir une comparaison ou un parallèle entre la situation de Rosny Aîné et celle de Nell Horn. Nell doit chercher de la nourriture pour sa famille, ses parents étant d'une classe sociale en difficulté. Le travail lui permet d'échapper à la dégradation physique et morale. En ce qui a trait à Rosny Aîné, sa curiosité intellectuelle, l'ardeur qu'il déploie à défendre les justes causes, sa force musculaire intense et sa vitalité lui dictaient une vie d'action. Les emplois qu'on lui proposera lui permettront de connaître une vie normale et décente.

Mais la beauté grotesque de Londres, "de sa misère, de ses pubs enfumés, de ses rues étroites, venteuses et tortueuses annonçant une découverte à chaque pas, la luxure et la pauvreté" (37) tenaient Rosny Aîné dans un état constant de vivacité et d'excitement. Il pénétra dans les bouges à matelots et les repaires de White Chapel, il connut les caves sordides où combattent les coqs, le tumulte nocturne que les policiers redoutent. Les plus fortes impressions de l'auteur ne le rapportent pas à la capitale. Son goût pour les décors surprenants étranger lui fit faire des excursions dans les sites qui enveloppaient la ville d'ante.

Ses promenades autour des fortifications, par les terrains pelés, les clos encombrés de débris, de vieux passers, dans l'air obscurci par les fumées d'usines lui ont fait connaître une humanité nouvelle. (39)

Avec l'habitude des longues flâneries nocturnes dans les petites allées sombres de mauvaise réputation, il lui arriva quelques incidents fâcheux, et il subit les conséquences des crises auxquelles il participa. Il fut accosté un soir par un individu qui lui enfonça le couteau sur les yeux. Heureusement, Rosny Aîné adopta une position de boxe contre son assaillant, il teta celui-ci cinq fois au plancher et il le laissa inconscient sur un côté du trottoir. Cela

eut lieu devant un groupe d'observateurs indifférents, typiquement anglo-saxons. Entre temps, Rosny Aîné obtint quelques emplois puisqu'il conversait en langue anglaise, et il eut assez de temps pour prospecter Londres. Il considéra l'isolement relatif du peuple insulaire, ses conquêtes colonisatrices, l'inauguration de l'ère industrielle et les qualités persévérantes, patientes et énergiques de ses habitants.

La situation générale de l'Europe Occidentale, lors des années 1880 se résume à l'ignorance de la population et à l'importance de l'instruction et de l'imagination. C'est une époque puérile "où l'on étalait avec une joie de vivre puissante une ignorance profonde" (40). La culture contemporaine est plus particulièrement une réaction à toutes les conceptions de ces moments contre laquelle les jeunes gens et Rosny Aîné, commencèrent une oeuvre d'opposition, remplaçant l'observation minutieuse et revenant à une sorte de mysticisme, pour se débarrasser du matérialisme et de l'observation rigoureuse de l'objectivisme qui réduisait considérablement la personnalité du créateur.

Rosny Aîné percevait la carence de son savoir, due à son départ hâtif des institutions éducatives. Pour y pallier, il visita les musées l'après-midi, "le British Museum" attirant évidemment (41), il avait beaucoup d'aptitudes pour apprendre les langues, il perfectionna l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Il lut la Bible, Shakespeare, Melville, Shakespeare, Edgar Poe et Quevedo. Il découvrit l'anthropologie et l'anthro, onomologie en autodidacte. Pendant dix ans, il rassembla sa propre documentation, "alors que la préhistoire était à peine considérée comme une science" (42). Au cours de ce séjour de jeunesse, il étudia également la pré-histoire.

Il rencontra deux peintres, un écrivain, un musicien et un Italien exilé. Une compréhension mutuelle fut à la base de l'amitié et de l'union de ces

personnes en un groupe familial. Ils mettaient en commun leurs maigres ressources et ils exécutaient les tâches ménagères. L'aide financière vint également de parents et d'amis. Ils acceptèrent d'emblée la proposition de Rosny Aîné de se rendre en Amérique, aux Etats-Unis, avec les frères de celui-ci. Il discutait régulièrement avec Paul Albert, artiste fantastique, et Herman de Jongh, de l'équipement nécessaire au voyage et de l'éventualité du port d'armes, et, du Colt américain.

Conquis par le flegme et les attraits de la mentalité anglaise, il put rencontrer une jeune londonienne, Gertrude Emma Holmes, fille de John Holmes et de Elizabeth Webb, alors âgée de seize ans, qu'il épousa à Londres, le vingt-deux novembre 1880, elle était déjà enceinte depuis un certain temps. Elle quitta l'environnement sordide dans lequel elle était confinée. Ayant préféré une autre citoyenneté, Rosny Aîné a soutenu sa famille de sa plume, écrivant indifféremment en français ou en anglais. Il enseigna le français à son épouse en déambulant sur le pavé de sa localité. Ils eurent trois enfants sur l'île britannique, deux filles, Gertrude et Marie, et un garçon, Norbert. Car, en épousant Elizabeth Webb, il se fixait volontairement en Grande Bretagne. Cette union ne fut pas heureuse. Puis Rosny Aîné entreprit l'écriture d'oeuvres qui ne seront jamais publiées. Coucher d'âme et Nouvelles Londoniennes.

Ses camarades voyant son potentiel littéraire et l'originalité de son génie novateur l'influencèrent et le dissuadèrent d'entreprendre son exode outre-mer; ils lui dirent de poursuivre sa manie pérégrinatrice et ses courses, à Paris, et d'y enregistrer les fragments de ses commentaires significatifs. Ils songèrent qu'éventuellement, la notoriété littéraire ne pouvait lui être favorisée et acquise qu'en France. Il avait déjà écrit quelques articles pour les journaux londoniens en langue anglaise. Et il trouva le temps "d'écrire quelques articles, et des contes qu'il plaça dans des feuilles bruxelloises" (43). Rosny

Aîné accéléra alors le dénouement de son souhait de voyages; il y fit quelques incursions et il prit la décision d'un retour définitif. "Il faisait de courts voyages sur le continent où il retrouvait son frère Justin qui vivait à Paris" (44) Puis, sur les conseils de son cadet, après avoir achevé son premier roman, il vint s'installer provisoirement à Paris.

Avec le retour de Rosny Aîné, et de toute sa famille, à Paris, s'enclenchera la période parisienne (1884-1940) qui se ramifie historiquement en quatre ensembles d'années, ce sont la période avant-guerre (1896-1914), les années de la guerre (1914-1918), la période après-guerre (1918-1936), et les derniers jours de 1940. L'actualité politique dicta la conduite de l'auteur puisqu'il participa activement à la première guerre mondiale et qu'il sut prévoir et analyser les conséquences meurtrières de la deuxième. Quoiqu'il en soit, la vie de Rosny Aîné fut dépensée complètement dans les salons et dans les cercles littéraires. Ce fut la joyeuse époque du dernier tiers du siècle dernier. Le naturalisme régna suprêmement, regroupant l'arrivée d'auteurs mémorables, même si l'actualité littéraire populaire ne s'ajusta pas de prime abord à l'avant-garde réaliste. La science influença les écrivains et Rosny Aîné ne sut échapper à ce puissant mouvement et à cette vague typique et spécifique.

La rencontre des frères Goncourt, déjà reconnus, au début de la tentative de Rosny Aîné de réussir une carrière professionnelle, fut déterminante pour l'auteur. Le dédoublement ou l'identification des frères Goncourt et des frères Rosny ou vice-versa, scella la destinée des quatre "jumeaux" littéraires. Les Goncourt furent pour Rosny Aîné non seulement un soutien moral mais ils en furent un d'égale importance du point de vue économique. Suite au divorce de l'auteur, Edmond de Goncourt fut une présence invariable et un esprit présent et ouvert à ses spéculations scientifiques et préhistoriques. Quand survint l'éclatement du naturalisme, suite à l'inspiration de Rosny Aîné et à la

rédaction commune, provocatrice d'un Manifeste contre la Terre en août 1887 et indirectement contre son chef, Emile Zola, les Goncourt ne se disculpèrent pas en demeurant des amis constamment présents, bien qu'ils ne fussent pas signataires et n'eussent aucune part active à la réalisation du Manifeste des Jeunes contre la Terre. L'habitude d'un travail soutenu et de réussites attestées firent prendre place à l'auteur dans les cercles fermés, et plus tard, siéger à l'Académie Goncourt. L'amitié profonde et généreuse qui lia Alphonse Daudet et Rosny Aîné montra aux autres membres la réciprocité de leurs sentiments qui ne furent jamais ponctués de discordes. Rosny Aîné porta les deuils successifs d'Edmond de Goncourt, d'Alphonse Daudet et de Mme Borel-Rosny, la seconde épouse de l'auteur; ces êtres ne furent jamais remplacés.

Etant donné que le français était la langue maternelle de Rosny Aîné, la seule résidence possible pour concrétiser la carrière de lettres était Paris. "Le Paris de 1884 offrait un champ magnifique à ses goût d'errant et de curieux" (45). Rosny Aîné y rejoignit son frère Justin, tout en visitant Londres occasionnellement ou sporadiquement. La carrière de lettres les attirait et ils décidèrent d'écrire en collaboration. "Ils composèrent ensemble des contes, des articles, que publièrent des journaux français" (46). Son frère Séraphin-Justin était plus jeune que lui de trois ans. Une fois installé en France, il est père d'un quatrième enfant. Il avait à ce moment deux enfants vivants. Ils habitèrent auparavant chez des amis, puis ils demeurèrent rue Championnet, ils déménagèrent 62 rue d'Alésia, dans le district Montparnasse au centre de Montrouge et de Monsouris, et, plus tard, ils s'installèrent et résidèrent définitivement 47 rue de Rennes, près de Saint-Germain des Prés. C'était au cinquième étage d'une rue morne, située sur la rive gauche. Il y demeura pendant trente ans.

Rosny Aîné comble les postes d'opérateur de nuit au Post Office, et de télégraphiste sous-marin. Lorsqu'il redevint citoyen français, en 1890, il fit son service militaire dans l'infanterie puis il prit part à la garnison d'artillerie à Paris. Il recommença graduellement à soutenir sa famille à l'aide de travaux appartenant à des domaines connexes à la littérature, les articles, les revues de livres et les traductions. Sa situation monétaire se sécurisa avec l'établissement de l'Académie Goncourt en 1896. Rosny Aîné dira par rapport à ses débuts difficiles dans cette discipline pragmatique, et à sa plume alimentaire

Je ne regrette pas d'avoir connu ces jours noirs, ils donnent à la vie une âpre poésie et une signification si intense que je me demande parfois si ceux qui ne subissent jamais la misère peuvent réellement connaître ce qu'il y a d'essentiel dans l'âme. (47)

En 1885 Rosny Aîné vivait d'espoir, de rêves et d'illusions. "Je vivais mes oeuvres" écrit-il, "et plus encore leurs éléments" (48). Il s'agissait plus spécialement des "Xipéhuz", du Livre Etoilé roman, devant être livré en 1887, Le Bilatéral, Marc Fane, Daniel Valgrave et la Légende sceptique. Il ébauchait L'Immolation (1887) et le roman des Cavernes, de même que des oeuvres exceptionnelles attendues par le public mais qui n'ont jamais parues. Ce sont des poèmes, (Grisailles (1887), Coucher d'âme (1890)), des contes (Nouvelles Londoniennes (1887)), des comédies, dont les manuscrits furent perdus, des projets historiques et préhistoriques, scientifiques, philosophiques et théâtraux. Donc, affirme-t-il,

Toute espérance est permise. Je sentais bien cela, au temps où j'écrivais mes premiers livres et je travaillais, je peux le dire avec une entière vaillance... Il y a toujours en moi un ferment, une volonté, presque une opiniâtreté, qui m'a tenu debout au sein des vicissitudes... A partir de vingt-sept ans, toute oeuvre entreprise a été achevée. (49)

Fidèle à son initiative d'union professionnelle, Rosny Aîné invite son frère cadet Justin-François à tenter sa chance en sa compagnie, ce qui n'interdisait pas la continuation simultanée d'un métier individuel. Rosny Aîné écrira seul une quinzaine d'ouvrages pendant ce temps. Leur collaboration ou l'écriture en commun dura vingt-deux ans, c'est-à-dire de 1886, avec la parution de Nell Horn, jusqu'en 1908. Les deux frères adoptèrent la signature de J.-H. Rosny, le même nom, pour les volumes qu'ils publièrent jusqu'à la date précitée, date à laquelle leur collaboration cessant ils reprirent leur liberté et de nouveaux pseudonymes. Ils signèrent respectivement leurs livres, l'un J.-H. Rosny Aîné (Joseph-Henri Honoré Boëx), l'autre J.-H. Rosny Jeune (Séraphin Justin-François Boëx). Les oeuvres portèrent officiellement le nom J.-H. Rosny jusqu'en 1892 et, de 1893 à 1907 elles le furent officiellement sous les pseudonymes de lui-même et de son frère. La part de l'aîné fut prépondérante, son style et sa thématique étant reconnaissables. Ils avaient tous deux "une existence propre et ils étaient rarement réunis dans les salons" (50).

L'écriture en collaboration fut profitable aux deux parties intéressées, même si l'attribution des premières oeuvres est reconnue au premier-né. Les premiers travaux sont même l'oeuvre entière de J.-H. Rosny Aîné. Nommons parmi ceux-ci, "Le Cataclysme" (1888) qui fut compris dans l'édition des "Xipéhuz" (1896), "La Contrée prodigieuse des cavernes" et les "Profondeurs de Kyamo" (tous deux de 1896), Eyrimah et Nomai (1897), Un Autre monde (1898), "Le voyage" (1900), "La résurrection" (1904) et "Nymphée" (1909).

Joseph-Henri Boëx devint J.-H. Rosny dès la parution de Nell Horn. Nell Horn de l'Armée du Salut, roman de moeurs londoniennes fut la première oeuvre de J.-H. Rosny, et, le deuxième livre fut "Les Xipéhuz", roman scientifique, réédité sous le nom de J.-H. Rosny seul, car un accord intervenu en 1936 entre les

deux frères eut pour effet d'établir une liste légale avec laquelle uniquement trente-et-une oeuvres furent perçues comme le résultat de la collaboration. Dans le premier cas, les livres sont publiés de nouveau avec la signature ou l'appellation J.-H. Rosny Aîné ou J.-H. Rosny Jeune. Il y est question avant tout de nouvelles et de traductions.

Les causes ou les raisons essentielles de la rupture abrupte et du divorce littéraire ne sont pas imputables à l'écart de caractère des frères mais plutôt à leurs tempéraments littéraires divergents. Certains diront que leurs épouses précipitèrent la séparation à la suite d'un manque de compréhension mutuelle, et d'une jalousie secrète au sujet de la possibilité de la gloire ou de la réputation de leurs époux.

Nell Horn et Les Corneilles (1888) sont reliés. Nell Horn est construit à partir de souvenirs de Dickens et de George Eliot, il fut repris dans Le Monstre, avec quelques variantes et certains détails. D'ailleurs, il y eut une critique du premier livre dans Le Cri du Peuple, et finalement on en présenta une version théâtrale sous la direction d'Antoine. Nell Horn est une étude des bas-fonds londoniens, de l'action momentanée de l'Armée du Salut sur le sentimentalisme d'une jeune ouvrière abandonnée. Le souvenir de l'héroïne, les rues et les parcs de Londres sont perçus à travers une forte évocation.

L'anecdote de la publication du premier ouvrage de l'auteur amplifie la portée des actions des éditeurs, envers lui. M. Giraud et M. Guillaume furent des amis personnels. Rosny Aîné fit également affaire chez Plon, Ollendorff, Fasquelle et Lafitte, sans compter M. Malherbe et les gens de la Librairie Quantin. Ainsi, Rosny Aîné se décourageait à la pensée de ne pas être édité. Un après-midi, il se hasarda à Lutèce rue Drouot. A première vue, les bureaux de cette Maison étaient très poussiéreux et l'homme qui le recevait avait un

aspect désabusé. Ces impressions n'étaient pas conformes à la représentation de M. Giraud, directeur de la Nouvelle Librairie Parisienne qui accepta le manuscrit. Quinze jours s'écoulèrent et il l'assura que la publication se matérialiserait et qu'il toucherait "deux cent cinquante francs au moment du 'bon à tirer'" (51) Il obtint immédiatement l'attention d'Albert Savine, le propriétaire de l'organisation, il annonça à Rosny Aîné que son livre reflétait un travail de beauté. Albert Savine, un militaire, fut le nouvel administrateur de la Librairie Giraud et Cie lors du changement de 1887. Rosny Aîné traduisit alors des essais et un poème épique de Verdaguer.

Au cours de la première partie du dix-neuvième siècle, Edouard Guillaume fréquentait les salons, Rosny Aîné fit sa connaissance. Peintre, il s'adonna à l'illustration. Il expérimentait la mise en marché de petites collections artistiques, de livres célèbres ayant de belles illustrations. Sa conception primaire, délicate fut faite à partir du Pasteur des Carpes, "les illustrations en couleur étaient jetées dans les marges ou dans le texte, capricieusement, sans symétrie" (52) La réunion d'éléments adhérents aidèrent à la création d'un type spécial de publication, ceux-ci étaient les ressources pécuniaires, celles d'un fabricant d'encre et la force du jeu d'un écrivain, ce fut Alphonse Daudet, et son Tartarin sur les Alpes. Le Figaro s'associa à la mise en vente de l'imprimeur. Edouard Guillaume songea fonder dix collections dont les plus réputées qui virent le jour sont Le Bambou, La Petite Collection Guillaume et le Lotus Alba, et d'autres, telles le Chardon Bleu, le Nelumbo ou le Scarabée d'Or.

Les rôles de chercheur, de critique, de traducteur, d'adaptateur et de réviseur de Rosny Aîné, entre 1893 et 1895 à l'atelier Guillaume, édifice ayant pour emblèmes de grandes vitres, des armoiries et un scarabée vert disséminé un peu partout, furent secondaires, puisque ses romans préhistoriques le retinrent davantage. "Je devais me mettre à la recherche de contes hindous, japonais,

chinois, malais, italiens, espagnols, égyptiens" dit-il, et, il écrit encore avec appréhension dans ses Mémoires de la Vie littéraire "Il comptait aussi me demander des récits préhistoriques" (53). L'éditeur Borel eut le même instinct que Joseph Boëx. Par des illustrations appropriées sur du papier satiné "que décoraient trois haches de silex, symbole de l'âge de la pierre, et un sabre en corne de renne" (54) d'une de ses collections, il pensa que le lecteur aimerait discerner ce qui écarte le dix-neuvième siècle de l'âge quaternaire. Et Rosny Aîné adapta quinze volumes, seul ou avec son frère, pour la Petite Collection Guillaume, reprenons, La Gitanilla, Ivan Ilitch, Juliette et Roméo de Da Porto, Porteur de Sachet roman hindou (1892), Ichoun-Hyang ou Printemps Parfumé, également de 1892. Printemps Parfumé possède une longue préface "enrichie de commentaires sur les littératures orientales" (55), il fut le premier roman coréen traduit dans une langue d'Europe. L'utilisation de la traduction française fut terminée en 1895 par M. Mansen pour l'adaptation en langue danoise Duftende jaar, koreansk roman efter J.-H. Rosny franske oversaet else ven Peter Mansen, Kopenhagen. Il traduisit aussi Wanderings by the Loire, de Leitch Ritchie, dans une étude du peintre anglais Turner le Turner's Annual Tour de Londres, 1883. Tabubu, conte égyptien (1893) était une nouvelle intéressante relative à la sociologie de la Vieille Égypte. Une étude de cette Égypte et Émites (1895) systématisa l'œuvre originale. Enfin, une partie des œuvres de Rosny Aîné fut traduite en allemand, en espagnol, en hollandais, en italien et en polonais. Après 1918, un nombre inconnu de ses ouvrages fut traduit en russe. La Russie ne lui versa pas directement les droits d'auteur, elle offrit de venir y dépenser cette somme et elle mit à sa disposition une maison gardée par des domestiques. L'invitation fut déclinée.

Nell Horn et les articles de Rosny Aîné parus dans Le Cri du Peuple vinrent à l'attention d'Edmond de Goncourt. Il parut devant celui-ci peu de temps après

la publication. Cette entrevue marqua son avènement au rang d'homme de lettres, et il décida de son avenir et de son accession au Grand Prix Goncourt. "Selon la coutume Nell Horn fut adressé au 'service de presse', aux célébrités littéraires et aux critiques" (56) Edmond de Goncourt invita Rosny Aîné à lui rendre visite à son cabinet de travail en lui faisant parvenir un billet, le 29 octobre 1886, fait de ces mots "Vous me trouverez tous les mercredis de une heure à cinq et j'aurai grand plaisir à causer avec vous du livre paru et ceux que vous avez en tête" (57) Le prestige du monde des lettres se fit avec Un Double amour (1896) Les oeuvres regroupées sous l'étiquette naturaliste sont Nell Horn, suite de croquis de la vie londonienne, Le Bilatéral annexe à l'oeuvre naissante "des horizons de la banlieue qu'il venait de découvrir" et présentation des milieux populaires parisiens débattant la question sociale, et de L'Immolation, étude paysanne dédiée à Guy de Maupassant L'auteur assistait à cette époque à la croissance des corps et des intelligences de ses enfants.

La révélation du nom véritable des Rosny fut faite lors du procès intenté par Léon Prunel de Rosny en 1883 contre les frères Boëx. Le sieur Henri Boëx usa d'abondants pseudonymes. A l'étranger, le Dr H. Rosny, hétérologue, revint d'un séjour fait par Rosny Aîné au cours de ses années dans le petit village de Rosny-sous-Bois, sur les bords de la Seine. M. J. F. Rosny, né à Paris (Nord) en 1837, était un orientaliste, écrivain, traducteur, finitiste et le rédacteur perpétuel de la Revue d'éthnographie, et professeur à l'École impériale des Langues Orientales. Ses oeuvres majeures sont Annuaire des études japonaises, Chinoises, Tartares, Aperçu de la Langue Coréenne, Botanique du Nippon, Ouvrages Japonais, Cours de Japonais, à l'École spéciale des Langues, Extraits des Histories du Japon, et L'Interprétation des anciens textes. L'Épouse d'outre-tombe est un conte chinois qu'il traduisit.

M. de Rosny refusait de prêter son nom de famille. Il se plaignait de la confusion apportée par le partage des surnoms.

Il prétendit que des confusions regrettables se produisaient et que sa célébrité s'en trouvait amoindrie, voire retardée. Il affirmait ainsi, [...] que l'oeuvre des frères Boëx était d'une moindre importance "aux yeux des gens qui eussent pu l'attribuer à M. Léon Prunol de Rosny" (58)

L'émotion fut vive. Cette plainte, et cette revendication soulevèrent l'indignation dans le monde des Lettres. Plusieurs publièrent des articles dont Lucien Descaves dans Le Journal (1903), il y eut une enquête littéraire menée par M. Marius Ary Leblon, enquête sur Les Rosny, "à laquelle répondit M. Camille Lemonnier".

Il disait que ces héros se sont choisis un nom dont ils ont illustré la littérature. "Ils se sont fait une famille spirituelle qui ne doit ses trophées à personne". (59)

L'un était J., l'autre H. et ensemble J.-H. Rosny. Et M. Lemonnier conclut en confirmant le souci d'éthique morale des Rosny, en arrivant à propos du bien-fondé de ce nom. "Ils se l'ont fait à eux-mêmes, en dehors de toute ancestralité" (64). Et Léon Tolstoï adressa une lettre à M. Léon Prunol de Rosny, dont le texte est le suivant. "N'êtes-vous pas l'illustre romancier, l'un des frères Rosny, les auteurs du Bilatéral? Si oui, mon estime se changerait en admiration" (61)

L'intervention légale de M. Raymond Poincaré fut fructueuse pour les accusés brimés sans réserve, le tribunal leur donna raison et il confirma aux deux frères le droit de conserver ce nom renommé. L'incident ne se termina pas ainsi, le plaignant porta la discussion devant la Cour d'Appel de Paris. La Chambre de la Cour rendit un arrêt de trois clauses:

L'assignation de M. ... de publier au ... sous le nom de Rosny ... l'appelant ... par l'absence ... initiales ... Léon de ... duite ... (2)

Les Rosny ... avant ce

fâcheux malheur ... 1887, La

Légende ...

Daniel ...

L'Impér ...

Egypte ...

cat ...

siem ...

l'année ...

Noma ...

petite ...

Promer ...

deux ...

Les ...

dues ...

de la ...

(1900) ...

d'après ...

de Sé ...

Le ...

la ...

M ...

voilà ...

entre ...

le sort et l'enfant millionnaire de K. Green, traduction, datés de 1917. L'héritage de Suzanne, vers la fin de l'œuvre, Nymphée; et les œuvres de Shakespeare, Macbeth, Henry de Navarre, nouvelle traduction, 1917, Le Roi Lear, Le Cid et Les Amours d'un cycliste et le trésor de...

Le... endosse des œuvres de J.-H. Rosny, de J.-H. Rosny Aîné, ... par J.-H. Rosny Aîné. J.-H. Rosny Aîné emprunta d'autres... et... de la... vale, ...

Il m'est interdit de voir vieux, même en parlant de vieilles choses. Le champ immense du Voyage du Fantastique, du Préhistorique, du mystérieux Demain, est large ouvert à mes réflexions...

Et il dira encore... Le Fantastique et l'Enigmatique, mes réflexions...

Pour... des animaux est une des idées les plus... de Rambou, de février... animaux pourchassés et détruits sans pitié dans toutes les régions... et il prévient la population du danger de cette fin. Supposez, dit-il, qu'un mal

mystérieux anémie et emporte les animaux asservis, . . . que nous ne puissions les remplacer, ce serait la mort, l'irréparable décadence" (65). Nul besoin de comparaison avec cette autre indication reprise à un intervalle de trente ans, en des termes presque identiques et maintenant la thèse de cette catastrophe et de sa répercussion sur l'humanité.

L'on peut entrevoir, dans ces maladies et des dégénérescences qui, anéantissent le troupeau des bêtes . . . et rendant nocifs pour l'homme les végétaux asservis, condamnerait l'homme à la catastrophe. Que l'homme soit implacable, dans la lutte des luttes de l'être, mais qu'il ne soit pas le vainqueur de toutes les espèces, c'est ce qu'il faut éviter.

Rosny Aîné, dans son ouvrage et un article critique sous le pseudonyme Jacques Solitaire, paru dans la revue Le Grillon du Foyer de Charles Cros, en 1898, sous le pseudonyme anglais, et en 1898, il signa son premier roman, Le Foyer, paru chez A. Lata, et A. Darville, à Paris. Ce roman, qui fut très apprécié, fut la source de ses impressions et de ses réflexions sur la vie humaine, et de son œuvre de la Vie humaine, qui fut publiée en 1900, sous le pseudonyme métamorphosée par le roman, Le Foyer, paru chez A. Lata, et A. Darville. Il adopta pour son roman, Le Foyer, paru chez A. Lata, et A. Darville, pour Le Pluralisme, paru chez A. Lata, et A. Darville, et fut très apprécié. Vers 1900, Rosny Aîné fut nommé directeur de la revue Le Foyer.

Les tentatives littéraires de Rosny Aîné furent, en somme, trop fragmentaire et incomplètes. Son intérêt fut encore moins porté sur la critique à cause de la restriction et de la restriction littéraire qu'elle présentait, et de la restriction subsidiaire de la personnalité de l'auteur, dans les tentatives de l'auteur.

Je n'avais pas, écrivait-il, et ne pouvais pas avoir

une liberté complète. Si je n'écrivais rien qui ne fut conforme à mes tendances, je devais me restreindre, et c'est seulement aux polémiques que je prenais quelque plaisir. (68)

Bambou permet cette liberté indépendante et une autorité accrue. Quelques idées de Torches et La Revue indépendante furent complétées par les articles de la série de la revue jusqu'en 1888. La Légende sceptique, critique d'un ton mystique, elle ne peut être examinée sous ce point de vue. La Légende sceptique est l'oeuvre d'un critique en rapport avec la mort du père de son auteur. Publiée dans les numéros trente-trois à trente-sept, et trente-huit de La Revue indépendante de juillet à novembre-décembre 1888, cet essai sur l'oeuvre même de Rosny Aîné, dont elle ne s'est écrite est une méditation sur les mystères qui nous entourent et dont il mesure l'envergure et transmet l'émerveillement dans lequel il se trouve devant eux" (69). La conception du critique de l'auteur demeure inconnue par manque de précision.

Les quelques précisions apportées... le sont par ses propres exposés dans La Revue indépendante, où il était chargé de la critique littéraire du périodique. Une liste des livres à venir, à ce propos, les volumes restèrent dans l'ombre, ils s'effarèrent devant Le Termite... "qui détruisait les causeries des salles de rédaction".

Ces ouvrages de critique inédits sont La Génération montante et Silhouettes Littéraires, publiés en 1887, dans la page de garde de son troisième ouvrage, L'Immolation. Cette liste des livres à venir s'amplifia l'année suivante (1888) avec La Transmigration littéraire, un article sous le titre suggestif de Critique littéraire mystérieuse, voire occulte et érudite, s'occupant d'un amour de la littérature, "plutôt que de préférer le aux sujets incertains, aux études de moeurs, tout en recherchant les thèmes où elle peut ratiociner avec un peu d'humour" (72). Avec sa centaine de volumes, Rosny Aîné fut l'écrivain

le plus fécond de son temps, sa prodigieuse activité se filtre dans sa critique, riche par la complexité de la formation de l'auteur et par l'étendue de ses connaissances. Rosny Aîné prit part à des périodiques entre les années 1885 et 1907 (73).

Les participants de L'Echo de Paris étaient Mendès, Fouquier, LePelletier de Bouhélier, Bauer, Silvestre, Courteline, Descaves, Jules Renard et le secrétaire de la rédaction Rosati. Rosny Aîné écrivit quelques temps contre Henry Bauer qui par sa rubrique dramatique combattait pour le théâtre naturaliste. Rosny Aîné était, lui, à La Revue Indépendante, rachetée par Savine et Nion "lequel la dirigeait" (74). Henry Fouquier qui fut général à Marseille, préfet intérimaire, directeur à La Presse de Paris, fonda Le Petit Parisien et l'Ecole des Journalistes. La Revue Indépendante compta Edouard Desjardins et Gustave Kahn. C'est à La Revue Indépendante que l'on trouve un de ses articles que l'on retrouve les idées de Rosny Aîné sur la culture distributive;

Elle améliore lentement, elle agit en générales des êtres, en leur donnant des garanties négatives elle les défend, les sauve contre les retours de la vie barbare et assure de vagues sécurités par couches, avec d'inévitables caprices (75)

Rosny Aîné fut ainsi un journaliste avertisseur des événements.

Le Figaro était quasi souverain "des influences mondaines et de l'opinion littéraire" (76). Francis Magnard, directeur le moment, publia les oeuvres de Rosny Aîné dont Renouveau, et La Sonate à Kreutzer, traduite avec Povlosky. Bonnetain dirigeait le Supplément du Figaro, Vitu en était le critique théâtral, et Jules Huret, premier des reporters internationaux, était le directeur de ses Echos Théâtraux.

Albiot, suite à une querelle avec le conseil d'administration du Journal fonda un nouveau Grand Journal, "où Rosny Aîné vendit ses romans" (77). Hérédia dirigea le Journal et Rosny Aîné le connut pendant dix-sept ans. Rosny Aîné ne fut pas chroniqueur à la Justice, il y fit reproduire Nell Horn et il y publia L'Indomptée (78)

Les crises politiques qui démarquèrent et mirent en évidence leurs vis-à-vis littéraires sont la Bataille Boulangiste et l'Affaire Dreyfus. Mais voyons d'abord les sources du virage artistique de ces périodes.

La réaction générale contre le positivisme, en 1885, s'émancipa et s'amplifia en une révolution littéraire contre la science, cette fois. Les philosophes, les moralistes, et les théologiens protestèrent contre les prétentions orgueilleuses de la science, et montrèrent ses insuffisances illégitimes, à savoir l'échec de son explication de l'énigme du monde, sa carence de formules définitives de bonheur, de leur acheminement et de leur communication à tous, ces reproches n'en accrurent que plus son degré de conscience.

Du point de vue littéraire, le réalisme se précisa avec le naturalisme. Le naturalisme affectait "une vision purement instinctive des choses et des gens et des problèmes qu'ils traversaient" (79). Son maître, Emile Zola, combattait le matérialisme et l'athéisme, parallèles aux contestations politiques. Selon la théorie naturaliste, le romancier jalonnait un cadre pour ses personnages et accroissait les phénomènes. Il instituait l'expérience, l'histoire et l'hypothèse du déterminisme et de la succession des faits, à l'étude. Il faisait se dérouler en sens inverse les expériences physiologiques, physiques et chimiques, les facteurs ethniques et sociaux. Il opérait sur les passions et les caractères humains "comme le chimiste et le physicien . sur les corps bruts, comme le physiologiste sur les corps vivants" (80). Il fallait voir

scientifiquement les types et les caractères, transcender le réalisme jusqu'à l'évidence mathématique et à l'analyse intégrale, exposer le fonctionnement de la lutte des appétits et des penchants "montrer les influences exercées par l'individu", et réciproquement, celles du milieu sur l'individu. Ce romancier, technicien, anthropologue et sociologue éclairait le partage des causes et des effets "sans rien laisser au hasard ni au libre arbitre de l'être humain" (81). Les personnages sympathiques étaient proscrits par principe. "La méthode naturaliste était empruntée, pour une part, à celle du roman réaliste de Balzac, de Flaubert et des Goncourt, confirmée par la philosophie de Taine" (82). Le roman expérimental devait servir à démontrer les vérités scientifiques "par la logique et la déduction soutenues par la passion" (83), et la méthode expérimentale expliquait, selon le matérialisme, les mœurs collectives et individuelles.

Les héritiers du naturalisme firent des oeuvres documentaires étalant la sottise des traditions.

Les disciples de Zola furent connus sous le nom de "groupe de Médan", après qu'ils eurent publié en 1880, Les Soirées de Médan, un recueil de nouvelles à propos d'une série d'histoires de guerre et de soldats, et une raillerie cynique des vertus bourgeoises.

Les réunions eurent lieu à Médan, aux environs de Paris, dans une maison louée par Zola et où il passa la plus grande partie de l'année à partir de 1877.

Le roman scientifique des Goncourt, instrument lui aussi de la conquête sociale, était un roman pathologique qui n'était pas un système. Il tenait à la fois de la monographie, de la remémoration des tâches hospitalières et de celles des laboratoires.

Le médanisme, outrance du naturalisme fut la réaction contre sa forme aiguë. Bonnetain voulut écrire un article déplorant le pessimisme naturaliste pour plaire aux Goncourt. Rosny Aîné songea à un papier collectif et il recueillit les signatures de Paul Bonnetain, Lucien Descaves, Gustave Guiches et Paul Marqueritte. L'histoire vit par Le Manifeste contre la terre de 1887 la mésintelligence ou la discorde qui détacha d'Émile Zola, cinq des disciples les plus dévoués au matérialisme naturaliste, et la dénonciation de l'école de Zola. La raison de l'éligibilité et de la participation de Rosny Aîné au Manifeste des Cinq, titré parfois la Protestation des Cinq ou Protestation des Jeunes contre la terre fut le désistement de Léard. Les journaux, les librairies et les revues sollicitèrent avec empressement les oeuvres des dissidents. Rosny Aîné regretta le désaccord mais il n'en interdit pas la satire dans Le Termite. Les auteurs du Manifeste déclarèrent en substance que le naturalisme était dépassé et que les auteurs désiraient autre chose.

Une littérature plus complexe vers l'élargissement de l'esprit humain par la compréhension plus juste de l'univers et des plus humbles individus par la science et par la philosophie (84)

Rosny Aîné communiqua, pour sa part un roman d'hypothèse scientifique: une fiction ayant pour base et pour objet d'amener le lecteur à une compréhension véritable de l'univers et pour moyen d'application, des méthodes scientifiques à l'étude compréhensive de l'inconnu et de l'incertain. L'hypothèse para-scientifique dut être développée aussi rigoureusement que l'hypothèse scientifique.

Ainsi en est-il des Ferromagnétaux de La Mort de la terre formés de l'industrie humaine, de fer vivant mû par une conscience irréductible et obscure.

La nouvelle école de pensée fit recouvrer à la poésie son ancien prestige.

Dégoût de la réalité triviale, aspirations de l'âme vers les au-delà... fermés, reconstitution d'un idéalisme vague,... avec des matériaux empruntés à toutes les mythologies et à toutes les époques — scientifique avec Léon Daudet, sensualiste avec Verlaine et Huysmans, social avec Maurice Pugo et Henri Bérenger, néo-chrétien avec Maurice Bouchor et Haraucourt, mystique avec Villiers de l'Isle Adam, multiple et divers avec toute la génération des symbolistes, et des derniers romans de Paul Bourget à Cyrano de Bergerac, de Stéphane Mallarmé à Ephraïm Mikhaël (85)

Léon Daudet étudia les problèmes biologiques dans un esprit d'idéalisme scientifique.

Le boulangisme et les causes multiples de cette bataille firent ressortir, une année avant la publication du Manifeste des Cinq contre la terre, la psychologie essentielle de la France et "l'éternel conflit des âmes... qui s'assemblent en légions et font une guerre haineuse, malicieuse, et par sursauts féroces" (86). La position de Rosny Aîné en fut une d'opposition. Rosny Aîné critiqua occasionnellement le boulangisme. "Je fus un fervent ennemi du Boulangisme" (87), écrit-il. Il songeait alors aux conséquences de l'impact de la guerre boulangiste "qui a peut-être mis la République en danger" (88) précise-t-il. Et il redit avec angoisse dans ses mémoires, à ce sujet. "Je me revois exalté, plein d'un malaise terrible, à l'hypothèse d'un coup d'Etat que chacun jugeait possible et prochain" (89) "Les aventures du vide, car je n'y vois aucun fond réaliste, ce déchaînement de passions et de complots m'avaient, je crois, préoccupé autant que mes livres" (90).

Les boulangistes ripostèrent stratégiquement aux attaques politiques subversives, au déploiement des journaux et des équipes idéologiques de la

presse parlementaire.

Il expliqua également l'absence d'intérêt pragmatique et social d'un tel mouvement réformiste par rapport à la situation du pays; "la France, toute entière n'avait en elle aucun élément de réforme" (91), à cause d'un passé déjà révolutionnaire.

Le général Georges Boulanger, français né à Rennes (1837-1891) fut un ministre de la guerre très populaire en 1886, et il fut élu dans divers départements. En 1888, le boulangisme était à son paroxysme, et, Léon Daudet, le fils d'Alphonse Daudet, participa à son élection du vingt-sept janvier 1889. Le général Boulanger regroupa les mécontents et il esquissa un coup d'Etat; menacé d'arrestation, il s'enfuit à Bruxelles où il se suicida. Ainsi, Boulanger bénéficia de l'insatisfaction.

Rosny Aîné décrivit ces guerres par les symboles qu'elles véhiculent; de l'instabilité des états moraux à "un bizarre interchange des générations, car nulle part peut-être autant qu'en France le fils ne se différencie plus souvent du père et de tout le milieu" (92), à une création incessante de déséquilibre qui tend à susciter des insurrections individuelles et sociales, et au principe de négligence alternant avec un principe de mécontentement. Le Français, selon l'auteur,

se désintéresse de certaines questions; elles deviennent accessoires, indifférentes, parfois risibles, puis dans un réveil brusque, ces questions l'excitent, il se passionne, il découvre l'abus, se fâche, [...] et se scandalise. (93)

Tous ces points furent débattus dans les cercles littéraires, endroits exclusifs de rencontre. Ce furent les réceptions au Grenier d'Auteuil, chez Alphonse Daudet, à Paris, rue de Bellechasse et Boulevard de Montmorency, et

à Champrosay, chez Rosny Aîné, pendant une heure, le mercredi, de février à Pâques. Rosny Aîné se tenait à l'écart des cénacles et il fuyait habituellement les Salons. Mais il recevait les jeunes auteurs de ce temps qui avaient de trente à quarante ans, qui écoutaient et dissertaient d'aperçus de science et d'art et de problèmes sociaux. Les membres les plus familiers étaient Eugène Hollande "dont le spinozisme s'effarait un peu dans ce milieu scientifique" (94), Bazalgette, le mathématicien Emile Borel, le physicien Jean Perrin, Régimensei et Han Ryner. On nommait le Grenier Saint-Sulpice, l'appartement où il réunissait ses amis. Parmi les salons secondaires était celui de M. et Mme Ménard-Dorian qui se situa entre 1885 et 1900 et où Mme Dorian expliqua ses opinions socialistes, libertaires et anticléricales. Les rencontres littéraires chez M. et Mme Marguerite réunissaient Anthony Bendel, Boucher, Jules Case, Mestrallet, Amédée Pigeon et Vidal. La Comtesse Diane recevait les hommes politiques et les artistes. Rosny Aîné se rendit également chez Mme Armand, Mme Callavet et M. et Mme Delzant. Mme Bory-d'Arnex publia à La Revue des Deux Mondes un roman ayant pour sujet un périple oriental, il y eut même une tentative infructueuse d'écriture d'une oeuvre théâtrale entre Mme Bory et Rosny Aîné. "Nous essayâmes [...] Mme d'Arnex et moi, d'écrire une pièce ensemble — ce qui n'alla point, la collaboration manqua d'élan, de tremplin, je me fatiguais plus" (95) dira Rosny Aîné "à élaborer une page avec elle que si j'en eusse écrit dix moi-même" (96). C'est à Bory-Arnex que Rosny Aîné rencontra Hérédia qui lui procura un emploi au Journal. Enfin, Rosny Aîné assistait régulièrement, au 35, rue du Département, à un repas "où l'on avait l'habitude charmante de manger de la mousse au chocolat" (97).

Le Grenier d'Auteuil d'Edmond de Goncourt était un salon fermé. "Edmond de Goncourt accueillait tous les dimanches ses hôtes choisis et savait [...]

éloigner les importuns et les arrivistes" (98). Le Grenier était formé de Bonnetain, Carrière, Daudet, Hennique, Hervieu, Huysmans, de Jean Lorrain, Mallarmé, Primoli, d'Edouard Rod, de Rodenbach et de Zola. Le cinq novembre 1887, après quelques mois de fréquentation et n'ayant publié que Nell Horn et Le Bilatéral, Rosny Aîné fit son entrée officielle à la Maison d'Auteuil. Il possédait l'esprit du Grenier et avait une intelligence variée et souple. Goncourt pressentit son talent, et il rechercha sa conversation.

Rosny Aîné différait de l'opinion des Goncourt. Il avait ses thèmes et sa terminologie scientifique, tout en ne se qualifiant pas de pur réaliste. La vitalité de ses idées, la magie de ses phrases contenaient chaque jour une nouveauté qui séduisait le brillant cénacle. Ainsi, Rosny Aîné fut très tôt un favori des Soirées de Médan, de Paul Alexis, d'Élimir Bourges, du critique Philippe Burty, de Robert Caze, de l'architecte Frantz Jourdain, et de ses personnages les plus attachants, François Coppée et Mallarmé.

Les habitués d'Auteuil se groupaient selon leurs affinités. Descaves était près de Huysmans, Agalbert qui avait publié En Auvergne s'intéressait au félibrige, aux symbolistes et à Alphonse Daudet. Rodenbach, d'origine belge, dont la vie fut de courte durée, avait fait sensation avec Fruges la Morte, il se joignait à Daudet et à Descaves. Descaves fut de la poussée antimilitariste; il écrivit Sous-Offs, dans la même filiation Albert Herrant présenta une étude de mœurs militaires, Le Cavalier Miserey, et Georges Darien, Biribi. Il existait, corrélativement à ce mouvement, la branche accessoire et comique de Courteline.

Henri Céard se joignit à Emile Zola, ainsi que quatre autres membres du Grenier pour la proclamation naturaliste des Soirées de Médan. Pourtant, dès 1884, Rosny appartint au groupe "Les jeunes", déçu de la rigueur surannée, de

la pauvreté inhérente et du manque de subtilité du langage de l'école en place. Rappelons "l'édit" de ces mêmes Jeunes contre la Terre. Toute cette "maturation" avait souvent lieu à Auteuil, au deuxième étage de

deux pièces dont on avait abattu la cloison de séparation. On avait obtenu ainsi une sorte de long boyau, assez étroit formant un salon-fumoir et qui était tapissé d'arabesque rouge. Comme mobilier, des divans, des fauteuils, des chaises et... mille bibelots, trophées et précieux, des estampes, des gravures, des tableaux de la Tour, Van Loc, Turner, Ford et... (91)

"D'immenses paysages, laestres et palustres... des eaux torpides... des nymphéas, de roseaux, des nénuphars, des lentilles d'eau, des lysimaques, des fleuves" (91), des curiosités japonaises et des antiquités décoraient les murs de la résidence Goncourt.

Les Goncourt avaient une psychologie nerveuse; ils absorbaient directement la nature, fixaient ses formes et ses couleurs en instantanés. Ils enregistraient le transitoire et le fugitif de la vie, les répétitions des destinées et ils les décomposaient en gestes et en faits. Réactionnaires en politique, ils étaient contradictoirement, des artistes révolutionnaires et traditionnalistes.

Lorsque l'Académie Goncourt siégera et que Rosny Aîné en deviendra le président, il aura rencontré sommairement, ou glosé, avec la pluralité des littéraires. Robert Case, Coppée, Daudet, les Goncourt, Huysmans et Zola auront lyriquement "exploré l'inconnu, les plaines soufrièreuses colonisées par les ferrailleurs et les marchands de chiffons" (101)

Rosny Aîné admira lointainement l'oeuvre hugolique et le métal poétique de la Légende des Siècles. Sa rencontre avec Victor Hugo lui laissa une

impression vive même après quarante ans. Emile Zola fut, selon lui, par son roman expérimental, limité par l'abstraction. Plus coutumier des écrits de Maupassant, il en fit une critique impartiale de son oeuvre naturaliste classique. Joris Karlowsky, sans verser dans l'exagération, le fait remarquer, il fut fidèle à Goncourt. Les romans de Joris Karlowsky ont été critiqués par la vie mettent en relief le réalisme de Joris Karlowsky, le naturalisme acerbe et le réalisme de Joris Karlowsky. Son oeuvre est une sorte de tragédie, d'histoire, de critique et résignée. Joris Karlowsky a écrit des romans, des nouvelles, des contes. Mirbeau est un écrivain de la fin du XIXe siècle, des romans rapaces et crapuleux. Mirbeau a écrit des romans, des nouvelles, des contes.

Désastre

Le Contre-jour de Joris Karlowsky, le roman de Joris Karlowsky présente à son héros, le héros de Joris Karlowsky, Mirbeau Georges Renard qui est un écrivain de la fin du XIXe siècle. Joris Karlowsky a écrit L'Histoire de Joris Karlowsky qui est un roman de la fin du XIXe siècle. Il fut un écrivain de la fin du XIXe siècle, un écrivain de la fin du XIXe siècle. Il dirigea le journal L'Apprentie de la fin du XIXe siècle. Mirbeau a écrit des romans, des nouvelles, des contes. Mirbeau a écrit Trublot pour la fin du XIXe siècle. Mirbeau a écrit Betsy. Gustave Mirbeau a écrit la fin du XIXe siècle de son réalisme, naturalisme ou impressionnisme. Dans son oeuvre principale, L'Apprentie, il décrit

Le monde humble et puissant où s'élabore la société future. C'est le peuple du Second Empire et des premiers temps de la troisième République, peuple laborieux ou fricoteur, sobre ou alcoolique, grave ou gouailleur. (102)

Philippe Berty, expert en japonisme s'adonnait à l'anthropologie, "il parla avec précision de la structure, des hommes sauvages et de faunes lointaines". Il fut élu correspondant de l'Institut de France, et fut élu à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et à l'Académie de Médecine. Il fut élu à l'Institut de France, et fut élu à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et à l'Académie de Médecine. Il fut élu à l'Institut de France, et fut élu à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et à l'Académie de Médecine. Il fut élu à l'Institut de France, et fut élu à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et à l'Académie de Médecine.

Edmond de Goncourt avait trouvé la manière la plus effective et la plus efficace de se faire connaître et la mémoire de son frère et de lui-même, c'est-à-dire la littérature. Il voulait être connu et être lu, et être lu par les écrivains. Il voulait être connu et être lu, et être lu par les écrivains. Il voulait être connu et être lu, et être lu par les écrivains. Il voulait être connu et être lu, et être lu par les écrivains.

Le Testament d'Edmond de Goncourt fondait son Académie, et, les membres désignés, les légataires universels furent Alphonse Daudet et Léon Hennique, assistés de deux autres membres, Alfred Assolant, secrétaire et trésorier, André Gill, président d'honneur, Henri de France, président, René Douville, au trésor, André de Gourville, au Grand Secréariat. Alfred Assolant plaçant André Gill dans une position qui les frères Assolant et Gill étaient l'un et l'autre, Alphonse Daudet et Léon Hennique, André Gill et Henri de France tandis que René Douville était un certain temps le secrétaire général et satisfaisant de l'Académie, Alphonse Daudet l'objet de l'Académie Alphonse Daudet et art et littérature, Alphonse Daudet publié Alphonse Daudet Académie Alphonse Daudet Goncourt Alphonse Daudet pour son œuvre Alphonse Daudet personnelle œuvre.

Ainsi Alphonse Daudet (Le Lys rouge, Thais et Le Crime de Sylvestre Bonnard) fut important dans l'Affaire Dreyfus. Car, l'Affaire Dreyfus opposa au départ "quelques rares intellectuels à la presque totalité du pays, d'abord mal renseignés, puis peu à peu gagnés". Alphonse Daudet permit de redresser l'erreur

commise, par son dernier discours. Roger Martin du Gard évoqua les dessous de l'affaire, son climat, et les répercussions sur les individus Alfred Dreyfus. Alfred Dreyfus, un officier français, trafiquant, né à Metz, fut condamné à mort en 1894. Il fut gracié en 1899, mais il avait été mal traité pendant sa détention. Il fut réhabilité par une révision entre autres par le général Picquart, un officier et religieux. Il fut élu à l'Académie française en 1906. Il fut élu dans la Ligue de la Patrie Française et dans celle des Droits de l'homme. Les débats furent très intéressants.

Rosny Aîné, un officier, fit des observations fragmentaires, les manifestations lentes et les manifestations rapides. Il fut élu à l'Académie, l'Académie, l'Académie, la calomnie, la calomnie, la calomnie, la calomnie, la calomnie, la calomnie, le militarisme et le militarisme, le militarisme, le militarisme, le militarisme et les nations, les nations, les nations, les nations, les nations, les nations, la seule religion, les levantines, la levantine, la levantine, la levantine, la levantine, la levantine, les pécules hébraïques fécondaient le droit, le droit, le droit, le droit, le droit, le droit.

A Rennes, il y avait des peuplades de politiciens, des tribus d'écrivains et de journalistes. À part Alfred Dreyfus, nul ne fut aussi injurié qu'Alfred Dreyfus, le mort, envoi de lettres explosives, caricatures scatresque, Dreyfus subit tous les outrages. Rosny Aîné qui le rencontra indirectement chez Mme Ménard-Dorian puis chez Georges Renard rappelle ces abus.

Mirbeau injuria Meyer, un inconnu tira sur Labori, des hommes notoires se giffèrent. Dans ce hourvari, les avocats, le général Mercier, Bertillon, le colonel Picquart, le

commandant Cuiquet, suscitérent des enthousiasmes délirants ou des haines frénétiques... jusqu'au dernier procès où Ballot-Beaupré proféra un réquisitoire d'une longueur démesurée. Dans l'intervalle, les premiers rôles recevaient les juges, avalaient les crabauds, se mariaient (108)

La période rosnyenne de la vie d'Alphonse Daudet, d'engagements sociaux et de visites dans les hôpitaux, et surtout à l'hôpital des Aveugles

Alphonse Daudet et Rosny Aîné se rencontrèrent à Montmorency. Alphonse Daudet était à la messe, Rosny Aîné venait de faire ses démarches. Ils échangèrent quelques mots et se séparèrent. Rosny Aîné fut tout d'abord intéressé par la lecture de l'œuvre de Daudet, mais il fut arrêté par un obstacle ou de Saphir... La sélection de l'œuvre de Daudet fut faite avec une énergie, et Rosny Aîné publia... (1868, et... de Tarascon... et Risler... Souvenirs... est une fidèle transcription de notes transfigurées et transposent poétiquement...

En se rencontrant à Montmorency, Rosny Aîné devint l'ami d'Alphonse Daudet. Son influence sur Daudet ne se mésestimait, il fut le guide respectueux de Rosny Aîné dans sa vie littéraire et sa sensibilité qui surpassaient celles de tous les autres romanciers. Daudet fit de la capitale de ses maisons de Paris et de Montpellier. Rosny Aîné travailla à Montpellier, les moments de leur vie littéraire. Les dimanches d'été

à Champrosay furent les heures les plus apaisantes. Les réceptions étaient toujours chaleureuses, "on pouvait s'y rendre sans invitation, sûr d'être le bienvenu" (109). Ceux de la Rue de Bellechasse étaient Clémenceau, en politique, "Mulleu, beau-frère de Léon Cladel, les deux frères Nicolle, Charles et Maurice, internes, Henry Vaquez, chef de la clinique chez Potain, Maurice de Fleury qui signait Horace Bianchon au Figaro, Georges Hugo, Georges Lecomte" (110).

La période parisienne avant-guerre de 1886 débute par le divorce de J.-H. Rosny Aîné. Cette union fut une mésalliance, Mme Rosny Aîné ne dirigeait pas le foyer et les enfants grandissaient sous aucune surveillance. Ce mariage, dit-on, et les courtes fiançailles qui en découlèrent influencèrent certainement la carrière de son fils, Rosny Jeune. Il faut trouver là, la cause de l'inégalité et de l'atavisme de ce dernier (111). La qualité fut quelques fois préjudiciable à la quantité. L'atavisme fut le résultat de l'absence sur les quais et dans les rues de la capitale, de la bourgeoisie. Malheureusement, à cause de l'absence de la bourgeoisie, les bourgeois furent toute sa vie. Rosny Aîné était un homme d'affaires, un homme d'argent de sa vie, à une pensée d'argent qui était la seule pensée qui le préoccupait.

En 1901, Rosny Jeune rencontra une jeune femme, une jeune fille d'origine littéraire, Marie Borel-Rosny. Elle était née à Angoulême, en France, plus âgée qu'elle de vingt-sept années. Elle était mariée et avait un enfant. Ce mariage transforma la vie de Rosny Jeune, et cette rencontre de sa vie permit un nouveau essai à ses facultés créatrices. Rosny Jeune, sous une forme fictive, la description de l'œuvre de la littérature, Rosny Jeune avait fallu dix ans pour bâtir ses factions "sur des fondées, sur des pierres" (112). Mme Borel-Rosny lisait attentivement les épreuves des récits de son partenaire. De plus, elle fut l'auxiliaire d'un littérateur polyvalent. Les

aspirants au Prix Goncourt savaient que les ouvrages signalés seraient probablement mentionnés ou retenus. Originnaire de la Suisse, Mme Borel-Rosny possédait beaucoup d'abnégation. Edmond de Goncourt, même s'il s'effarait, comprenait la portée de la tentative, et la possibilité d'ouvrir au roman, et plus spécialement à Vamireh, d'autres débouchés.

L'étude de la préhistoire n'était pas d'actualité vers 1895. Au cours de la période contemporaine aux oeuvres rosnyennes, "à la fin du siècle dernier, la jeunesse se tournait vers de tout autres sujets.. Les rois de l'heure canalisaient les courants sentimentaux.." (113). Tailhade était en pleine puissance pamphlétaire. Maeterlinck, Moréas et Signoret faisaient partie des classiques. On lisait assidûment Le Revue Libertaire et Le Temps Nouveau. Les maîtres à penser, Corbière, Isidore Ducasse, Laforgue et Rimbaud cotoyaient les Parnassiens. Griffon, Gustave Kahn, Stuart Merrill et Francis Vielé préparaient ceux du Centaur, Claudel, Gide, James, Pawlowski était un "lettré parfait". Nous pensons, à l'instar de Henry Jean-Marie Etienne Levet que "c'était suffisant, pour une seule nation, d'avoir produit tant de grands écrivains dans l'espace d'une trentaine d'années, et nous nous tournions vers l'étranger pour voir s'il n'y avait pas là quelque chose de plus neuf encore" (120), telle la poésie de Walt Whitman, courante en Angleterre. Cette épopée sociale plutôt que préhistorique se vivait aussi en peinture. Les impressionnistes triomphaient, Maërtin Whistler, le néerlandais Vincent Van Gogh et les français Toulouse-Lautrec et Paul Gauguin. Les toiles de J.-F. Raffaelli interprétaient les plaines d'Amières ou de Gennevilliers, celles de Launay, les natures mortes, et les aquarelles de bars et de théâtres de Bottini. Il y avait également celles de Charles Conder et les dessins de Beardsley. Les précurseurs de l'Œuvre d'Art International étaient représentés par Marcel Clavié, Mécilas Golberg, Raymond Meunier et Francesco Zeppa. Les soirées

naviguaient de la Nouvelle-Athènes au Chat Noir ou au Quartier Latin. "Les soirs d'été", écrit Léon-Paul Fargue, "nous montions sur l'impériale du petit omnibus à deux chevaux Place Pigalle-Halle aux Vins pour aller d'un quartier à l'autre" (115).

La hantise préhistorique de Rosny Aîné vint du désir de fouiller les milieux rares, "les populations aquatiques de la Chine, les... forêts d'Afrique où des peuples nains habitent des marécages, et les confuses et naïves légendes sur les Hommes-Poissons, les Sirènes, les Ondines" (116). C'est dans Le Bilatéral que cette tendance se fit jour à travers un sujet qui ne favorisait aucunement le développement d'une trame où s'édifient des visions de prestigieux décors. Le roman préhistorique prolonge les perspectives entrouvertes par la science "au terme de la longue évolution animale, commence une évolution humaine régie par les mêmes lois auxquelles a obéi la première" (117). C'est un autre monde fait d'épisodes de légendes entre l'homme et la nature, tous ont d'étroites attaches avec les choses. La vie s'universalise dans la structure et la psychonomie de l'humain, de la respiration des plantes au calme des nuits lunaires.

Rosny Aîné adopta la classification de Mortillet dans Les Origines, il laissa intervenir son jugement et il proposa des hypothèses personnelles qui sont une vulgarisation "des tâtonnements de nos lointains ancêtres et de leurs touchants essais artistiques" (118), vivants dans un monde à la fois vrai et surnaturel.

Il institua une cosmologie par ses travaux scientifiques et il explora, en accord avec les théories des physiciens modernes, Einstein et Jean Perrin, les concepts d'énergie et de force de la vie. Il inséra ses réflexions sur le Principe de Carnot dans Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes, et il s'intéressa aux effets de la lumière ultra-

violette, comparables aux effets de la chlorophylle, découvertes de Daniel Berthelot.

A partir de 1900, et jusqu'en 1936, Rosny Aîné fut membre de plusieurs sociétés littéraires. Il fut du comité d'administration de la Société des Gens de Lettres, une réunion d'écrivains et de journalistes de France. Il s'agissait de gestionnaires et de la commandite d'une équipe de spécialistes qui débussaient les fraudeurs de publications périodiques, ils comptaient les lignes des œuvres parues dans les revues et ils cherchaient à augmenter le pourcentage des rémunérations et à accroître le nombre des abonnés. Ils avaient la gestion des cérémonies, des émissions cinématographiques et radiophoniques, des pensions, des prix, des projets et des secours. Pierre de Courcelles fut le manoeuvrier de la Société. Il introduisit de nouveaux éléments au comité; il forma le Denier des Veuves et il fonda en 1907 la Société Cinématographique.

Après-guerre, vers les années 1920, Rosny Aîné fut quelques fois juge du Prix Laserre et de la Bourse Nationale du Voyage. Et, en 1930, il sera l'un des fondateurs de la Société d'Astronautique, mot qu'il inventa en 1927. La Société d'Astronautique était un regroupement de scientifiques qui discutaient de la possibilité d'une navigation spatiale ou inter-planétaire. Les rêves de navigation se concrétisèrent par la science et l'ingéniosité. Rosny Aîné aida la Nouvelle Société Scientifique de Recherches pour l'élaboration des fusées destinées aux futurs voyages cosmiques, suggérée par Robert Esnault-Pelterie, en 1928.

De 1908 à 1913 paraîtront des romans populistes, des études de moeurs bourgeoises, d'anticipation, de merveilleux scientifique et préhistorique, de nouvelles sociales et philosophiques. Quand viendront les publications de

J.-H. Rosny, l'aîné, il aura déjà traduit seul Le Scarabée d'or d'Edgar Poe, en 1892, Le Porteur de sachet de Natesa Sastri (1892), Printemps parfumé, roman coréen, la même année, et L'Exil de Rama de Valmiki l'année suivante. Il poursuivra ses traductions dès 1907, avec Le Crime de Grammerey-Park de K. Green (1907) et L'Enfant millionnaire du même auteur (1908). Puis il publie sous son premier pseudonyme Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes (1909), et encore, cette année-là, Marthe Baraquin et Contes de l'Amour et de l'aventure.

Ses oeuvres non-fictives furent Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes, et son édition augmentée, Les Sciences et le pluralisme en 1921. Il y eut un volume d'histoire de la préhistoire Les Conquérants du feu en 1929. Les considérations d'ordre militaires et stratégiques avaient été amorcées par La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels en 1901-1902, elles furent reprises en 1917 avec L'Aube du futur, puis par ses Conférences sur l'Amitié des tranchées (1920) et Carillons et Sirènes du Nord (1928). Il présenta ses recherches littéraires sous forme de critiques et de mémoires, ce sont Torches et Lumignons, Souvenirs de la vie littéraire (1921), Causeries Françaises (1923), Pensées Errantes (1924), et Turner (1925), Mémoires de la Vie littéraire, l'Académie Goncourt, Les Salons, Quelques éditeurs (1927), et ses Portraits et Souvenirs. Hugo, Zola, France, Proust, de 1945. Puis il rédigea des volumes historiques, La Vie amoureuse de Balzac (1929) et La Vie de Napoléon le Grand (1931).

Il publia La Vague rouge en 1910, La Guerre du feu (1911) qui fut vendu à plus d'un million d'exemplaires, La Mort de la terre (1912), Les Rafales (1912), Dans les rues et Les Trois rivales (1913).

Il existe peu d'écrits de l'auteur lors des années de la guerre (1914-1918)

en proportion aux autres périodes de production; Rosny Aîné publiera Le Coffre-fort, La maraude, Le quinquet, etc. etc. et La Force mystérieuse en 1914, Amour Etrusque (1916), l'Enigme de Givreuse en 1917, Et l'Amour ensuite en 1918. Il signa des préfaces et d'autres participations. A cinquante-huit ans, il ne pouvait prendre une part active aux combats, il mobilisa sa pensée en effectuant des tournées de conférences dans divers pays neutres de l'Europe, la Belgique, la Suisse et le Luxembourg, en rendant publique une collection de lettres au sujet de l'amitié entre les soldats des forces Armées. Il y fait la narration des retrouvailles, dans les tranchées, d'un père et de son fils éloignés depuis vingt ans. Ce sont les Conférences sur l'Amitié des tranchées. Ces lettres saisissantes qui lui avaient été confiées auraient dû connaître une duplication dans Le Bulletin des Armées des Républiques, un journal officiel du gouvernement proposé par l'auteur. Il fit des lectures de La France en guerre et de Visages de la France Culturelle. Perdus raconta les aventures de trois aviateurs français prisonniers en Allemagne et décrivit leurs efforts de retour. Au moment de l'éclatement de la deuxième guerre, il croira que l'inégalité existera toujours mais que l'individu saura trouver sa juste évaluation.

Les enfants de Rosny Aîné ayant l'âge de s'enrôler allèrent défendre la patrie. Sa fille Irmine Gertrude et son époux s'installèrent en Pologne. Madame Borel-Rosny prit charge de leur fils Robert. Robert sera le secrétaire de Rosny Aîné au cours de la dernière période de sa vie et il écrira des romans avec son épouse Raymonde. Mais au tout début de cette guerre, Rosny Aîné reçut la Légion d'Honneur pour l'importance de ses travaux écrits en collaboration.

La période après-guerre fut difficile à cause de l'attrait de foules avides de mouvement pour le cinéma. Plusieurs de ses romans furent déformés à l'écran. Il présenta tout de même une vingtaine d'ouvrages et il signa certaines préfaces, ces volumes sont, L'Appel du bonheur, Dans les Etoiles, 1919, en 1920,

L'Amoureuse aventure, L'Etonnant voyage de Hareton Ironcastle, La Comtesse Ghislaine et La Jeune vampire, La Fiancée de l'ombre, Le Trésor dans la neige, roman préhistorique; Les Pures et les impures en 1921, Le Docteur Harambar et Le Supplice de Tantale en 1922, La Juive (Rachel et l'amour) en 1923, Le Chemin d'amour (1923), Sur les Sentiers du tendre (1924), L'Amour d'abord, L'Assassin surnaturel, Les Autres vies et les autres mondes, et, Pensées errantes. Entre 1925 et 1926, il présente Deux Femmes, La Courtisane triomphante, roman de luxe parisien, Les Femmes des autres, La Fille d'affaire, Une Partie de poker à Washington, choses vues, et Dans la Nuit des cœurs, Le Cœur tendre et cruel, Le Trésor lointain, et, Une jeune fille à la page.

De 1927 à 1932, il publia Le Vertige d'Anaïs, La Femme disparue, Les Deux Amants, Les Navigateurs de l'enfer, Les Pêcheresses, La Fille des rocs, La Jeune aventureuse, À travers les lours rouges, Les Hommes Sangliers avec L'Aventure nocturne de son frère et Les Matinants du désert de Jean Cassou, La Courtisane parvenue, roman de luxe parisien, La Courte, et L'Amour de la porte fut suivi de Faive et sa petite fille, Le Royaume de Navarre, L'Initiateur de Diane, roman inédit, et Vers la nuit. Ses deux dernières œuvres, en 1931 complétèrent cette période, ce sont Le Trésor dans la brousse et Le Trésor dans la brousse.

Rosny Aîné fut en nomination pour le prix Nobel en 1932, la séparation des deux frères fut un obstacle pour le jury. Furent éditées Ambor le Loup vainqueur de César, Passion et Bonheur, Sabine et son Père et Un Voleur.

En 1933, il fut contraint d'entreprendre des poursuites judiciaires pour diffamation à propos d'un article de journal. L'année précédente, il avait été attaqué par les journalistes parce qu'il n'y avait pas eu unanimité pour la remise du Goncourt. En 1933, l'idée du Prix Renaudot fut lancée. De 1933 à 1935, on publia Le Bel amour de Jeanne de Navres, Les destins contraires (1933), Les

Arrivistes et les autres, Les Conquérants de l'univers (1934), La Sauvage aventure, "La Vampire de Benthall Green", "Sirius Fanatique de la force" et "La Vengeance". Les derniers romans furent Dans le Calme et dans la tempête, Les Plus belles pages, 1936, Un Banquier (1937), Dans la Nuit des cœurs 1938, Les Instincts 1939, Au Temps du roi Léopold 1944 et Du Sang sur la neige 1947

Mme Borel-Rosny ne put assister aux manifestations organisées en l'honneur de son mari, elle décéda en octobre 1936 d'un oedème cardiaque. Le dix-sept février 1936, lors de la consécration littéraire de l'auteur, de sa cinquantième année d'homme de Lettres et celle de la publication de Nell Horn, Le Journal Officiel certifia sa nomination de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Toutes les gazettes littéraires se joignirent en un jubilé et on lui accorda une pension de savant. Il parraina par la suite des groupements, il publia des chroniques dans Mariane et dans les Dernières Nouvelles de Strasbourg et des souvenirs dans La Renaissance d'Occident. Il écrivit dans "La Dépêche" "Vues sur Staline", "Domestication de l'énergie", "Les crimes collectifs" et "Les Trois Chamberlains". Peu avant son décès, le quinze février 1940, il choisit la campagne du Berry pour achever la vie romancée de Caroline Bonaparte et une série de maximes et de spéculations futuristes.

Ces pages futuristes ou de prospection actualisaient le pluralisme, les possibilités de la science et des univers coexistants; car déjà, les villes tentaculaires et impitoyables où l'auteur vagabonda à plusieurs occasions réduisaient par l'industrialisation pressante l'accord de l'homme à la nature, modifiait ses rapports à l'environnement. L'achronie, projection dans un autre temps, ou les utopies du temps passé, étaient reliées au développement accéléré de la science depuis le début du siècle précédent, à la science qui était libératrice de l'expression imaginaire. "La logique de la recherche prospective était

d'inverser le cheminement traditionnel et de partir de l'exploration... d'une pluralité d'avenirs imaginés" (119). Les romans préhistoriques furent introduits par un motif ou un thème scientifique, celui de l'archéologie, qui s'intégra à son tour, par la suite, à l'intrigue romanesque. La préhistoire et la matière archéologique allaient nourrir l'oeuvre fictive de reconstitution historique de l'auteur.

Tandis que se précisaient des travaux spéciaux et que se comblaient des lacunes, Rosny Aîné s'astreignit à aucune documentation minutieuse; il ne rejeta aucune des anciennes hypothèses scientifiques, songeons à celle, déjà ruinée du hiatus entre la pierre taillée et la pierre polie, par souci évident de l'intrigue, la nécessité de les traiter, d'autres romans presque dramatiques et féconds aux résultats à l'heure actuelle, par exemple, le hiatus supposé entre les races et les cultures, l'origine de l'écriture, la naissance de l'agriculture, la naissance de l'écriture, les parasites, les basses de renne succombant à la peste, etc. Comme Salmon avait signalé le campignyen comme horizon d'attente de la préhistoire.

Le roman préhistorique recherche perpétuellement "un équilibre judicieux entre la réalité et la fantaisie, entre un besoin de connaissances certaines et un besoin de romanesque" (120). Il se situe "entre les légendes et les langou-rants du terroir" (120). À l'instar de la préhistoire, il se situe entre la réalité et la fantaisie, entre la connaissance des faits et la fiction.

Rosny Aîné a écrit une préhistoire et une histoire de la préhistoire, nous habitent tous les jours de la préhistoire, nous sommes tous des préhistoriens, et affirmée par M. et Mme Rosny, la préhistoire est la base de la civilisation, les moeurs, et la vie de l'homme fossile, en partant tout à fait de la vie de l'homme typique appartenant aux quatre périodes de la division du paléolithique,

O de la classification archéologique de Gabriel de Mortillet, c'est-à-dire celui de Chelles, du Moustier, de Solutré et de la Madelaine. Puis vint le guerrier du premier âge du métal dont il plaça l'origine en Orient, selon la théorie d'Alexis Bertrand.

CHAPITRE PREMIER - Notes

- 1- J.-H. Rosny. Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire. Paris, Editions La Force française, 1921, p. 12.
- 2- Ibid, p. 11.
- 3- Robert Borel-Rosny. "Pour le 25e anniversaire de sa mort J.-H. Rosny Aîné dans Annales Conferencia, Paris, volumes 72-73, mars 1965, p. 47.
- 4- Pierre Groemare. "R. ce méconnu dans Revue Générale Belge, Bruxelles, volumes 100, février 1902, p. 57.
- 5- Pierre Maréchal. "Le romancier" dans Revue Générale Belge, Bruxelles, volume 100, no 1, janvier 1902, p. 57.
- 6- J.-B. Sartre. "R. ce méconnu, romancier maudit" dans Revue des Sciences Humaines, Université des lettres et sciences humaines de Lille, 1967, p. 107.
- 7- Ibid, p. 107.
- 8- Pierre Maréchal. "R. ce méconnu", p. 12.
- 9- Ibid, p. 12.
- 10- M. -C. ... "R. ce méconnu" dans La Grande Revue, Paris, 1904, pp. 600-601.
- 11- C. H. ... "Les Rosny". Cité par Thyrese dans Revue d'Art et de Littérature, Bruxelles, volume 59, 1957, p. 246.
- 12- Pierre Maréchal. "R. ce méconnu", p. 13.
- 13- Michel ... "R. ce méconnu" par Cardinal George Grente dans Dictionnaire des lettres françaises, Paris, A. Fayard, 1951, p. 345.
- 14- M. -C. ... "R. ce méconnu", p. 45.
- 15- Robert ... "L'importance de la science sur la littérature française dans la science" dans Revue de la science, Lausanne, Payot et Cie Librairies-Editeurs, 1971, p. 46.
- 16- J. H. Rosny Aîné. Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire, p. 11.
- 17- Ibid, p. 11.
- 18- Pierre Descaves. "Un parisien à Paris" dans Les Nouvelles Littéraires, Paris, jeudi 11 avril 1946, no 975, p. 1.

- 19- Ibid, p. 7.
- 20- Robert Fath. Op. cit., p. 43.
- 21- Claire-Charles Geniaux. "Amities et Salons littéraires" dans Mois Suisse, volume 67, 1944, p. 70.
- 22- J.-H. Rosny Aîné. Portraits errantes. Paris, Figuière, 1924, p. 17.
- 23- J.-H. Rosny Aîné. Mémoires de la vie littéraire, l'Académie Goncourt, les salons, Paris, G. Crès, 1927, p. 228.
- 24- J.-H. Rosny Aîné. Portraits errantes, p. 17.
- 25- J.-H. Rosny Aîné. Portraits errantes et Lumignons. Souvenirs de la vie littéraire, p. 17.
- 26- J.-H. Rosny Aîné. Portraits errantes, p. 119.
- 27- Robert Fath. Op. cit., p. 45.
- 28- J.-H. Rosny Aîné. Portraits et souvenirs. Notice biographique de Rosny Aîné. Paris, Compagnie française des arts graphiques, 1945, p. 17.
- 29- Ibid, p. 18.
- 30- Robert Fath. Op. cit., p. 46.
- 31- Ibid, p. 46.
- 32- Ibid, p. 46.
- 33- Ibid, p. 46.
- 34- Pierre Massé. Op. cit., p. 11.
- 35- J.-H. Rosny Aîné. Turner. Paris, Editions Nilsson, 1925, p. 23.
- 36- Ibid, p. 24.
- 37- Lorraine Fabry-ante. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: Social, Analytical and Genealogical. Ann Arbor, Michigan, Columbia University, University Microfilms, 1953, p. 3.
- 38- George de Selve. Le roman de Rosny. Paris, E. Sansot et Cie, 1907, p. 5.
- 39- Pierre Massé. Op. cit., p. 12.
- 40- Lorraine Fabry-ante. Op. cit., p. 15.
- 41- Robert Borel Rosny. Op. cit., p. 48.
- 42- Ibid, p. 46.

- 43- Ibid., p. 46.
- 44- Ibid., p. 46.
- 45- Pierre Massé. Op. cit., p. 12.
- 46- Albert Dubeux. "J.-H. Rosny Aîné" dans Etudes, Paris, Dumoulin, tome 242, janvier-février-mars 1940, p. 678.
- 47- J.-H. Rosny Aîné. Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire, p. 244.
- 48- Ibid., p. 10.
- 49- Ibid., p. 247.
- 50- J.-H. Rosny Aîné. Portraits et souvenirs. Notice biographique de R. Borel-Rosny, p. 16.
- 51- Ibid., p. 13.
- 52- J.-H. Rosny Aîné. Mémoires de la vie littéraire, l'Académie Goncourt, les salons, quelques éditeurs, p. 201.
- 53- Ibid., pp. 212-213.
- 54- Gaston Deshayes. La vie et les livres. Paris, Armand Colin et Cie, éditeurs, "Les Bénédictins", 1896, p. 283.
- 55- Pierre Massé. Op. cit., p. 18.
- 56- J.-H. Rosny Aîné. Portraits et souvenirs. Notice biographique de R. Borel-Rosny, p. 14.
- 57- Ibid., p. 14.
- 58- Georges Casella. Op. cit., pp. 6-7.
- 59- Ibid., p. 7.
- 60- Ibid., p. 7.
- 61- Georges Delaguy. "J.-H. Rosny Aîné" dans Les Nouvelles Littéraires, Paris, 24 février 1940, p. 6.
- 62- Georges Casella. Op. cit., p. 7.
- 63- Pierre Massé. Op. cit., p. 17.
- 64- Ibid., p. 17.
- 65- Ibid., p. 17.
- 66- J.-H. Rosny Aîné. Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire, p. 268.

67- Pierre Maréchal Ibid., p. 16.

68- Ibid., p. 16.

69- Pierre Maréchal Encyclopédie de l'utopie, des voyages et de la science-fiction, Paris, S.A., l'Age d'Homme, 1972, p. 775.

70- Pierre Maréchal Ibid., p. 16.

71- Ibid., p. 16.

72- Ibid., p. 16.

73- La Revue Marniste (1885), La Revue Moderne (1887-1891), La Revue Indépendante (1888-1892), Harper's Magazine (1888-1890), La Justice (1889), Le Figaro Illustré (1890-1896), L'Art et le Peuple (1891), Le Journal (1892), La Liberté (1893), L'Autre (1894), de la Revue des Arts et de la Littérature (1904-1905), Le Messidor (1906), de la Revue des Arts et de la Littérature (1907), Contes et nouvelles (1908), et de la Revue des Arts et de la Littérature (1909).

74- Le roman expérimental et l'utopie, Paris, L'Éditions littéraires, 1968.

75- Ibid., p. 16.

76- Ibid., p. 16.

77- Ibid., p. 16.

78- Frank Zeffrenel prétendait faire engager Rosny Aîné à Gil Blas, il le fut, grâce à son frère, chez un marchand de vins des halles M. Guérin, le secrétaire de la rédaction de l'Éléphant, la réponse fut négative et le plus grand écrivain de la science-fiction française fut ainsi déçu. Zeffrenel, rencontrant Richard M. Coe, directeur de la revue, fut impressionné par son esprit et Rosny Aîné fut engagé par son frère, Paul Aîné, directeur de la revue, pour écrire des nouvelles pour la revue Paris-France.

Le Barbe-Bleue fut le premier roman de science-fiction de Zeffrenel. Il fut certain que, si Zeffrenel avait écrit un roman de science-fiction, ce serait Massé. Zeffrenel fut le premier à adopter le pseudonyme de Rosny Aîné, pour une œuvre unique, et triple le volume de la revue de janvier 1892.

78- (suite)

La première partie était composée d'une sorte de chronique de la vie occidentale, "de reportage avant la lettre" entrepris, disait l'avant-propos, par un prêtre hindou, venu d'Europe pour s'instruire. Souvra. En deuxième partie, à la suite de ces mots, le lecteur avait la primeur d'Eyrimah, par l'auteur signé J-H Rosny. Et en troisième partie venait la Chronique des Lettres et de l'Art par Jacques Soldanelle. (Pierre Matisse Op. cit., p. 18)

79- Léon Daudet "J-H Rosny Aîné, président de l'Académie Goncourt" dans Candide, no 833, 28 février 1940, p. 5.

80- Robert Fath Op. cit., p. 32.

81- Ibid., p. 34

82- Daniel Mornet Histoire de la littérature et de la pensée françaises contemporaines (1870-1925) Paris, Bibliothèque Larousse, 1927, p. 15.

83- Ibid., p. 15

84- Albert Dubouché "J-H Rosny Aîné" dans Etudes, p. 679.

85- Robert Fath Op. cit., p. 115

86- J-H Rosny Aîné Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire, p. 273

87- Ibid., p. 284

88- Ibid., p. 275.

89- Ibid., p. 281.

90- Ibid., p. 284.

91- Ibid., p. 284.

92- Ibid., p. 273.

93- Ibid., p. 273.

94- Claire-Charles Geniaux. Op. cit., p. 66

95- J-H Rosny Aîné. Mémoires de la vie littéraire, l'Académie Goncourt, les Salons, quelques éditeurs, p. 146.

96- Ibid., p. 146

97- Rachilde "Hommage à Rosny Aîné" dans Mercure de France, 15 février 1936, p. 25

- 98- J.-H. Rosny Aîné. Portraits et souvenirs. Notice biographique de R. Borel-Rosny, p. 15.
- 99- Ibid., p. 15.
- 100- J.-H. Rosny Aîné. Mémoires de la vie littéraire, l'Académie Goncourt, les Salons, quelques éditeurs, pp. 17-18.
- 101- Pierre Massé. Op. cit., p. 12.
- 102- J.-H. Rosny Aîné. Mémoires de la vie littéraire, l'Académie Goncourt, les Salons, quelques éditeurs, p. 42.
- 103- Ibid., p. 131
- 104- A.L. Downey. The Life and Works of J.-H. Rosny Aîné, 1856-1940. Ann Arbor Michigan, University of Michigan, University Microfilms International, p. 196
- 105- J.-H. Rosny Aîné. Portraits et souvenirs. Notice biographique de R. Borel-Rosny, p. 20.
- 106- Jean Perrin. La science et l'espérance. Paris, Presses universitaires de France, 1948, p. 97
- 107- J.-H. Rosny Aîné. Mémoires de la vie littéraire, l'Académie Goncourt, les Salons, quelques éditeurs, pp. 166-167.
- 108- Ibid., pp. 168-169
- 109- J.-H. Rosny, Portraits et souvenirs, p. 44.
- 110- Léon Daudet. Op. cit., p. 5.
- 111- Robert Borel-Rosny. Op. cit., p. 47.
- 112- J.-H. Rosny Aîné. Portraits et souvenirs. Notice biographique de R. Borel-Rosny, pp. 17-18
- 113- Pierre Massé. Op. cit., p. 2
- 114- Henry Jean-Marie Levet. Poèmes, précédé d'une conversation avec Léon-Paul Farque et Valéry Larbaud. Paris, Gallimard, collection Métamorphose, 1943, p. 15.
- 115- Ibid., p. 13
- 116- J.-H. Rosny Aîné. Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire, p. 20
- 117- Robert Fath. Op. cit., p. 44.
- 118- Ibid., p. 45.

- 119- Gérard Klein. "Prospective et science-fiction" dans Nouvelles Littéraires, 1er avril 1974, p. 6. Citation de Pierre Massé, Le plan ou l'anti-hasard.
- 120- Jean Morel et Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire" dans Mercure de France, Paris, tome 168, 15 novembre-15 décembre 1923, p. 9.
- 121- Ibid., p. 10.
- 122- Ibid., p. 12. ———

CHAPITRE DEUX

Typologie des thèmes du roman préhistorique

La préhistoire naquit des disciples des sciences naturelles. Si, "de l'origine de l'homme, les uns ont supposé des créations successives, d'autres des transformations lentes, les uns admettant un couple primordial, les autres des souches différentes" (1), ses vestiges furent toujours un objet d'étude en soi.

Le but du préhistorien, au dix-neuvième siècle, fut d'établir l'ordre chronologique des faits de filiation relatifs à l'existence de l'homme, c'est-à-dire l'être physique, intellectuel et moral, à travers l'évolution de ses connaissances, de ses industries, de ses organisations sociales, et des conditions d'influence du milieu de ses activités, au moyen de la méthode typologique appliquée aux technologies des hommes primitifs. L'homme préhistorique fut le seul être de cette ère qui utilisât et entretenit le feu et laissât les traces de ses industries.

"La question d'un homme fossile contemporain d'une faune disparue se posa pour l'Amérique avant même que l'existence d'un homme fossile ait été démontrée en Europe" (2). De 1835 à 1844, le paléontologue danois Lund fouilla les cavernes de Minas Gerais au Brésil et découvrit des restes humains associés à ceux d'espèces animales éteintes du paléolithique inférieur, auquel on assigna une antiquité de 40 000 ans. Des observations semblables se firent à la même époque en Amérique du Nord. Aucune spéculation ne fut proposée car on hésitait à admettre que le Nouveau Monde dont le peuplement était suggéré à partir de l'Ancien ait abrité des hommes primitifs. "Lorsque l'existence de l'homme fossile fut

établie pour l'Europe" (3), Abbot, en 1875 et Wilson en 1889 soumi-
rent des objets de pierre taillée trouvés en surface du sol des Etats-Unis pour la re-
connaissance de leur authenticité et leur équivalence à ceux du paléolithique
européen. Mais l'acceptation de ces trouvailles ne parvint pas à s'imposer.

"Le dix-neuvième siècle approfondit les sciences de la vie" (4), son "ère
positiviste et utilitaire, démocratique et scientifique" (5) se traduisit par
des "inventions, des découvertes et des conquêtes qui structurèrent notre uni-
vers" (6). "Le travail fut considérable sur le plan intellectuel, philosophie
et sciences, et en particulier la préhistoire qui posait le problème des ori-
gines et du développement de l'homme" (7). Il fut un siècle de paix militaire
ininterrompu que par la guerre franco-allemande qui dura moins de dix-huit mois,
où la préhistoire, création de la génération scientifique livra ses enseignements
salutaires. Le roman préhistorique, résurrection du passé par l'implantation
de l'imaginaire, prit forme au moment de la synthèse de ses éléments disparates.
"Il s'enchaîna un mouvement de la pensée nationale en archéologie" (8).

La préhistoire fut appréciée spécialement en France parce qu'elle présuppo-
sait la rationalisation et la généralisation des connaissances et "des preuves
solides appuyées par d'irréfutables documents" (9), elle contribuait à assurer
la suprématie de l'homme sur la nature et à émanciper l'esprit de toute con-
trainte théologique. "Les Académies perdirent leur efficacité et l'intellectuel
se fonctionarisa, livré à lui-même" (10). La préhistoire fut, de ce fait, une
science d'amateurs. "C'est autant par l'imagination et la vision poétique que
Boucher de Perthes découvrit la préhistoire. Il s'agissait alors d'une recons-
titution du monde par l'esprit" (11). L'histoire du passé prit alors la forme
archéologique des civilisations lointaines dont s'occupa la préhistoire. "Les
Sociétés Savantes et les Musées substituèrent l'étude des faits aux aventures

imaginaires" (12). D'autres organismes officiels, parallèles aux Instituts animèrent la nouvelle science; ce sont, les Monuments Historiques, les Archives, les Sociétés d'Archéologie et d'Histoire, les grandes missions et les fouilles archéologiques.

Les explorations françaises ou les voyages scientifiques furent les premiers et les plus féconds, "La Billardière, Richard, Dombey" relatèrent par la suite, leurs actions dans leurs récits de voyages. Freycinet commanda "l'Uranie" dans sa navigation au travers de l'océan australien, en 1823 et 1824, Duperry parcourut la mer du Sud avec "La Coquille", et, entre 1826 et 1828, "L'Astrolabe" sillonna les mers de l'Océanie, D'Orbigny rapporta une grande quantité d'objets d'histoire naturelle. Et, Humboldt conclut au sujet de l'ancienneté de l'homme, au retour, en Allemagne, de ses Voyages en Amérique que "rien ne prouve que son existence soit beaucoup plus récente en Amérique que dans les autres continents" (13). En 1884, des sondages furent effectués sous la direction d'Alphonse Milne-Edouards, à partir du "Talisman" et du "Travailleur"; on fit descendre la sonde à une profondeur de neuf mille mètres pour ramener des poissons étranges habitués à vivre sous des pressions énormes.

Les explorations des voyageurs dans le monde firent connaître toutes les races humaines et permirent d'en essayer la classification. "Pour préciser les points de comparaison on s'est mis à mesurer les crânes, [...] de là la crâniologie" (14). Citons, entre autres, les travaux de Gervais et de Broca dans ce domaine.

Le public fut enthousiasmé par la sérénité des hypothèses instructives que réalisait le roman archéologique, mais "les possibilités littéraires ne tentèrent personne et demeurèrent inexploitées pendant longtemps" (15)

En 1852, Lecomte de Lisle prétendit faire appel aux sciences du passé humain pour renouveler la poésie et l'art. Ce fut une époque de curiosité savante où les lettrés et les officiers se passionnaient pour les antiquités. "On ajouta aux collections d'animaux vivants entretenus au Muséum celle que rassembla au Bois-de-Boulogne la Société à l'Acclimatation" (16), ce furent des animaux exotiques : le lama, le colin et l'oiseau de Californie.

Avec la publication de Pierre Bortard, Paris avant les Hommes, en 1859, la paléontologie humaine s'institutionnalisa, "approchant le mécanisme intertextuel de la fiction préhistorique" (17). La fiction ne systématisait aucune croyance scientifique, ainsi, la narration de la préhistoire sut précéder son énoncé. "L'imaginaire sociale appréhenda l'anthropoïde comme un cousin infortuné de l'homme" (18). Avant la fin du dix-neuvième siècle, les premières oeuvres fictives de préhistoire, témoignages de la "littérature" française, s'élevèrent, d'abord de la France à la Grande-Bretagne, à l'Allemagne, et aux Etats-Unis. Les romans de John Lubbock et Richard Thacker, les romans de Franz Achermann et ceux de Ernst Haeckel et le français Charles Courcier, composèrent de véritables sagas archéologiques. De plus, des oeuvres furent produites en Tchécoslovaquie, en Italie, en Hongrie, et bientôt dans quelques autres pays.

L'histoire, ayant pour fondement l'évolution, et le roman, prêtant la vie aux rapports des êtres dans le temps, devaient s'orienter vers les humanités. La diffusion romantique de l'épopée ajouta aux préoccupations philosophiques concernant le monde primitif. Les romans et sagas furent écrits à partir de leurs sources Lamarckienne, de la "littérature" de la science préhistorique.

Mais l'influence étrangère la plus puissante fut celle de Charles Darwin dont la première oeuvre, L'Origine des espèces, "fortifia les bases

en commun furent les faits de la vie. Le langage fut la fermeté altruiste
se prolongea à travers une activité réflexive qui porta sur les instincts
et de l'instinct à la réflexion. Les animaux se débattaient et
entre eux. Ils vivaient dans un monde où les instincts
adaptés à la vie. Les instincts étaient les instincts
certains instincts étaient les instincts. Les instincts
pour la vie. Les instincts étaient les instincts.
blement, les instincts étaient les instincts.
réunis et les instincts étaient les instincts.
divers instincts étaient les instincts. Les instincts
nourrissaient les blessés.

D'une manière générale, les luttes pour l'existence étaient celles que les
êtres vivants ont à soutenir et qui sont représentées par le climat, le sol, les
êtres de la vie. Les instincts étaient les instincts. Les instincts
à certains instincts étaient les instincts. Les instincts
plus luttés. Les instincts étaient les instincts. Les instincts
intervenaient.

Les instincts étaient les instincts. Les instincts étaient les instincts.
de la vie. Les instincts étaient les instincts. Les instincts
l'état. Les instincts étaient les instincts. Les instincts
toutes les instincts étaient les instincts. Les instincts
solution. Les instincts étaient les instincts. Les instincts
sélectionnés. Les instincts étaient les instincts. Les instincts
fourmillaient de instincts. Les instincts étaient les instincts.
apparaît la conscience.

Ceux qui apprennent l'apparition dans leur conscience

d'une vague de remords trouvaient dans ce point de vue nouveau, une justification scientifique de leur attitude si les faibles étaient écrasés, c'était, comme dans la nature, le bien final de la race. (34)

Russe... promissa dans ses vues identiques à celles de Charles Darwin, que la sélection naturelle, qui amène des autres espèces se... nature... régime... individus, A... ter les...

quantité... sociale... liberté... du sujet... citait... ments... étaient... par l'é... Pitt... voir...

pour... et... de...

grande difficulté de heurt. Les courants philosophiques, spiritualisme, vitalisme ou matérialisme "dénoncèrent la doctrine comme idéaliste, bourgeoise et anti-scientifique".

Il est vrai que ces courants ne reprenaient l'observation de la nature mais refusaient à l'écologie la possibilité d'une science de but fixé par la déité, ou le bien ou naturel. Ils considéraient l'écologie comme une science qui ne se distingue pas de la biologie et qui ne peut être classée dans une des sciences naturelles. Ils considéraient l'écologie comme une science qui ne peut être classée dans une des sciences naturelles. Ils considéraient l'écologie comme une science qui ne peut être classée dans une des sciences naturelles.

Après avoir constaté que l'écologie n'est pas une science de la nature, il faut se demander si elle n'est pas une science de la culture. L'accueil que l'écologie a reçu dans les milieux intellectuels et politiques a été très différent de celui que l'écologie a reçu dans les milieux scientifiques. L'écologie a été accueillie avec enthousiasme par les milieux intellectuels et politiques, mais elle a été accueillie avec méfiance par les milieux scientifiques.

Il est donc évident que l'écologie n'est pas une science de la nature, mais une science de la culture.

... à la fin de la guerre, essai sur l'inégalité
des races ... essai
 de l'Amérique ... sans
 la lutte ... homme
et la sé ... progrès
 des civilisat

Paris ...
 fut ...
 orgar ...
 Indir ...
 et ...
 Elle ...
 que ...
 18

L'émergence ... caractéristiques
 raciales, ... du visage, la capa-
 cité ...
 ... naître en France de nom-
 breuse ... comme
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

il attribua à tous un genre et une espèce. Et Leibniz émit dans sa manière précise l'hypothèse transformiste

Aux alentours de 1700, plusieurs philosophes et savants discutèrent d'idées transformistes. Dans son critique du jugement (1790), Emmanuel Kant envisagea une filiation des espèces animales : les espèces de la génération spontanée eurent des descendants qui furent eux-mêmes transformés en espèces nouvelles. Le professeur de médecine de l'école de Halle, Johann Friedrich Blumenbach, discutait de la transformation des espèces animales en espèces végétales du besoin de l'organisme de se nourrir. Le philosophe allemand, Johann Wolfgang von Goethe, proposa l'idée que le cerveau, en se transformant, devenait la colonne vertébrale.

A la fin du dix-huitième siècle, en Grande-Bretagne, Thomas Malthus, le grand-père de Charles Darwin, écrivit un ouvrage intitulé le nombre ou lois de la vie organique. Malthus proposa que les espèces animales et végétales de l'époque préhistorique se transformèrent en espèces actuelles par l'évolution. Malthus, qui était un économiste, proposa que les espèces animales, possession des terres, se transformèrent en espèces végétales. Malthus fut le grand-père de Darwin.

Au début du dix-neuvième siècle, quelques zoologistes européens, et notamment Georges Cuvier, proposèrent que les espèces animales de l'époque préhistorique se transformèrent en espèces actuelles. Cuvier, qui était un géologue, proposa que les espèces animales se transformèrent en espèces végétales. Cuvier fut le grand-père de Darwin. The origin of species (1859) de Charles Darwin fut le premier livre à énoncer l'idée transformiste de manière précise.

thèse du fixisme était synonyme d'invariabilité des espèces de l'ordre de succession des gradins géologiques des flores et des règnes des faunes. De sa doctrine du catastrophisme ou des révolutions brusques du sphéroïde terrestre, il avait créé une méthode de reconstitution des classes et des cadres des animaux fossiles. Selon lui, les révolutions brusques étaient responsables de la formation de faunes successives. Cuvier décrivit "exhaustivement" les espèces des classes animales par la méthode inductive, en définissant les caractères de la forme existante (48), c'est-à-dire les structures des formes existantes, et les organismes existants. Malgré les objections qui furent faites contre ses affirmations, il se refusa à admettre l'existence de formes intermédiaires.

On eut recours à l'étude de formes fossiles précédant les formes actuelles pour comprendre les relations existantes entre eux. Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire, qui étaient les premiers à avoir soutenu que les formes actuelles descendent de formes antérieures, furent les premiers à contrôler la validité de la doctrine de Lamarck. En 1830, la célèbre controverse de la descendance des espèces fut soulevée par Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire, qui furent les premiers à représenter la doctrine de Lamarck. La croyance en la fixité des espèces fut défendue par les plus célèbres naturalistes de l'époque, les naturalistes de la doctrine de Darwin. Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire furent les premiers à concevoir la descendance des espèces, et ils furent les premiers à admettre la possibilité d'une évolution des formes. Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire furent les premiers à admettre l'influence du milieu sur la formation des espèces.

La doctrine de Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire fut la sélection naturelle ou artificielle par rapport à la flexibilité des formes.

Avec Charles Darwin débuta une période moderne de la recherche paléontologique qui rendit compréhensible les présomptions de la doctrine de la transmutation et l'édification de la paléontologie humaine

A partir de 1859, au milieu de violentes controverses suscitées par L'Origine des espèces, de nombreux paléontologistes se rallièrent au transformisme, à l'évolution spéculative, et eurent pour objectif à leurs travaux la reconstitution de la généalogie des êtres vivants. La paléontologie humaine suggérait une évolution continue ponctuée de transiets ou le grade des clades se réalisait à une vitesse selon les phylums. Les extinctions étaient partagées puisqu'"il n'y a pas sur terre de la place pour tout le monde en même temps, [] la terre se refroidissant. L'apparition des saisons fut une nouveauté à laquelle la vie s'adapta péniblement, avec une diminution de vigueur" (49)

"Les circonstances des découvertes des fossiles humains et des produits de l'activité humaine, tout comme l'hypothèse de l'origine de la race humaine et de ses affinités aux primates furent les propos d'une abondante littérature" (50), car, avec la découverte des fossiles et les interprétations de leur signification, les difficultés méthodiques et théoriques s'accrochèrent davantage

Le paradigme de l'évolution darwinienne fut adopté par les biologistes qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le débat scientifique darwinien se fit à l'instar de celui qui se déroula au sein de la communauté scientifique de l'utilité de la variation. Le darwinisme fut accepté comme la seule explication par la sélection naturelle de la diversité de la vie et de la continuité de l'espèce, ce qui est en la matière le contraire de ce que nous avons vu. L'absence de la théorie de l'adaptation, qui est à l'origine de la diversité, fut découverte. Les formes préexistantes dont le terme de la progression était l'homme et la variation possédant les propriétés propres à permettre le mieux

s'adapter aux conditions ambiantes, son usage renforçait l'organisme dans sa lutte pour l'existence" (51), et "l'accumulation des caractères utiles assurait la perpétuation par sélection naturelle de la variation spécifique tant que les conditions restaient favorables à son existence" (52).

Le procédé à l'aide duquel s'accomplissait les transformations des êtres fut particulier au darwinisme. Les modifications se transmettant par hérédité, Darwin entrevit la possibilité d'une transformation générale. L'évolution reconnut trois ordres de faits : la filiation, la variabilité indépendante de l'histoire de la terre et la relation entre les analogies des êtres et la classification des parentés.

En 1813, le Docteur W. C. Wells démontra la différenciation des races humaines. Alfred Russell Wallace songea à présenter une oeuvre identique dans ses dispositions au traité de Charles Darwin, il faillit ainsi le devancer en matière du processus de la sélection naturelle. Et, en 1851, Cournot préfigura Darwin en invoquant les variations fortuites que font naître les influences extérieures et que la nature opère dans des proportions plus grandioses, une sélection analogue à celle que l'homme fait subir aux variétés individuelles. Chaque animal, chaque plante se trouve dans un état perpétuel de lutte pour l'existence, chaque organisme doit combattre sans cesse pour conserver la place qu'il occupe, pour le nourrir et se reproduire, il doit lutter avec les agents physiques, il doit pour ne pas être dévoré, résister à la destruction, et avec tout le règne organique, dans lequel chaque individu se trouve en concurrence, à cette place. La plupart du temps, la lutte se termine par la destruction, à cause de variations, unes, défavorables, qui empêchent l'individu de résister, soit par l'association dont il fait partie, dont les formes sont plus communes, est assez fort pour sortir victorieux du combat, réussit à vivre dans une nature équilibrée, stabilisée (53). Mais la lutte pour la vie n'a pas toujours le

caractère irrémédiable qui lui est prêté; si bien que, "les êtres venus du néant, les monères ou les organismes sans organes arrivent par la loi de la concurrence vitale au groupe des hominiens" (56).

Après la lecture de L'Essai sur le Principe de la population de Robert Malthus, deux ans après son retour du voyage à bord du HMS Beagle, Darwin expérimenta la biogéographie évolutive et il l'imbriqua à l'anagenèse des séquences de ses informations.

Dans la nature, lorsque les individus s'adaptent à leur milieu, la population augmente en proportion géométrique tandis que la quantité des moyens de subsistance n'augmente qu'en proportion mathématique; de là une compétition qui entraîne la disparition d'individus moins doués. "Les individus se choisissent eux-mêmes" (57). A la rapidité de la multiplication, au-delà des moyens de la vie, correspond un état stationnaire des moyens de subsistance; à celle de la multiplication des espèces, l'encombrement de l'espace donné.

Les taxons, les ordres, les familles, les groupes, les espèces voisines ou différentes, et les variétés "cherchant à se dominer mutuellement dans la vie" (58), "la lutte est plus violente entre les êtres les plus rapprochés par leur organisation" (59). Darwin écrira dans La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle: "la loi du combat a sans doute produit des modifications chez les ancêtres semi-humains de l'homme, soumis par conséquent aux mêmes besoins" (60). Elle est une cause commune qui agit dans toutes les divisions supérieures.

Darwin créa un autre type de sélection qui expliquait la différenciation des races humaines; il s'agit de la sélection sexuelle. "Le combat des mâles pour la possession des femelles, luttés dans lesquelles la victoire et l'avantage restent aux plus forts" (61), aux mieux armés aux plus adroits et aux plus

beaux "constitue une espèce de sélection naturelle appelée sélection sexuelle" (62). Violentes ou pacifiques, les luttes ont le même résultat, le défaut de descendance.

La lutte sexuelle est de deux sortes;

elle a lieu entre des individus du même sexe dans le but de tuer ou de chasser les rivaux, les femelles demeurant passives, ou, la lutte a lieu entre individus du même sexe pour séduire ou attirer les femelles; [...] celles-ci choisissent ceux qui pour elles ont le plus d'attrait. Ce sélectionnisme est analogue à celui que l'homme exerce sur les animaux domestiques. (63)

Les vaincus ne contribuent que rarement à la propagation de l'espèce alors que les vainqueurs transmettent à leurs descendants les caractères de supériorité, de plasticité. "Sans rien changer au type, leur influence tend sans cesse à le fortifier et à l'embellir". Ces conditions ont été plus favorables à l'action de la sélection à l'époque très primitive. Les hommes sauvages ont lutté pendant bien des générations pour la possession des femelles. "Les modifications résultant de l'action de cette sélection furent parfois si prononcées qu'on a souvent classé les deux sexes dans des espèces et des genres distincts" (64). Par les habitudes sociales qui le conduisaient à aider ses semblables, l'homme se répandit rapidement, ce qui favorisa la formation d'un langage articulé. Charles Darwin présenta un ancêtre de spéciation simienne et les préhistoriens découvrirent la spontanéité de ces races.

Darwin ne rechercha pas l'origine de la vie. Les connaissances de cette époque enseignaient que

Avant sa genèse notre globe consistait en rochers nus et en océans désolés [...] que la matière fut douée de la vie, de la capacité de se maintenir d'elle-même [...] et que la face de la nature commença à subir un changement momentané; les organismes vivants se

multiplièrent, le sol se couvrit de végétation qui embellit la surface du globe terrestre et la rendit propre à l'entretien de la vie des êtres vivants d'une organisation plus complexe. Les formes animales parurent, d'abord de structures simples, puis avec des structures plus complexes jusqu'à ce que le type mammifère fût produit. L'océan se peupla également d'organismes végétaux et animaux [..] Plantes et animaux agirent et réagirent les uns sur les autres, sur l'atmosphère qui les environnait, sur le sol sur lequel ils vivaient et dont la surface changea d'aspect et de caractère. Enfin, l'homme apparut. Le développement de la structure aurait été fonction d'une constante, l'être ayant le plus changé étant le mieux conservé. (65)

"La supériorité des organismes fût fonction du succès de la lutte" (66).

Le milieu où l'être apparut d'abord fut le plus favorable à l'éclosion et au maintien de la vie. Quelques préhistoriens crurent à la permanence des espèces, d'autres à des créations successives des quatre types d'embranchements, à la fixité absolue des caractères spécifiques, à une genèse spontanée, à une préexistence éternelle, ou enfin, à une évolution en milieu aquatique; ce milieu est le plus conservateur.

A travers la série zoologique, la vie animale aurait tendu à maintenir les organismes dans le milieu marin [..] en sorte que tout organisme animal est un véritable aquarium marin. La vie animale, en créant des organismes... indépendants, d'abord habitants des mers, puis des eaux douces ou des terres a toujours tendu à maintenir les composantes de ces organismes dans un milieu marin, naturel ou reconstitué. (67)

Le monde du passé, monde qui fut composé des périodes primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire fut peuplé d'une faune différente, enchevêtrée au commencement et à la fin de chaque époque, différente de la faune actuelle. De ce point de vue, l'évolution préhistorique "est celle qui s'est déroulée pendant le Précambrien, depuis que les êtres organisés ont peuplé les océans, il y a

800,000 ans" (68). "Les premiers êtres venus dans le monde ne représentent pas les formes les plus simples de la nature organique" (69). Les types aberrants, les eozoons, les cryptogames étaient peu animés; les médusaires étaient encore embryonnaires et les échinodermes, les oursins, les céphalopodes étaient organisés pour la conservation. L'archétype vertébré ou reptilien demeure inconnu. "On n'entendait pas le chant des oiseaux ou le cri des mammifères" (70). "Dans les mers, les groupes se distinguèrent par les signes d'une décadence réelle; aucune plante n'était pourvue de fleurs; l'air était rarement traversé par des insectes ailés. Les campagnes n'étaient pas embellies par les couleurs vives et brillantes" (71).

Les reptiles fantastiques, labyrinthodontes et nautiliens du secondaire, européens ou américains, eurent des dimensions colossales. Les ammonites, les bélemnites, l'ichtysaure vorace et le piésiaure offrirent une puissante manifestation de la vie. Les marsupiaux, didelphes, et les oiseaux tels l'archaeopteryx s'essayèrent à la vie. Les gastéropodes et les acéphales furent sans doute dévorés par les sauriens, les mégalosaures, les ignanodons ou les mosasaurus de races fixes ou de races mixtes.

L'époque tertiaire accumula les fossiles des trois périodes précédentes où dominèrent les plantes à fruits identiques à celles de notre époque. "Les animaux offraient une ressemblance marquée avec ceux de la faune actuelle" (72). De là vint l'affirmation de l'existence de l'homme à l'époque tertiaire.

De l'ordre des Primates, l'anthropopithèque européen aurait survécu grâce à son intelligence. "Il a pu se défendre contre les influences hostiles extérieures, résister à des diversités de conditions d'existences que ne supporterait aucune espèce animale" (73). "Cet homme archaïque, du rameau de l'oréopithèque, plus proche de l'homme que les anthropoïdes" (74) devait pouvoir vivre-

avec "les animaux qu'il chassait pour se nourrir" (75) et parmi la flore correspondante "qui se sont depuis deux fois, tous deux renouvelés" (76). L'homme fossile américain aurait été plus "civilisé" que celui ayant habité son continent quaternaire. On crut, au dix-neuvième siècle, à défaut de ses restes fossiles, pouvoir reconnaître ses traces dans les éolithes.

Les pachydermes les mieux connus du tertiaire sont le paléotherium magnum, l'anoplotherium et le xiphodon. Les océans ne se dépeuplèrent pas de leur faune marine. Toutes les classes y fourmillèrent: batraciens, grenouilles, salamandres, tortues et crocodiles. Les poissons de grande quantité, ayant abandonné les caractéristiques des anciennes espèces habitèrent les eaux salines; les squaloïdes, grands carnassiers marins, requins, carchadorons préhistoriques américains ou espadons aux dents acérées, vainquirent les cétacés pacifiques. Parmi les mammifères se présentèrent des quadrupèdes de dimensions gigantesques; l'anoplotherium, l'anchitherium, l'hipparion, le dinotherium et le mastodonte. Connu également en Amérique, le mastodonte côtoya le brontherium ingeus, l'odontornithe et le dinocerata.

"Des perroquets faisaient entendre leur ramage sur la cime des arbres, des hirondelles saïaganes fendaient l'air de leur vol rapide, des grands marabouts, [.] des flamands, des ibis, des échassiers, des pélicans, des canards, des cormorans se promenaient sur les rivages de cet âge où sillonnaient la surface des eaux" (77). Des bandes de trajocères, de gazelles, d'antilopes, de cerfs silva-therium les traversaient à la recherche de pacages. Le chameau, l'hippopotame, le cheval, le boeuf, naquirent, alors que les rhinocéros et les singes prirent un développement important. Au Pliocène, des carnivores, chats, ours, hyènes accompagnèrent le machairodus latidens, tigre à dents de sabre. "On peut l'imaginer sous les couleurs d'un assassin tapi dans l'ombre, bondissant silencieusement sur un naïf herbivore qu'il poignarde par derrière de l'une de ses énormes dents

Les grandes canines minces et fragiles" (78). Les hyènes, les canidés et les rongeurs laissèrent eux aussi les impressions de leurs incisives sur les os de leurs victimes.

Pendant longtemps, la biosphère a gardé sa végétation primitive, exubérante et luxuriante, coupée d'immenses lacs qui étalaient à la surface du sol émergé, de vastes nappes d'eau, des marécages et des tourbières. Des palmiers géants, des prêles et des fougères abritaient la surface terrestre d'un ombrage épais. Les bambous, les noyers, les saules et les figuiers disparurent des parages européens où s'individualisèrent les érables, les chênes. L'élévation thermique de l'Europe tertiaire était conforme à celle de la Gondwanie.

C'est aux géologues James Hutton et William Smith qu'il appartient de dresser contre le consensus de l'époque, "l'étude des débris des êtres variés d'une suite de couches à l'autre, jointe à celle de la succession des couches" (79) du sol, et de démontrer que les mesures du monde animal étaient égales à l'évolution de la surface terrestre, aux couches sédimentaires, primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire, en partant de l'écorce terrestre.

William Smith identifia les couches par les fossiles, fondant ainsi la paléontologie stratigraphique, dont la méthode fut appliquée à la classification préhistorique, et qui influença la découverte et la datation approximative de l'homme antédiluvien. L'estimation de l'âge d'après l'épaisseur des dépôts fut pendant toute la moitié du dix-neuvième siècle, le principal moyen connu de datation des débris.

La découverte du Nouveau-Monde fut un bouleversement complet pour la pensée occidentale. Le monde se referma sur lui-même et il n'y eut plus de place pour les pays imaginaires: les découvertes bouleversèrent les conceptions traditionnelles et le bouleversement provoqua la recherche des preuves matérielles de la

vision de l'évolution de l'humanité.

Au début, les méthodes et les fouilles archéologiques furent peu connues. La préhistoire fut l'ethnographie des groupes éteints. Elle enseignait que

l'homme avait vécu, plus primitif que le sauvage moderne, sur le sol même d'Occident, qu'il avait traversé les cataclysmes de la dernière glaciation, abandonnant aux sables des vallées et aux tourbes des lacs ses outils de silex, d'os et de corne. (80)

La préhistoire se situait dans le cadre de l'évolution générale des sciences. Elle fut incorporée à l'anthropologie.

L'anthropologie est l'approche des phénomènes humains ... des diversités humaines dans les modes de vie, les formes d'organisation sociale, les comportements, et les croyances. Elle privilégie l'observation des sociétés qui demeurent placées hors du cadre unifiant que représente la civilisation technicienne et scientifique de l'Occident moderne. D'où l'attention accordée aux sociétés primitives. (81)

Il y eut toujours une certaine confusion entre les termes d'anthropologie et d'ethnographie. En Grande-Bretagne, l'anthropologie physique fut celle d'usage courant et l'anthropologie sociale et culturelle inclut la préhistoire. En France, c'est le terme d'ethnologie qui l'incorpora. Entre ces disciplines, les chevauchements et les glissements furent fréquents.

Les trouvailles relatives à un homme d'avant l'histoire, au début du dix-neuvième siècle, se rattachèrent aux sciences naturelles et à la paléontologie humaine, puis, à une ethnologie, pour interpréter les découvertes de formes d'industries. Les nouvelles recherches faisaient intervenir la notion d'évolution de 1859. Mais ce furent "les recherches préhistoriques qui donnèrent l'occasion d'un contrôle de cette idée, sur le plan des activités humaines" (82). La découverte d'un homme fossile prolongea les études des naturalistes.

"A cause des circonstances des découvertes et de l'échelle de temps, les vestiges se rapprochaient davantage des préoccupations naturalistes qu'ethnologiques" (83). Ainsi, la préhistoire affecta également toutes les sciences humaines "présida à la transformation de l'histoire, à la naissance du positivisme, du marxisme et de la sociologie" (84).

Pendant qu'on établissait des divisions typologiques entre les divers vestiges d'industries préhistoriques, les naturalistes démontrèrent l'existence d'un homme fossile, et sa contemporanéité avec les animaux disparus. La science ne donnait pas son adhésion bien que les sciences naturelles apportèrent des tableaux du milieu quaternaire, et une méthode de datation et de classification dans le temps. Les naturalistes n'appliquèrent pas l'étude des vestiges à celle de l'industrie humaine; ils recherchèrent les débris de l'homme fossile, recueillirent et collectionnèrent les instruments de pierre. "Ils rapprochèrent les premiers, ces pierres, des outils et des armes dont elles empruntaient la forme, et émirent l'hypothèse qu'il s'agissait de très anciens instruments" (85).

L'histoire de l'évolution des espèces était aussi constitué par des vestiges industriels. Mais, les initiatives officielles restaient limitées à l'étude des vestiges d'époque historique, et spécialement des travaux d'archéologie celtique.

Pendant toute la moitié du dix-neuvième siècle, l'archéologie officielle abandonne aux celtisants d'une part, et aux naturalistes de l'autre, les recherches encore sporadiques relatives aux époques préhistoriques que vont entièrement renouveler la découverte des civilisations lacustres, et celle, plus spectaculaire, de l'homme antédiluvien. (86)

Les études celtiques furent les premières études spécialisées d'archéologie préhistorique, déviant de l'archéologie classique. "Alexandre Bertrand porta cette

méthode dans l'étude des monuments" (87). Parallèlement à ces études se développa, au cours de la première partie du siècle, un mouvement en faveur des études d'archéologie. Les découvertes de l'homme préhistorique étant très limitées, les propos du Résumé des progrès des sciences géologiques pendant l'année 1833 d'Ami Boué, au sujet de la question de l'homme fossile, furent très retenus; l'abstention de conclusion et le renvoi aux articles complets de De Serres et Morren étaient d'usage.

Le passage du domaine du texte à celui des événements préhistoriques, et le changement de perspective n'étaient pas réalisés. Il fallut la publication des Antiquités Celtiques et antédiluviennes pour que le tournant décisif soit amorcé.

Il s'agissait donc de rechercher à travers les couches terrestres, les traces du déluge historique inscrit à sa date au livre géologique par la formation du terrain diluvien; puis de faire des fouilles à travers ce terrain, afin de retrouver les traces de l'humanité détruite par le cataclysme. (88)

Dans le Traité des Pétrifications de Cartier, on avait montré l'unique pièce trouvée "des hommes qui avaient été enveloppés dans la ruine de l'Ancien Monde dont nous habitons aujourd'hui les débris" (89). L'existence de l'homme tertiaire fut suggérée par l'Abbé Bourgeois "lorsqu'il présenta au Second Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique de Paris, en 1867, des instruments de silex du Miocène de Thenay, près de Tours" (90).

En Espagne, en 1860, les résultats de C. Ribeiro dans la vallée du Tage, et ceux de J.B. Ramés, en 1877, dans les mêmes couches de terrain du Cantal furent bien perçus. Gabriel de Mortillet, lors du Congrès International d'Anthropologie de Bruxelles, en 1872, reprit la discussion en prêtant des objets à l'*homo-simius bourgeoisii*. M. Desnoyers, en 1845, avait réuni son argumentation en faveur de l'homme fossile à l'article "Grotte" dans le Dictionnaire Universel

d'Histoire Naturelle. Il fit, de plus, une découverte, vingt ans plus tard. A. Issel avait rapporté "des couches pliocènes de Toscane des ossements humains offrant les caractères d'une très haute antiquité" (91). Et lorsque l'Abbé Delaunay découvrit la partie supérieure d'un squelette, il remarqua son association aux restes d'un cétacé herbivore de la période Miocène. Georges Cuvier écrira dans son Discours sur les Révolutions du globe:

Il pouvait habiter quelques contrées peu étendues d'où il a repeuplé la terre après ces événements terribles, peut-être les lieux où il se tenait ont-ils été abîmés et ses os ensevelis au fond des mers actuelles, à l'exception du petit nombre d'individus qui ont continué son espèce. (92)

Dans les terrains correspondants à l'époque quaternaire se trouvèrent des témoignages irrécusables de la présence humaine, c'est-à-dire, l'homme lui-même. La date de son apparition sur terre doit être fixée à l'époque géologique qui précéda la période présente. C'est après l'époque glaciaire ancienne du terrain quaternaire,

époque connue par les roches striées et polies par les blocs erratiques du Nord et du Nord-Ouest de l'Europe et de l'Amérique, qu'auraient vécu les premiers hommes en même temps que les grands ours, les grands chats (lions ou tigres), l'hyène des cavernes, les mammouths, l'urus, l'aurochs en Europe, les megalonix et les megatheriums en Amérique. (93)

Les écoles de pensée nièrent encore quelques temps le postulat de l'unité de l'espèce humaine. En ce sens, en 1837, William Whewel proposa la création de la palethnologie, discipline de la causalité historique gouvernée par le principe d'uniformité des générations. La palethnologie "mettait bout à bout les données de l'histoire, de l'archéologie, de la géologie et de la paléontologie" (94). Les palethnologues furent les premiers préhistoriens, combinant la stratigraphie

et l'ethnographie. Lorsque l'anthropologue ne fut plus un "arm chair" et qu'il se déplaça pour collectionner directement les données des réalités socio-culturelles, on créa les premières sociétés savantes; la Société Ethnologique de Paris fut fondée en 1839, et l'Ethnological Society de Londres en 1843. Au même moment on publia l'Instruction générale aux voyageurs. L'ethnologie se sépara de l'anthropologie. Les premières études d'archéologie furent recueillies dans Le Bulletin de la Société d'Anthropologie (1859), Les Mémoires de la Société d'Anthropologie (1860) et la Revue d'Anthropologie. On traita les données de voyages car on voulait vérifier le "passage du Nord-Ouest" dans l'exploration de l'hinterland nord-américain. L'anthropologie et l'ethnologie s'annexèrent les recherches relatives à l'homme fossile, et toutes celles qualifiées de préhistoriques "dont l'enseignement fut d'abord organisé au Muséum d'Histoire Naturelle" (95). On utilisa la méthode de l'ethnologie comparée. L'ethnologie consista en une accumulation des relations des grands voyageurs; les comparaisons avec les objets préhistoriques restèrent accidentelles.

La position culturelle assumée par Spencer prépara celle des progressistes qui conceptualisèrent le "principe de survie". Unissant la sélection naturelle à l'idée de progrès, Léonard de Vinci affirma la hiérarchie des races humaines, caractérisée par l'abandon de l'état de sauvagerie primitive" (96). La théorie du progrès humain serait traduite en une vérité scientifique à l'aide de la méthode ethnographique. Ceux-ci songeaient à écrire une histoire naturelle de l'évolution psychique, "des réalisations mentales et du progrès, au contact des cultures, de l'organisation des sociétés, permettant l'avancement des qualités humaines" (97). Les travaux des anthropologues altérèrent l'image de l'évolutionnisme pour construire une interprétation technique de l'homme. En 1871, Tylor nomma cette science ethnographie; elle se concentrait sur l'étude entière du développement de la pensée de l'humanité et l'avancement de ses techniques. Morgan, Tylor et

Opler firent des modèles stratigraphiques des états de sauvagerie, de la barbarie et de la civilisation.

McLennan s'arrêta à l'étude de la transmission humaine, aux inhibitions perçues comme le résultat de ce qu'il appela le symbole de la capture. Son parallélisme lui fera dire que "toutes les races humaines ont un développement de la sauvagerie de même caractère général" (98). A partir de la prépondérance du matriarcat, il étudia une cause alternative, le rituel du rapt ou de l'enlèvement de la mariée, l'endogamie et l'exogamie des hordes primitives et la progression et la disparition de ces coutumes selon le degré d'hostilité universelle. En Allemagne, Steinhal et Lazarus avaient fondé la revue Zeitschrift fur Volkerpsychologie.

En France, Quatrefages constituait en 1839 la Société d'Ethnologie, Société américaine et orientale, et la Société d'Anthropologie, qui se préoccupaient toutes deux des races humaines. La première fut transformée en 1864 en une Société d'Ethnographie, inopérante, à laquelle on adjoignit un Comité d'Archéologie Américaine qui regroupait les anciens américanistes; de sorte qu'on trouva à Paris, en 1864, deux Sociétés complémentaires. Les naturalistes, les archéologues et les préhistoriens, s'en détachèrent. Tropicard et Paul Broca décrivirent et classèrent les races humaines d'après les idées darwiniennes et Quatrefages analysa l'apparition de l'Homme sauvage et sa distribution sur la planète. La même année, Gabriel de Mortillet fondait les Matériaux pour l'Histoire de l'homme, que Cartailhac reprit à partir de 1869.

L'approche raciologique amena quelques réflexions sur les sociétés exotiques que contenaient certains ouvrages de préhistoire. "Les tribus autochtones menaient un genre de vie rappelant beaucoup celui des peuples de l'Amérique septentrionale et de la Russie arctique, qui les ont peut-être pour ancêtres" (99).

Les armes et les ustensiles en pierre que fabriquent encore les insulaires et les Indiens d'Amérique offraient une similitude remarquable avec ceux qui proviennent en Europe des plus anciens dépôts, bien qu'on ne puisse induire une identité dans les produits des industries et des races.

John Lubbock, à Londres, en 1865, catalysa les souvenirs de voyages des explorateurs, missionnaires ou commerçants, en choisissant une action d'ensemble plutôt qu'individuelle. Il contribua à la préhistoire en distinguant les temps du Paléolithique et du Néolithique de l'Age de la Pierre. La période néolithique est caractérisée par la présence d'instruments polis comme procédé ou technique finale, alors que le paléolithique est marqué par l'absence de polissage. Son oeuvre revoyait la conservation du passé selon les coïncidences sociales propres aux peuples nordiques.

Les races primitives autochtones de l'Europe s'étaient éloignées sous l'influence d'émigrants d'une race supérieure, tout comme il était advenu de même des indigènes du Nouveau-Monde. (100)

L'industrie d'ivoire esquimaude, les vêtements de peau animale ainsi que les moyens de locomotion, les canots et les traîneaux tirés par les chiens, faits d'os, de corne, ou de bois rappelaient les techniques archaïques. Les wigwams et les yourts orientés au sud ou au sud-ouest remémoraient les monuments mégalithiques. Avebury décrivit la condition du sauvage; la présence continuelle du danger, l'oppression des besoins et des passions, la menace de la faim et les rigueurs du climat. Les Indiens de l'Amérique du Nord vivaient dans un âge archéologique intermédiaire, employant le cuivre comme pierre, ce qui ne correspondait aucunement aux époques européennes.

Le principal facteur déterminant la chronologie de l'homme est celui des dépôts glaciaires. J.L.R. Agassiz étudia les mouvements des glaciers dans Études

sur les glaciers (1840), et Geikie établit une théorie de leurs séries. On utilisa les données de la flore et de la faune. Lartet crut que l'évidence des ossements d'animaux pouvait être utilisé pour distinguer les grandes périodes géologiques. Lorsque la physionomie de la flore et de la faune ne suffit plus, on l'associa à la typologie de l'industrie humaine en corrélation avec l'évidence géologique de l'action glaciaire.

On classa les dépôts, les différents objets en pierre, en os, ou en métal et l'on s'intéressa aux différents modes de travail qu'ils présentaient.

On établit qu'à une période où la terre n'offrait pas les conditions climatiques actuelles, où l'Europe était hantée par de puissants carnassiers, et où elle était assez froide pour nourrir dans sa partie méridionale le mammoth, le rhinocéros à narines cloisonnées, le boeuf musqué, et le renne, l'homme avait déjà fait son apparition. Ne vivant que de chasse et de pêche ... ignorant l'emploi et le travail des métaux, ils habitaient des cavernes dont ils disputaient la possession aux bêtes fauves. (101)

Le dix-neuvième siècle fut caractérisé par une division plus accrue du travail de la préhistoire, et par la morphologie. L'absence de connaissance(s) au sujet de l'homme fossile et de son milieu écologique prit une importance démesurée. De cette circonstance vint l'impression de parenté étroite de la préhistoire avec les sciences naturelles. William Edwards introduisit en 1829 les caractères physiques des races humaines empruntées aux sciences naturelles, dans leurs rapports avec l'histoire.

Au Danemark, en 1836, le Guide des Antiquités nordiques de Thomsen admettait le partage des temps préhistoriques et la présence de l'industrie lithique dans un système chronologique.

Ce sont les cavernes qui ont fourni les plus nombreux témoignages de la

coexistence de l'homme et des animaux disparus. Les découvertes dans les cavernes avaient déjà fourni des éléments pertinents avant les travaux décisifs de Boucher de Perthes. Depuis 1828, l'étude du remplissage des cavernes avait conduit Tournal et Christol à des recherches fructueuses; puis, après les travaux d'Edouard Lartet, ceux dans les grottes et les abris sous roche se multiplièrent; De Vibraye à Laugerie, Masséna et Rivière dans la Vallée de la Vézère, De Fermon, De Maret, en Charente, Daleau et l'Abbé Labrie en Gironde, Du Ferry, Ducrost et Arcelin à Solutré. E. Rivière fit connaître les grottes de Menton où travaillèrent le Prince de Monaco, Marcelin Boule et Cartailhac.

Les carrières à gravier, les grottes, s'ouvrant à l'extérieur par une large ouverture, et les cavités des cavernes faites de dépôts cristallins, de stalagmites et de stalagmites contenaient les plus grand nombre d'ossements d'animaux. Ils renseignaient sur les circonstances des différentes époques géologiques, tels les lieux d'habitation et de sépulture des Troglodytes. Nommons, la Vallée de Néanderthal, la grotte d'Aurignac, la station du Moustier, celles de Solutré et de La Madeleine, du Kent et de Creswell.

L'existence de l'homme fossile ne fut démontrée qu'au milieu du dix-neuvième siècle, par les chercheurs locaux de France. Auparavant, ce sont les géologues qui expliquèrent comment les innombrables débris s'étaient trouvés enfouis en des endroits aussi variés du globe. Il y avait dissidence entre les écoles de cette discipline; les Neptunistes s'opposaient aux Volcanistes. La préhistoire n'était que sous une forme anarchique.

L'erreur de Scheuchzer dont Cuvier s'empara pour défendre sa vision, contribua à lancer l'idée de l'homme fossile, "et à donner la croyance qu'il n'existait pas" (102). Bientôt, Van Hoff en Allemagne et Constant Prévot en France discréditèrent la possibilité d'un déluge universel. Avec l'essor de la préhistoire, on évoqua au Muséum, les récentes acquisitions à propos de

l'existence de l'homme antédiluvien.

Casimir Picard prospecta la région d'Abbeville et formula les premières conclusions archéologiques. Il posa le problème de la situation des objets des gisements recueillis, et il divisa les haches de pierre polie de celles de pierre éclatée.

Un peu partout en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, on vida les cavernes, espérant y découvrir le squelette de l'homme fossile. Les journaux, les revues, les sociétés savantes tinrent le public au courant des découvertes et des controverses qu'elles suscitaient. (103)

Par la suite, Jouannet dévoila une station de plein air et appliqua à ses restes une étude technologique. En 1859, Albert Gaudry se rendit à Amiens et récolta des haches et des fossiles d'Equidés. Après la lecture de son compte rendu, "La Contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes", l'homme fossile entra officiellement dans la science française.

Des pierres taillées furent retirées du drift, en divers comtés du sud et de l'est de l'Angleterre. Charles Lyell, dont les recherches sont les plus répandues, publia ses Geological Evidences of The Antiquity of Man. William Buckland, selon les directives des dirigeants en poste, visita les cavernes de son pays, et prit position en faveur d'un déluge universel. Godwin Austen émit un communiqué sur les cavernes à ossements du Devonshire, la caverne du Kent's hole étant la plus célèbre. Il partagea les conclusions de Mac Enery. Prestwich et Falconer trouvèrent des restes d'industrie primitive, et Pengelly relia l'industrie à la faune éteinte en examinant la caverne de Brixham. Finalement, John Evans systématisa l'archéologie de la préhistoire. Les découvertes du champ de la paléontologie humaine furent minimes. George Busk, en 1864, rapporta le premier, l'existence du crâne femelle de Gibraltar à l'Association de Bath,

soulignant sa ressemblance au crâne de Néanderthal; Hugh Falconer proposa de nommer la nouvelle espèce d'humain "Homo calpicus", lors de sa visite à Gibraltar..

En Belgique, Le Dr Schmerling, en 1833, trouva le crâne d'Engishem. Lyell, après une visite sur place, se convainquit de la preuve présentée. Entre 1829 et 1833, il explora plus de quarante cavernes. Schmerling observa qu'on pourrait tout aussi bien douter de la coexistence de plusieurs animaux éteints que de la contemporanéité de l'homme et des mammifères fossiles.

"On considère que c'est de Boucher de Perthes que date la naissance de l'archéologie préhistorique" (104). "Il transposa dans le domaine de l'archéologie la division traditionnelle de l'histoire du monde en deux périodes, et il annonça la division actuelle des époques préhistoriques" (105).

Boucher de Perthes fut un fonctionnaliste car il inséra les produits de la technique dans un contexte de tradition sociale. Sa première oeuvre, De l'Industrie primitive ou des arts à leur origine, ou, Antiquités Celtiques et anté-diluviennes lui attira des adversaires résolus. Il fut le premier préhistorien, à poser inductivement le problème de l'évolution de l'humanité. Entre temps, M. Joly découvrait à Nabriguas, un crâne d'ours des cavernes sur lequel une flèche avait laissé l'esquisse d'une blessure en voie de cicatrisation. Cela prouva l'antiquité de l'homme.

Les découvertes renouvelées de Boucher de Perthes reconnurent des civilisations plus anciennes que celles de Kjekkenmoddings scandinaves ou des palafittes suisses. La découverte de Saint-Acheul confirma sa conception préhistorique. On compulsait les annales de la science.

Lorsqu'il découvrit à Moulin-Quignon, une mâchoire humaine, en 1862, seul

débris trouvé dans le diluvium stratifié, on accepta l'existence d'un fossile. Boucher de Perthes trouva le Paléolithique parce qu'il avait été mystifié. "Il a réuni les restes imposants parmi les cailloux informes et les supercheres dont il fut la victime, et les produits de sa propre imagination" (106). Un ouvrier lui apporta des objets de silex, et quelques jours plus tard, il trouvait lui-même sur les lieux, une demi-machoire humaine qu'on lui avait signalé. Suite à sa visite, Falconer fit paraître dans Times, un article dans lequel il exposait pourquoi il croyait à la supercherie; la bonne fois de Boucher de Perthes restant hors de question.

Le préhistorien, par la découverte de documents matériels dans un emplacement unique, apporte un témoignage à ses assertions. Mais les connaissances d'archéologie préhistorique ne furent longtemps qu'un "réseau lâche" dans lequel pouvaient se glisser des inexactitudes.

La fraude est définie comme "toute tentative de tromperie à l'aide d'objets ou de faits archéologiques totalement ou partiellement truqués, toute introduction volontaire des erreurs en archéologie, toute manoeuvre destinée à tromper un archéologue dans ses recherches" (107); et la forgerie "désigne un type de fraude où le faussaire invente des productions" (108). La fraude comporte toute une série de degrés "depuis le témoignage inexact sur la provenance d'une pièce authentique jusqu'à la création complète d'un faux gisement avec des fausses pièces" (109). La valeur des fraudes tient à leurs répercussions scientifiques, à la qualité des dupes, et à l'importance des controverses. Ainsi, par exemple, en utilisant des matières premières anciennes, les fraudes échappent aux investigations d'ordre chimique. Les premiers objets de fraude furent les cristaux et les pétrifications d'instruments de l'industrie humaine. C'est pourquoi, l'envoi d'un guide géologique pour contrôler, sur les lieux, les découvertes, devint nécessaire dès la réception de premiers résultats de travaux à

probabilité avantageuse.

On qualifia le "Flint Jack" d'Angleterre, de falsificateur type. Il visitait les expositions pour reproduire les formes originales. L'appât du gain motivait toujours les démarches. Mais il pouvait également se produire des erreurs accidentelles de fausse provenance, par insuffisance de renseignements. La dupe livre une hiérarchie de valeur marchande. Les objets les plus convoités sont ceux confectionnés à partir d'os et de corne de renne, façonnés en harpons, et, notamment les pièces ornées de dessins. Etant donné que le progrès est l'objet de la recherche de l'archéologue, il subit la fraude matérielle consécutive à cette réalité.

Ayant une opposition légendaire, Boucher de Perthes devait produire une défense agressive, puisque "les membres des conférences auxquelles il participait restaient sur leurs positions sans manifester" (110). La découverte de la Machoire de Moulin-Quignon força les scientifiques à examiner et à reviser les fondements de leurs connaissances. L'antagoniste irréductible de Boucher de Perthes, Elie de Beaumont, nia les trouvailles du préhistorien.

Les fraudeurs, des ouvriers carriers, placèrent un fossile de provenance étrangère et de fausses pièces dans un des niveaux de la carrière contenant également des pièces authentiques. La mystification eut lieu au début des recherches au sujet de l'ancienneté de l'homme. Les naturalistes de France et d'Angleterre démontrèrent la duperie. Certains faussaires ont exploité les collectionneurs qui spéculèrent démesurément à des fins commerciales.

Le phénomène institutionnel de la fraude en archéologie préhistorique démontre l'importance de l'Art. L'absence de connaissances partielles, la ruse élémentaire pour masquer un terrain, et même la réparation d'objets, doublée de l'absence de sens critique de la part de quelques scientifiques, augmentent la

valeur de la fraude. "Les révélations de l'Art et de l'industrie préhistorique peuvent manquer de sens critique" (111). La discrimination des jugements relatifs aux faits préhistoriques peut ainsi atteindre des proportions effarantes, jusqu'à la fraude complète exigeant le déplacement de l'archéologue sur les lieux du gisement pour y extraire les objets.

L'irruption de l'imaginaire dans ce cercle d'études crée une double fiction. Elle favorise la rêverie du préhistorien et elle seconde une fabulation publique généralisée quant aux autres temps perdus. Elle motive l'archéologue dans l'adversité de la tricherie et elle amplifie sa détermination à la performance. Les paysages fantastiques, les autres mondes, les légendes, les luttes et la gloire héroïque furent les signifiants de la poétique d'une préhistoire trop souvent récusée. Les préhistoriens furent longtemps dans l'expectative de la réalisation de la démonstration de leurs axiomes. Ils attendirent que la terre ne soit plus assimilée à une cinémathèque mais devienne un laboratoire virtuel.

Les travaux jusqu'à ce moment avaient porté essentiellement sur les vestiges d'industries des hommes fossiles; il restait à découvrir les hommes eux-mêmes. Les découvertes se succédèrent pendant trois quarts de siècle.

Des ouvriers carriers mirent à jour, en 1856, le squelette abîmé d'un type humain méconnu, l'Homme de Néanderthal. Cette année-là les préhistoriens esquissèrent une mise en ordre chronologique. Joseph Prestwich, trois années plus tard, remit ses hypothèses stratigraphiques qui garantirent la victoire de la préhistoire. La paléontologie stratigraphique fut "surtout une science française proposée par Cuvier, Alexandre et Adolphe Brongniart, et Alcide d'Orbigny" (112). Le singe fossile récupéré par Lartet en 1836 formait comme un chaînon entre les grands mammifères du quaternaire et l'homme. "Il y avait de moins en moins de raison de nier l'existence de celui-ci" (113).

Les témoignages des préoccupations esthétiques datent de 1834. L'avocat Brouillet se rendit à la grotte de Chaffaud et y vit une gravure sur os représentant deux biches. Diverses trouvailles furent faites au cours de fouilles par Christy et Lartet: bois de cerfs, bois de rennes offraient l'image d'animaux délicatement burinés. Mais "ce n'est qu'après 1875 que la révélation de l'importance de l'Art préhistorique fut acquise" (114); la caverne d'Altamira à Santander, Les Combarelles, Font de Gaume, et la grotte de Niaux étaient émaillées de fresques polychromes. Le géologue Vilanova publia la description de sa recherche dans Breves apuntes sobre algunos objetos prehistoricos de la provincia de Santander. Tous ces dessins furent montrés à la Société Anthropologique de Berlin et à l'Association Française, en 1882. Avec la présence de la Vénus de Brassempouy en 1894, l'art préhistorique eut un aspect notifiable.

On inventoria les styles et on poursuivit les comparaisons avec les matériaux exotiques, "pour retrouver un écho de primitivité préhistorique au sein de la primitivité contemporaine" (115). Dès le second âge de la pierre, "avant qu'il ne soit sorti de l'état le plus sauvage, déjà l'homme se montrait artiste" (116). En Dordogne et à Charente, le Dr Henri Martins et Casteret mirent au jour des sculptures sur roches vives et des modelages d'argile. Après la révélation par Rivière, en 1895, des premières peintures rupestres à la Mouthe, les découvertes eurent lieu à Pair-non-Pair, à Masoulas, à Lascaut etc. En Espagne, H. Breuil et J. Cabré manifestèrent les prolongements de l'art pariétal.

L'Homme n'a pas seulement reproduit l'image des animaux, il a aussi essayé de dessiner la sienne propre. [...] Sur un outil cylindrique retiré d'une des cavernes du Périgord, les deux faces sont décorées de sujets. (117)

Les graffiti à la pointe paraissent incroyables pour une telle antiquité. De tous les graffiti, le plus surprenant est celui détecté à la grotte de la

Madeline, où d'autres spécimens attestent que l'homme qui habitait les cavernes maniait la taille avec habileté, réussissait par son instinct du dessin à ciseler distinctement l'image des animaux dont il s'entourait, sur l'ivoire, les bois, la corne et le schiste, avec la pointe d'un silex.

A partir des deux théories de l'Art plastique, celle de l'amour de l'art, et celle plus fonctionnelle, du but utilitaire par son action sur les êtres vivants dépendant étroitement de la vie sociale, car les dessins devaient par leur vertu magique assurer aux chasseurs un gibier abondant; l'art figuré, atteint le développement total de l'art naturaliste, qui dégénéra à la fin du magdalénien. Cette étape ultime de l'hominisation eut lieu il y a plus de 30 000 ans, au commencement de l'aurignacien et s'épanouit dans la création artistique.

Albert Gaudry fut l'auteur du premier traité de paléontologie évolutive en langue française. Il décrivit toutes sortes de fossiles et spécialement l'homme fossile et l'évolution de ses fonctions. Il présenta les travaux d'Amiens, des silex taillés associés à des restes d'animaux éteints dans les graviers, c'est-à-dire, Contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes (1859). Fontan fit le même type de découvertes la même année.

"Edouard Lartet fut un des noms les plus marquants de l'époque" (118). C'est grâce à Lartet et à Christy, aux recherches d'Aurignac en 1860, que le fait de l'existence de l'homme en compagnie des animaux éteints fut établi. Ils comparèrent les outils de silex et les cultures et dénommèrent Aurignacien ces objets identiques selon eux, à ceux d'Engis et de Paviland. Ils rendirent également "des dents de mammifères, dix-huit petits disques ou rondelles [...] résultant de la décomposition d'un coquillage, percés au milieu, et qui paraissent provenir d'un bracelet ou d'un collier" (119). Le remblai piétiné de

terre meuble à l'intérieur de la cavité de la grotte avait favorisé la parfaite conservation des os. Lartet exhuma des os entiers de l'*urus spelaeus*.

L'ensemble de la caverne indiquait qu'à une époque qui remonte au temps où ces espèces animales peuplaient le midi de la France, des hommes avaient été inhumés dans la caverne. [.] Les fouilles pratiquées aux grottes de Massat (Ariège) amenèrent des découvertes qui corroborèrent les faits qu'avaient mis en lumière, les fouilles de la grotte d'Aurignac. (120)

N. Joly trouva des éléments de squelette dans la caverne de Savigné, alliés dans la même brèche à des os et à des silex travaillés. Lartet reconnut sur ceux-ci la même empreinte d'instrument ayant servi à les casser ou à détacher les chairs des ossements d'Aurignac. C'est en 1864 que Lartet et Christy décelèrent la pièce d'ivoire gravée d'une figure de mammoth, et ils publièrent leur premier article au sujet de l'Age du Renne dans la Revue Archéologique. Le but du projet de classification était d'étudier l'Homme fossile comme toute autre espèce "dans le cadre tracé par la succession des événements géologiques" (121). Malgré l'unité de la géologie, on était arrivé à deux solutions pour l'étude de la période quaternaire, celle où l'homme était présent; c'était premièrement l'établissement des subdivisions d'après les phénomènes glaciaires ou, deuxièmement, d'après les phénomènes marins.

L'emplacement des terres et des mers a beaucoup varié et les dépôts marins ont été plus vastes que les dépôts continentaux. Les fossiles marins ont présenté une abondance et une largeur de diffusion incomparables, mais, depuis le Quaternaire la forme des continents a peu varié, les dépôts marins sont très raréfiés. (122)

L'étude est plus ardue car les espèces marines sont pareilles. Le bloc continental fut le théâtre d'altérations terrestres provoquant des formations ditriques.

"La difficulté de la méthode géologique émane du manque d'uniformité des phénomènes glaciaires liés aux conditions météorologiques locales" (123). On ne peut se fixer sur le nombre exact de glaciations et sur les façons dont les variations de la faune se situent par rapport à elles.

A cause des oscillations continuelles on ne peut distinguer les traces d'une oscillation locale et celle de deux phases à une phase interglaciaire pour correspondre à un changement de climat et l'installation d'une nouvelle faune; les formations glaciaires sont privées de fossiles la puissance d'érosion d'une avancée glaciaire détruit les dépôts. (124)

Le classement paléontologique se heurta à des obstacles tels les discordances de faune à une même époque, même dans les pays voisins, le grand nombre d'espèces communes aux faunes quaternaires et récentes, et l'embarras de ne pouvoir reconnaître la faune homologue à une masse minérale humaine, faute de matériaux suffisants.

La systématique d'Edouard Lartet désigna à compter de 1861, une phase où le climat eût un caractère spécial en Europe Occidentale. On venait de montrer l'ancienneté de l'homme d'après celle de la faune connexe, on bâtit donc la chronologie des anciennes périodes de l'humanité d'après les variations de la faune. On choisit l'animal prédominant qui se distinguait puisque la disparition simultanée des espèces s'avérait impossible. Cet animal savait vaincre la rivalité féconde, les disputes pour la nourriture, la puissance humaine et les transformations boréales. Lartet apporta à partir de 1863, à la suite de ses travaux dans le Périgord, d'importantes précisions à ses stades, et des séquences typologiques et stratigraphiques, aux quatre âges paléontologiques. Nous aurons, disait-il,

pour la période de l'humanité primitive, l'Age du Grand Ours des cavernes, l'Age de l'Eléphant

et du Rhinocéros, l'Age du Renne et l'Age de l'Aurochs, à peu près comme les archéologues ont récemment adopté les divisions de l'Age de la Pierre, de l'Age du Bronze, de l'Age du Fer. (125).

Il rédigea alors Sur les Migrations anciennes des mammifères de l'époque actuelle, et une monographie, Reliquiae aquitanicae.

Les discussions au sujet de la nature des objets de silex seront de nouveau soulevées en 1889, pour noter la présence d'une nouvelle culture et de son type d'humanoïde. Le *Pliopithecus* de 1836 et le *Dropithecus* (1850), ancêtres des anthropoïdes et des hommes modernes concilièrent finalement les indécis; Lartet écrira Sur l'Ancienneté géologique de l'espèce humaine dans l'Europe Occidentale. Il s'intéressera exclusivement à la paléontologie humaine à partir de ce jour.

C'est en 1868, que Lartet et son fils Louis découvriront l'Homme Cro-Magnon. Des constructeurs de chemin de fer repérèrent le site où se concrétisa le dépouillement, à Cro-Magnon.

"Dans diverses régions, il y eut des peuples remarquables par l'habitude commune d'installer leurs demeures dans la profondeur du sol" (126). Ces premiers hommes formèrent un peuple qui périt sans transition. La cause d'un cataclysme géologique ou humain n'est pas écarté. Ayant une stature très élevée, bien supérieure à la nôtre, et semblable à celle de l'Homme Cro-Magnon, on attribua aux Troglogytes des moeurs violentes de sauvages. Les perceptions populaires furent désobligeantes à leur égard. On les dépeint

creusant des habitations souterraines, grands chasseurs, et si agiles qu'ils prenaient le gibier à la course, vivant surtout de la chair des serpents et des lézards, pauvres et désintéressés, n'ayant d'autre commerce que celui des escarboucles, et parlant un langage qui n'avait rien de commun avec celui des autres hommes. (127)

Les troglodytes possédaient une résidence fixe. Ils fermaient sans doute l'entrée de leur caverne avec des palissades pour prévenir le pillage des animaux fouisseurs. La société troglodyte était de type uniforme. "Ils ont assisté à l'extinction de l'ancienne faune et ils ont traversé les deux dernières périodes de l'époque quaternaire" (128). Maniant à la chasse, l'arc et la flèche barbelée, la lance, le dard et le poignard, ils pratiquaient également la pêche au harpon; ils ne mangeaient que le saumon. Ils conservaient le gibier aérien, les petits et les grands animaux et les fruits sauvages. "L'intervention de l'économie était nécessaire pour éviter à la fois le gaspillage et l'injuste répartition des provisions" (129). Le registre des comptes de chasse était "une plaque large ... en os ou en ivoire, dont les deux bords portaient deux rangées d'encoches et dont les deux faces étaient couvertes de plusieurs séries de points formant des rangées transversales" (130).

La destruction des animaux dangereux avait donné la sécurité, et le perfectionnement de la chasse apporta l'abondance. Les heures de loisirs firent naître les arts. Ils gravèrent au trait toutes sortes de figurations d'animaux au combat ou en fuite. La plaque qui fut remise par Edouard Lartet représente bien le mammoth, avec son crâne élevé et ses grandes défenses recourbées. La mode du tatouage existait probablement car les Troglodytes se paraient de sanguine; les dessins représentant l'homme l'immobilisèrent avec un motif quadrillé, régulier sur leur avant-bras. Edouard Lartet remodela le procédé de fabrication des aiguilles confectionnant des vêtements complets, assemblés de plusieurs peaux. Ces hommes connaissaient le feu et pratiquaient le commerce; "ayant une puissante organisation cérébrale, la conformation de leur cerveau témoigne de la perfectibilité de leur race" (131). Les Hommes Cro-Magnon leur furent semblables. Le crâne d'Engis occupa une position entre celui de l'Australien et de l'Esquimau. L'Homme Cro-Magnon était dolichocéphale tout comme l'Homme de Néanderthal et l'Homo primigenius. L'Asie orientale et septentrionale fut jadis occupée par

les races mongole, indo-chinoise et ouralo-altaïque. Dans les Alpes orientales, cette brachycéphalie s'associa à un être de taille élevée de type brunâtre. La race dinarique ou montagnarde fut peu modifiée.

L'ossature épaisse de l'Homme de Néander prouve l'existence réelle d'un homme fort et musculeux il y a 70 000 ans. Le crâne pithécoïde, aplati et fuyant, semble voisin de celui des hommes qui habitaient le Danemark pendant l'âge de la pierre. La calotte crânienne volumineuse formait une ellipse allongée. Le prognathisme des traits masculins exagérés s'atténuait dans les crânes féminins.

C'est après la disparition du renne que les préhistoriens du dix-neuvième siècle situèrent l'hiatus, et la disparition du type Cro-Magnon. On supposa qu'après la fin des temps Magdaléniens, environ douze mille ans avant notre ère

le monde avait été déserté par ses habitants [...] Cet espace, où les premiers pasteurs et agriculteurs s'installèrent a vu se développer les civilisations du Mésolithique, période intermédiaire entre le Paléolithique à espèces animales éteintes ou émigrées et le Néolithique à faune actuelle. (132)

La faune se partagea, le ciel se rasséréna et les glaciers reculèrent. Il y eut alors une race d'hommes qui polissaient la pierre et s'entouraient d'animaux domestiques. La société humaine dut être profondément ébranlée par la disparition du renne. La taille de l'homme diminua, la largeur du haut du visage s'amincit et l'ensemble de la tête devint harmonique. Le sud-ouest de la France fut le bassin principal de cette population. La race de Truchère apparut au même moment que la race Cro-Magnon. Elle fut rencontrée par Legrand et Mercey en 1867. Ces êtres étaient dysharmoniques. Les races brachycéphales sont au nombre de quatre: celles de Furfooz, de Grenelle et de Truchère, et la race Cro-Magnon. La race de Grenelle fut rencontrée par Emile Martin en 1867. Ces tribus émigrèrent en altitude et devinrent mésaticéphales.

Puis l'étude des lois des civilisations étant fixées selon la méthode historique, on crut bon de faire de même pour les périodes préhistoriques. Gabriel de Mortillet, après avoir publié les Matériaux pour l'histoire de l'homme (1864), fut chargé d'installer les collections préhistoriques du Musée des Antiquités Nationales, il créa une classification analogue à celle des Directeurs du Musée de Copenhague. Il conserva les trois âges des archéologues danois, et dès 1867, il institua une série de subdivisions dans l'Age de la Pierre, quatre parties en accord avec le type d'instruments découverts, ou, une classification des cavernes fondée sur les produits de l'industrie humaine, Chelléenne, Moustérienne, Aurignacienne, Solutréenne, Magdalénienne et Robenhausienne. Chaque endroit rappelait les récupérations d'outils de préhistoriens célèbres: Boucher de Perthes à Chelles, Lartet et Christy à La Madeleine, à Solutré et à Le Moustier. Mortillet et son fils maintinrent la même classification dans le Préhistorique de 1883. "Avant la troisième édition, ils virent la nécessité de combler le vide entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique; ils aménagèrent les recherches de Chamaison et Darbas à La Tourasse (1891) et nommèrent la période Tourassienne" (133), qu'ils nuancèrent en Aziléenne, en l'honneur de travaux de Piette, Acheuléenne, étape à industrie mixte, et Tardenoisienne (1896), phase initiale du Néolithique. Cette classification fut immédiatement adoptée. Le système de Mortillet fut complété par la chronologie relative de Marcellin Boule dans la Revue d'Anthropologie de 1888-1889 et dans son Essai de la Paléontologie stratigraphique de l'Homme. Il soumit une classification reposant sur la coordination des trois ordres de renseignements, stratigraphiques, paléontologiques et archéologiques. Mortillet lança deux nouvelles revues en 1883; c'étaient L'Homme préhistorique et la Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie. En 1886, Philippe Salmon conceptualisa, parallèlement aux raccords de Mortillet, un système Néolithique. L'année suivante, Piette reconstitua une culture de transition entre le Magdalénien et le

Néolithique; il trouva une succession de couches depuis le Gallo-Romain au Magdalénien et forma une nomenclature fluctuante.

La Mâchoire de la Naulette de type néanderthalien, reconnue par T. Hamy dans son Précis de Paléontologie humaine, donna naissance à l'ouvrage de Dupont. Dans Les Temps préhistoriques en Belgique, en 1871, il opposa à l'évolution linéaire de Mortillet un système dualistique. A partir de 1872, les types ultérieurs aux néanderthaliens, soient les types de Grimaldi, et de Spy qui fut rapporté par Marcel de Puydt, Julien Fraipont et Max Lohest dans leurs Recherches Ethnographiques sur les ossements humains découverts dans les dépôts d'une grotte quaternaire à Spy (1886) furent mieux compris avec la récupération du Pithécantrophe ou "missing link" d'Eugène Dubois en 1891. Le squelette de l'Homme de Menton (caverne de Cavillon), de type Cro-Magnon, aperçu par G. Rivière, fut le prétexte à d'autres trouvailles de type de Chancelade (1888), par Féaux et Hardy à Raymonden. Ce fut également la prospection d'ossements de type Groenlandais qui laissa prétendre l'existence d'un type de culture esquimaude en France.

La première représentation d'une forme humaine du Paléolithique fut faite par un ouvrier à Brassempouy en 1892; et, LaPorterie communiqua sa "Figurine à la ceinture" deux années plus tard. Wilson diffusa en Amérique les idées européennes à propos de l'antiquité de l'homme. Charles Johnson, W.H. Holmes, Thomas, et Wilson, étudièrent les antiquités des populations aborigènes.

Les fouilles des Danois furent très avancées par rapport à celles des autres pays. "Les Danois surent dans leurs fouilles unir les méthodes de l'archéologue à celles des naturalistes" (134). "Les marais tourbeux du Danemark furent un excellent champ d'observation" (135). On étudia les glaciers selon les données de la topographie morainique. Charpentier communiqua par sa théorie "l'hypothèse que les continents, après avoir subi une chaleur moyenne, plus élevée que celle d'aujourd'hui, éprouvèrent un abaissement considérable de température" (136),

qui amena la période glaciaire. Les principales périodes glaciaires du globe furent postérieures à l'apparition de l'homme sur terre et elles furent ponctuées de périodes inter-glaciaires. Le dualisme de Morlot et Collomb s'opposa à l'idée de l'unité des périodes glaciaires de Désor. De vastes glaciers recouvrirent l'Europe méridionale jusqu'à la latitude de la Sicile, offrant à peu près le même aspect que présente actuellement la Sibérie, le Groenland et l'Antarctique. Ceux des Alpes s'avancèrent jusque dans les plaines de la Lombardie et toutes les vallées furent encombrées de glace.

Les régions les plus riches en industries de l'homme préhistorique, le nord de la France et le sud de l'Angleterre n'ont jamais été recouvertes par les glaces. On connut la formation d'autres continents. La Finlande et la Scandinavie ne formaient qu'un seul continent; l'Angleterre était soudée à celui-ci, de même que la Norvège et le Danemark. La mer Blanche était réunie à la Baltique par un bras de mer qui entourait la Finlande. Un cercle de rayonnement en Allemagne, en Hollande et en Russie prolongeait le continent finoscandinave qui n'était qu'une île. Les eaux atteignirent probablement une hauteur de cent cinquante à deux cents pieds au-dessus de leur niveau actuel.

Les débris de l'homme anté-historique ne signale pas de période de convulsion en Amérique. Comme l'Europe, l'Amérique fut soumise aux glaciations mais elles furent accompagnées d'un décalage chronologique, de périodes tempérées. "Les ressemblances entre les milieux climatiques, fauniques et botaniques expliquent l'identité des modes de vie de l'homme préhistorique" (137). L'infiltration tardive de l'homme en Amérique par le Détroit de Bering se fit lors du Moustérien, sur un sol gelé et émergé vers les voies libres de glace qui longeaient les montagnes Rocheuses. Cela confirmait l'hypothèse de l'enfoncement partiel du continent nord-américain, au-dessous du niveau de la mer, au cours des quatre glaciations du Nebraska, du Kansas, de l'Illinois et du Wisconsin,

laissant sur leur passage des mers intérieures d'eau douce, c'est-à-dire, les Grands Lacs canadiens. Au cours de la période du Wisconsin, le Groenland, le Canada et le nord des Etats-Unis raccordèrent cette calotte glaciaire aux prolongements des surfaces gelées des Montagnes Rocheuses, à l'exception de l'Alaska et du Groenland. Les chasseurs seraient restés isolés en Amérique.

La civilisation de Denbigh s'étendit par l'Arctique sur le nord du Canada, au second millénaire. Sur le littoral occidental et méridional de l'Alaska, une tradition archaïque se maintint avec la culture de Denbigh. Une culture préhistorique "dont les harpons rappellent ceux du mésolithique et de l'azilien européen, s'inscrivant dans le temps vers cinq cents de notre ère fut découverte dans les cavernes dont les parois sont décorées de style schématique représentant des hommes, des animaux et des idoles. Une culture protohistorique succéda à celle-ci et se poursuivit jusqu'au dix-huitième siècle, époque de la pénétration des Russes en Alaska" (138).

Lorsque s'opéra un retour à un climat moins rigoureux, par la fonte des glaces, la flore put être assez abondante et sut pourvoir aux besoins des nombreux animaux. Les températures quoique très basses, ne paralysaient pas toute végétation. On assista au mélange des animaux, d'une taille plus élevée que celle de leurs congénères actuels, sur les terres en partie débarrassées des frimas. Le renne arctique, le félin géant, et les rescapés du pliocène luttèrent contre les espèces qui s'imposaient par la sélection naturelle. Pour résister au froid, le mammoth et le rhinocéros se couvrirent d'une toison laineuse. Certains animaux fuirent devant l'homme; d'autres émigrèrent en altitude ou en latitude.

Selon l'idée de l'affouillement glaciaire, les glaciers auraient creusé les bassins de leurs lacs morainiques, comblés préalablement par l'apport des eaux diluviennes. Les "craggs" de l'Angleterre démontrèrent l'arrivée graduelle du

froid. La neige accumulée pendant des milliers de siècles produisit par sa fonte des cours d'eau gigantesques. Puis, la puissance des cours d'eau s'amoin-drit, permettant la formation de terrains récents, offrant de l'Europe un aspect analogue à celui qu'offrent maintenant les plaines marécageuses de la Lithuanie, couvertes de forêts de conifères. Le synchronisme des variations astronomiques fut spécialement expliqué par les préhistoriens. Ils l'attribuèrent au système des courants océaniques, à l'augmentation des vapeurs atmosphériques et au dé-placement du périhélie par un agent calorifique énergétique. La conjecture de l'excentricité de l'orbite terrestre fut soutenue par Hopkins, Croll, et Avèbury Père. A l'excentricité considérable correspondait tous les dix mille ans, un changement climatique répétitif. Les érosions diluviennes auraient eu pour cause de fortes oscillations de l'écorce terrestre produisant les soulèvements des montagnes au milieu des eaux.

Les cavernes et les grottes auraient été produites par dislocation du sol, en admettant le transport de terrains par les torrents et par les grands carnas-siers. Cette théorie fut notamment explicitée par C. Prévost et Buckland.

Les dépôts représentent les premières étapes de la société dans sa marche vers la civilisation. De ce que l'on retrouve pour chaque pays cette succession de trois âges répondant à trois moments du développement social, il ne s'ensuit pas forcément que tous les peuples y soient arrivés en même temps. (139)

Le premier ordre de dépôt fut celui des rebuts de cuisine. "On observe sur les côtes du Danemark et de la Scanie des amas de coquilles comestibles et d'huîtres. Ce sont des accumulations de débris de repas que justifie le nom de Kjoekkenmoeddings ou rebuts de cuisine" (140). Certains amas représentent une surabondance de nourriture. Les débris s'étendent sur des longueurs de plusieurs centaines de mètres près des fjords et dans le voisinage des endroits où le ressac

est faible. Les accumulations sont disposées circulairement autour d'un point central. Des amas analogues aux kjoekkenmoeddings ont été signalés dans d'autres contrées. "On en connaît dans le Cornwall, sur la côte nord de l'Ecosse et aux Orcades" (141). Ils fournissent de précieux documents sur l'homme primitif. Les rebuts n'ont pas été rapportés par les flots bien qu'ils ne se trouvent "qu'à une hauteur de quelques pieds seulement au-dessus du niveau de la mer" (142). Tout objet de métal dans ces amas les reporte à l'âge de la pierre. L'imperfection du travail des poteries grossières rappelle la période des cavernes. L'âge de la pierre a duré dans le nord de l'Europe un temps considérable; il a dû cesser peu à peu avec l'introduction des métaux. Il est impossible de fixer la date de formation des rebuts bien que la population ne se nourrît que de coquillages et de produits de la chasse.

Si l'industrie s'y rencontre rudimentaire, c'est sans doute que les peuplades qui ont abandonné au bord de la Mer du Nord les débris de leurs repas étaient demeurés en arrière de leurs voisins, placés dans des conditions meilleures et chez qui l'art prenait son premier essor. (143)

Le silex et les cornes travaillées des amoncellements de débris de cuisine semblent être des pièces de rebuts; plusieurs n'ont été qu'ébauchées. Un instrument plat, semi-circulaire, fixé dans un manche de bois qui devait être employé au nettoyage des peaux, fut spécifique au Danemark. Les armes étaient faites de pierre, de bois, de corne et d'os. Il est probable qu'on habitait des tentes faites de peaux d'animaux étant donné qu'on devait se protéger des intempéries. Il n'y a pas d'habitations lacustres au Danemark.

En reportant l'imagination sur ce passé, l'on voit sur les côtes basses de l'archipel danois, une race d'hommes à petite taille, aux sourcils lourds et épais, à la tête ronde, et au visage qui ressemblait probablement à celui des Lapons actuels, mangeant tous les animaux et employant le silex pour ouvrir les

coquillages.

Le mode de sépulture danois fut le tumulus. Les tombeaux étaient constitués de grands blocs bruts formant une chambre fermée à la surface du sol, dans laquelle le cadavre était couché, ou accroupi. On entassait de grandes masses de pierres formant d'énormes monticules dont un grand nombre sont surmontés de chênes ou de hêtres.

Des marais tourbeux et des marais d'arbres ou skvoomose se sont formés dans les bassins aquatiques et dans les parties basses des vallées où la faune marine, harang, limande, coquille et littorine, put s'installer, et semble avoir été estimée par toutes les populations. Sauf le lynx et l'urus, il ne s'y est trouvé aucun ossement d'espèces éteintes. Plusieurs animaux ne se trouvent jamais mêlés aux amas de coquilles tels: le cheval, le boeuf musqué, le renne, le lièvre, le mouton ou le cochon domestique. Le chien fut probablement le seul animal apprivoisé. Le loup, le renard, le lynx, la loutre et le chat sauvage abondaient, de même que certains oiseaux aquatiques: les canards, les cygnes, les grands pingouins et le coq de Bruyère. La poule domestique est absente.

Alors que les polémiques se poursuivaient sur l'existence de l'homme, on avait découvert dans les lacs suisses, les premières stations lacustres. En Irlande, Sir W.R. Wilde explorait en 1839, les habitations insulaires d'îles semi-artificielles, faites de couches de pierres. Vers 1857, quarante-six crannogs avaient été répertoriés. Les habitations lacustres furent souvent décrites par M. Désor, V. Gillieron et le Dr Rutimyer.

Les cités lacustres sont une autre catégorie de dépôts caractérisant dans l'Europe Occidentale, "la dernière phase de l'âge de la pierre, l'époque de la pierre polie; c'est ce qui explique la présence des métaux dans quelques-unes

de ces habitations sur pilotis" (144). On n'a trouvé nulle part en Suisse les traces d'un âge de cuivre; le nickel faisant défaut dans les bronzes du Nord. Seul l'âge du bronze y est représenté, et seule la station de la Tène sur le lac de Neuchâtel appartient à l'époque du fer. Pendant chaque période, des villages ont été détruits, d'autres abandonnés avant que les nouveaux fussent construits.

Les premières stations de l'âge de la pierre furent des îlots artificiels utilisés pour la pêche, pour les réunions au cours des fêtes, ou les magasins conservant les provisions. Les squatters voyageant lentement de l'est à l'ouest, d'Asie en Europe, auraient suivi les côtes en remontant les vallées;

c'était de leur côté par des marais ou des rochers. Il fallait reconnaître le pays, se protéger, ainsi que les animaux domestiques contre les bêtes féroces. On construisit des radeaux pour se mettre à l'abri de leurs attaques. Dès qu'un radeau était solidifié par les steinbergs, on ne l'abandonna plus, car il était le refuge des vieillards et des enfants, et un asile où on se retirait la nuit. On a donc des radeaux qu'on amarre pendant les moments de repos. (145)

Au cours de ces anciennes époques, "la Suisse était presque partout couverte de forêts vierges, hantées par une foule de bêtes fauves" (146). Lorsque la famille renonçait à la vie d'exploration

le radeau n'étant plus un moyen de poursuivre la marche, prenait le caractère d'une demeure fixe; on a dû l'utiliser sur les bassins dépourvus de blancs-fonds ou d'assez peu d'étendue pour n'être pas trop rudement agités par les tempêtes; mais là où les vagues s'élevaient avec impétuosité, on était conduit à transformer le radeau en esplanade soutenue sur les pilotis au-dessus de la surface des eaux, que le roulis n'atteignit pas les cabanes construites sur cet échafaudage. (147)

Cette situation a pu se répéter en Suisse car les riverains ne pouvaient

communiquer entre eux que par bateau. Désor retrouva les vestiges des habitations sur pilotis en 1853, la grande baisse des eaux ayant permis leur appréciation. Les habitations sont distribuées dans les lacs de la Savoie et de l'Italie septentrionale et en Autriche. "Les constructions étaient déjà depuis longtemps connues des pêcheurs dont les filets se déchiraient souvent à ces pilotis" (148). Le Docteur Ferdinand Keller étudia des objets mis à nu par le retrait des eaux du lac de Zurich.

Il exista des habitations sur la terre ferme, contemporaines aux habitations lacustres. Elles étaient construites en branchages et en terre glaise. Au cours du mouvement de retrait des eaux, on quitta les maisons qui ne répondaient plus au but proposé. C'était une population de bateliers et de navigateurs. "Ils menaient de front la pêche, la chasse, et la guerre" (149). Les demeures servaient d'habitation de pêche; elles étaient entourées de quais de bois sur lesquels on s'embarquait à bord de bateaux légers.

On creusa des fossés sur les rivages pour se défendre des animaux féroces. Mais beaucoup de pflbau furent détruites par le feu; les stations étaient facilement incendiées à cause des matériaux employés. Certains préhistoriens prétendirent que le progrès de cette civilisation se fit par l'invasion d'un nouveau peuple qui aurait réduit en cendres les anciennes constructions. M. Troyon affirma qu'elles avaient été détruites par un peuple d'Orient qui apportait le bronze, et qui fut expulsé par les Helvétiens, "lesquels armés de glaives de fer, auraient brûlé les villages de l'âge du Bronze à l'aide de projectiles, et se seraient établis sur leurs débris calcinés" (150). Les premiers émigrants auraient oublié la technique métallurgique, se contentant de la pierre. D'autres préhistoriens crurent que le bronze fut importé en Suède "par des peuples nordiques, venus d'Orient pour établir des relations commerciales avec les nations de l'Occident, après le refroidissement de la Scandinavie" (151).

"La drague a ramenée les ossements du fond des lacs qui sont identiques aux espèces qui vivent aujourd'hui" (152). Le chat, l'âne et la poule manquent. Les habitants lacustres s'entouraient d'animaux domestiques pour se nourrir de leur chair et se vêtir de leur dépouille. On recourait à des vases à large panse pour la conservation des denrées. Les poteries étaient façonnées à la main, affectant une grande variété, de forme cylindrique, arrondie à la base, de cuisson imparfaite à cause d'une pâte peu homogène. Les habitations de l'âge du Bronze étaient plus éloignées des berges, par crainte de l'ennemi. Les pieux qui supportaient la maison, sous la plate-forme, étaient plus grêles; une trappe, à l'intérieur de la cabane communiqua avec le lac.

Les rives des villages semblaient presque désertes; seuls, quelques animaux égayaient les clairières; les forêts silencieuses étaient un sol que l'homme n'osait pas habiter. Sur les flots, tout était mouvement. Deux ou trois cents cabanes semblaient voguer sur la plaine liquide; ... la population s'agitait sur les plate-formes, les canots allaient et venaient. L'eau paraissait être le véritable domaine de l'homme. (153)

Les recherches au sujet des habitations sur terre asséchée donnèrent lieu au Notzie degli Scavi di Antichita de Pigorini, en 1889. Les habitations palustres de l'âge du Bronze étaient des espèces de bourgades dont on a retrouvé les vestiges autour des marais et des étangs. Ces stations ont été signalées dans la Haute-Italie. Elles étaient des emplacements des marais.

Les terramares furent des accumulations de débris de toutes sortes, semblables aux rebus de cuisine rejetés par l'homme autour des habitations. Elles fournirent un engrais terreux, la terra mara. Les objets populaires de bronze qui furent découverts étaient les fusaioles, les boutons de vêtements, les pointes de lance, les poignards et les haches. Les animaux des marais appartenaient à l'époque moderne.

Gabriel de Mortillet fit un relevé des embarcations préhistoriques. "La navigation facilita les échanges économiques entre les diverses communautés de la côte et de l'intérieur de l'Europe" (154). Des troncs d'arbres équarris aux pirogues, le jade et la néphrite, l'ambre et le corail furent troqués contre des bijoux, des armes et des ustensiles.

La physionomie de la faune apporta un élément chronologique important. Les niveaux aziliens attestèrent la disparition de la faune froide et son remplacement par une faune forestière qui s'accompagna d'un morcellement social et d'une régression démographique. Les savants contestèrent cette pensée en posant les possibilités de mélanges dans le remplissage des grottes. L'analogie de la faune orientale avec celle de l'Europe présupposa sur ce continent une abondance d'indices au sujet de l'ancienneté de l'homme.

L'homme quaternaire n'a pas seulement installé ses campements sur les terrasses fluviales et sur les plages marines. "A l'approche de la dernière période glaciaire, les hominiens classèrent la faune cavernicole et transformèrent les grottes en demeures" (155). La caverne offrait un abri si naturel qu'à toutes les époques, on y a recouru. Par habitude, on chercha leur substitut; les monuments mégalithiques représentent un effort pour créer des cavernes artificielles. Dans le centre de l'Europe, on suppléa aux cavernes par des habitations creusées partiellement dans la terre. Elles consistaient en un enfoncement ovale dans le sol, au-dessus duquel on élevait un toit arrondi soutenu par des poteaux et des murs en treillis.

Lorsqu'il fut en possession du feu, et de l'éclairage, l'homme circula dans les dédales des cavernes. "Il mit en place des campements autour des feux qu'il entretenait jour et nuit pour se chauffer et éloigner la visite des grands fauves" (156). L'activité du groupe se concentrait autour du feu. En un point éclairé des tentes imbriquées "on surveillait les accès, en laissant brûler un feu

permanent installé dans une simple cuvette creusée dans le sol ou sur un dallage entouré de pierrailles et couvert de petits blocs" (157). On frotta deux fragments de bois secs, ou on sut entretenir un feu allumé par hasard. On peut avoir fait usage de l'archet, du vilebrequin à feu, ou du fer météorique, le briquet de silex et de pyrite. On retraça l'existence de ces foyers, où, sur des assises de formation calcaire, on déposait les roches cristallines résistantes. L'histoire du feu est inconnue; elle fut probablement accidentelle, tel l'embrassement au soleil de certaines matières inflammables.

La faune de la première glaciation joignit le Pithécantrope et le genre Homo. Les carnivores assurèrent l'équilibre des herbivores lors de cette ère. Tous vivaient sous un climat océanique, sous une végétation de caractère méditerranéo-atlantique, à forêts mixtes de feuillus, composées de saules, de lauriers-roses et de scolopendrés. Les loups et les renards étaient moins répandus. Les derniers machairodus, les félins géants, les lions des cavernes et les lynx atteignirent leur taille maximale; ils furent suivis de quelques rongeurs, des lièvres ou des écureuils. La première modification climatique restreignit cette faune d'il y a 100,000 ans aux régions plus humides. Les Paléanthropes et l'homme de Néanderthal vécurent dans les forêts salutaires de conifères, de bouleaux et de sapins argentés. L'homme Chelléen, race de Néanderthal, fréquenta les plateaux. "Il est peut-être allé chercher dans les grottes un abri contre l'ardeur du soleil; la température était douce. Il devait se cantonner dans une région limitée à cause de la grosseur et du poids du coup-de-poing, qui fut probablement peu facile à transporter" (158). Ceux qui ne surent pas se conditionner allèrent au sud "au hasard des ponts émergés par l'abaissement des mers" (159). Les grands pachydermes, les rhinocéros et les hippopotames voyageaient encore. Les lions, les léopards, les félis lynx et les tigres firent occasionnellement des excursions dans les régions froides. Au magdalénien, les fauves se limitèrent aux derniers lions et tigres qui diminuèrent de taille, alors que le loup et le

grand ours des cavernes prirent de l'ampleur. Il y a 40,000 ans, l'homme sapiens cohabita avec les survivants, le renne et l'élan.

Les hommes préhistoriques accumulèrent des réserves de nourriture mais ils eurent quelquefois à se satisfaire de la pulpe des arbres, des herbes, lichens ou gèrès, lorsque le gibier manquait. En restriction ultime, ils mangèrent même des algues marines. Ils se délectaient de la moelle des os des megaceros, des cerfs, des rennes et des chevreuils. Ils dégustaient les fruits des plantes arboricoles et les légumineuses des plantes cultivées, lorsqu'elles n'avaient pas été pillées. Les poteries et les ustensiles servant à la préparation des aliments étaient posés directement sur le feu. Pourtant, la courte durée de la vie humaine des préhistoriques fut la conséquence de la précarité des conditions d'existence.

On érigea de nombreux monuments mégalithiques. On ne peut conclure qu'ils soient nécessairement l'oeuvre de la même race. Les mégalithes étaient déjà connus au milieu du dix-neuvième siècle. Il existe une multitude de monuments en pierres énormes non taillées qui furent pris pour des autels ou des édifices druidiques; ce sont les dolmens, les cistes et les allées couvertes, ou les tombeaux "que recouvrait parfois un tertre sous lequel la construction en pierre brute était dissimulée" (160). Les objets qu'ils contenaient affectent un ensemble de formes identiques, et sont la preuve d'affections individuelles. Ils sont d'une date postérieure aux cavernes ossifères. Les digues, les lignes de frontière, les tumuli, les menhirs, les énormes pierres dressées isolément que l'on confond aujourd'hui aux obélisques, les cromlechs et les nuraghi dont la partie intérieure pouvait contenir de quarante à cinquante personnes, furent bâtis en commémoration d'un événement. Le tertre recouvrait une série de grandes salles convergeant vers une ouverture.

Les monuments furent élevés "durant une période qui s'est liée

immédiatement à celle qui distingue la préparation des métaux" (161). Ils sont répartis dans toutes les parties de l'Europe, de l'Asie Occidentale et des deux Amériques. Les grands monticules et l'attitude des squelettes dénotent des rites funéraires. Ils nous renseignent également sur les modes de sépulture. On observa sur les défunts des trépanations chirurgicales et posthumes. Les tertres-temples et les tertres symboliques américains reflètent des animaux et des objets inanimés de bas-reliefs gigantesques.

"Les débris d'animaux quaternaires se trouvaient associés aux silex et aux objets de pierre, dénotant le travail le plus grossier et l'état social le plus rudimentaire" (162). Mortillet insista sur l'importance du mode de taille de la pierre pour apprécier l'âge des dépôts.

Tous les instruments découverts dans les grottes annonçaient le progrès dans la fabrication des engins et des ustensiles. Les flèches furent barbelées et certains silex ébréchés de manière à faire de petites scies. La fabrication des pierres taillées prit un prodigieux développement. Les pièces bifaces, taillées, en feuilles de laurier ou de saule, ou barbelées, qui étaient des poinçons, des pointes de flèche, de lance et de javelot, des haches, des couteaux, des poignards et des tranchets, et, les pièces unifaces, les lames d'obsidienne et de jaspe, les éclats, les grattoirs, les couteaux et les burins, étaient taillées par éclatement. Les haches polies, les masses, les maillets, les spatules et les casse-têtes furent façonnés par piquage, meulage ou polissage.

L'art primitif débuta au vingtième siècle avant J.-C. Les objets de ces industries furent principalement des bijoux, pendeloques, gorgerius, et des dessins d'imitation sur les bâtons de commandement.

La nature des armes et des ustensiles fut la même pour les deux époques de

l'âge de la pierre bien que "certaines haches de la seconde période étaient destinées à être emmanchées, tandis que d'autres semblent avoir servi de couteau ou de scie pour l'os et la corne" (163). Bien que l'on donne le nom à cette deuxième phase de l'âge de la pierre, "il ne faut pas supposer que ce soit toujours le poli de la matière qui la caractérise" (164).

Le métal ne se substitua que graduellement à la pierre; les deux matières furent concurremment employées pendant un laps de temps. A l'époque de l'âge des métaux, des ouvriers itinérants parcoururent le pays, transportant des lingots de cuivre ou de fer, et fabriquèrent sur place, les objets dont on avait besoin: des poinçons, des marteaux, des épées, et des objets artistiques, bracelets, épingles à cheveux, boucles d'oreilles, boutons.

Les préhistoriens attribuèrent à l'homme primitif américain une antiquité relativement récente, alors que le Dr Dowler lui attribua une origine de cinquante siècles, suite à sa découverte à la Nouvelle-Orléans. A cause des riches minerais cuprifères, on exploita le cuivre avant le bronze, depuis la naissance de l'agriculture, à la création des jardins.

Mais il reste à savoir,

si l'homme primitif a vu d'autres animaux que ceux qui vivent maintenant, s'il chassait d'autre gibier que celui qui habite actuellement les forêts et les marais, s'il habitait une surface terrestre autrement conformée qu'elle ne l'est et s'il a survécu à des révolutions qui ont détruit plusieurs espèces. (165)

CHAPITRE DEUX - Notes

- 1- Alfred Maury. "L'Homme primitif" dans Revue des Deux Mondes, Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, tome 68, 37e année, seconde période, 1867, p. 663.
- 2- André Leroi-Gourhan. La Préhistoire. Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 209.
- 3- Ibid.
- 4- Exposition Universelle et Internationale de San Francisco. La Science française, tome premier. Paris, Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 1915, p. 22.
Henri Bergson. "La Philosophie", p. 22.
- 5- René Doumic. "Les Romans de M. J.-H. Rosny" dans Revue Littéraire, Revue des Deux Mondes. Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, tome 129, 1895, p. 935.
- 6- Fred Berence. Grandeur Spirituelle du XIXe siècle français. I, Les Aînés. Paris, La Colombe, Editions du Vieux Colombier, 1958, p. 14.
- 7- Pierre Barrière. La Vie intellectuelle en France du XVIIe siècle à l'époque contemporaine. Paris, Editions Albin Michel, 1974, p. 507.
- 8- Charles Le Goffic. La Littérature française au XIXe et XXe siècles. Paris, Bibliothèque Larousse, tome II, 1919, p. 219.
- 9- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique. Nice, Méditerranéa, Recueil d'Art Mensuel, no 1, 1er janvier 1937, onzième année, p. 2.
- 10- Pierre Barrière. La Vie intellectuelle en France du XVIIe siècle à l'époque contemporaine, p. 441.
- 11- Ibid., p. 489.
- 12- Daniel Mornet. Histoire de la littérature et de la pensée française contemporaines (1870-1925). Paris, Bibliothèque Larousse, 1927, p. 13.
- 13- Alexander L. de Humboldt. Vues des Cordillères, et monuments des peuples indigènes de l'Amérique, tome premier. Paris, Librairie Grecque, Latine, Allemande, 1816, p. 19.
- 14- Alfred Rambaud. Histoire de la Civilisation contemporaine en France. Paris, Armand Colin, éditeur, 1888, p. 669.
- 15- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 2.

- 16- Alfred Rambaud. Histoire de la Civilisation contemporaine en France, p. 666.
- 17- Nadia Khouri, Marc Angenot. "An International bibliography of prehistoric fiction" in Science Fiction Studies. Montréal, no 23, SFS Publications, vol, 8, Part I, March 1981, p. 39.
- 18- Ibid., p. 39.
- 19- Pierre Barrière. La Vie intellectuelle en France du XVIIe siècle à l'époque contemporaine, p. 511.
- 20- Ibid., p. 510.
- 21- Yves Delage, M. Goldsmith. Les Théories de l'évolution. Paris, Ernest Flammarion éditeur, 1911, p. 5.
- 22- Ibid., p. 29.
- 23- Ibid., p. 30.
- 24- Ibid., p. 29.
- 25- Jules Carles. Le Transformisme. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 502, 1970, p. 24.
- 26- Emile Guyénot. L'Origine des espèces. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 141, 1966, p. 13.
- 27- Elie Gagnebin. Le Transformisme et l'origine de l'homme. Lausanne, Librairie de l'Université, 1947, p. 77.
- 28- D.H. Bouanchaud. Charles Darwin et le transformisme. Paris, Petite Bibliothèque Payot, no 278, 1976, p. 71.
- 29- Ibid., p. 77.
- 30- Yves Delage, M. Goldsmith. Les Théories de l'évolution, p. 363.
- 31- Ibid., p. 351.
- 32- Ibid., p. 351.
- 33- Ibid., p. 351.
- 34- Ibid., p. 351.
- 35- M. Guyau. La Morale anglaise contemporaine. Paris, Félix Alcan éditeur, 1904, p. 177.
- 36- D.H. Bouanchaud. Charles Darwin et le transformisme, p. 71.
- 37- Ibid., p. 81.
- 38- Ibid., p. 46.

- 39- Ibid., p. 74.
- 40- Ibid., p. 75.
41. Ibid., pp. 75-76
- 42- Ernst-Robert Curtius. Essai sur la France. Paris, Editions Bernard Grassét, 1932, p. 175.
- 43- Daniel Mornet. Histoire de la Littérature et de la pensée françaises contemporaines (1870-1925), p. 14.
- 44- Y. DeLage, M. Goldsmith. Les Théories de l'évolution, p. 352.
- 45- A. Laming-Emperaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France. Paris, Editions A. et J. Picard et Cie, 1964, p. 103.
- 46- Ibid., p. 140.
- 47- P. Ostoya. Les Théories de l'évolution. Paris, Payot, 1951, p. 57.
- 48- Karl Alfred Von Zittel. History of Geology and paleontology to the end of the nineteenth century. Translated by Maria Ogilvie-Gordon. London, Havelock Ellis, Walter Scott, Paternoster Square, 1901, p. 418.
- 49- Paul Ostoya. Les Théories de l'évolution, p. 240.
- 50- Karl Alfred Von Zittel. History of Geology and paleontology to the end of the nineteenth century, p. 424.
- 51- William Turner. "Les Progrès de la biologie" dans Revue Scientifique, tome 14, no 14. Paris, Bureau des Revues, 6 octobre 1900, p. 431.
- 52- Ibid., p. 431.
- 53- Carl Vogt. Leçons sur l'homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre. Traduction française de J.J. Moulinié. Paris, C. Reinwald et Cie, Libraires-éditeurs, 1878, p. 603.
- 54- Ibid., p. 603.
- 55- Ibid., p. 603.
- 56- Le Marquis de Nadaillac. Les Premiers hommes et les temps préhistoriques. Paris, G. Masson, éditeur, Librairie de l'Académie de Médecine, tome second, 1881, pp. 456-457.
- 57- H. Le Hon. L'Homme fossile en Europe, son industrie, ses moeurs, ses oeuvres d'art. Paris, L. Schulz et Fils, Libraire-éditeur, 1878, p. 465. G. Omboni. Abrégé de la théorie de Darwin, p. 465.
- 58- Ibid., p. 467.

- 59- A. de Quatrefages. Darwin et ses précurseurs français, étude sur le transformisme. Paris, Félix Alcan, éditeur, Ancienne Librairie Germer-Baillière et Cie, 1882, pp. 105-106.
- 60- Charles Robert Darwin. La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle. Paris, C. Reinwald, Libraire-éditeur, 1881, pp. 652-653.
- 61- H. Le Hon. L'Homme fossile en Europe, son industrie, ...
G. Omboni. Abrégé de la théorie de Darwin, p. 466.
- 62- Ibid., p. 466.
- 63- Charles Robert Darwin. La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle, p. 673.
- 64- Ibid., p. 673.
- 65- William Turner. "Les Progrès de la biologie", p. 432.
- 66- J.-H. Rosny Aîné. Les Sciences et le pluralisme. Paris, Alcan, 1922, p. 177.
- 67- René Quinton. L'eau de mer, milieu organique. Paris, Masson et Cie, Librairie de l'Académie de Médecine, 1912, p. XI.
- 68- Dr R. Jeannel. La Marche de l'évolution. Paris, Editions du Muséum, 1950, p. 10.
- 69- A. Gaudry. Les Etres des temps primaires. Résumé de la première partie du cours de paléontologie fait au Muséum d'Histoire Naturelle (Leçon du 15 avril 1874). Paris, Imprimerie de E. Martinet, 1874, p. 8.
- 70- Ibid., p. 19.
- 71- Gaston Tissandier. Les Fossiles. Paris, Hachette, 1881, p. 72.
- 72- Ibid., p. 113.
- 73- Armand de Quatrefages de Bréau. Introduction à l'Etude des races humaines. Paris, A. Hennuyer, 1887, p. 90.
- 74- J.-P. Lehman. Les Preuves paléontologiques de l'évolution. Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p. 94.
- 75- A. de Quatrefages. L'Espèce humaine. Paris, Félix Alcan, éditeur, Librairies Félix Alcan et Guillaumin Réunies, 1911, p. 132.
- 76- Thomas Huxley. L'Homme et sa place dans la nature. Traduction de E. Dally et H. de Varigny. Paris, Librairie J.-B. Baillière, 1891, p. 334.
- 77- Gaston Tissandier. Les Fossiles, p. 147.
- 78- Henri et Geneviève Termier. Les Animaux préhistoriques. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 1164, 1977, p. 102.

- 79- Félix Garrigou. L'Homme fossile, historique général de la question et discussion de la découverte d'Abbeville. Paris, E. Dentu, 1863, p. 5.
- 80- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire" dans Mercure de France, Paris, tome 168, 15 novembre-15 décembre 1923, p. 5.
- 81- Paul Mercier. Histoire de l'Anthropologie. Paris, Presses Universitaires de France, 1966, p. 7.
- 82- A. Laming-Empeaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 192.
- 83- Ibid., p. 157.
- 84- Ibid., pp. 192-193.
- 85- Ibid., p. 50.
- 86- Ibid., p. 113.
- 87- Exposition Universelle et Internationale de San Francisco. La Science Française, tome second. Paris, Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 1915, p. 65.
Max Collignon, "Archéologie Classique", p. 65.
- 88- Léopold Giraud. L'Homme fossile. Paris, E. Jung-Treuttel, éditeur, 1860, p. 6.
- 89- A. Laming-Empeaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 141.
- 90- Alfred C. Haddon. History of Anthropology. London, Watts et Co., The Thinker's Library, no 42, 1949, p. 86.
- 91- L. Figuiet. L'Homme primitif. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1882, p. 25.
- 92- Félix Garrigou. L'Homme fossile, pp. 8-9.
Citation de Georges Cuvier. Discours sur les Révolutions du globe.
- 93- Félix Garrigou. L'Homme fossile, p. 7.
- 94- A. Laming-Empeaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 13.
- 95- Ibid., p. 157.
- 96- F.W. Voget. "Progress, Science, history and evolution in eighteenth and nineteenth century anthropology" in Journal of the History of the Behavioral Sciences, no 3, 1967, p. 144.
- 97- Ibid., p. 134.
- 98- Robert Harry Lowie. The History of ethnological theory. New York, Farrar and Rinehart Inc., 1937, p. 43.

- 99- Alfred Maury. "L'Homme primitif", p. 660.
- 100- Ibid., p. 662.
- 101- Ibid., p. 643.
- 102- A. Laming-Empeaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 141.
- 103- Ibid., p. 112.
- 104- Ibid., p. 13.
- 105- Ibid., p. 161.
- 106- Raymond Lantier. La Vie préhistorique. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 535, 1970, p. 9.
- 107- A. Vayson de Pradenne. Les Fraudes en archéologie préhistorique avec quelques exemples de comparaison en archéologie générale et sciences naturelles. Paris, Emile Nourry, éditeur, 1932, p. 586.
- 108- Ibid., p. 7.
- 109- Ibid., p. 586.
- 110- Ibid., p. 97.
- 111- Ibid., p. 591.
- 112- Paul Ostoya. Les Théories de l'évolution, p. 94.
- 113- A. Laming-Empeaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 160.
- 114- Jean Poirier. Histoire de l'ethnologie. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 1338, 1969, p. 26.
- 115- Ibid., p. 26.
- 116- A. Maury. "L'Homme primitif", p. 647.
- 117- Ibid., p. 647.
- 118- A. Laming-Empeaire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 169.
- 119- A. Maury. "L'Homme primitif", pp. 641-642.
- 120- Ibid., p. 642.
- 121- A. Vayson de Pradenne. La Préhistoire. Paris, Librairie Armand Colin, 1938, p. 80.
- 122- Ibid., p. 80.

123- Ibid., p. 80.

124- Ibid., p. 80.

125- Ibid., p. 77.

126- Jules Théodore, Ernest Hamy. "Les Pays des Troglodytes". Notice lue dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 24 octobre 1891. Paris, Institut de France, Typographie de Firmin-Didot et Cie, 1891, p. 6.

127- Ibid., p. 6.

128- Sir John Lubbock Avebury. L'Homme préhistorique. Paris, Imprimerie de E. Martinet, 1876, p. 573.
M. Broca. Les Troglodytes de la Vézère, p. 573.

129- Ibid., p. 594.

130- Ibid., p. 594.

131- Ibid., p. 604.

132- Raymond Lantier. La Vie préhistorique, p. 52.

133- T.K. Penniman. A Hundred years of Anthropology. London, Duckworth, 1935, p. 233.

134- A. Laming-Empeire. Origines de l'archéologie préhistorique en France, p. 168.

135- Ibid., p. 168.

136- A. Maury. "L'Homme primitif", p. 644.

137- Raymond Lantier. La Vie préhistorique, p. 16.

138- P. Bosch-Gimpera. L'Amérique avant Christophe Colomb: Traduction de Raymond Lantier. Paris, Payot, 1967, p. 101.

139- A. Maury. "L'Homme primitif", p. 655.

140- Ibid., p. 653.

141- Sir John Lubbock Avebury. L'Homme préhistorique, p. 210.

142- Ibid., p. 210.

143- A. Maury. "L'Homme primitif", p. 653.

144- Ibid., p. 654.

145- Carl Vogt. Leçons sur l'Homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre, p. 489.

- 146- N. Joly. L'Homme avant les métaux. Paris, Librairie Germer Baillière et Cie, Bibliothèque Scientifique Internationale, 1879, p. 109.
- 147- Carl Vogt. Leçons sur l'Homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre, p. 490.
- 148- Ibid., p. 459.
- 149- Gaston Tissandier. Les Fossiles, p. 222.
- 150- Carl Vogt. Leçons sur l'Homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre, p. 465.
- 151- Félix Garrigou. L'Homme fossile, p. 50.
- 152- A. Maury. "L'Homme primitif", p. 654.
- 153- Gaston Tissandier. Les Fossiles, p. 221.
- 154- Gordon Childe. De la Préhistoire à l'histoire. Paris, Gallimard, 1961, p. 61.
- 155- Ibid., p. 53.
- 156- Raymond Lantier. La Vie préhistorique, p. 91.
- 157- Ibid., p. 93.
- 158- Gabriel de Mortillet. Le Préhistorique, origine et antiquité de l'homme. Paris, C. Reinwald Libraire-éditeur, Bibliothèque des Sciences contemporaines, 1885, p. 251.
- 159- Henri et Geneviève Termier. Les Animaux préhistoriques, p. 115.
- 160- A. Maury. "L'Homme primitif", p. 650.
- 161- Ibid., p. 651.
- 162- Ibid., p. 644.
- 163- Ibid., p. 652.
- 164- Ibid., p. 652.
- 165- Carl Vogt. Leçons sur l'Homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre, pp. 317-318.

CHAPITRE TROIS

L'intertexte scientifique et l'interprétation romanesque.

Les premiers romans préhistoriques furent l'oeuvre de J.-H. Rosny Aîné; et, suite à la séparation littéraire des deux frères Boëx, Rosny Aîné écrivit, de plus, quelques nouvelles du même genre. D'autres auteurs, contemporains à Rosny Aîné discutèrent de l'origine et de l'antiquité de l'humanité; Edmond Haraucourt écrivit Daah le Premier homme, Jack London, Before Adam, et Remy de Gourmont, Pierre Louys, et Pierre Mille créèrent également des oeuvres éducatives d'archéologie.

Les progrès accélérés de la science stimulèrent, au dix-neuvième siècle, l'imagination des précurseurs. "Une véritable course s'institua entre les écrivains et les savants" (1). La science romancée ou la fiction dramatique rosnyenne ne fut pas écrite dans le but de créer des structures imaginaires basées sur des hypothèses scientifiques; elle fut un mélange de processus deductifs de la recherche scientifique, et de méditations parsemées de rêveries ou d'utopies, à propos de la nature de l'univers. La science ne fut pas "un prétexte, mais un motif intégré à l'intrigue du récit, et indispensable à son déroulement" (2).

La particularité de la préhistoire rosnyenne se situe dans la discussion de la présence d'adversaires qui disputent aux hommes primordiaux, la possession du sol quaternaire. Elle décrit une période de jeunesse et d'héroïsme. "Elle est une reconstitution de la mentalité primitive, de la logique, de la sensibilité d'un ancêtre, perdu aux confins troubles de l'animalité" (3). Le héros évolue dans une société humaine dominée par les forces naturelles:

"Tumulte des vents, bruissement des sylves, travail des nuées et des rayons, pressentiment des cataclysmes qui bouleversent... le cours régulier de la transformation universelle" (4).

L'histoire réactive l'émergence d'un couple de chefs, soucieux du progrès de la tribu. "Un individu plus nanti, distinct de la horde, accède à la survie par la force ou par l'adresse, et... contribue de cette manière à l'augmentation de la sécurité collective" (5) dans un environnement naturellement hostile et anéantissant, dans l'énorme embuscade qu'est l'organisation ou l'inorganisation de la vie primitive. La tribu investit "dans la personne du héros, son instinct biologique de survie, et reconnaît en lui son chef" (6).

Dans cette société polarisée, la recherche de la supériorité raciale est l'objet de quête le plus impératif. Ainsi, il n'y a aucune restriction à l'enlèvement, au meurtre et au cannibalisme parce que l'homme perçoit davantage sa faiblesse, dans une nature ayant ses plans silencieux, et son épanouissement spontané. Le temps individuel est dérisoire face à celui de l'histoire, et aux forces écrasantes de l'univers.

"Les romans préhistoriques sont des livres sur le commencement du monde, des romans de la genèse" (7); leurs sujets grandioses ont été fournis à l'auteur par les familles d'animaux éteints, selon l'esthétique des sciences naturelles. La faune puissante du pléistocène évoqua, dans leur force, les félins et les herbivores, et reconstituèrent le prodigieux passé. Ces romans sont également une description des "essais et des perfectionnements des formes vivantes de la nature, dont l'homogénéité résulte d'un long travail d'élimination" (8). Mais ils n'en sont pas moins des romans de la vie collective "s'amplifiant en des reculs d'espace et de temps, car la philosophie évolutionniste et darwiniste engendra la morale de l'espèce" (9).

Les perceptions ou les sens des romans préhistoriques sont: celui de l'homme originel, de l'homo simplex dans la nature, celui de la nature dans sa vie propre, et celui de l'homme dans l'univers "... troublant dans son incessant devenir et dans la perpétuelle gravitation de ses mondes parmi les mondes" (10). L'homme originel découvrit le feu et apprit à le conserver, et sauva l'humanité pour toujours; l'homme dans la nature sut conquérir le royaume des bêtes, les protégea et fit alliance avec elles; et, l'homme dans l'univers se perçut dans une situation nouvelle: Vamireh explore une contrée inconnue, et s'éduque à la beauté et à l'amour de ses semblables, et devient le premier héros romantique; l'ingéniosité de Zoûhr le pousse à pactiser avec le félin géant, à la fois totem et protagoniste; et Bakhoun, grâce à ses projets logiques sauvegarde sa tribu d'une destruction certaine des Xipéhuz. Rob-Sen, le chef lacustre milite en faveur de la paix entre les races; la bonté atténue son orgueil. Chaque moment, chaque apparition d'un héros romanesque focalisent une portion de l'histoire de l'existence humaine.

La période la plus épique de l'histoire de l'homme fut celle où "il eut à lutter énergiquement contre les autres espèces" (11), "à cause de l'ampleur de la conception, par le recul dans un effarent passé, par la grandeur farouche des individus et de leurs gestes" (12).

Tous les héros rosnyens sont remarquables "par la solidité de leur organisme, la souplesse de leurs membres, la dureté de leurs muscles, et leur santé corporelle qui leur fait regarder l'avenir sans crainte" (13). Ils sont anticipateurs d'émotions modernes: "leur force physique qui leur assure la suprématie est mue par une âme tendre qui leur confère un grand charme de douceur" (14); ils sont surtout altruistes. Ils restent de grands enfants qui obéissent aux fluctuations de la création, et vivent en leur élément. Ils sont, de ce point de vue, des manifestations éphémères, et des spécimens de race, conformes à l'ère dans

laquelle ils s'inscrivent, dans la partie infinitésimale du grand tout. Ils ont une pensée confuse, et ils sont incapables de différencier le monde moral du monde physique.

Ce sont des êtres simples, tendus vers l'action, dont l'âme obéit à d'impérieux appels, et aux lois qui déterminent cette humanité. Ce n'est plus un homme double, car le corps du héros "est une forme de substance organisée, soumis aux forces extérieures, et modelé par leur incessante pression" (15). Ainsi, le voyage de Vamireh est une odyssee robinsonnienne "que rêve et réalise un grand enfant" (16). La bonté est un élément de paix et de bonheur, qui l'emporte toujours sur la violence.

"Les choses et les êtres sont transposés dans une sorte de monde à la fois vrai et surnaturel" (17), où le héros est en soi, une valeur immanente, car s'il manque ou s'il faiblit, la race perdra immensément.

Les personnages modernes, appartenant au thème du monde perdu, sont des savants ou des demi-savants "qui s'approprient quelques bribes de savoir" (18). Rosny Aîné pratiqua le roman évolutionniste, où les individus sont soumis à une série de métamorphoses. Ceux-ci furent analysés comme le produit du travail du temps, à travers les espèces. Les sciences naturelles furent préconisées, au moyen de la critique des phases de l'ordre évolutif.

L'auteur, J.-H. Rosny Aîné, vécut précisément, le règne du scientisme des Foucault, Gramme, Berthelot, Bernard, Pasteur, qui prophétisaient les promesses tant attendues. Rosny Aîné ne fut pas influencé par la forme déterministe de ces théories; en ce sens, ses descriptions des réalités ne furent pas qu'immédiates et ses démonstrations, en conséquence, transposèrent des liens unissant les créatures au cosmos.

H.G. Wells eut un développement intellectuel similaire à celui de Rosny Aîné. Il connut les mêmes courants scientifiques, et il composa des romans dans la même veine que ceux de J.-H. Rosny Aîné. Mais, à l'opposé de celui-ci, Wells épousa la cause de la montée du socialisme fabien. Ce sont Robert Darwin et Thomas Huxley qui furent les facteurs réels d'influence des opinions scientifiques de Rosny Aîné. Il discuta des conceptions darwiniennes et de la préhistoire anthropologique, au cours des derniers chapitres de l'un de ses volumes théoriques, Les Origines, en dépit du fait que Darwin était alors attaqué fictivement par les littérateurs britanniques Reade, Blackmore, ou Wilkie Collins, et par d'autres romanciers populaires. Les oeuvres les plus représentatives de la contre-partie de la bataille évolutionniste furent The Coming Race (1871) de Bulwer Lytton, Eréwhon (1872) de Samuel Butler et Colymbia (1873) de Robert E. Dudgeon.

Les Origines constituent la théorie des productions préhistoriques de l'auteur; il synthétisa ses connaissances dans cet ouvrage de vulgarisation, en adoptant la classification de Mortillet, tout en faisant intervenir son jugement dans certains cas. Ses romans "sur l'aube de l'humanité furent en germe dans cet ouvrage" (19). Les Origines ont dépeint "les premières cosmogonies, les premières esthétiques, et les pénibles étapes vers la civilisation" (20). L'oeuvre reconstitue les craintes, les espoirs, et les motivations des ancêtres divisés par les guerres sanguinaires. Les Conquérants du feu traitèrent du monde interhumain du début de l'âge quaternaire, de la succession des races quaternaires, de l'évolution de la technique, du progrès introduit grâce au génie inventif de quelques-uns des membres des tribus préhistoriques, et de la naissance de l'art et du totémisme. Ce volume résuma et compara les thèses de l'origine lamarckienne et darwinienne de l'homme.

Les images scientifiques véhiculées par les théories de la préhistoire

furent les figures de l'alliance de l'homme, conclue avec la bête avant la domestication, et d'autres, plus actuelles, de la mythologie aryenne, inspirée à partir d'une méditation face à l'élément marin.

La reconnaissance de l'existence de l'anthropopithèque fut nécessaire à l'élaboration du héros rosnyen des temps préantiques. L'auteur distingua trois types d'hommes tertiaires: l'homme de Thenay, d'Aurillac, et d'Ottaon. Tous les sujets furent rigoureusement situés dans leurs milieux respectifs, "conformes aux données de la paléontologie" (21).

Rosny Aîné ne porta aucun intérêt aux progrès mécaniques, mais il dirigea sa pensée vers une thématique des formes étranges de la vie, et des formes aberrantes. L'intelligence, la force de la vie et les variations biologiques furent, en fait, ses héros potentiels, et la science, l'amplification de ses facultés esthétiques, fut la discipline édifiant la vie sociale, et la règle de la conduite morale.

Les romans préhistoriques ressuscitèrent les temps disparus par l'équilibre de la reconstitution et de l'intrigue: l'archéologue s'effaça devant le conteur. Il ne s'agissait pas de restituer scrupuleusement une civilisation désignée, mais de faire vivre une humanité.

La vision anthropocentrique de l'homme ne tint aucune place dans l'oeuvre rosnyenne puisque la vie primitive répond parfaitement aux besoins de l'individu, à cause de son sens parfait de l'harmonie. L'Eden préhistorique signifia pratiquement, l'ordre naturel des choses.

Le thème majeur de l'oeuvre rosnyenne est celui de la théorie évolutionniste, et du développement social et intellectuel de l'humanité, parallèle à l'évolution organique. Pour l'auteur, la forme humaine est le résultat de

nombreux essais et d'incessants perfectionnements. "L'apparente homogénéité résulte d'un long travail d'élimination" (22). Les forces des faunes et des civilisations ont progressé le plus diversement.

Le spectacle de l'homme primitif suggère la suprématie indiscutable de certaines espèces, et la question de l'origine de l'homme présuppose une séquence animale ou un produit de domaine protoplasmique. Selon l'auteur, la nature crée des différences, mais non pas une hiérarchie, car "différentes circonstances auraient probablement imposées d'autres structures et d'autres manières à nos ancêtres primitifs" (23). L'homme n'est peut-être qu'un intermédiaire, et Rosny Aîné présente ses Xipéhuz et ses Moedigen tels des êtres doués d'une force supérieure, existant d'un souffle futuriste; pourtant, "on ne peut admettre qu'il soit possible de déterminer avec certitude un avenir plein de surprises" (24).

Les êtres, humains et animaux, les mammouths ou les oiseaux, et les végétaux, les mimosées, sont, selon Rosny Aîné, du protoplasma ayant progressé. Par son esprit pluraliste, l'auteur "eut la constante préoccupation d'imaginer d'autres règnes puissants, comme il doit en exister tant dans l'univers, qui soient absolument différents de nos règnes animal et végétal" (25). A ce moment, les hypothèses au sujet de la genèse du monde organisé restaient excessivement vagues. La vie était assurée par la collaboration d'autres corps, d'autres circuits et d'autres incidences, la lumière ou les influences électriques, en proportion très minime.

La contemporanéité des races humaines et leur variabilité fournirent à Rosny Aîné un thème dramatique renouvelé. Côte à côte, sur la terre paléolithique, des communautés triomphaient; citons les situations spéciales des Oulhamrs, des Lémuriens, des Hommes au Poil Bleu, des Chelléens ou des Kzams Dévoreurs d'Hommes, tandis que d'autres, tels les Wah, les mangeurs de Vers,

régressèrent sans rémission. L'homme s'améliora grâce à la formation du langage; étant donné qu'une race doit dominer, ce sera la plus laborieuse qui réalisera ce destin.

A partir de l'étude de la préhistoire et du darwinisme, Rosny Aîné conçut un système de transformations sociales; il substitua le nom de "tribus" aux termes, aristocratie, bourgeoisie, et prolétariat. Depuis les découvertes des organisations industrielles, les moyens de locomotion de la faune parurent bien appauvris par rapport aux découvertes techniques de transformation. Rosny Aîné découvrit ainsi son modèle:

J'ai dit que j'expliquais la succession des structures complètes, par l'anatomie comparée, parce que ma méthode, pour retrouver le système aristocratique dans le système actuel est absolument celle qui nous permet de retrouver les parties essentielles d'un animal semblable dans notre corps... sans être identique. Nous nous servons des mêmes organes mais transformés: ...l'ensemble est mouvement et pensées d'Homme. Des modifications et des ajustements appartiennent [...] à l'Homme, le caractérisent, et lui sont essentiels. De même, [...] la société est une structure complète. (26)

Certains thèmes furent privilégiés dans les romans préhistoriques; ce sont: les récits de bataille, les combats de l'homme contre l'homme, ceux des précurseurs contre la bête, et du fauve contre le fauve. Rosny Aîné condamna tout ce qui diminuait ou dégradait l'être vivant. Il songeait aux éventualités des sciences, et au développement impromptu des espèces. De ce fait, il dénonça la domestication, qui détourne l'animal de sa fonction naturelle.

Rosny Aîné fixa en images définitives, les mammifères splendides du quaternaire, tout comme les artistes de ces périodes qui "creusèrent ces mêmes images sur les parois des grottes aurignaciennes, avec leurs outils de silex, à la lueur des torches fumeuses; ils saisirent en plein vol, le bondissement de

bouquetin, la ruée du bison, la galopade du renne" (27).

La jungle des romans préhistoriques rosnyens est caractéristique de l'époque décrite. Les bêtes sont peintes avec leurs traits physiques et leurs mœurs de famille; "ils sont étudiés dans le rythme violent de leurs chasses et de leurs heurts avec l'homme" (28). "La bête est une personnalité diffuse parmi l'univers; sa vie participe au tout, et son esprit n'est que le reflet de l'esprit du monde" (29). L'animal n'est pas un spectacle particulier de la nature. L'auteur ne l'isole pas, et il ne le détache pas de son milieu naturel, c'est-à-dire d'un cadre inédit. Le nouveau venu ne dérange pas l'ordonnance. "Chaque élément joue son rôle, et se fond dans l'ensemble" (30) car, l'animal, pendant une période millénaire confuse régna sur la terre; l'homme était perdu dans ce surpeuplement de la sylve. Puis, peu à peu, "les animaux inférieurs prirent à l'homme sa mollesse, sa nonchalance, son amour des feux tièdes et de ses repas réguliers" (31). La faune

ne transporte aucune moralité familière, aucune transposition philosophique et aucun prétexte à réflexion spirituelle. Elle n'a pas de fin utilitaire, et elle n'est pas une étude d'instinct et de psychologie animale, de la pensée rudimentaire du fauve, ni la démonstration de l'angle où les événements vitaux se présentent aux yeux de la brute. (32)

Les insectes conservent l'immutabilité de leurs mœurs et la fixité de leurs instincts, bien que ceux-ci furent objet à diverses interprétations hypothétiques au dix-neuvième siècle. Rosny Aîné les décrivit avec exactitude et rigoureuse minutie. Ils furent sujet à une documentation particulière.

Les herbivores sont sveltes et robustes. Les chevaux sauvages font osciller toutes les troupes autour d'eux. L'urus farouche fait corps à la multitude qui "réalise une splendeur de vie lente, de majesté et de puissance

sociale" (33). Les passereaux sont des chanteurs ailés et les corbeaux semblent sagaces et grotesques. Ceux qui s'animent autour des hommes lacustres, échasiers, rameurs, hérons, poules d'eau, martins-pêcheurs et cygnes, cherchent leur pâture en bâtissant leur nid.

L'elephas antiques, aux défenses rectilignes défile en groupes massifs. Le rhinocéros Merckki, [.] doté d'une toison laineuse tombe sous les coups du machairodus, alors à l'apogée de sa puissance. L'hippopotamus major et le crocodile se baignent dans les eaux du fleuve. Les chameaux, les gaurs, les zèbres, les semnopithèques jouent parmi les herbes, et le phyton, inconnu des Oulhamr rampe en anneaux ondoyants. (34)

Toute la nature est soumise aux lois de la force et de la nourriture; et l'auteur fait preuve d'une pitié affinée et délicate "parce qu'il connaît les limites de son action" (35). Aucune exception ne vient transgresser les commandements de cette loi.

Il faut la chair de la plante ou de la bête pour refaire le sang aux êtres qui s'ébattent sous le soleil. Aucun scrupule ne peut tenir devant l'impérieux besoin de la nourriture, et l'immolation devient la règle quotidienne. (36)

La nature farouche garde sa fonction de l'ordre supérieur de la destruction. Le massacre est indispensable dans une forêt voluptueuse ou près d'un lac en proie à cette dévoration incessante. C'est cette loi qui écrase l'animalité, et préside au calme et à la résignation.

Rosny Aîné fut un esthéticien panthéiste. Dans ses oeuvres de préhistoire, il n'y a pas de délimitation entre le minéral, le végétal et l'animal. Ainsi, il écrit que les têtes des lions "sont comme des blocs de schistes" (37) ou des "peuples lourds de l'arbre" (38). Ce sont "des hordés de figuiers" (39) et "des troupeaux de noyers" (40). "Il célèbre l'orgueil de la pierre que le temps

évide et cisèle. Il écoute les aulnes et les peupliers qui se répondent en chuchotés intermittants" (41). Le concret de tous forme une chose unique qui est la pure matière, un morceau de nature intégrale.

Les Xipéhuz fut la première oeuvre préhistorique de J.-H. Rosny Aîné. Dans cet ouvrage, de merveilleux préhistorique, fantastico-scientifique, il "amène le lecteur à une compréhension de l'univers [...] par l'application des méthodes scientifiques" (42). Il le convie également à une méditation sur le sort de l'humanité, et sur les acquis de la science et de la technique. L'imagination scientifique de l'auteur savait prévoir un ensemble de phénomènes nouveaux cohérents, qui résulteraient, presque nécessairement d'une hypothèse neuve sur une modification des lois naturelles... "Cette loi relève d'un monde différent du nôtre dans lequel elle serait [...] une loi de la nature, et ses conséquences tout à fait cohérentes" (43). En fait, "le merveilleux s'incorpora à la réalité pour croire à une solidité technique" (44): durant la jeunesse de la planète, des êtres étranges auraient eu un destin éphémère. Rosny Aîné s'interroge sur "la tragédie de cette espèce, d'êtres électriques, concurrente aux primitifs [...] que l'homme décima, qu'il n'a pas laissé s'épanouir" (45), à cause de la lutte pour la survie. Ils sont chargés de matière et d'énergie magnétique; "ils sont faits de pierre et de feu qu'on pourrait croire issus du centre ardent de la planète" (46). "Au lieu de s'organiser en cellules somatiques, la vie terrestre eût pu aussi bien se développer dans le sens de l'énergie pure, sous forme dynamique de noyaux électriques par exemple" (47).

Une tribu nomade du bronze, symbole de l'humanité, dispute la terre à ces créatures étranges, douées d'une vie surnaturelle, dotées d'énergie organisée, aux portes de l'Asie, et de ses steppes désertes, en Mésopotamie. Tous se meuvent dans des décors quasi surnaturels, soumis à des prestiges occultes. Les Xipéhuz mettent la race humaine au bord du néant. Les peuples en cause

sollicitent la science de Bakhoun, un des leurs; par ses investigations, il découvre une tactique méthodique et réelle, pour les exterminer. Il découvre tout d'abord, leur pouvoir collectif, puis leur vulnérabilité individuelle: une partie de leur corps, leur oeil ou leur étoile. L'auteur intervient, feint de recopier le livre de Bakhoun, en faisant le récit de cette bataille décisive. En trois grandes batailles, on détruit les Xipéhuz.

Le style de vie de Bakhoun représente le degré le plus avancé de la civilisation humaine à ce moment, et une réminiscence de la perfection Edénique. Il a une vie sédentaire, il est polygame, monothéiste, et il fait de la sagesse son principe fondamental de morale.

"Les Xipéhuz représentent une forme de vie n'ayant aucun précédent ou modèle concevable dans l'esprit humain" (48). Leur puissance vient de charges électriques condensées. Ils ont tous au sommet de leur corps une étoile éblouissante, ou un point de lumière posé verticalement. La vie des Xipéhuz est fondamentalement minérale: aucune communication ne peut être établie avec les hommes, même s'ils se déplacent par dispositions rythmiques. Leur volume est à peu près de la moitié de celui d'un homme. Leur particularité est de posséder quelques circonvolutions ou raies claires à leur surface. Ils possèdent trois formes "transfuges": les cônes bleuâtres translucides, les cylindres minces et hauts, ou bas et trapus, et les strates qui changent aussi de couleur, du turquoise au violet, puis du cuivre au vert flamboyant. Ils se déplacent à volonté, et calcifient les animaux en cristaux, par le rayonnement de leur étoile. Ils éliminent les guerriers, mais ils épargnent les femmes et les enfants.

Ils pratiquent la transmission de pensée, ils connaissent les passions, ils luttent, et se pétrifient entre eux. Ils ont un langage fait de signes lumineux; ils conversent ainsi pour éduquer leur progéniture, procréée quatre fois l'an.

Ils sont très prolifiques.

Ils se réunissent par groupes de trois et finissent par n'en former qu'un seul [...] amalgamé et disposé en ellipse très longue. Lorsqu'ils se séparent le matin, on voit monter des formes vaporeuses énormes. Ces formes se condensent [...] se rapetissent au bout de dix jours en cônes ambrés. Il faut deux mois pour qu'elles atteignent leur maximum de rétrécissement [...] intégral. Quelques jours après [...] les frontières d'action s'élargissent. (49)

Pourtant, leur action est limitée à certaines barrières idéales qui s'accroissent temporellement; ils ne meuvent ni les pierres, ni les plantes, et sont étrangers à l'industrie tangible.

Rosny Aîné montra dans ce récit de science-fiction, "un aspect dangereux de la civilisation" (50), conduisant éventuellement à une fin du monde, à une illusion de l'avenir. Les Xipéhuz sont ces "choses indéfinissables ... qui pèsent, sont présentes, tuent, et nuisent" (51). Leurs corps ont des qualités premières impliquées par leur nature de corps matériels, mais sans "qualités" de la matière; ce sont les qualités secondes qui varient selon les circonstances. De façon contradictoire, ces créatures conservent des contours, une autonomie et une localisation précise dans l'espace: leur corps est un engin spatial. L'agressivité de leur monde perturbe l'harmonie naturelle des choses. Néanmoins, ils introduisent la technicité dans la protohistoire. Ils comblent eux aussi un hiatus, celui du réel, et du possible.

Les formules d'accélération de l'Histoire, de mythologie nouvelle, de ressac du futur furent mises en avant pour expliquer ce mouvement. Besoins et satisfactions naguère encore imprévus, rétrécissement du monde par les modernes moyens de communications humaines, spéculations néo-féériques nées spécialement du bouleversement des conceptions temporelles convergent pour justifier les aspirations générales à la "futurisation" [...]. Elle résulte de la naissance d'une angoisse

planétaire suscitée par le cheminement de la science pure et appliquée que l'homme de lettre contemporain de Cuvier et d'Arago pouvait ignorer ou mépriser sans inconvénients, (52)

mais que celui de l'âge atomique ne peut ignorer par principe. "Le thème du risque de la montée d'une race nouvelle, supérieurement évoluée, et la dépossession de l'Homme par elle, fut présenté en 'réalité' anté-historique" (53); cette éventualité non-accomplie le fut avec les Ferromagnétaux de La Mort de la terre. Le Horla de Guy de Maupassant fit également "entrevoir le risque de la montée d'une race nouvelle, supérieurement évoluée, et de dépossession de l'Homme par elle, mais ce thème fut réalisé en une vision de délirant" (54). Rosny Aîné, lui, rédigea son volume dans un style sobre et dramatique, tout en étant raffiné.

Rosny Aîné créa quatre types d'hommes quaternaires; il en donna, dans ses romans préhistoriques, une description physique et intellectuelle: de la brutalité à l'éveil poétique.

Le Chelléen ne connaît pas encore la posture verticale; son front est étroit, et sa colonne vertébrale est arquée. Il semble moins évolué que l'Australien des déserts. Le Solutréen possède déjà une intelligence plus vive et des armes plus délicates. Le Moustérien est un penseur de niveau supérieur. Le sentiment de la perfection vint de l'industrie de l'homme de la Madeleine; le froid persistant, le silex déclina devant l'os et la corne. Puis, le calme des cavernes closes fut troublée par l'invasion des Orientaux. Les nouveaux venus habitèrent de préférence les palafittes des cités lacustres auxquelles succédèrent les villages terrestres et souterrains du bronze.

Vamireh et Eyrimah sont des oeuvres toutes deux construites à partir de matériaux d'ordre technique. Elles décrivent les phases probables de la

constitution sociale et de la naissance de l'altruisme. "C'est dans la sociabilité que Rosny place l'origine de la moralité qu'il qualifie de "morale d'Espèce". Il la tire de la capacité qu'a l'homme social de "s'identifier", de se voir en autrui et de sentir les autres en lui" (55).

Si la psychologie humaine est superficielle dans la chaleur des solidarités, sans la puissance infinie de la bonté, qui livre les êtres l'un à l'autre, une ambition ardente doit pouvoir s'étancher dans l'amour actif du prochain comme dans la connaissance. (56)

L'humanité et la noblesse de Vamireh grandissent lorsqu'il rencontre les Mangeurs de Vers qui s'abandonnent à la mélancolie des régressions répugnantes de l'animalité. "Les idées d'intelligence, de curiosité, de force, de lutte... entrent dans l'idée même de bonté. A la conception abstraite d'un bien absolu succède celle d'un bien organique, expérimental, en voie de formation" (57).

"Vamireh, le grand chasseur blond se heurte sur des terres nouvelles à une migration des Orientaux; ... après une terrible lutte, il ramène vers la caverne natale, la fiancée conquise, la brune Elem" (58).

Vamireh ou Elem d'Asie fut le premier en date des romans primitifs, de l'école du document. Il "est le récit de la lutte entre les magdaléniens et les envahisseurs orientaux. L'ouvrage est une illustration de la théorie de l'Hiatus, en faveur à cette époque, et qui fut abandonnée depuis la découverte des industries mésolithiques" (59). Les autochtones et les conquérants orientaux, mieux armés, se rencontrent au déclin de la dernière glaciation, vers les portes de l'Asie.

Toujours nomade, l'homme s'est affiné; "son industrie est déjà haute et les cerveaux frustrés commencent à concevoir le pouvoir souverain de la beauté" (60). Vamireh est l'artiste d'il y a 20,000 ans, à la recherche de la beauté. Il

rencontre Elem d'Asie, "affronte une migration d'orientaux, et, après bien des embûches, ramène Elem à la caverne natale" (61). Son voyage héroïque demeure l'odyssée d'un enfant plutôt que celle d'un homme. Et la femme, pour ce préhistorique de type Cro-Magnon représente l'éternel idéal, et l'instigatrice du progrès.

Rosny Aîné décrit les brachycéphales et les dolichocéphales dans cette oeuvre. Les brachycéphales ont une organisation plus avancée que celle des Troglodytes; ils sont féroces; ils ont un crâne large, un teint brunâtre et des yeux sombres. Ils ont tendance à un certain immobilisme social. Les dolichocéphales, de stature épique, vivent d'une grande humanité. Ils sont actifs, persévérants et recherchent la justice sous toutes ses formes; Vamireh est robuste; il incarne ces qualités de vaillance, de fierté, et de domination. Il est l'image du héros ancestral, initiateur du progrès.

Vamireh est un David primitif; il "est un grand chasseur, enclin aux longues aventures, et un artiste naïf et charmant qui sculpte le bois ou l'ivoire" (62). L'action de Vamireh est à la fois héroïque et philosophique: il est un chasseur hardi, un guerrier redouté, et il est le graveur attendri d'une fleur, gravée, sur une dent de carnivore. Il possède le désir de la connaissance, et, le respect de l'être aimé germe dans son esprit. Il vibre à des sentiments latents que ses semblables ne partagent pas encore; son esprit s'éveille à un vague mysticisme religieux. Il est solidaire, et son bénévolat déjoue l'adversité de la nature; de ce point de vue, il est un historien de l'humanité. Il perçoit la mélancolie engendrée par la guerre avec la compassion éclairée d'un homme du vingtième siècle.

"Parce que la pensée artistique mûrit plus heureusement dans la solitude et la méditation, Vamireh a quitté sa horde par un matin clair de printemps. Il

travaille en cachette sur un îlot désert à quelque oeuvre d'art et burine sur une canine de spéléo une renoncule d'eau" (63). Il a descendu le grand fleuve, sur son bateau d'écorce et s'engouffre dans la forêt immense des contrées de l'Est que nul n'avait osé franchir. Il rencontrera, au hasard, une sorte de précurseur de l'homme, semblable au Dryopithécus. Sur une terre qui clôt l'horizon, il aperçoit une jeune asiatique, au regard tendre et farouche qu'il ramène avec lui, en usant de séduction.

L'introduction du roman est un tableau symbolique. Tôt le matin, Vamireh se rend dans un bois. Il voit une biche, victime d'un léopard. Un lion pourchasse ce léopard et est, en retour, terrassé par le gigantesque lion des cavernes que Vamireh tuera après une lutte mythique. Vamireh fait alliance avec le mammouth; tous les membres de cette famille veillent le sommeil du héros. Puis, celui-ci rencontre les Tardigrades, des Mangeurs de Vers, êtres contemplatifs et méprisés des autres populations. Vamireh y reconnaît l'extermination de races animales jusqu'alors, supérieures. "Ils ont une existence abjecte, et se cachent dans les landes stériles et les alcôves profondes et sombres." (64). Vamireh les secourt et les protège. Son regard s'étend davantage aux Hommes des Arbres qui dégénèrent graduellement. Les Anthropoïdes ne fraternisent qu'avec les Mangeurs de Vers. Ces deux races déshéritées se reconnaissent l'une l'autre, échangent des cadeaux, et oublient un moment la décadence à laquelle ils sont irrémédiablement condamnés.

Puis, Vamireh rencontre une tribu orientale ayant des habitudes mystiques et religieuses. Il découvre Elem, la fille des brachycéphales qu'il poursuit à travers les bois; "dans le clapotement balancé des pagaies, la résignation naît en Elem" (65).

Les fugitifs sont rejoints; une lutte âpre se prépare, car on a trouvé de part et d'autre d'étranges alliés. Les Orientaux ont fait

alliance avec le chien; Vamireh a rencontré dans sa retraite les Mangeurs de Vers, bas de stature, aux poitrines en carène, et se nourrissant de fruits, de racines ou de mollusques. Avec eux, il défend victorieusement une île au milieu du fleuve. Dans la lassitude du combat, des pourparlers s'engagent et la paix se conclut. (65)

Elem et Vamireh remontent le courant gonflé par les averses récentes.

Tous, "se donnent rendez-vous, aux cavernes, pour la prochaine saison de chasse" (66). Vamireh est un spécimen splendide d'une race en mutation, évoquant ses origines, ses combats intelligents, et la préparation du règne définitif de l'humanité.

La faune contient elle aussi l'harmonie du futur: "les lacustres ne font-ils pas des chiens des subalternes obéissants?" (67). L'auteur discute de l'éléphas antiquus, de la grosse mouche bleue préhistorique, et des travaux des traqueurs de renne. Les chiens, groupés en de véritables clans ou tribus sont alliés aux Orientaux qui combattent Vamireh; ils semblent singulièrement évolués. Le cheval à grosse bouche, la race titanique, de même que celle du grand félin se raréfient et s'éteignent; "plus de famille entières [.] sous la conduite d'un patriarche, mais une bête seule et triste que le héros regarde avec moins de crainte que de pitié" (68); les parties de l'Illiade darwiniste de cette oeuvre sont, le duel de Vamireh avec le felis spelaea et son combat contre l'armée de chiens. Vamireh déplore la fin des races inférieures dont il pressent l'évolution probable.

La force fut la première des aristocraties, l'arme naturelle qui devait laisser survivre une élite [.] Les faibles disparaîtront, de même que toutes les races qui n'auront pas le sentiment de l'art et de la science. (69)

Vamireh ne cesse de pousser un cri glorieux, tel un leitmotiv: Vamireh

est le plus fort, fort comme le mammoth; et il salue la fusion des castes souveraines. La force est une puissance concentrée, et féconde en actions futures; la force physique était le mode nécessaire à la vie primitive. Et la force intelligente représenta la forme de vie supérieure; la force et la poésie de Vamireh séduiront Elem. C'est "par une simplification de la vie, ramenée à quelques sensations primordiales" (70) que Vamireh reconnaît l'omniprésence de la force.

Pour l'auteur, les femmes préhistoriques sont source de vie: par elles, les hommes réalisent les plus grands exploits et découvrent les délicatesses enfouies en eux-mêmes et chez les autres. Rosny Aîné écrit dans Les Origines que les femmes poussent les mâles à se perfectionner et à prolonger la paix pour leurs enfants; la jeunesse et la virginité sont des réserves de force. La femme,

tempère les lois des destructions fatales, elle adoucit les haines des races, elle dispose avec mystère, en faveur de l'espèce, les ressources de l'individu; elle oppose sa volonté au vertige des sens; elle est une psychologie active et réfléchie. (71)

Helgvor du Fleuve Bleu décrit également "des combats de clans ou de personnes au cours de l'âge du bronze, et leurs migrations à travers les terres inconnues" (72). Rosny Aîné compare dans cette oeuvre, les races orientales, féroces de moeurs mais d'organisation parfaite, aux races occidentales de l'Europe de l'ouest, déjà plastiques, volontaires, travailleuses et individualistes. En remplaçant les castes préhistoriques par leurs équivalents des sociétés modernes, aristocratie, bourgeoisie et prolétariat, nous pouvons comparer aisément les systèmes darwinien et rosnyen, basés tous deux sur le principe de la survie des mieux adaptés: Nous assistons dans ce roman préhistorique aux heurts engendrés par la conscience d'un peuple planifiant la

destruction du plus faible. Rosny Aîné raconte que

Les cavernes abritaient deux cents guerriers, autant de femmes nubiles, trois cents enfants, peu de vieillards, et parce que la race pratiquait la Loi qui est de tuer les faibles, elle vivait sans tare! (73)

La société préhistorique est aussi cruelle que la nature. Les femmes et les enfants étaient enlevés à leur famille et à leur tribu; ils s'adaptèrent aux nouveaux modes de travail. Helgvor dira: "Les femmes tremblent comme des biches et ne veulent pas mourir" (74). L'équilibre démo-économique était strictement limité en fonction de la subsistance; seuls comptaient les groupes de parenté ou d'unités territoriales, soient: les clans, les familles, les tribus ou les castes. Glavā ressent le parcours de sa race lorsque l'auteur écrit que "l'instinct de l'espèce, encore indéterminé, se reportait sur la terre neuve" (75).

Les Ougmar et les Tzoh se livrent des batailles acharnées. Rosny Aîné décrit sans réserve les déchaînements de violence lorsqu'il dit:

Le sang s'égouttait lentement et devenait noir; des entrailles allongeaient leurs cables bleus ou bien la pulpe des cervelles jaillissait des crânes. (76)

Helgvor recherche les membres de sa tribu foudroyés par les assauts des peuples orientaux. Il rencontre des fugitifs, Glavā et son enfant. Glavā ressemble aux femmes nordiques de la tribu des Ougmar: "son visage est étroit, ses vastes yeux clairs, et ses cheveux de lionne tombent sur son torse flexible" (77). Les Tzoh possèdent une structure massive de teint canelle; leur torse est bombé; leur tête cubique montre un visage opaque et des mâchoires d'aurochs. Helgvor, pour sa part, fut gratifié "d'un grand corps souple, comme celui des léopards; son visage est frais et ressemble à celui d'un enfant" (78); "son

crâne est en carène, sa poitrine plate et ses jambes longues" (79). Helgvor est le héros éveillé à l'écologie; il songe "qu'il vaut mieux laisser vivre la biche, propre à générer la vie et atteindre l'ours pour nourrir les femmes et les enfants" (80).

Les tribus des Ougmar sont matriarcales:

Ceux qui voulaient être fiancés à une adolescente ou à une veuve devaient obtenir l'aveu de la mère et du frère de la mère, ou de celui qui succédait au frère mort. (81)

De plus, ceux-ci doivent feindre la coutume du rapt et verser une dote; la remise d'un prix fut sans doute le résultat d'un adoucissement des mœurs. La jeune fille pouvait être complice de l'enlèvement: le futur époux ou le guerrier

devait découvrir la jeune fille cachée et la poursuivre [...]. Il y avait un délai qu'il ne devait pas dépasser [...] sinon l'épreuve recommençait [...] dans l'intervalle, la mère ou l'oncle pouvaient faire un nouveau choix. S'il réussissait, souvent avec la complicité tacite de la femme, il payait la rançon [...] puis son mariage était déclaré devant les vieillards et les chefs. (82)

Glavā accompagne Helgvor jusqu'à la presqu'île rouge. Les Ougmar sont de retour et repartent à la poursuite des Tzoh. Le géant Helgoun et Helgvor désirent tous deux épouser Glavā, et une aversion s'installe entre les deux hommes. Les guerriers rencontrent une peuplade carnassière, sans hygiène, les Gwah ou Hommes de la Nuit. Glavā tente de rejoindre Helgvor; elle fuit dans une pirogue. Cependant, elle échoue et devient captive des Gwah; ce n'est qu'un sursis face à l'immolation prochaine devant la Lune Rouge. Pendant ce temps, se prépare le duel des races, l'affrontement des deux tribus. Glavā parvient à fuir en se mêlant à un troupeau de bêtes; elle est désarçonnée par une lionne mais, à ce

moment, elle est secourue fortuitement par Helgvor et ses deux compagnons, Akr et Iouk. Ils reviennent près des membres de leur clan. Helgvor propose un combat contre son rival, et sort victorieux du combat.

Se rattachant par le sujet à Vamireh, Eyrimah fut le deuxième roman préhistorique de l'auteur. "Eyrimah est une épopée, ou l'aventure d'une esclave lacustre" (83). "Il s'agit du même épisode que Vamireh après l'installation des néolithiques" (84). Il suit chronologiquement Nomaï, qui fut le deuxième récit lacustre de l'auteur. "Nous sommes en Suisse, déjà modelée à peu près comme de nos jours, en pleine civilisation lacustre" (85). Il y a six mille ans, sur le lac Re-Alg, s'élevaient des villages

habités par des descendants des envahisseurs asiatiques [...] auxquels le nombre et l'organisation donnèrent prééminence. Ils ont refoulé vers le nord les grands nomades qui, à l'époque de la pierre taillée erraient par les savanes d'Occident. Quelques tribus ont pu se maintenir dans les montagnes tandis que les bas plateaux nourrissaient les vainqueurs; [...] les sommets et les gorges abritaient l'autotochtone, chasseur d'ours, de chamois et de bouquetin. (86)

Le sujet véritable du roman "est l'éveil de l'amour dans les hordes anciennes, les peuplades primitives. La venue de l'amour entre camps rivaux provoque la guerre meurtrière et les paix utiles" (87). Trois races s'opposent et mélangeront leurs énergies, là où se choquent de véritables armées, là où se dispute l'avenir. L'hérédité asiatique des lacustres est mise en relation avec le climat maritime. "Malgré l'horreur des combats, sur toute la légende flotte la grâce exquise de la blonde Eyrimah. Après d'elle se dressent les figures des guerriers Rob-Sen, Tholrog et Tjandrihmar" (88).

Bien que des générations soient passées et que les Asiatiques aient conquis sur les descendants les vallées fertiles, les hostilités sont présentes et les

conflits sont fréquents. La Suisse est un lieu de combat. "La grâce et l'esprit d'Eyrimah, la montagnarde ont conquis In-Kelg, le caucasien, le fils du chef [...] Terrifiée par un maître violent et jaloux" (89), Eyrimah est sollicitée par l'appel de l'instinct; Ver-Skag, son maître, la saisit brusquement et la chasse jusqu'à sa hutte alors qu'elle admire le lac, en compagnie d'In-Kelg. Eyrimah, l'esclave slave des bruns, et In-Kelg, quittent une nuit, le village lacustre natal; ils se glissent sous les pilotis, s'enfuient et se réfugient dans les hautes vallées.

Dans la fuite hasardeuse, Eyrimah est sauvée d'un ours par le jeune chef montagnard Tholrog, qui blesse et chasse la bête féroce [...] Eyrimah trouvait son compagnon jeune et admirable; lui, la voyait gentille, surpris qu'elle fut de sa race tout en portant la tunique en fibre de tilleul. (90)

Eyrimah raconte sa captivité en mots mal ordonnés, "et son désir d'être remise à des femmes. Immobilité, il l'écoula dans un profond étonnement. Tholrog la conduisit dans la montagne, et la confia à ses deux soeurs" (91). La guerre éclate entre les lacustres et les montagnards; les blonds défendent leurs montagnes contre les bruns. La soeur d'In-Kelg est enlevée et capturée par Tholrog; il intercepte également Eyrimah. "Le coeur du jeune chef va désormais osciller entre les deux femmes" (92). Charles Darwin dira que lorsque s'établit l'usage de se procurer des femmes par le trafic, les femmes les plus attrayantes, "les plus belles esclaves" (93) furent choisies. Le croisement, l'exogamie diminua l'action de la sélection sexuelle. Le mariage par enlèvement fut souvent la cause des conflits entre tribus. L'homme ne pouvait avoir une femme à lui seul à moins de l'enlever. "Le rapt devint ultérieurement une habitude universelle en raison de l'honneur qu'il procurait" (94). Ver-Skag dirige ses guerriers et massacre de paisibles chasseurs: la guerre éclate. Tholrog, chargé de défendre les siens est

à la tête de cent hommes choisis [...] il amène avec lui, suivant la coutume, une quinzaine de femmes, parmi lesquelles se trouvent Ei-Mor et Eyrimah. Une première fois, le jeune chef repousse les assaillants, les écrase sous des blocs énormes que sa petite troupe fait rouler sur eux. (95)

Tholrog et ses compagnons sont contraints à la retraite à travers les rocs et les glaciers, vers de nouveaux alliés, les Ariès. Ceux-ci sont venus d'une récente traînée d'envahisseurs descendus de l'Himalaya, apportant une haute industrie et une forte discipline. Ils ont rapporté de nombreuses notions de leurs protégés, les Immolys, des Sémites, Chaldéens ou Caucasiens qui ont déjà le monopole des mines. Ce sont "des hommes grêles, au teint jaune et aux mains étroites ... des prêtres mystérieux de la métallurgie du bronze" (96). Les corporations métallurgiques furent au départ, un art associé, à la fois semi-religieux et semi-militaire. Suite à leur infiltration, les Ariès du Grand Lac, ou Aryens, sauveront les survivants de la troupe de Tholrog en acceptant de livrer pour eux la bataille décisive. La théorie de l'Aryane primitive fut renouvelée au cours des années précédant la publication du roman Eyrimah.

"Les montagnards tentent une nouvelle attaque, mais comme la première fois, ils sont culbutés, broyés et anéantis" (97). Entre temps, Tholrog se rend compte qu'Eyrimah ne partage pas ses sentiments, qu'elle en aime un autre. Au contraire, Ei-Mor, la soeur d'In-Kelg, éprouve un certain attrait envers lui; il se laisse séduire par l'étrangère.

En chemin, meurt un des montagnards blessés dans la défense du passage [...] La petite troupe est poursuivie par toute une armée de lacustres que recommande In-Kelg et son père. A travers les escarpements des rochers, les glaces, les précipices, les tempêtes, Tholrog poursuit vaillamment sa marche. Puis on nous montre le grand chef Tjandrihmar faisant ses préparatifs de guerre [...] allant visiter quelques postes avancés de sa tribu. (98)

L'auteur fait alors une digression et insère un épisode à son roman qui en interrompt la suite naturelle. Les montagnards fuient toujours. "Acculés sur une presqu'île, ils vont fatalement être écrasés par le nombre, lorsque Tjandrihmar survient à la tête de son armée et les délivre" (99). "La mêlée est longtemps flottante, [...] mais les lacustres reculent devant les arcs, les haches de bronze et la sagacité des Ariès" (100). La paix garantit la puissance des alliés, la liberté des blonds, et scelle l'alliance des races. Certains couples se dessinent: Eyrimah et In-Kelg, Tholrog et Ei-Mor, la lacustre. In-Kelg et Eyrimah pourront contempler un val qui fuit "sous la lumière humide [...] partout comme des neiges posées sur les broussailles, sur les bois des sapins, sur des coins de roche" (101).

Les unions futures seront monogames, et déclasseront les luttes causées par les enlèvements. Car, avant de livrer la bataille finale, In-Kelg avait interrogé le peuple montagnard par ces paroles pressantes: "Hommes de la montagne [...] Ne voulez-vous pas sauver votre vie en rendant Ei-Mor et Eyrimah?" (102) Et, suite au choc des armées, Tholrog questionne Ei-Mor et lui propose le mariage; "Chez nous" (103), dit-il, "il n'y a qu'une seule femme [...] Voudrais-tu être la femme de Tholrog?" (104) De cette paix durable naîtront naturellement les dynasties célèbres.

Tous les personnages masculins réalisent des types rares, "d'humains créés pour la lutte contre la nature et contre les êtres. Leur musculature est dense et vélocité et leur ossature est harmonieuse, dans les têtes fortes et légères, bien posées en équilibre" (105). Puis l'auteur compare les données de la craniologie lacustre et montagnarde: toutes les formes sont plus carrées chez les lacustres; la tête ronde au front large et compact conserve des tempes renflées, alors que les formes montagnardes sont oblongues; le front est coupé sans saillies latérales. L'épiderme montagnard est rougi et frais, en opposition au visage

lacustre, très court, qui marque l'opiniâtreté et le courage des rôdeurs carnassiers.

Ces personnages sont, de plus, les ancêtres de William Tell. Ver-Skag, le maître d'Eyrimah est la sombre brute "pleine de rêves de massacre; il brandit sa hache luisante [...] et murmure des paroles insultantes et guerrières" (106). Il est, l'homme à la forte mâchoire. Rob-Sen est le conducteur de peuples qui aime profondément sa bourgade, le lac et l'île mère. Il fut capté par la blondeur d'Eyrimah et l'étrangeté de son caractère. Eyrimah semble vivre au-delà des choses. Elle recherche les "aventures légères et miséricordieuses, sans grand souci d'unir les fils épars de ses idées" (107). L'auteur décrit sa beauté énigmatique: elle est pâle et sensitive et elle transgresse son temps. Mince comme les bouleaux, elle n'est pas aussi rapide de pensée que ses compagnes; "sa face reste [...] enfantine, noyée d'innocence, la peau blanche, les traits fins [...] et les yeux d'un bleu très doux" (108).

In-Kelg, pour sa part, voit partout l'utile et la conquête. La promptitude et la certitude le caractérisent. Tholrog son opposant "est le jeune chef montagnard, vaillant et doux" (109). Ses soeurs, Dithèv et Hogioë sont semblables à Eyrimah; ce sont "de grandes filles nobles d'attitudes" (110). Elles ne font pas preuve d'adresse; leurs gestes ne sont pas délicats comme ceux des lacustres. Dithèv s'implique directement lors des stratégies militaires en haranguant les guerriers: "Ne sauriez-vous pas mourir, plutôt que de disparaître vaincus" (111) dit-elle. Les deux soeurs, pour leur part, pointent la lance et portent même la massue.

Tjandrihnar, l'Ariès "a un cerveau lourd de rêve et de pensée. Sa silhouette est fière et réfléchie. Il apparaît au bord des lacs, dans la jeunesse d'un matin clair" (112). Il est chef de tribu, le philosophe, observateur de la nature environnante. Ses sensations sont naïves et complexes tout comme celles

des enfants. "Tout acte l'étonne. Sa pensée tantôt voit avec logique, puis flotte dans des chimères ou dans de grosses hypothèses" (113).

Puis, finalement, les Immoloys ont une expression panique et nomade, le regard à la fois aigu et vague; leur bouche est rusée et leur chevelure bleue, en anneaux. Toute leur personne exprime les travaux mystérieux: forgerons de l'airain; ils vivent dans un univers sans soleil et sans étoiles.

Cette oeuvre préhistorique a lieu au cours de la dernière glaciation. Les glaciers connaissent un dernier mouvement. Le glacier "collabore au grand oeuvre des météores [...] Il transporte, il lime et participe à faire de la terre féconde pour les vallées. Il est maintenant séparé de son avant-garde qui a jadis porté les blocs erratiques du val [...] quelques puits, roulent par des conduits sous-glaciaires" (114). Les échanges de coups ont lieu précisément sur "des excavations et des parois déclives, surmontées de chaînes rocheuses qui semble un déchirement des temps primaires: peu de lichens, peu de mousses, [...] une nature morte [...] infertile, sévère" (115).

Certains animaux paissent l'herbe des prairies: ce sont le mouton et la chèvre. Les boeufs asiatiques se sont mêlés à l'urus indigène.

L'urus et l'aurochs, retirés aux forêts, commencent à décroître devant l'homme, le sanglier s'est rendu transformé en porc par la captivité, le lion, le léopard, le felis spelaea a fui devant la race active qui les traque, a gagné l'Inde ou la Sibérie, tandis que le mammoth, le renne, le vapiti, vivent parmi les hêtres du septentrion. (116)

Rosny Aîné démontre par la suite, les conséquences de la sélection naturelle, la voracité qui régularise l'élan collectif et les assassinats brutaux: "Tout s'éteint, s'étouffe, s'empoisonne, se mord et se dévore" (117). Ainsi, la martre "massacre sans pitié et se défend avec un héroïsme sanguinaire contre des

ennemis dix fois plus forts qu'elle" (118). Les animaux, les créatures, les plantes, les armes, les coutumes et les pratiques sont décrites avec une information apparente. "Sur des centaines de lieues de forêts" (119), dit-on.

par la nudité des plaines immenses, la bête libre se rie de l'homme. [...] Les lacustres se reposent dehors, au frais, et quelques-uns [...] s'occupent à réparer les armes, à construire des meubles, à moudre entre deux meules [...] la farine du lendemain. [...] Au soir, l'activité s'épand en causerie, en jeux de hasard, en pratiques fétichistes. Un crieur dit par la rue les noms des veilleurs destinés à remplacer ceux qui gardent les ponts. (120)

Les paysages sont aussi représentés lorsque l'auteur livre les rêves de ses personnages; In-Kelg songe à la guerre prochaine et à son effroi; il connaît les

paysages de nuit et d'embuscades, des coups, des blessures, des burins, des armes miraculeuses, [...] des troupeaux sur les pâturages de la montagne, des esclaves pour faire lever le blé ou l'orge. (121)

Ces visions font violence aux moments plus calmes sur les ponts. Parfois ce sont "les femmes qui cuisent le pain en galettes dans un lit de petites pierres surchauffées" (122). Puis Rosny Aîné nous montre certaines jeunes femmes tissant le lin, des filles qui trayent le lait avant le départ des troupeaux que les chiens conduiront. Les charrues, hors saison, reposent aux abords du lac. Cette Suisse est modelée de dédales et de sentiers trompeurs, de lits de torrents, à sec ou à cascades. Le peuple, mi-aquatique, pratique la course à la nage et forme une flottille ou un banc. "L'eau est vaporeuse, et les brumes se lèvent lentement. Partout on aperçoit les îlots sur pilotis, les demeures des hommes, les toits couverts de joncs et d'herbes, de paille et de roseaux" (123). Les arbres fruitiers, de couleur verte et orangée se sont groupés en vergers primitifs.

Eyrimah est un poème de guerre qui se développe en un dithyrambe. L'auteur exalte avec emphase tous les moments traduisant les progrès immédiats de l'humanité, et spécialement ceux des créations de races mixtes et de l'évolution militaire.

Nomaf, publié originellement par l'éditeur Borel, fut le second roman lacustre de J.-H. Rosny Aîné. Sans couleur archéologique, cette oeuvre n'est pas un catalogue d'objets lacustres, ni une leçon d'anthropologie. Ce roman ne possède pas de cadre préhistorique réel, mais il n'est pas atemporel. L'auteur écrit que cette histoire ou ce récit se situe "aux temps vagues où les hommes vivaient sur les lacs, dans les cavernes et les habitations souterraines" (124). Seul le bâton de commandement de Zamm, le chef de la tribu, suggère une dépendance à une période de l'âge magdalénien. Les hommes sont devenus sédentaires; ils "vivent sur les îles des lacs et des fleuves, en des huttes où il y a maintenant des riches et des pauvres" (125). Dans ce roman réaliste, l'intérêt de l'intrigue est dominant.

Le sujet est celui de l'amour naissant entre des gens primitifs. L'amour assure une importance symbolique; il apaise l'amertume et la souffrance des interminables guerres meurtrières. Le thème est la naissance, aux temps néolithiques "du choix amoureux qui réglera les unions des siècles futurs" (126). La période de la force brutale gouvernant les unions passées, c'est-à-dire, celle de l'ère féroce de l'humanité, cède la place à la tendresse qui réglera les mariages. L'auteur annonce, au début de son ouvrage qu'un meurtre devient "un acte de douceur où une union amoureuse de la femme et de l'homme, amorce une ère nouvelle, moins féroce de l'humanité" (127). Il s'agit d'une génération sensible à la tendresse et à la beauté. Les protagonistes sont les avant-coureurs des amours modernes, de la passion sélective et exclusive, "alors que le respect et la fierté se joignent à la possessivité, et où le désir violent est tempéré

par les subtilités de l'amour" (128). Les couples rosnyens sont uniques: Nomaï et Amreh, Elem et Vamireh, ou Eyrimah et In-Kelg.

Nomaï, la fille de Zamm, est désirée à la fois par le brutal Rochs et par le doux Amreh. Le premier des prétendants décide Zamm à lui donner sa fille, par une riche rançon d'armes, d'ambre et de pierres magiques. Mais Nomaï aime Amreh; elle le persuade de tuer son rival par ruse. Rochs est abattu dans la bataille qui s'ensuit, à coups de hache et de lance. Les deux jeunes gens s'épousent. (129)

Les faits archéologiques sont secondaires par rapport à l'intérêt du développement dramatique de l'intrigue centrale. Ainsi, Nomaï commet un meurtre nécessaire, en dépit de sa violence. "Il marque le progrès d'une morale plus équitable, où la femme conquiert le droit de choisir son époux" (130). Voilà pourquoi l'auteur écrira au sujet d'Amreh: "La vision de ce meurtre, partagé avec elle, remplit Amreh d'un délire délicieux et tendre" (131). Après cet acte vengeur, parce qu'il ne rêvait "que d'acheter la fille du chef, ou de l'enlever par la force et la ruse vers les montagnes voisines" (132), "nul ne pensa à s'élever contre lui, mais plutôt à l'admirer et à le craindre" (133). Et Amreh aura le pressentiment.

que son meurtre était une action plus haute que les meurtres des hommes de son temps, et moins cruelle. Un instinct de justice, de défense du faible et du pensif palpait dans sa poitrine. (134)

L'homme, pendant bien des siècles ne put avoir une femme à lui seul à moins de l'enlever. "Elle demeurerait alors sa propriété particulière. Le rapt des femmes a pu naître aussi et devenir ultérieurement une habitude universelle, en raison de l'honneur qu'il procurait" (135). Rochs, après avoir conclu la transaction symbolique de l'enlèvement, s'empare de la jeune vierge dans les eaux du Lac Sanglant et la frappe à l'épaule. Puis, lorsque celle-ci fait taire

les chiens rouges qui gardent la maison de Rochs en leur jetant de la chair, et en attirant la victime dans un traquenard, en frappant à la porte de sa demeure, pour qu'il se rende près d'elle, elle propose sa complicité directe en livrant ce dernier, en lui tenant les mains pour que l'époux désiré "viennne par derrière pour lui fendre le crâne" (136).

Après cet assassinat impétueux, Amreh raconte la procédure de la double rançon: "Je prendrai sa demeure, ses armes et ses trésors, comme il a été dit par nos ancêtres. Et j'achèterai Nomaï, fille de Zamm, en payant une rançon double" (137).

Les espèces fauniques des oeuvres lacustres de Rosny Aîné sont sensiblement celles de nos jours; la domestication était un fait accompli. L'auteur nomme quelques bêtes carnivores: l'effraie, la martre, le chien et le rat d'eau.

"Nymphée" appartient "au cycle des romans et de nouvelles qui, sans être pré-historiques [...] s'y rattachent par le thème du monde perdu" (138). Le thème de l'oeuvre est celui des variations de la structure du corps humain, qui par accident de la nature, ont été écartées du développement de la civilisation moderne.

Rosny Aîné décrit au cours de ce récit les coutumes des Hommes Bratraciens, qui depuis des millénaires se sont adaptés à la vie aquatique et qui "pourraient avoir servi au prélude d'une humanité différente de ce que nous connaissons" (139). Un peuple d'hommes amphibies chante comme des sirènes; leurs "joutes aquatiques sont une musique de mouvements et un langage à la fois rythmique et analytique" (140).

Le héros, Robert Farville, raconte comment lors d'une expédition ethnographique en 1891, près des régions de l'Amour, dans l'extrême est, on trouva cette étrange colonie près d'un site marécageux d'îles et de cavernes abandonnées. Les

Hommes des Eaux sont des créatures humaines biologiquement adaptées à leur milieu exceptionnel. Ils sont les signifiants imaginaires d'une réalité sur laquelle les anciennes légendes furent fondées.

L'intrigue est semblable à celle de Nomaï; il s'agit de l'enlèvement d'une jeune femme convoitée simultanément par deux hommes de types opposés. Le protagoniste s'engage dans une aventure extraordinaire, en compagnie de la fille du chef de l'expédition.

Après avoir traversé une plaine parsemée de manes et de lacis de plantes parmi lesquels se glissent des bêtes palustres, les membres de cette histoire périlleuse sont embourbés dans les cases meurtrières, à cause d'un comportement collectif malhabile. Ceci a lieu sous les yeux des tritons, des protéés, des serpents d'eau, des grèbes, des rats, des poules d'eau et des chats-huants.

L'auxiliaire magique est un être adapté directement. Rosny Aîné introduit alors la thèse quintonienne de l'évolution en milieu marin. C'est une créature "pluraliste" qui "apporte des modifications à notre sens des êtres et des choses" (141), bien que près de la race blanche. L'auteur s'interroge et songe au pluralisme des vies; il écrit: "Notre existence tout aquatique avant la mise à jour, ne pourrait-elle, selon les accommodations graduées, demeurée amphibie?" (142) L'être amphibie a une chevelure maigre, "pareille à des lichens barbus" (143), point de poils sur le corps, ni sur le visage, une peau un peu reluisante, "d'un joli vert pâle, léger comme celui des végétations claires du printemps" (144); chez les gens plus âgés, "le vert est de velours des mousses ou des feuilles de lotus" (145). "Les lèvres sont violettes; les yeux, étrangement arrondis presque sans sclérotique, avec l'iris couleur d'escarboucle, la prunelle creuse et très grande" (146). Ces hommes communiquent au moyen d'une syllabation gutturale. Un organe d'adaptation, propice à l'augmentation de la capacité thoraxique, permet aux hommes-poissons de séjourner sous l'eau pendant

plus d'une demi-heure.

Les déplacements aquatiques atteignent de trente à quarante-cinq kilomètres à l'heure. L'oeil est adapté à la vision marine alors que sur terre, celle-ci est trouble "à la façon de celle des presbytes" (147). L'ouïe est divergente de l'ouïe aérienne. Les corps fluides des amphibiens une fois plongés dans l'eau, conduisent les ondulations électriques, et spécialement au moment des orages violents. Cette conductibilité ou cette nervosité s'apaise au contact d'une main humaine. Etres esthétiques, plus poétiques que pratiques, ils sont peu enclins à l'abstraction; leur pensée est musculaire et dynamique. Pratiquant l'instinct de survie préconisée par l'auteur, ils ne vivent que pour la nature; c'est une douceur envers les animaux qu'ils ont domestiqué, tels les oiseaux, les mammifères et les poissons dont ils ne mangent que les oeufs. Leur action continue n'a aucun but productif. Leurs jeux ne sont "qu'un continuel déploiement d'art, de nages-danses, de ballets complexes et suggestifs" (148). L'industrie des amphibiens n'est pas complexe. Ils connaissent le métier du potier et les éléments de celui du menuisier. Les harpons, les scies, les haches et les couteaux sont de néphrite. L'arme spécifique est le harpon hélicoïde ayant les mêmes propriétés que le boomerang.

Le héros et sa jeune compagne sont soudainement attaqués par un autre type de population aquatique, les Hommes-des-Eaux Noirs. Les Sombres forment une espèce caractérisée par leur peau bleue noire et leurs yeux ronds aux prunelles quasi creuses. La menace éclipse, les deux peuples marins organisent des fêtes sans relâche. Cette tromperie des Sombres conduit au méfait, l'enlèvement de Sabine, par un jeune athlète de cette tribu.

Un second auxiliaire, un enfant Noir, blessé lors de la poursuite réglée par les Clairs pour intercepter l'héroïne, soutient le départ du héros quêteur. Cet

aidé est issu d'une race mixte, définie comme un moyen terme entre les hommes terrestres et ceux des Eaux. La peau, les cheveux, et l'affinement des extrémités revenus à la souche terrestre par un phénomène d'hérédité, ne sont plus comparables à la gent aquatique.

Les Sombres trompent les autres types d'êtres aberrants en partageant leur hospitalité et en exploitant toutes les réunions organisées en leur honneur. Suite au rapt, eut lieu une poursuite sous-marine; le héros est déplacé magiquement sur un radeau grâce aux pouvoirs fantastiques de l'auxiliaire.

Au moment de la médiation, le héros glisse vers une rêverie; il imagine quelque moyen surnaturel "pour reconquérir sa fiancée" (149). L'épreuve du donateur se substitue

au drame d'un épisode saisissant tout de grâce et de prodige pointus ou discoïdes, avec des yeux aux bagues fines, leur bouche rondes ouvertes, le jeu muet de leurs opercules; ils s'éparpillent et se rassemblent [.] tourbillonnant sus la voie mince des roseaux [.] filant droit par les branches [.] ; ils semblent les notes visibles d'une orchestration prodigieuse. (150)

La résistance à l'asphyxie, la capacité de demeurer immergé constitue la performance aquatique.

Un deuxième auxiliaire magique intervient suite à la défaite des Noirs. Il s'agit de l'enfant blessé dans la rixe sous-lacustre. Il redonne l'objet magique au héros, le couteau qui lui appartient déjà, et il communique à celui-ci l'intention de son intervention future, la reprise de possession de la jeune femme.

Le héros est également secouru par un autre type de population semi-lacustre "à la tête étroite des parias ... ayant raté leur métamorphose" (151), à la suite d'un envahissement comparable à celui des Indo-Européens. Ils auraient été

"rejetés par des puissantes nations mongoles dans des contrées palustres inaccessible au reste des hommes [...] vivant de réserve" (152). Leur adaptation indirecte lamarckienne, l'allongement de leurs membres, serait survenue à cause de l'effort permanent de trouver la nourriture dans les marais et dans les eaux sous-forestières peu profondes. Ils auraient suivi la première migration des Hommes-Echassiers. "Ils défendirent les marais [...] avec assez d'énergie pour obliger les survenants à se rejeter dans les vallées intérieures où la profondeur des lacs les rendit amphibiens" (153). Les Hommes-des-Eaux, émigrant des plaines de l'ouest se seraient adaptés par pure imitation.

Ces semi-lacustres ont des jambes excessivement grêles auxquelles correspondent "des bras d'une longueur démesurée, secs et minces comme des lianes et recouvertes d'écailles jaunâtres sans trace de poils. Le tronc est velu et blanc, la poitrine exigue, la tête petite, aux grands yeux froids dans une excessive mobilité" (154). Ils n'ont plus l'accent humide et le clapotement des lèvres des Hommes-des-Eaux, "le son sourd en basse-taille de leur poitrine; ils articulent dur, coupant les syllabes d'un martellement continu des mâchoires" (155). Leurs cheveux sont couleur de cendre.

Le héros délivre la victime, le méfait initial est réparé. Les protagonistes tentent un retour vers la liberté, en s'engageant par une route souterraine parmi les grottes. La difficulté de la circulation est amoindrie en raison d'un sens accru de l'espace et de la vue de ce peuple mutant. Les auxiliaires sont présentés l'un à l'autre, et les deux types d'amphibiens sont confrontés à la troisième race, mixte, souterraine.

La tâche est accomplie lorsque la réclamation de la personne enlevée est acceptée et résolue par les Sombres et le conseil de la tribu des Eaux-Souterraines. Seul, l'athlète Noir, soutenu par trois vieillards, s'oppose à la restitution. Il est le faux-héros que l'on découvre, après qu'il ait de nouveau saisi

Sabine et qu'il l'ait projetée sur le sol, alors qu'elle se dirigeait vers une rivière. Puis, c'est la punition de cet agresseur par un nouvel auxiliaire, le garde du chef de l'expédition. Il utilise une arme à feu contre l'assaillant. Il supplée à l'Enfant-des-Eaux, précipité du haut d'un sentier par le Sombre. L'histoire est close par le mariage des aventuriers.

Le Trésor dans la neige fut également une oeuvre préhistorique dont le thème principal est celui du monde perdu. "Des séismes dans les neiges du nord canadien auraient isolé du reste du monde des compartiments quaternaires et les ont clos d'une barrière de montagnes" (156) impénétrables. L'oasis du désert polaire cachant un trésor dans la neige emprisonna sur son sol, cinq primitifs appartenant à l'époque glaciaire tourassienne. Le héros rosnyen explore des endroits infranchis de la planète où "des hommes de la préhistoire taillent délicatement le silex près de leur totem, le mammoth apprivoisé, et des lions-tigres redoutables" (157). Ce sont des êtres bons envers les autres. Parmi les terres étendues des glaces polaires, existe cette oasis où règne une température modérée; la dernière famille d'hommes primitifs a survécu avec les derniers mam-mouths. "Alglave sauve nos ancêtres de l'extinction et il transfère les survivants dans une partie de l'extrême nord de l'Afrique" (158). Il crée une réserve semblable à un habitat préhistorique "où les vertus des premiers hommes sont alliées aux connaissances acquises de la civilisation" (159). Car, au moment de rejoindre le monde moderne l'explorateur découvre des diamants; avec l'argent qu'ils procurent, il achète une forêt où il installe des demeures confortables conformes aux nécessités de la vie primitive. L'explorateur y rencontre sa compagne, une jeune femme préhistorique et génère une race qui "unit les qualités fondamentales de la vie primitive et le savoir sophistiqué de l'homme contemporain" (160). La sexualité représente le principe compétitif de l'unité. La reproduction ne s'effectue qu'au cours de l'automne; cet instinct millénaire est sacré. Cette tribu conserve l'habitude des mariages en commun de

forme relâchée. Ce sont des unions rigoureuses en vue de la naissance d'un enfant, mais elles sont temporaires.

A partir d'une discussion, le narrateur actualise la cause de la disparition d'un animal quaternaire de la Madeleine, le mammouth. Les circonstances se précisent, et cette mort est associée à la découverte d'une fortune, en 1899, dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, au quatre-vingt-huitième degré près du pôle nord. L'événement perturbateur est le décès accidentel des explorateurs accompagnant le héros. La cause des extinctions est reliée aux conditions climatiques. Les péripéties de l'aventure sont multiples.

L'intrigue est composée d'un triplement de méfaits. En situation initiale, le héros Alglave est victime de l'épuisement suite au trépas de ses compagnons de route. Il essaie de rejoindre les tribus esquimaudes, et de se diriger vers le sud, mais il se déplace en direction opposée. Ne disposant que d'un seul chien, deux ours blancs de forte taille le poursuivent sans répit; la fatigue a amoindri son adresse et il ne peut atteindre les bêtes carnivores avec le fusil dont il dispose; il ne peut que ralentir leur poursuite par la peur causée par de détonation de son arme. De plus, l'agonie soudaine du chien survivant oblige la fuite du héros hors du traîneau inutile.

L'éloignement est nécessaire puisque la victoire des brutes semble imminente. A la vue de débris sporadiques; le héros songe à un cataclysme, tel un tremblement de terre. Une immense muraille de glace interdit tout accès à la terre inconnue. Alglave s'introduit à travers une large crevasse formant un couloir. Il parvient à l'issue, suivant une lueur grandissante au fond de l'ouverture. Le héros s'interroge: que faire face à des animaux d'une force herculéenne? L'ours érafle déjà sa casaque et l'animal fantastique entrevu peut tout aussi bien le pressuriser et l'assommer. Il choisit de transgresser vers l'issue; il traverse la barrière et ressent un isolement total; "aucun

Blanc, et sans doute aucun Esquimau n'y avait mis les pieds" (161). Les objets usuels revêtent un aspect merveilleux, se transformant en objets magiques: revolver, fusil, cartouches, couteau-poignard, chronomètre ou lunette-marine. Le héros tente de s'approcher du mammoth, l'auxiliaire magique protecteur. Le narrateur introduit alors le thème majeur de son récit; il communique au lecteur la surprise du héros, décrit son émoi et les questions anticipées: "Qu'était l'extraordinaire territoire où le hasard seul l'avait conduit?" (162) et "Comment maintenait-il son individualité au sein des solitudes arctiques [...] depuis des millénaires?" (163). Le narrateur formule l'explication définissant le thème, "depuis sept à dix mille années, il y a eu un endroit fabuleux où une partie de la vie préhistorique a persisté" (164). L'impression se dégageant de cette situation inhabituelle est renforcée par la nécessité climatique; il s'agit à ce moment de la luminosité ou la durée prolongée de la lumière diurne.

A l'aide d'un premier objet magique, la lunette d'approche, le héros scrute l'horizon. Repu de fatigue, il s'engourdit et s'évanouit. "La fatigue engourdit mes sens" (165) dit-il "et ma cervelle. J'arrivai à cet état végétatif où les pires dangers deviennent négligeables" (166). S'éveillant sur une plateforme pierreuse, sur un petit observatoire naturel, il recherche la forme humaine qu'il croit avoir vu entre un monticule et un tertre. Il regarde en direction d'un buisson et perçoit distinctement un personnage préhistorique. Il ajuste sa lunette marine et découvre les habitants.

Je ne tardai pas à discerner une deuxième créature humaine tapie derrière un bloc qui la cachait imparfaitement; puis une troisième [...] roulée dans de hautes herbes pour que je ne puisse discerner aucun détail de sa structure dit-il. (167)

Tous font connaissance et partagent un repas autour du feu. Le héros communique d'abord avec les femmes préhistoriques au moyen d'une gestuelle claquée sur celle des primitifs africains. Une jeune femme et des vieillards se présentent. La dame âgée, Wowouoï montre des yeux d'ardoise, sous un visage ridé à la peau violâtre. Elle est plus jeune que le vieillard. Puis, un homme, Awah, une femme, Touanhô, et une petite fille de cinq ans au teint presque blanc à distance, se greffent au groupe de préhistoriques, après la cérémonie totémique habituelle. Le jeune mâle représente le héros des temps abolis, et trouble les rêves d'Alglave. Il bénéficie néanmoins de leur hospitalité. Mais, les cavernes phosphorescentes ne suffisent pas à lui faire oublier une réalité abyssale:

Un coup de massue sur la tête, un coup de harpon dans le coeur, j'aurais à peine le temps de m'apercevoir qu'on me massacrait... (168)

Les syllabes prononcées par les primitifs sont gutturales "hérissées d'aspirations et semblent provenir de plus bas que le larynx" (169). La diction plus franche et plus nette de la jeune femme suppose une attitude conciliatrice et pacifique, et une volonté de coopération; car, les premiers contacts présupposaient l'incommunicabilité; les mouvements agressifs du jeune mâle rapidement apaisés par les paroles du chef de la communauté. Cette langue, écrit le narrateur

ne comporte pas de verbes ni d'adjectifs: les verbes sont figurés par des gestes, les adjectifs par des noms redoublés ou prononcés d'une manière spéciale. (170)

Ainsi, les noms propres prononcés ne peuvent être rappelés que de loin par les noms écrits.

Un certain temps s'écoule paisiblement à profiter des loisirs variant de la

chasse à la cueillette. Le jeune mâle a conservé des moeurs troglodytes: lorsqu'il ne dort pas, il rôde, chasse et taille le silex ou la corne, s'intéresse à la gravure ou au dessin, aiguise ou fabrique des armes de néphrite. L'homme primitif américain est une créature vigoureuse rappelant le type basque très pur. Il a

un visage taillé à la hache, aux yeux hardis, à la mâchoire pesante. Les membres et leurs attaches révèlent une force et une flexibilité avec eurythmie. (171)

La bouche est grande, d'une riche teinte écarlate. Les dents sont étincelantes et les lèvres grosses; la mâchoire est carrée. Ses traits sont rudes et peu rythmiques, tout en conservant une énergie fraîche et une plénitude de vie "qui atténuent ces imperfections sauvages" (172). Son teint est indéfinissable: le violet pâle se fonce aux pommettes et devient presque bleu aux tempes. Pendant ces périodes, le héros s'éveille aux attraits des jeunes dames préhistoriques: "Je me sentais rajeuni dans mon individu et dans mon espèce" (173) confie-t-il. Touanhô, la compagne d'Awah, est le personnage recherché. La femme préhistorique montre "un torse altier et sans lourdeur, des membres vifs et des yeux de feu noirs [...] Le visage n'est ni désagréable ni séduisant" (174). La jeune femme possède un charme bizarre à cause de sa teinte violette délicatement nuancée et de ses yeux larges. Une chevelure d'ébène flotte sur ses épaules. Elle porte la jeunesse de la race.

Les vêtements et les parures de type préhistorique sont esthétiques. Un fourreau-tunique à manches très courtes fait d'une fourrure légère retombe jusqu'à mi-cuisse. Les pieds ne sont pas protégés quoique des bracelets ornent les quatre membres. La chevelure croît au hasard et des colliers de pierres vertes ou de dents d'animaux habillent le cou.

Alors que Touanhô et Alglave sont réunis près d'un buisson, Awah survient

et initie le héros en le blessant à l'épaule avec un couteau de silex, caché dans le plis de sa fourrure. Il n'est plus désormais l'allié, mais le fils du mammoth; par un don de sang, il accède à la Caverne des Morts. Awah lui avait rappelé l'interdit dont il était sujet. Il recouvre sa plaie sanglante de feuilles médicamenteuses. Quatre jours plus tard, Alglā, le héros, et sa compagne s'engagent, dans les grottes spacieuses dont les murailles polies au cours des âges immémoriaux figurent des animaux disparus: rennes, safgas, chevaux aux têtes énormes, et ours des cavernes. D'autres grottes, habitées par intervalles réunissent des ossements épars. Attiré par un étincellement, le héros découvre des diamants insérés aux parois d'une caverne.

En septembre, Touanhō retrouva son maître, et Alglave découvrit la fraîcheur et la souplesse de Namhā. La fonction du donateur, Howouoï consiste à interroger le héros et à l'informer au sujet des coutumes du rapt; "Namhā est devenue femme" (175) dit-elle, "et peut être pourvuivie" (176). Le héros réagit; il songe à surprendre Namhō. La horde ayant identifié ce type de comportement, on accompagne la jeune fille ou elle demeure invisible. Quoi qu'il en soit, le héros rejoint Namhō après plusieurs courses; celle-ci combat symboliquement par crainte de la violence rituelle. Alglā refuse de lui infliger une marque; Namhā réagit avec dédain; parce qu'en refusant d'asséner un coup, la superstition prédit l'anéantissement de la postérité. Finalement, le coup de poing donné sur la tête de Namhā par le héros qui transfigure les personnage et préside à l'union amoureuse.

Les nuits polaires sont éclairées d'aurores boréales. Pendant six mois crépusculaires, Alglave entreprend la domestication du mammoth, conformément aux traditions. Il solutionne le problème moral en supposant l'imitation de sa part d'une représentation, sur une sculpture: un homme de la Madeleine est juché sur le dos du pachyderme. De septembre à mars, il fabrique un objet magique, un

traîneau. Pendant ce temps, les préhistoriques hibernent partiellement; ils dorment en moyenne, dix heures par jour. Un séisme, un premier méfait, perturbe l'équilibre naturel de l'oasis; la secousse violente de quelques secondes suffit à les jeter sur le sol. L'on pense à la fin des premiers ancêtres et aux sites tourmentés en bordure des montagnes. Le héros décèle quelques fissures dans les grottes et sur le sol. Cette situation trouble les préhistoriques, ces accidents ayant réduit à quelques humains "la horde qui s'était maintenue dans le terroir depuis l'époque tourassienne" (177). Rosny Aîné rappelle ici la théorie du catastrophisme. Alglave et Namhã rencontrent des animaux qui, à la suite de ces événements, semblent avoir perdu le sens de la conservation.

Le départ constitue le cheminement du donateur: le héros doit libérer son épouse attaquée par un cerf. Il doit pratiquer une technique de combat inconnue des hordes préhistoriques. Par obligation, il se sert du revolver ou de la hache de feu pour remplacer un harpon désuet et inefficace. Le misonéisme d'Awah incite le héros à convier sa campagne au secret, à propos de cette action fascinante, car, dira-t-il, "j'avais résolu de ne me servir de ces armes qu'en cas d'extrême nécessité" (178). Le méfait s'intensifie et la horde en est avertie lorsque le chef de la tribu les conduit aux confins du pays; "toute une partie des arêtes granitiques a disparu et on aperçoit par une échancrure le rude paysage polaire" (179), la brise glaciale les "gèle jusqu'aux os" (180). Cette catastrophe confère au traîneau une qualité magique; il est plus qu'un élément propre à l'exploration, il est l'objet de sauvetage. La domestication et l'éducation du mammoth sont salutaires, même si la destruction de l'îlot est reportée à quelque décennie, selon les probabilités conjecturales.

Alglã dessine la tâche à accomplir; il faut

franchir la distance qui les sépare des tribus
avancées d'Esquimaux.
Si cette aventure s'avère impossible, jalonner

les solitudes qui les enveloppe de diverses indications qui engage une expédition polaire à rejoindre le territoire. Les expéditions ne pouvaient que se multiplier et passer où l'expédition avait passé. (181)

En prévision de cette menace d'extermination, il termine la confection du traîneau et résout les problèmes de ravitaillement et d'approvisionnement; "le mammoth exige à lui seul un volume plus considérable de nourriture que [...] tous ensemble" (182). Il imagine diverses recettes et compose un biscuit fait de céréale sauvage semblable à l'orge et que ses "hôtes ne cultivent pas précisément" (183).

Au retour du printemps arctique, Alglave éduque les préhistoriques; les hommes répugnent à l'idée de quitter la terre ancestrale tandis que les femmes se laissent facilement convaincre; la brèche faite aux arêtes granitiques rappelle la solitude et le froid hivernal. La constance de la chaleur de cette terre exclusive, la conservation thermique à travers des millénaires, semble provenir d'une émanation du sol. Ce site extraordinaire est fantastiquement vert et est semblable "à une savane entrecoupée d'arbres" (184). La tiédeur de la température, identique à celle du mois de mai d'un pays tourainien laisse le narrateur perplexe. Ses fluctuations passagères pourraient avoir été causées par le déplacement des périhélies.

Ce climat avait-il passé par [...] des périodes plus froides, et peut-être aussi plus chaudes, — ne fut-ce qu'à cause de la précession des équinoxes — mais jamais, il n'avait dû être strictement polaire. (185)

Les variations atmosphériques créant le synchronisme des phases glaciaires, et le déplacement de l'axe terrestre. Le déplacement du périhélie et de l'aphélie auraient entraîné des différences dans la durée des saisons; de cette excentricité considérable de l'orbite terrestre, de l'inclinaison de l'écliptique et de la

précession des équinoxes serait survenue la modification de la forme de l'orbite, à l'approche du cercle polaire, présidant au changement climatique répétitif.

La faune tempérée du Trésor dans la neige confirme la persistance de la douceur du climat. On chasse un cerf sans "aucune différence appréciable avec le cerf de nos forêts" (186), avec une massue de frêne, des harpons plats barbelés de deux rangs d'un âge mésolithique, et de sagaies à double biseau. Le bâton de commandement du chef est gravé d'un mammouth. Les mammouths arrachent régulièrement les plantes tendres. Ils ont une forme colossale, deux défenses arquées et ils font entendre un barrit strident intolérable. D'ailleurs, le premier animal à la crinière blanche est depuis longtemps séculaire. Le second, plus jeune, se meut dans une peau tout aussi épaisse. Ce sont vers eux que l'on dirige les prières.

Convaincues du danger, les auxiliaires agissent avec une patience rusée, menue et efficace" (187). Puis, finalement tous se mettent au service du héros avec l'espoir de découvrir une terre moins aride. Dans l'attente de ce moment, on habite les cavernes; les mammouths se couchent près des parois sur un sol où l'on a préalablement répandu des herbes sèches. Les repas sont consommés à l'orée de la grotte. La nourriture est faite de lanières de viande rôtie, ou de rôti entier arrosé "d'une eau puisée dans une manière de citerne" (188). Tous les repas sont présentés sur une pierre plate. On édifie des bûchers et on rallume le feu au moyen du frottement de pierres de silex et de marcassite.

En juin, Touanhō met au monde un garçon de pure race préhistorique et Namhā donne le jour à une fille "dans les veines de laquelle court une part de sang moderne" (189). A la fin de juillet, on récolte l'orge. "Le mammouth est parfaitement apprivoisé et le traîneau a été solidifié de manière à lui permettre de braver les chocs les plus rudes" (190).

Les personnages se déplacent dans l'espace, vivent une aventure périlleuse, une scène farouche. Les guerriers tentent d'arrêter des ours qui traquent les jeunes femmes de la tribu. Un ours renverse Touanhô et la déchire superficiellement. Le barissement du vieux mammouth sauve la mère et son enfant des griffes de l'ourse. Awah reprend fébrilement la piste des ours qui ont fui le mastodonte. Dans leur course, ils avaient dépassé le massif granitique et avaient été près d'envahir le refuge. La dame âgée et la fillette de Touanhô se sont cachées parmi les arbustes; Namhâ s'enfuit au-delà de la colline Rouge préservant son enfant. Un bloc de balsate taillé en prisme comportait une fente le traversant de part en part. Namhâ s'y était glissée latéralement. Les ours s'y engagèrent à demi, leur buste demeurait en dehors. Alglave, le héros pointe son revolver et atteint un ours; Wanawanoûm lance son harpon et amortit l'animal. Le mammouth saisit le carnassier, le broie, le réduit en bouillie "sous ses pieds pareils à des marteaux-pilons" (191).

Le héros fut reconnu le chef du fragment de la horde; la blessure d'Awah infligée au cours du combat ne s'étant pas encore ressoudée, tout comme le chef primitif, il dispose des ressources de la communauté; l'obéissance lui est due sous peine de mort. Sa volonté est un argument suprême "à condition qu'elle respecte la filiation de la tribu, et sa parenté sacrée avec les mammouths" (192). Le triplement d'une secousse sismique oblige la famille préhistorique à quitter définitivement le pôle nord dangereusement affaîsé. Cela se produit au printemps, à une époque de l'année où l'entreprise est particulièrement critique. Les signaux de jadis ont été détruits par les météores, et les difficultés naturelles et morales posent de réels problèmes, bien que tout fut aménagé pour un départ soudain. Le héros emportait une cargaison de gros diamants d'une valeur de cinq à six millions de francs.

Sauvés par hasard, ils' entrentvoient le vieux mammouth abasourdi, les biches

et les cerfs qui périront et les oiseaux avant-coureurs. Parce que l'air était immobile, on retrouva les jalons posés les deux années précédentes. Après dix jours de vives souffrances, personne n'avait péri; on s'orientait sans peine vers les tribus Esquimaudes. Les afeux s'éteignirent et les autres membres s'engourdisaient progressivement. Le dernier mammouth s'abattit, agonisa et mourut. Les déplacements dans l'espace se firent péniblement. Arrivée au point d'origine de l'aventure du héros, l'expédition ralentit; la détresse engendrée par la disparition du mammouth et les accidents géographiques conduisirent à cette impression. Puis la horde franchit le point de départ de l'aventure du héros quêteur.

La vue de huttes enneigées reconforte les préhistoriques mais ils sont stupéfaits face à une race aborigène jusqu'alors inconnue. Les Esquimaux donateurs saluent et questionnent le héros; celui-ci se soumet aux rites. Prisonniers dans une hutte peu hygiénique, ils marchandent leur vie; le héros négocie, et leur promet des armes à feu, des quartz étincelants et des colliers de confection préhistorique. La transaction se conclut par la promesse d'un don d'un supplément cristaux. On leur octroie en retour des provisions et on leur accorde une escorte formée de deux guides, et, un traîneau tiré par quatorze chiens. De nombreux déplacements sur terre s'ensuivent.

A la suite d'une tempête de neige, Oudalano et son compagnon sont mandatés pour quérir du secours. Après quarante heures d'attente, le héros Alglave et Awah s'avancent plus au sud. Le préhistorique scrute l'horizon au moyen de la longue-vue. Il voit par cette lunette d'approche un guide "qui revient avec quatre traîneaux et des hommes" (193). Ils s'assurent que le fanion rouge de sécurité flotte au sommet de la tente de leurs compagnes, et ils descendent le versant du monticule les conduisant à la rencontre des auxiliaires. Ce sont, trois américains de races diverses: un Anglo-Saxon, un Irlandais et un métis.

Instrallés dans leurs traîneaux, tous repartent vers les préhistoriques; ils trouvent une tente abandonnée. Les ravisseurs ont tout emporté, et ils ont enlevé les femmes et les enfants. Les auxiliaires repartent car une tâche difficile leur est proposée. Oudalano, lésé de son salaire, retrouve rapidement l'itinéraire des Esquimaux qui ont gagné l'orient. Le drame a précisément lieu dans la saison de vagabondage des hordes arctiques. Les six antagonistes sont matés et le combat est évité.

La tâche est accomplie et le méfait initial est réparé. Le narrateur écrit: "Cinq minutes et nous étions rentrés en possession des femmes et du butin" (194). Le manque est comblé. "La suite des aventures n'a aucun intérêt reprend Alglave [...] car nous ne subîmes même plus une véritable épreuve" (195). Le héros retrouve en Europe après avoir échangé ses diamants. Avec cette somme il put installer ses amis en Kabylie, dans un vaste domaine. Le héros est transfiguré par la présence de sa partenaire préhistorique Touanhô, choisie à cause d'une plus grande adaptation à la vie moderne. La descendance de cette race mixte sauvegarde la race antique, tel, le fils aîné d'Awah, Raouham, artiste aussi sensible que celui de la Madeleine.

La Guerre du feu et Le Félin géant forment un diptyque. Le Félin géant fut le nouveau chapitre de l'histoire des Oulhamr. Le thème de ces romans est substantiellement le même. Les deux héros de ces oeuvres, Naoh et Aoûn, sont à l'avant-garde de leur race et de leur époque; "ils portent en eux [...] l'adolescence d'un monde qui ne reviendra plus" (196), la lueur des émotions raffinées de l'humanité: la pitié, l'amour, et l'amitié.

Le milieu de ces oeuvres, ou leur monde aboli, est typiquement paléolithique "à cause de l'absence de tout ce qui caractérise la civilisation lacustre" (197); et, le chat géant, fut probablement indigène à la période moustérienne.

Néanmoins, le Chelléen et le Préchelléen n'apparaissent qu'à titre épisodique. On décrit "la lente conquête de l'attitude verticale, la découverte de la main et de l'outil, et l'élaboration pénible des premiers sons" (198). "Vaincu, chassé, notre ancêtre finit par triompher de ses rivaux plus forts" (199). Rosny Aîné insiste tout au cours de ces récits sur les conséquences de l'hypothèse du développement de l'homme par rapport à l'influence du milieu, et sur la diversité des premières races humaines car "notre espèce s'est présentée comme un bosquet dont les essences variées tendent à l'unité sous la pression continue de la sélection" (200).

Il fallut à cet homme, savoir éviter l'ennemi, l'attaquer davantage, capturer les animaux sauvages puisqu'il ne pouvait pas toujours cueillir sa nourriture. L'excès de satisfaction des Lémuriens, et la facilité de leur existence les conduit à une régression fatale. Aoûn sait de quelle façon on obtient le feu, mais les Chelléens "ne savent que l'entetenir dans des cages et les Lémuriens ignorent" (201) même cette méthode. "L'appauvrissement de la vitalité des premiers groupes doublée de la disparition de la différence entre les sexes, et la perte graduelle de la reproduction auraient précipité la destruction des moins favorisés" (202). De ce point de vue, les Hommes des Arbres sont semblables à ceux au Poil Bleu. "Les Hommes-sans-Epaules furent chassés des plaines et des forêts et furent refoulés vers les marécages et les eaux souterraines; ils se sont accomodés à ce nouvel habitat et ont acquis de nouveaux instincts" (203).

L'animalité puissante du Félin géant menace l'homme primitif; mais, celui-ci traite également avec les bêtes; "grâce au mammoth, Naoh rend le feu à sa horde et le felis spelaea combat aux côtés de Zourh et d'Aoûn" (204).

La Guerre du feu est une légende de la chevalerie, une trame de légendes et de meurtres, dans un décor de la pierre taillée. C'est une évocation de l'ère

quaternaire paléolithique; la terre où se situe l'intrigue du récit constitue un environnement sauvage. Les arbres gigantesques abritent les mouvements des bêtes énormes. Les héros quêteurs, les adjuvants et les opposants dépassent tour à tour les forêts de gramens, les îles de genêts, les péninsules de bruyères, où "se glissent [...] les sauges, les renoncules, les achillées, les silènes et les cardaminès" (205). Des tribus de platanes, de châtaigniers, d'érables, de hêtres et de chênes, de noyers, d'abiès, de frênes et de bouleaux, des files de peupliers et de saules, meublent cette végétation touffue. Certaines terres nues vivent au rythme des minéraux où se succèdent "de mauves églantines, des gôlantes ou des centaurées, le trèfle rouge et les buissons étoilés" (206). Le fleuve traîne pêle-mêle les arbres pourris. Nos premiers ancêtres sont réunis autour d'un simple brasier, souffrant des nuits froides, soumis aux pièges des mastodontes qui errent librement. La genèse des événements du récit explique la cause du moment de la découverte par les premiers hommes, de la technique de la conservation du feu. Naoh transmet aux siens le secret de l'immortalité du feu.

L'homme apprend la technique habituelle et patiente fixée par une expérience millénaire qui permet de garder la flamme précieuse dans les cages de feuilles de schiste et d'écorce humide. (207).

"Nos devanciers allument le brasier des nuits pleines d'embuches. Les thèmes de cette oeuvre sont ceux de l'amour de la nature et de l'humanité; c'est-à-dire du triomphe de la vertu et de la force, de la compassion envers les opprimés.

Naoh se met en route avec Nam et Gaw pour reconquérir le feu. Les Oulhamr ont été décimés par les ennemis; vaincus, ils fuient dans la nuit d'automne. "Ils ont vu périr le feu [...] éloignant les fauves et réchauffant les membres. A qui pourra le ressaisir appartiendra Gammla, la nièce du chef" (208), et il n'aura pas à verser la rançon en échange. Il sera le second homme de la horde. Faouhm,

le chef, fait le compte des survivants. Faouhm est défiant et impitoyable mais il a les qualités d'un chef: l'indulgence pour ses partisans, le besoin de la louange, et la socialité étroite, rare, exclusive et tenace. Gammla est unique dans cette tribu; elle est "allongée, flexible, mystérieuse, le chevelure comme un feuillage" (209). Le brave Naoh tentera l'épreuve; il accepte le défi. Il songe à rapporter "des coquilles, des pierres bleues, des dents de léopard et des cornes d'aurochs à Gammla" (209). Naoh s'en va avec ses deux guerriers, Nam et Gaw. Il a pour rival Aghoo le géant, qui part avec ses deux frères pour réaliser cette mission périlleuse. Avec leur force sournoise, leur ruse, leur adresse, leur courage, leur union indestructible, leur habitude de combattre ensemble, "leurs torsos velus, leurs mains énormes et leurs bras durs" (211), les Frères Velus semblent invulnérables; leurs sens sont parfaits et leurs corps infatigables. Il leur faut voler le feu à une autre tribu. Naoh l'intrépide sera le premier à réaliser cet exploit.

Naoh et ses amis assistent au combat de deux félins, celui du tigre contre un lion-tigre, espèce en voie d'extinction, décroissant depuis des millénaires; la bête est forte, des mieux armées, et extrêmement rapide. Naoh devra se battre contre la tigresse, femelle du tigre mise à mort par le felis.

Selon les saisons, les hasards de la tempête, des cataclysmes ou de la guerre, s'abattent des masses [.] de grues, des troupes d'oies, de canards verts et de macreuses, de flandrins et de courlis [.] La chevêche et l'effraie trouent les ténèbres de leurs ailes. (212)

"Partout pullule une population de rongeurs, lièvres, lapins, mulots, campagnols, belettes et loirs" (213), et de reptiles, crapauds, grenouilles, lézards, vipères et couleuvres, vers, larves, chenilles, et d'insectes: sauterelles, fourmis, charançons, libellules, némocères, bourdons, guêpes, abeilles, frelons, vanesses et noctuelles. "A la tête de son expédition, il traverse les steppes [.] et

conquiert le feu sur les Dévoreurs d'Hommes" (214). On dérobe la cage d'écorce doublée intérieurement de pierres plates. Le visage des Dévoreurs d'Hommes est recouvert jusqu'après des yeux d'un poil semblable au poil des renards. Leur bouche avancée en suçoirs sous un nez plat, aux narines circulaires.

Le crâne est énorme, les oreilles de loup, pointues et rétractiles; les cheveux et la barbe poussent en touffes, séparées par des îlots de peau safran; [.] les pectoraux sont dressés en cônes, le ventre est plat, la cuisse triangulaire, le tibia en tranchant de hache. Tout le corps est lourd et jointé. (215)

"Les Kzams hideux, aux bras longs et velus et aux jambes courtes, épaisses et arquées les poursuivent dans un but anthropophages" (216). Ils sont nombreux et tenaces et écraseraient les Oulhamr sans l'intervention des mammoths qui les broient sous le flux de leurs muscles et de leur masse. "Le mammoth ne connaît aucune contrainte au Moustérien" (217). Les mammoths débonnaires sont à cette période, les véritables rois; ils sont, de plus, plus équitables que les hommes. Gaw est encerclé par les Kzams mais les Oulhamr se sont faits humbles devant les pachydermes pour solliciter leur alliance. On renouvelle quotidiennement ce pacte en cueillant des racines et des plantes tendres; les mammoths accourent au cri de Nam ou de Gaw. Les Kzams plus évolués que les Oulhamr conservent le feu dans une cage "composée d'une triple couche de feuilles de schiste maintenues extérieurement par une écorce de chêne vert ... reliée par des branchettes flexibles" (218). La cage est garnie de pierres plates disposées avec un art grossier. Une fente maintient un tirage léger.

Pendant la saison des pluies, "les Oulhamr marchent vers leur horde, en veillant sur les cages où l'on entretient le feu" (219). Les Nains Rouges qui malgré la largeur de leur poitrine ressemblent à des enfants, cernent la troupe de Naoh sur une arête granitique près d'un marais. La perfidie des Nains Rouges est contrée grâce à l'intervention imprévue des Hommes-sans-Epaules. Les Hommes-

sans-Epaules ne sont pas humains; il s'agit plutôt d'êtres intermédiaires mi-humains venus du mélange de bêtes rampantes. Leur crâne long et mince

produit un poil chétif, très espacé; les yeux sont plus hauts que larges; les joues se creusent sur de faibles mâchoires dont l'inférieure se dérobe ainsi que la mâchoire des rats; ce qui surprend le plus [.] est le corps cylindrique, où l'on ne distingue guère d'épaules [.] et dont les bras semblent jaillir comme des pattes de crocodiles. La peau se montre sèche et rude comme couverte d'écailles, faisant de grands replis. (220)

Les ancêtres des Wah auraient été, selon Rosny Aîné, les précurseurs de l'humanité. Ayant eu jadis une structure puissante, ils se seraient servi d'un langage "moins imparfait que celui de leurs semblables" (221). Les générations s'accrurent mais leur croissance s'arrêta; le milieu contraria le développement. Le corps et le langage des Hommes-sans-Epaules s'appauvrirent. "Le signe le plus sûr de leur décadence fut le ralentissement continu de leur pensée et de leurs gestes" (222). Quelques-uns hibernent maintenant; leur faculté de reproduction décrût et la différence des sexes s'abolit. Par instinct de solidarité, ils communiquent leurs techniques de conservation du feu et d'armement. Ils "lancent des sagaies à l'aide d'objets que les Oulhamr n'ont jamais vu et dont ils n'avaient aucune idée" (223); ce sont les propulseurs à crochets. Le propulseur à crochet donne aux sagaies une portée plus grande et plus efficace; il est composé d'une "baguette épaisse de bois ou de corne, terminée par un crochet" (224). Naoh ne manipule que la massue de chêne, "une branche à peine dégrossie et durcie au feu" (225). Puis les Wah et Naoh parcourent le Pays des Eaux et un marécage lugubre abritant les Hommes-au-Poil-Bleu, tribu d'anthropopithèques aux maxillaires disproportionnés. Les Hommes-au-Poil-Bleu n'ont pas l'usage du feu.

[ils] n'allument pas le feu, ne se servent pas du langage articulé, ne pratiquent pas la guerre ni la chasse. Mais ils sont terribles lorsqu'on les attaque. (226)

Ces créatures singulières et fantastiques sont végétariennes et protègent la faune herbivore; elles ont

une face énorme, des yeux ronds, un crâne long et bas [.] une poitrine et des bras puissants, chacun des quatre membres se terminant par une main. Le poil [.] aux reflets [.] bleus couvre tout le corps. La tête rappelle le buffle, l'ours et le chien. (227)

Naoh est surpris par l'Ours-des-Cavernes qu'il terrasse après de lourds efforts. Tous atteignent le territoire de la horde mais Naoh doit, fortuitement se mesurer aux Velus. Il les écarte de la course en combinant un procédé qui ressemble à la stratégie d'Horace contre les Curiaces; il disperse ses adversaires. Le clan accueille les champions avec empressement par une nuit froide, bien que les tribus soient sans foyer. Dans sa lutte pour l'existence, l'homme dut lutter contre les animaux, contre les êtres dont il put être la proie, et contre les intempéries atmosphériques, contre la chaleur et le froid. Une fois le feu retrouvé, Gammla est remise au héros.

La lutte fut rude avec les fauves redoutables [.] plus rude la concurrence avec d'autres espèces de Primates, plus robustes. [.] La flamme est à peine conquise, et toujours on a l'angoisse de la perdre; éteinte, on n'a la chance de la retrouver que par des combats avec des tribus plus heureuses. (228)

Le héros de ce récit représente le premier état de l'homme actuel. Il est mythique car il est celui qui sauve la horde qui mourait de froid sur les roches; mais, lors de ces temps primitifs, tous les hommes étaient des héros. Naoh est un être supérieur par la force, la ruse, et la bonté; sociable, il partage volontiers son amitié avec les Wah; préscient de la bonté, il demeure fidèle à ses amis. Il est infatigable, "habile dans l'art d'entretenir la flamme la plus chétive et de la faire rejallir des centres" (229).

Naoh est le destinataire et le sujet de ce récit d'aventure; ses adjuants sont Nam et Gaw, les Hommes-sans-Epaules, rencontrés au hasard de leur quête du feu, et, les Hommes-au-Poil-Bleu. La conquête du feu est l'objet indirect de la recherche des protagonistes car la recherche du bonheur exige une épopée héroïque. Il existe trois catégories d'opposants; ce sont, les animaux, les membres de la horde et ceux des tribus ennemies: les animaux carnivores se griffent sans cesse; et le geste le plus humble de l'ours féroce des cavernes lacère sa victime; les Frères Velus poursuivent un but identique à celui du jeune Oulhamr. Ceux-ci, mieux nantis que le héros et ses amis échappent au joug des Kzamms et des Nains Rouges.

Naoh doit subir l'absence de feu, tout comme les autres gens de sa tribu. Il s'éloigne du lieu d'habitation, et comble le manque en délivrant son compagnon et quelques alliés d'ennemis communs. A la suite du moment de médiation, Naoh libère Gaw de l'emprise des Kzamms, et s'approprie la cage de bois conservant le feu, ou, l'objet magique subtilisé aux Dévoreurs d'hommes. Les aventuriers se déplacent dans l'espace; ils rencontrent les Hommes-au-Poil-Bleu près du Pays des Eaux. Les mammouths et les Hommes-au-Poil-Bleu aident les héros et permettent l'amélioration de leur performance stratégique. Les Hommes-au-Poil-Bleu sont à la fois des auxiliaires et des donateurs, puisqu'ils communiquent une technique salutaire. Ces donateurs démontrent l'efficacité de leurs armes offensives de nouvelle facture, les propulseurs à crochet. Ils secourent le héros, et mettent à sa disposition les objets magiques. L'affrontement des hordes guerrières, et la tâche difficile proposée au héros sont accomplis. Naoh rejoint les territoires connus, et transgresse la dernière épreuve, son duel contre les Frères Velus. Les ayant vaincus, le héros est transfiguré, il accède à la direction de la horde et se lie à la jeune femme désirée.

La seconde génération qui dérive des Oulhamr reçut par hérédité "les

avantages auxquels leurs parents ont dû leur triomphe sur leurs ennemis" (230). Le Félin géant est un roman d'amitié "qui lie Aoûn, le fils de Naoh, à Zoûrh le Wah, le dernier de la race des Hommes-sans-Epaules" (231) et "dépeint l'alliance occasionnelle de la bête et de l'homme, fait revivre l'animalité grouillante de la période chelléenne" (232). Les Chelléens, les Hommes-sans-Epaules et les Oulhamr n'ont pas encore assimilé les arts et les techniques ingénieuses. La vie moustérienne fut propre à l'atmosphère sèche et froide de la quatrième glaciation. Si les Lémuriens vivent dans une région où la vie fut jadis facile, les rendant indolents, la rigueur des nécessités de l'existence a tenu d'autres peuples en éveil, tout comme les dolichocéphales des savanes orientales. Aoûn réalise un exploit égal à celui de son père; il ne ramène pas le feu mais une étrangère et un compagnon chétif que personne n'aime. Il annonce "qu'une terre immense et inépuisable de vie existe au-delà des montagnes" (233).

Aoûn et Zoûrh chassent ensemble. Zoûrh est différent des autres membres de sa tribu décadente; il est un stratège alerte. Tous deux

franchissent un jour la muraille de roches qui arrête depuis des printemps la marche de la tribu vers le sud et vers l'Orient. Une terre vierge s'ouvre devant eux, où les guette la nature hostile et la bête innombrable. Des fauves y viennent et s'égorgent; les félins, les machairodus, le troupeau d'éléphants antiques menacent tout à tour les nomades. Aoûn tue le grand machairodus. (234)

Un refuge s'offre aux guerriers, "une caverne aux flancs d'une coulée de basalte" (235). Les deux jeunes chasseurs sont attaqués par des lions; ils frappent les grands chats au-dessus du mufle avec un harpon pour qu'ils se retirent dans leur gîte. De retour à la caverne, ils voient le grand tigre, chat géant ou lion des rocs par une ouverture adjointe à leur demeure. On ne peut dire si la bête ressemble plus au tigre qu'au lion.

Elle porte une crinière noire; son poitrail se

déploie comme le poitrail des gours; allongée, sinueuse et toutefois trapue, elle dépasse par la stature, comme par l'épaisseur des muscles, tous les carnivores. Et ses yeux immenses jettent selon les jeux de la pénombre des feux jaunes ou des feux verts. (236)

La solitude rebute l'animal depuis l'anéantissement de sa compagne et de leurs lionceaux, lors d'un cyclone. L'auteur raconte la tragédie:

Depuis sa naissance jusqu'à l'automne dernier, il avait vécu avec ses semblables. Là-bas, à l'aval du fleuve, il occupait un repaire au bord d'un lac avec sa femelle. Ses petits commençaient à chasser. Une nuit, le lac s'était élevé en tumulte; les eaux bramaient sur les brousses; le cyclone emportait les palmeraies; un torrent avait écrasé la mère et sa descendance; et le mâle, emporté avec les grands arbres était retombé sur la terre libre... (237)

Le fauve avait cherché avec une véhémence opiniâtre, puis il découvrit une chaîne rocheuse et s'y abrita.

Zoûrh se souvint des alliances faites par les anciens de sa tribu avec ces animaux. Il parle régulièrement au félin géant à travers une ouverture de sa tanière. Des jours paisibles s'écoulaient jusqu'à ce que les deux compagnons soient trapés par une panthère noire. Ils fuient et trouvent refuge chez le félin géant. Le gros chat touche Zoûrh de ses griffes mais il ne le blesse jamais; il s'est habitué à la mélodie de sa voix. Aouin et Zoûrh chassent quelquefois avec le felis spelaea et partagent le gibier.

L'âme aventureuse des primitifs les entraîne un soir vers des contrées encore plus lointaines. Ils rencontrent dans la forêt les Lémuriens timides. L'homme tertiaire serait, selon Rosny Aîné, l'ancêtre lémurien. Il a, selon l'auteur,

inventé la parole et taillé grossièrement les premières pierres dans les forêts du tertiaire.

Les uns apprirent à se servir du feu,
d'autres découvrirent l'art de le tirer des
pierres et du bois sec; les outils et les
armes se perfectionnèrent entre les mains
plus habiles. (238)

La parole des Lémuriens quaternaires a perdu, depuis les origines, quelques articulations; la voix est devenue rauque. Seuls les gestes se sont adaptés aux circonstances nouvelles. Les substances très diverses étant à la base de leur alimentation, ils ignorent la faim; ils déterrent les racines comestibles et ils extraient la moelle du sagou. Ils se sustentent de feuilles, de jeunes tiges, d'herbes et de champignons. L'arme est limitée à la pierre pointue. Ils ne savent ni faire le feu, ni l'entretenir. Les Lémuriens rosnyen

se tiennent sur les pattes de derrière; leur dos forme un axe convexe; les épaules [.] s'infléchissent en avant; la poitrine est saillante, [.] la tête épaisse, avec une gueule énorme, [.] le front évanouissant, les oreilles pointues, [.] les yeux ronds, [.] et une lame de poils forme une crête sur le crâne, tandis que sur les côtés pousse une végétation courte et hérissée. (239)

La femme Lémurienne est tout aussi fantastique. Elle est plus grêle que le mâle; sa poitrine est étroite, son ventre renflé et ses jambes cagneuses. Elle émet des sons qui contiennent le rythme humain.

Puis, Aoûn et Zoûrh se heurtent, dans la savane, aux Chelléens. Ceux-ci représentent une humanité sauvage; ils ont "les jambes brèves et arquées, le crâne étroit, les sourcils en visières" (240) et les gueules pesantes. Une bataille éclate entre les aventuriers errants et les Chelléens. Zoûrh et Waô, une Lémurienne, sont capturés. Aoûn et les Lémuriens poursuivent les ravisseurs. Les Chelléens anthropophages montrent aux Lémuriens Waô étendue sur le sol, abattue d'un coup de poing sur le crâne; ils pointent le feu et les mâchoires d'un guerrier "signifiant qu'ils rôtiront et dévoreront la femme" (241). Ils rencontrent alors les Femmes-Louves "dans l'espèce desquelles hommes et femmes

vivent séparés ne se rejoignant brièvement que pour les mariages et les rites farouches" (242). Ils fraternisent; "la haine commune contre les Chelléens scelle l'alliance d'Aoûn et de ces Amazones" (243). De structure trapue, elles ont, elles aussi, les jambes courtes, le torse et le visage épais" (244); les mâchoires sont énormes. Les bras sont durs et les épaules épaisses. Elles sont armées d'épieux. Ayant perdu le feu, la moitié d'entre elles avaient péri "à la suite de désastres ou sous les coups des Chelléens; la plupart des enfants étaient morts. Elles erraient sur la terre, pleines de haine contre leurs ennemis" (245). La horde mâle alliée aux femmes n'avait pas reparu.

Zoûrh et Waõ sont délivrés, fuient les agresseurs, les Hommes-du-Feu. On invente des stratagèmes pour égarer l'ennemi. Rejoints par les cannibales, "tous se défendent jusqu'à ce que Zoûrh tente de les transporter sur l'eau" (246). Djêha est blessée à la hanche au cours de la poursuite; elle est une Louve à la taille flexible, semblable aux filles de Gammla. Ils atteignent la caverne et aidés de l'allié prodigieux, le félin géant, ils repoussent "... les assaillants" (246). Aoûn est lié à Djêha. Selon la coutume, Ouchr, la femme-chef, blesse Djêha à la poitrine; elle lui fait une longue blessure avec une pierre de silex, allant de l'épaule au milieu de la poitrine. De retour parmi les Oulhamr les haines et les jalousies de plus en plus pressantes obligent Aoûn et sa partenaire à réintégrer leur place à l'intérieur du clan des Amazones. Zoûrh vivra paisiblement chez le fauve géant. Il est étranger à la horde et sa race finit en lui.

L'amitié qui unit les personnages principaux tient au partage des habiletés: "Aoûn aime Zoûrh pour les secrets qu'il tient, et Zoûrh chérit son compagnon pour sa force rassurante" (248). D'origine lacustre, Zoûrh est enclin à la méditation; son esprit est prompt et fertile en ruses. Sa faiblesse le rend négligeable mais "il est habile à découvrir les pierres pour faire le feu, et

à préparer une substance inflammable avec la moelle des arbres" (249). Il obtient également le feu au moyen de torches de térébinthe et de minéraux, tels les feux de ramille. Zoûrh "a la forme énorme d'un lézard; ses épaules retombent si fort que les bras semblent jaillir directement du torse" (250).

Aoûn est le descendant de Naoh, le fils du Léopard. La coutume matriarcale exige qu'il dépende du frère de sa mère. Mais il préfère Naoh à cause de leur ressemblance physique et morale.

Ses cheveux tombent en masses rudes comme la crinière des étalons; ses yeux sont couleur d'argile. Sa force le rend redoutable, [...] mais il fait grâce aux vaincus quand ils s'aplatissent contre terre. (251)

La terre mystérieuse découverte à la sortie de la muraille est composée de la végétation typique du Chelléen:

Bambous, chêne-verts, banians, ébéniers, grandes fougères, fusains à larges feuilles, arbres de Judée, buis, figuiers, lauriers des Canaries abritent des bêtes qui doivent disparaître en partie à l'étage suivant sous la poussée du froid. (252)

Les personnages traversent des landes, des forêts tropicales, des massifs et des flots d'ébéniers et de lotus, parmi la savane et la jungle. Ils filent près des palmiers et des lianes; ils survolent les marécages et évitent l'affrontement avec les reptiles ou les gavials qui se terrent, les aigles ou les vautours qui planent sur les cimes. Ils se déplacent près des lacs d'ambre, des fleuves d'émeraude et des montagnes de pourpre que surpeuplent les bêtes à sang chaud: daims, hémionnes, chevaux, onagres, rucervus, buceros, gayals noirs, chat viverrins, guépards et loups. Les sensibilités animales sont "mises en contact avec l'intelligence humaine" (253). Les ententes sont tacites entre les hommes préhistoriques et les animaux féroces. Le machairodus est superbe par sa

souplesse. De la taille du léopard, il a un pelage rouge ocellé de noir; "ses yeux larges sont plus étincelants que ceux du tigre. Quatre dents très longues et très tranchantes se croisent hors de ses mâchoires. Toute sa structure annonce la vitesse" (254). "Le léopard, haut de taille, allonge son corps flexible sur ses pattes griffues" (255). Sa peau flotte largement autour des muscles. L'hippopotame ne craint pas ces petites bêtes puisqu'il est lui-même un géant. Les hyènes ricanent et ont l'allure suspecte; et, les chacals jappent à distance respectable des regroupements humains.

Les oiseaux pullulent; les palmipèdes, les échassiers, les colombes, les passereaux, les faisans, les hérons, les cigognes et les ibis barbotent dans les anses;

les marabouts dansent ridiculement sur les îles; le cormoran plonge d'un geste soudain; passe une flottille de sarcelles; un essaim de grues volent à grand tapage au-dessus d'une bande de corbeaux à tête blanche, tandis que les perroquets cachés dans les palmes poussent des clameurs déchirantes. (256)

Rosny Aîné s'intéressa aux espèces et aux races. La science actualisa ses enigmes sous forme de fictions narratives. Il inventa un concept et un vocabulaire scientifiques; celui-ci fut à la fois sobre et nuancé. Les théories des sciences naturelles approfondissaient la connaissance des êtres "leur donnant une noblesse historique et une dignité organique" (257).

Les romans préhistoriques furent basés sur une conception scientifique de la vie; ils sont le résultat du mélange des théories darwiniennes et des inventions de l'imagination. "Ils sont des romans de la vie collective où une part est laissée à l'énergie individuelle, circonscrite, en proie à des lois mystérieuses et à des instincts, à la maladie, à la duplicité et aux pièges de l'ignorance" (258). Dans cet univers dramatique, la vie est incertaine: la

force devient une unité de défense pour le secours et la protection du faible. Ainsi, ce monde de science-fiction semble simultanément vrai et surnaturel. L'auteur choisit habituellement de comparer, d'une manière simple et harmonieuse, l'état d'âme d'une personnalité isolée et un fait matériel. Tout cela est subordonné à la philosophie pluraliste de Rosny Aîné: l'infinité d'existences et de systèmes différents les uns des autres s'entre-traversant, ne sont qu'un pur néant pour les autres; l'expansion est indéfinie, et suggère l'existence possible d'univers parallèles illimités. La survie ou persistance d'anciennes formes de vie sont dues tout d'abord aux catastrophes universelles, puis aux variations cosmiques invisibles.

La vision rosnyenne implique l'union du rationnel et de l'irrationnel, et d'éléments organiques opposés et contradictoires. Une ère ou une époque sans histoire où la force animale détermina l'évolution prima nécessairement. De cette manière, les temps préhistoriques et les scènes de la vie primitive furent prépondérants dans l'oeuvre de J.-H. Rosny Aîné. L'auteur exploita les situations de ses aventures imaginaires, et leurs relations, unissant les hommes et les animaux.

CHAPITRE TROIS - Notes

- 1- Pierre Paraf. "La Science à travers le bonheur" dans Europe, Paris, numéros 139-140, juillet-août 1957, p. 31.
- 2- Daniel Compere. "L'Anticipation populaire" dans Europe, Paris, no 542, juin 1974, p. 153.
- 3- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire" dans Mercure de France, Paris, tome 168, 15 nov.-15 déc. 1923, p. 24.
- 4- Maurice Pottecher et coll. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné" dans Mercure de France, Paris, 15 février 1936, p. 28.
- 5- Nadia Khouri, Marc Angenot. "An International bibliography of prehistoric fiction" dans Science-Fiction Studies, Montréal, no 23, vol. 8, Part I, March 1981, SFS Publication, 1981, pp. 39-40.
- 6- Ibid., pp. 39-40.
- 7- Rachilde et coll.. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné", p. 25.
- 8- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 24.
- 9- Georges Rodenbach. L'Elite. Paris, Eugène Fasquelle, Bibliothèque Charpentier, 1899, "Les Rosny", pp. 60-61.
- 10- Pierre Groemaere et coll.. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné", p. 50
- 11- Marius-Ary Leblond. "J.-H. Rosny. L'Epopée évolutionniste de l'énergie humaine" dans La Revue des Revues, Paris, tome 46, 1903, p. 646.
- 12- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 24.
- 13- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique. Nice, Méditerranéa, Recueil d'Art Mensuel, no 1, 1er janvier 1937, p. 5.
- 14- Ibid., p. 9
- 15- Georges Casella. J.-H. Rosny. Paris, E. Sausoi et Cie, 1907, p. 18.
- 16- Marius-Ary Leblond. "J.-H. Rosny, L'Epopée évolutionniste de l'énergie humaine", p. 655.

- 17- Daniel Mornet. Histoire de la littérature et de la pensée françaises contemporaines (1870-1925). Paris, Bibliothèque Larousse, 1927, p. 182
- 18- René Doumic. "Les Romans de M. J.-H. Rosny" dans Revue Littéraire, Revue des Deux Mondes, Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, tome 129, 1895, p. 937.
- 19- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 3.
- 20- Robert Fath. L'Influence de la science sur la littérature française dans la seconde moitié du XIXe siècle. Lausanne, Payot et Cie, Libraire-éditeur, 1901, p. 44.
- 21- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 5.
- 22- Jean Morel. "J.-H. Rosny et le merveilleux scientifique" dans Mercure de France, Paris, tome 187, 1er avril-1er mai 1926, p. 84.
- 23- L.V. Fabbricante. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: social, analatical and prehistorical. U.S.A., Columbia University, University Microfilms Ann Arbor Michigan, 1953, p. 201.
- 24- Georges Casella. J.-H. Rosny, p. 15.
- 25- Jean Perrin. La Science et l'espérance. Paris, Presses Uniyersitaires de France, 1948, p. 108.
- 26- Georges Casella. J.-H. Rosny, p. 20.
- 27- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 30.
- 28- Ibid., p. 7.
- 29- Ibid., p. 8.
- 30- Pierre Massé et coll.. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné"; p. 51.
- 31- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 8.
- 32- Ibid., p. 8.
- 33- Ibid., P. 7.
- 34- Ibid., p. 8.
- 35- Ibid., p. 9
- 36- Ibid., p. 9.
- 37- Ibid., p. 8.

- 38- Ibid., p. 8.
- 39- Ibid., p. 8.
- 40- Ibid., p. 8.
- 41- Ibid., p. 8.
- 42- Cardinal Georges Grente, Albert Pamphilet, Mgr Louis Pichard, Pierre Moreau et Robert Barroux. Dictionnaire des Lettres françaises - Le dix-neuvième siècle, L - Z. Michel Raimond - "Rosny", p. 344.
- 43- Emile Borel et coll.. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné", p. 52.
- 44- Georges Jamati et coll.. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné", p. 54.
- 45- Pierre Versins. Encyclopédie de l'Utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction. Lausanne, L'Age d'Homme, 1972. "Rosny", p. 776.
- 46- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 108.
- 47- Georges Delaguys. "J.-H. Rosny Aîné" dans Les Nouvelles Littéraires, Paris, no 906, 24 février 1940, p. 6
- 48- J.-P. Vernier. "The SF of J.-H. Rosny The Elder" dans Science-Fiction Studies, Montreal, SFS Publications, no 5, volume 2, Part I, March 1975, p. 158.
- 49- J.-H. Rosny. Les Xipéhuiz. Paris, Albert Savine Editeur, Nouvelle Librairie Parisienne, 1888, pp. 38-39.
- 50- Georges Laffly. "La Science-fiction" dans La Revue des Deux Mondes Paris, 15 rue de l'Université, Janvier-février 1968, p. 402.
- 51- Roger Caillois. "De la féerie à la science-fiction" dans Preuves, Paris, no 118, décembre 1960, p. 22.
- 52- Jean-Jacques Bridenne. "Autour du centenaire de Rosny Aîné: du roman archéologique à l'anticipation scientifique" dans L'Information Littéraire, Paris, J.-B. Baillièrre et Fils, 8ième année, no 3, mai-juin 1956, p. 148.
- 53- Ibid., p. 147.
- 54- Ibid., p. 147.
- 55- J.-B. Kerbow. "J.-H. Rosny Aîné, romancier maudit" dans Revue des Sciences Humaines: Lille, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lille, 1967, p. 119.
- 56- Georges Casella. J.-H. Rosny, p. 19.
- 57- René Doumic. Les Jeunes. Paris, Perrin et Cie, Libraire-éditeur, 1896, p. 38.

- 58- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 12.
- 59- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 3.
- 60- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 109.
- 61- Cardinal Georges Grente, Albert Pamphilet, Mgr Louis Pichard, Pierre Moreau et Robert Barroux. Dictionnaire des Lettres Françaises - Le dix-neuvième siècle, L - Z. Michel Raimond. "Rosny", p. 345.
- 62- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 109.
- 63- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 12.
- 64- L.V. Fabbricante. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: social, analatical and prehistorical, p. 176.
- 65- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 13.
- 66- Ibid., p. 13.
- 67- Ibid., p. 14.
- 68- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 6.
- 69- Georges Casella. J.-H. Rosny, p. 18.
- 70- Marius-Ary Leblond. "J.-H. Rosny, L'Epöpee évolutionniste de l'énergie humaine", p. 653.
- 71- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 13.
- 72- Ibid., p. 3.
- 73- J.-H. Rosny Aîné. Helqvör du Fleuve Bleu. Paris, Librairie Plon, 1933, pp. 8-9.
- 74- Ibid., p. 35.
- 75- Ibid., p. 49.
- 76- Ibid., p. 32.
- 77- Ibid., p. 70.
- 78- Ibid., p. 70.
- 79- Ibid., p. 86.
- 80- Ibid., p. 101.

- 81- Ibid., p. 113.
- 82- Ibid., p. 114.
- 83- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 18.
- 84- Ibid., p. 3.
- 85- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 110.
- 86- Georges Pellissier. "Eyrimah" dans Revue Encyclopédique, Paris, Librairie Larousse, 1896, p. 220.
- 87- Georges Casella. J.-H. Rosny, p. 20.
- 88- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 110.
- 89- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 15.
- 90- Georges Pellissier. "Eyrimah", p. 220.
- 91- Ibid., p. 220.
- 92- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 15.
- 93- Charles Robert Darwin. La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle. Paris, C. Reinwald, Libraire-éditeur, 1881, p. 649.
- 94- Ibid., p. 645.
- 95- Georges Pellissier. "Eyrimah", p. 220.
- 96- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 15.
- 97- Georges Pellissier. "Eyrimah", p. 220.
- 98- Ibid., pp. 220-221.
- 99- Ibid., p. 221.
- 100- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 15.
- 101- J.-H. Rosny. Eyrimah. Paris, Plon, 1934, p. 50.
- 102- Ibid., p. 248.
- 103- Ibid., p. 270.
- 104- Ibid., p. 270.
- 105- Ibid., p. 237.
- 106- Ibid., p. 17.

- 107- Ibid., p. 8
- 108- Ibid., p. 8
- 109- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 110.
- 110- J.-H. Rosny. Eyrimah, p. 53.
- 111- Ibid., p. 128.
- 112- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 110.
- 113- J.-H. Rosny. Eyrimah, p. 205.
- 114- Ibid., p. 147.
- 115- Ibid., pp. 140-141.
- 116- Ibid., p. 40.
- 117- Ibid., pp. 216-217.
- 118- Ibid., p. 217.
- 119- Ibid., p. 4
- 120- Ibid., pp. 4-5.
- 121- Ibid., p. 7
- 122- Ibid., p. 13.
- 123- Ibid., p. 204.
- 124- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 17.
- 125- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 110.
- 126- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 17.
- 127- J.-H. Rosny. Nomaï. Paris, Borel, 1897, p. 4.
- 128- L.V. Fabbriante. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: social, analatical, and prehistorical, p. 184.
- 129- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 17.
- 130- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 110.
- 131- J.-H. Rosny. Nomaï, p. 52.
- 132- Ibid., p. 24.
- 133- Ibid., p. 72.
- 134- Ibid., p. 76.

- 135- Charles Robert Darwin. La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle, p. 645.
- 136- J.-H. Rosny. Nomaï, p. 52.
- 137- Ibid., p. 72.
- 138- Pierre Versins. Encyclopédie de l'Utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction, p. 776.
"Rosny", p. 776.
- 139- L.V. Fabbriante. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: social, analatical and prehistorical, p. 201.
- 140- Marius-Ary Leblond. "J.-H. Rosny, L'Epopée évolutionniste de l'énergie humaine", p. 645.
- 141- J.-H. Rosny. Nymphée. Paris, Société Française d'Imprimerie et de librairie, 1909, p. 148.
- 142- Ibid., p. 140.
- 143- Ibid., p. 42.
- 144- Ibid., p. 50.
- 145- Ibid., p. 51.
- 146- Ibid., p. 46.
- 147- Ibid., p. 72.
- 148- Ibid., p. 65.
- 149- Ibid., p. 95.
- 150- Ibid., p. 100.
- 151- Ibid., p. 125.
- 152- Ibid., p. 125.
- 153- Ibid., p. 148.
- 154- Ibid., p. 124.
- 155- Ibid., p. 124.
- 156- Jean Morel. "J.-H. Rosny Aîné et le merveilleux scientifique", p. 85.
- 157- Ibid., p. 85.
- 158- J.-P. Vernier. "The SF of J.-H. Rosny The Elder" dans Science Fiction Studies, Montréal, SFS Publications, no 5, vol. 2, Part I, March 1975, p. 160.

- 159- Ibid., p. 160.
- 160- Ibid., p. 160.
- 161- J.-H. Rosny Aîné. "Le Trésor dans la neige" dans Récits de Science-Fiction. Belgique, Verviers, Paris, Gérard, Bibliothèque Marabout, Série Science-Fiction, no 523, 1975, p. 310.
- 162- Ibid., p. 310.
- 163- Ibid., p. 310.
- 164- Ibid., p. 310.
- 165- Ibid., p. 312.
- 166- Ibid., p. 312.
- 167- Ibid., p. 312.
- 168- Ibid., p. 316.
- 169- Ibid., p. 313.
- 170- Ibid., p. 318.
- 171- Ibid., p. 315.
- 172- Ibid., p. 313.
- 173- Ibid., p. 317.
- 174- Ibid., p. 315.
- 175- Ibid., p. 322.
- 176- Ibid., p. 322.
- 177- Ibid., p. 327.
- 178- Ibid., p. 327.
- 179- Ibid., p. 328.
- 180- Ibid., p. 328.
- 181- Ibid., p. 328.
- 182- Ibid., p. 328.
- 183- Ibid., p. 328.
- 184- Ibid., p. 309.
- 185- Ibid., p. 310.

- 186- Ibid., p. 310.
- 187- Ibid., p. 329.
- 188- Ibid., p. 314.
- 189- Ibid., p. 330.
- 190- Ibid., p. 330.
- 191- Ibid., p. 334.
- 192- Ibid., p. 335.
- 193- Ibid., p. 345.
- 194- Ibid., p. 348.
- 195- Ibid., p. 348.
- 196- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 18.
- 197- Ibid., p. 21.
- 198- Ibid., p. 23.
- 199- Ibid., p. 22.
- 200- Ibid., p. 19.
- 201- Ibid., p. 23.
- 202- L.V. Fabbricante. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: social, analatical and prehistorical, p. 190.
- 203- Jean Morel. "J.-H. Rosny Aîné et le merveilleux scientifique", p. 84.
- 204- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 23.
- 205- J.-H. Rosny Aîné. La Guerre du feu. Paris, Nelson, éditeurs, 1929, p. 27.
- 206- Ibid., p. 27.
- 207- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 107.
- 208- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 18.
- 209- J.-H. Rosny Aîné. La Guerre du feu, p. 17.
- 210- Ibid., p. 26.
- 211- Ibid., p. 260.
- 212- Ibid., p. 218.

- 213- Ibid., p. 119.
- 214- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 18.
- 215- J.-H. Rosny Aîné. La Guerre du feu, p. 106.
- 216- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 18.
- 217- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 6.
- 218- J.-H. Rosny Aîné. La Guerre du feu, p. 137.
- 219- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 18.
- 220- J.-H. Rosny Aîné. La Guerre du feu, p. 203.
- 221- Ibid., p. 221.
- 222- Ibid., p. 221.
- 223- Ibid., p. 213.
- 224- Ibid., p. 213.
- 225- Ibid., p. 25.
- 226- Ibid., p. 231.
- 227- Ibid., p. 233.
- 228- Jean Perrin. La Science et l'espérance, p. 109.
- 229- J.-H. Rosny Aîné. La Guerre du feu, p. 22.
- 230- Gaston Tissandier. Les Fossiles, Paris, Hachette, 1881, p. 293.
- 231- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 19.
- 232- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 3.
- 233- J.-H. Rosny Aîné. Le Félin géant. Paris, Plon Nourrit et Cie, 1920, p. 263.
- 234- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 19.
- 235- Ibid., p. 19.
- 236- J.-H. Rosny Aîné. Le Félin géant, p. 69.
- 237- Ibid., p. 95.
- 238- Ibid., p. 145.

- 239- Ibid., pp. 144-145.
- 240- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", pp. 19-20.
- 241- J.-H. Rosny Aîné. Le Félin géant, p. 181.
- 242- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 20.
- 243- Ibid., p. 20.
- 244- J.-H. Rosny Aîné. Le Félin géant, p. 193.
- 245- Ibid., p. 197.
- 246- A.L. Downey. The Life and Works of J.-H. Rosny Aîné. U.S.A., University of Michigan, University Microfilms International, 1950, p. 117.
- 247- Jean Morel, Pierre Massé. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire", p. 20.
- 248- Ibid., p. 19.
- 249- J.-H. Rosny Aîné. Le Félin géant, p. 5.
- 250- Ibid., p. 3.
- 251- Ibid., p. 2.
- 252- Pierre Massé. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique, p. 6.
- 253- Ibid., p. 8.
- 254- J.-H. Rosny Aîné. Le Félin géant, p. 14.
- 255- Ibid., p. 25.
- 256- Ibid., p. 50.
- 257- Marius-Ary Leblond. "L'Epopée évolutionniste de l'énergie humaine", p. 643.
- 258- Georges Rodenbach. "Les Rosny" dans La Nouvelle Revue, Paris, 23 rue de Richelieu, tome 150, mars-avril 1897, p. 292.

CONCLUSION

Pour conclure, disons que le mouvement romantique annexa l'archéologie à l'inspiration littéraire et au roman, favorisant ainsi la création d'un genre spécifique aux oeuvres de préhistoire. Bulwer-Lytton et Théophile Gautier instaurèrent tout d'abord, un genre littéraire mélangeant le récit de voyage et le conte fantastique. Déjà les perspectives immortelles avaient été suggérées par les tableaux des mondes égyptiens, helléniques, hébraïques et germaniques, puisant aux sources de l'hagiographie ou de l'ethnographie. Victor Hugo et Gustave Flaubert instituèrent la nouvelle esthétique romanesque de leur siècle, unissant à l'évocation, une documentation de plus en plus précise.

A la fin du dix-neuvième siècle, bien que le roman d'Antiquité soit intégré à la littérature, sa formule et ses modèles étaient limités. Quoi qu'il en soit, le roman préhistorique fut largement pratiqué et revêtit un aspect philosophique. Edgar Allan Poe fut le premier auteur de ce temps, à joindre à ses écrits, les merveilles de la science et de l'industrie, c'est-à-dire, les nouvelles réalisations de l'intelligence humaine. D'un certain point de vue, la science-fiction avant la lettre, et plus spécialement les évocations d'archéologie préhistorique n'eurent un sens qu'à partir de l'époque où le culte du progrès s'intensifia. Le mouvement littéraire français fut alors principalement marqué par les déclarations de Flaubert au sujet de l'alliance de l'art et de la science.

Le savoir positif de ce siècle allait promouvoir le progrès scientifique et technique, venu de l'observation, et la recherche du réel et de l'utile. De ce savoir, les sciences naturelles descriptives ont contribué à élaborer la littérarité d'une oeuvre préhistorique, riche de signification.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages signés J.-H. Rosny Aîné et J.-H. Rosny

J.-H. Rosny fut le pseudonyme collectif des Frères Joseph Henri Honoré et Séraphin Justin François Boix, puis ils s'identifièrent sous les noms J.-H. Rosny Aîné (Joseph Henri) et J.-H. Rosny Jeune (Séraphin Justin).

La majorité des ouvrages de J.-H. Rosny Aîné et J.-H. Rosny Jeune ont été publiés à Paris.

A- Ouvrages signés J.-H. Rosny Aîné (ordre chronologique)

POE, Edgar. Le Scarabée d'or. Dentu, 1892 (traduction).

SASTRI, Natesa. Le Porteur de satchet. Dentu, 1892 (traduction).

Printemps Parfumé, roman coréen. Dentu, 1892 (traduction).

VALMIKI. L'Exil de Rama. Dentu, 1893 (traduction).

Les Femmes de Setné, roman. Ollendorff, 1903.

Le Crime de Gramercy-Park de K. Green. Tallandier, 1907 (traduction).

L'Enfant millionnaire de K. Green. Hachette, 1908 (traduction).

Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes. Alcan, 1909.

(Edition augmentée: Les Sciences et le pluralisme. Alcan, 1921)

Marthe Baraquin. Plon, Nourrit, 1909.

Contes de l'Amour et de l'aventure. Librairie Universelle, 1909.

La Vague rouge, roman de moeurs révolutionnaires. Les syndicats et l'antimilitarisme. Plon, Nourrit, 1910.

La Guerre du feu, roman des âges farouches. Fasquelle, 1911.

La Mort de la terre, roman suivi de contes. Plon, Nourrit, 1912.

Les Rafales (r). Plon, Nourrit, 1912.

Dans les rues. Flammarion, 1912.

Les Foyers pour les orphelins polonais. La Vie, extrait 12 avril 1913.

Les Trois rivales. Renaissance du Livre, 1913.

Le Coffre-fort. La maraude. Le quinquet, etc. etc. Rouff, 1914.

La Force mystérieuse. Plon, Nourrit, 1914.

Amour Etrusque. Renaissance du Livre, 1916.

Perdus? (Aventures héroïques de la guerre). Flammarion, 1916.

L'Aube du futur. Crès, 1917.

- L'Enigme de Givreuse. Flammarion, 1917.
Et l'Amour ensuite. Flammarion, 1918.
L'Appel du bonheur. Flammarion, 1919.
Dans les Etoiles. Figuière, 1919.
L'Etonnant voyage de Hareton Ironcastle. J. Ferenczi et fils, 1919.
L'Amoureuse aventure. Flammarion, 1920.
La Comtesse Ghislaine. Fry, 1920.
Le Félin géant. Plon-Nourrit, 1920.
La Jeune vampire. Flammarion, 1920.
Le Chemin d'amour. Flammarion, 1921.
La Fiancée de l'ombre. Oeuvres Libres, 1921.
Le Trésor dans la neige. Flammarion, 1921.
Les Pures et les impures. Flammarion, 1921.
Les Sciences et le pluralisme. Alcan, 1921.
Torches et Lumignons. Souvenirs de la vie littéraire. Editions Force Française, 1921.
Le Docteur Harambar. 1922.
Le Supplice de Tantale. Coquette Edition, 1922.
Causeries Françaises. Au Cercle de la Librairie, 1923.
La Juive (Rachel et l'amour). Flammarion, 1923.
Le Chemin d'amour. Flammarion, 1923.
Sur les Sentiers du tendre. Editions Kemplen, 1924.
L'Amour d'abord. Flammarion, 1924.
L'Assassin surnaturel. Flammarion, 1924.
Les Autres vies et les autres mondes. Crès, 1924.
Pensées Errantes. Figuière, 1924.
La Courtisane triomphante; roman de luxe parisien. Les Editions de France, 1925.
Deux Femmes. Flammarion, 1925.
Les Femmes des autres. Flammarion, 1925.
La Fille d'affaire. L'Illustration, 1925.
Une Partie de pocker à Washington, choses vues. Oeuvres Libres, 1925.
Turner. Nilsson, 1925.
Dans la Nuit des coeurs. Flammarion, 1926.
Le Coeur tendre et cruel. Flammarion, 1926.
Le Trésor lointain. Arts et Livre, 1926.
Une Jeune fille à la page. Flammarion, 1926.

- Le Vertige d'Anaïs. Nouvelle Revue Critique, 1927.
- La Femme disparue. Nouvelle Revue Critique, 1927.
- Les Deux amants*. Ferenczi, 1927.
(*: Infra Amour Etrusque)
- Mémoires de la Vie littéraire. L'Académie Goncourt. Les Salons.
Quelques éditeurs. Crès, 1927.
- Les Navigateurs de l'infini. Nouvelle Revue Critique, 1927.
- Carillons et Sirènes du Nord. Editions de France, 1928.
- Les Pécheresses, roman de moeurs parisiennes. Flammarion 1928.
- La Fille des rocs. Flammarion, 1928.
- La Jeune aventureuse, roman. Nouvelle Revue Critique, 1928.
- Au Château des Loups rouges, roman. Nouvelle Revue Critique, 1928.
- Les Conquérants du feu. Editions des Portiques, 1929.
- Les Hommes Sangliers avec L'Aventure nocturne d'Edmond Jaloux
et Les Habitants du désert de Jean Cassou. Editions des
Portiques, 1929.
- La Luciole. Flammarion, 1929.
- Puis, l'Amour les emporte. Flammarion, 1929.
- La Courtisane passionnée, roman de luxe parisien. J. Ferenczi et
fils, 1929.
- La Vie amoureuse de Palzac. Flammarion, 1929.
- Le Fauve et sa proie. Flammarion, 1930.
- La Croix de Navarre. Nouvelle Revue Critique, 1930.
- L'Initiation de Diane, roman spirite. Flammarion, 1930.
- Vers la Toison d'or. Hachette, 1930.
- Helgvor du Fleuve Bleu, roman des âges farouches. Flammarion, 1931.
- Le Fils légitime (r). Nouvelle Revue Critique, 1931.
- Le Trésor dans la Brousse. Tallandier, 1931.
- La Vie de Napoléon le Grand. Editions des Portiques, 1931.
- Ambor le Loup, vainqueur de César. Delamain et Boutelleau, 1932.
- Passion et Bonheur, roman. Nouvelle Revue Critique, 1932.
- Sabine et son Père, roman. Flammarion, 1932.
- Un Voleur, roman. L'Illustration, 1932.
- Le Bel amour de Jeanne de Navres. Flammarion, 1933.
- Les Destins contraires, roman. Flammarion, 1933.
- Les Arrivistes... et les autres. Flammarion, 1934.
- Les Compagnons de l'univers. Mercure de France, 1934.

- La Sauvage aventure (r). Michaud, 1935.
La Vampire de Benthall Green. Editions Albert, 1935.
Sirius, Fanatique de la force*. Editions Albert, 1935.
(*: Infra La Vampire de Benthall Green)
La Vengeance, roman. Flammarion, 1935.
Dans le Calme et dans la tempête. Flammarion, 1936.
Les Plus belles pages de J.-H. Rosny Aîné. Flammarion, 1936.
Un Banquier, roman. Flammarion, 1937.
Dans la Nuit des coeurs. Editions Françaises, 1938.
Les Instincts. Flammarion, 1939.
Au Temps du roi Léopold. Plon, 1944.
Portraits et Souvenirs. Hugo, Zola, France, Proust. Arts Graphiques, 1945.
Du Sang sur la neige (r). Fry, 1947.

Oeuvres non-fictives

- Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes. Alcan, 1909.
L'Aube du futur. Crès, 1917.
Conférences sur l'Amitié des tranchées. Flammarion, 1920.
Torches et Lumignons. Souvenirs de la vie littéraire. Editions Force Française, 1921.
Les Sciences et le pluralisme. Alcan, 1921.
Causeries Françaises. Au Cercle de la Librairie, 1923.
Pensées Errantes. Figuière, 1924.
Turner. Nilsson, 1925.
Mémoires de la Vie littéraire. L'Académie Goncourt. Les Salons. Quelques éditeurs. Crès, 1927.
Carillons et Sirènes du Nord. Editions de France, 1928.
La Vie amoureuse de Balzac. Flammarion, 1929.
Les Conquérants du feu. Editions des Portiques, 1929.
La Vie de Napoléon le Grand. Editions des Portiques, 1931.
Portraits et Souvenirs. Hugo, Zola, France, Proust. Arts Graphiques, 1945.

Traductions

- POE, Edgar. Le Scarabée d'or. Dentu, 1892.

Printemps Parfumé, roman coréen. Dentu, 1892.
SASTRI, Natesa. Le Porteur de sachet. Dentu, 1893.
VALMIKI: L'Exil de Rama. Dentu, 1893.
Le Crime de Gramercy-Park de K. Green. Tallandier, 1907.
L'Enfant millionnaire de K. Green. Hachette, 1908.

B- Ouvrages signés J.-H. Rosny et réclamés par J.-H. Rosny Aîné
(ordre chronologique).

L'Immolation. Savine, 1887.
La Légende sceptique. La Revue Indépendante, 1888.
Le Termite. Savine, 1890.
Daniel Valgraive. Lemerre, 1891.
Tabubu. Dentu, 1894.
L'Autre femme. Chailley, 1895.
Les Origines. Borel, 1895.
Résurrection. Plon, Nourrit, 1895.
Un Double amour. Chailley, 1896.
Les Profondeurs de Kyamo. Plon, Nourrit, 1896.
Les Xipéhuz. Société du Mercure de France, 1896.
Nouvel Amour. Borel, 1897.
Une Rupture. Plon, Nourrit, 1897.
Un Autre monde. Plon, Nourrit, 1898.
La Silencieuse. Borel, 1898.
Les Ames perdues. Fasquelle, 1899.
Le Roman d'un cycliste. Plon, Nourrit, 1899.
Une Reine. Plon, Nourrit, 1901.
Les Deux femmes. Ollendorff, 1902.
L'Héritage. Juven, 1902.
Le Crime du docteur. Fasquelle, 1903.
Les Femmes de Setné. Ollendorff, 1903.
La Luciole. Ollendorff, 1904.
Bérénice de Judée. Romagnol, 1906.
Sous le Fardeau. Plon, Nourrit, 1906.
Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.
Le Chemin d'amour. Flammarion, 1921.

Oeuvres non-fictives

La Légende sceptique. La Revue Indépendante, 1888.

Les Origines. Borel, 1895.

1- Articles signés J.-H. Rosny Aîné (ordre chronologique)

"La persistance et le changement" dans Revue du Mois, 1909, no 7, pp. 385-403.

"Fêtes hébraïques" dans Vers et Prose, 1911, no 25, pp. 17-22.

"Les principes de l'énergétique" dans Revue du Mois, 1912, no 13, pp. 385-396.

"La Flûte de Pan" dans Vers et Prose, 1913, no 33, pp. 51-58.

"L'Appel du bonheur" dans Revue de Paris, 1913, no 5, pp. 698-742 et no 6, pp. 5-56, 285-338, 549-584, 798-834.

"La contingence et la détermination" dans Revue du Mois, 1914, no 17, pp. 5-29.

"L'Ecueil enchanté" dans Revue de Paris, 1915, no 5, pp. 694-734 et no 6, pp. 56-99, 225-268, 477-518.

"L'Enigme de Givreuse" dans Revue de Paris, 1916, no 6, pp. 453-474; 755-788.

"Le théisme et l'humanisme d'Arthur Balfour" dans Mercure de France, 1916, no 118, p. 5

"L'Enigme de Givreuse" dans Revue de Paris, 1917, no 1, pp. 113-144; 394-420.

"L'Evolution des conflits ethniques et sociaux" dans Mercure de France, 1918, no 128, p. 193.

"The Human race" dans The New World, 1919, no 1, pp. 345-360.

"Les milieux interstellaires et interatomiques" dans Revue du Mois, 1920, no 22, pp. 420-429.

"Le temps et l'espace" dans Mercure de France, 1921, no 149, p. 5.

"C. Lemonnier" dans Flambeau, 1922, no 3, pp. 311-318.

"Les Goncourt" dans Dix Causeries françaises, Cercle de la Librairie, 1923, pp. 167-201.

"L'Amour d'abord" dans Revue de France, 1923, pp. 673-720; no 5, pp. 85-131 et 225-276.

"Claire Técal" dans Revue de Paris, 1925, no 2, pp. 770-779; no 3, pp. 25-67; 376-405; 601-650.

"Le pluralisme intégral" dans Mercure de France, 1925, no 182, p. 5.

"Vers le 4e univers" dans Mercure de France, 1931, no 226, pp. 5-38.

2- Préfaces, postfaces, ou autres participations de J.-H. Rosny Aîné
(ordre chronologique)

Préfaces et avant-propos

- LEMONNIER, Camille. Un Mâle. Préface. Paris, Dentu, 1892.
- JOURDAIN, Frantz. L'Atelier Chantorel. Préface. Paris, Charpentier et Fasquelle, 1893.
- BERTAUX, Fernand. La Belle Picarde. Préface. Paris, LeChevallier, 1898.
- SCIENKIEWICZ, Henryk. Les Chevaliers teutoniques. Préface. Paris, Fasquelle, 1905.
- CLOUZET, G. Le Roman français. Préface. Paris, Michaud, 1911.
- MARBO, C. Le Survivant. Préface. Paris, Fayard, 1918.
- SCHEFFER, R. Orient Royal. Préface. Paris, Editions Françaises III, 1918.
- VICARD, A. Le Fantômes d'une danse macabre. Préface. Puy-en-Velay, Imprimerie de Peyriller, Rouchon et Gamon, 1918.
- PICARD, Gaston. La Confession du chat. Préface. Paris, Nouvelle Collection Albin Michel, 1920.
- HESSE, R. Le Poilu bolchéviste. Préface. Paris, Editions Avenir, 1921.
- AUREL (Mme Mortier). Une Politique de la maternité. Préface. Paris, Editions Médicales, 1923.
- LEGER, Jean. Poèmes de la Genèse, suivis du Chant de la vie. Préface. Toulouse, Editions du Bon Plaisir, 1923.
- MARKS, Henry K. Déchéance. Peter Middleton, roman. Préface. Paris, Editions du Monde Moderne, 1925.
- REBOUL, Jules. Le Père Bacchus. Préface. Bonneville (Haute-Savoie), Editions de la Terre, 1927.
- QUARELLO, Lorenzo. Quand vint le soir... poèmes. Préface. Paris, Jouve, 1928.
- GONCOURT, Edmond de. La Fille Elisa. Préface. France, Le Livre du Bibliophile, 1929.
- BRENNER, P.S. Le Bon sens n'est pas si commun. Maximes les meilleures et les plus célèbres. Préface. Paris, Editions Bilingues, 1932.
- GODIN, Anette. La Dernière Atlante, roman. Préface. Paris, Terre d'Afrique Illustrée, Messageries Hachette, 1933.
- PAQUOT-PIERRET, Léon. Flèches au coeur. Préface. Bruxelles, Le Thyrsé, 1934.
- WALN, Nora. La Maison d'exil, moeurs et vie intime en Chine Moderne. Traduction de Michel Epy. Préface. Genève, J. H. Jeheber, Annemasse, Jeheber, 1934.

LE COUR, P. Un Sanctuaire de la protohistoire: la Crète et ses mystères. Préface. France, Atlantis, 11 rue Guillaume-Bertrand, 1940.

Postfaces

- GONCOURT, Edmond de. Chérie. Postface. Paris, Fasquelle, 1923.
— Quelques Créatures de ce temps. Postface. Paris, E. Flammarion, 1927.
— Madame de Pompadour. Postface. Paris, E. Flammarion, 1929.
GONCOURT, Edmond et Jules de. La Du Barry. Postface. Paris, Fasquelle, 1932.
— La Duchesse de Châteauroux et ses soeurs. Postface. Paris, Flammarion, 1935.

Autres participations

- BOYER, A. La Littérature et les arts contemporains. Consultations de Rosny etc. Paris, Mercure, 1910.
TCHOBANIAN, Archag. La France et le peuple arménien. Lettre. Nancy, Imprimerie de Berger-Levrault, 1917.
ROSNY etc. Ch. Muller par ses amis. Paris, Flammarion, 1918.

C- Ouvrages signés J.-H. Rosny (ordre chronologique)

- Nell Horn. Giraud, 1886.
L'Immolation. Savine, 1887.
Le Bilatéral. Savine, 1887.
La Légende sceptique. La Revue Indépendante. 1888.
Les Corneilles. Librairie Moderne, 1888.
Marc Fane. Quantin, 1888.
Le Termite. Savine, 1890.
Daniel Valgraive. Lemerre, 1891.
Vamireh. Kolb, 1892.
L'Impérieuse fonté. Ollendorff, 1894.
Tabubu. Dentu, 1894.
Renouveau. Ollendorff, 1894.
L'Autre femme. Chailley, 1895.
Egyptiens et Sémites. Borel, 1895.
Eyrimah. Charpentier, 1895.
L'Indomptée. Chailley, 1895.

- Les Origines. Borel, 1895.
Résurrection. Plon, Nourrit, 1895.
Un Double amour. Chailley, 1896.
Elem d'Asie. Borel, 1896.
Les Profondeurs de Kyamo. Plon, Nourrit, 1896.
Le Serment. Ollendorff, 1896.
Les Xipéhuz. Société du Mercure de France, 1896.
Nomaf. Borel, 1897.
Nouvel Amour. Borel, 1897
La Promesse. Stock, 1897.
Une Rupture. Plon, Nourrit, 1897.
La Tentatrice. Borel, 1897.
La Flûte de Pan. Borel, 1897.
Amour Etrusque. Borel, 1898. (Edition augmentée: Figuière, 1911).
Un Autre monde. Plon, Nourrit, 1898.
Les Retours du coeur. Hachette, 1898.
La Silencieuse. Borel, 1898.
L'Aiguille d'or. Armand Colin, 1899.
Les Ames perdues. Fasquelle, 1899.
La Fauve. La Revue Blanche, 1899.
Le Roman d'un cycliste. Plon, Nourrit, 1899.
La Charpente. 23 boul. des Italiens, 1900.
Une Reine. Plon, Nourrit, 1901.
La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels.
La Revue Blanche, 1901-1902.
L'Héritage. Juven, 1902.
Pablo de Ségovie, de Quevedo. G. Petit, 1902 (traduction).
Les Deux fermes. Ollendorff, 1902.
Thérèse Degaudy. La Revue Blanche, 1902.
L'Epave. Plon, Nourrit, 1903.
Le Crime du docteur. Fasquelle, 1903.
Les Femmes de Setné. Ollendorff, 1903.
Les Fiançailles d'Yvonne. Joanin, 1903.
La Collectionneuse. Editions de l'Illustration, 1904.
La Fugitive. Fontemoing, 1904.
La Luciole. Ollendorff, 1904.

- Le Docteur Harambur. Plon, Nourrit, 1904.
Le Millionnaire. Tours, Arrault, 1905.
Bérénice de Judée. Romagnol, 1906.
Sous le Fardeau. Plon, Nourrit, 1906.
Le Testament volé. Fontemoing, 1906.
Contre le Sort. Roman féministe. Michaud, 1907.
L'Enfant millionnaire, de K. Green. Hachette, 1907 (traduction).
L'Héritage de Soubaize. Juven, 1908.
Vers la Toison d'or. Michaud, 1908.
Nymphée. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.
Oeuvres de Shakespeare: Hamlet, Macbeth. Beaucoup de bruit pour rien. Nouvelle traduction. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.
Les Audacieux. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1910
La Fauve. Calmann Lévy, 1912.
Les Amours d'un cycliste. Plon, Nourrit, 1919.
Le Trésor de MÉRANDE. Plon, Nourrit, 1919.

1- Ouvrages signés sous le pseudonyme d'Enacryos

- La Flute de Pan. Borel, 1897.
Amour Etrusque. Borel, 1898.
Le Chemin d'amour. Ollendorff, 1901.
La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels.
La Revue Blanche, 1901-1902.
L'Héritage. Juven, 1902.
Pablo de Ségovie de Quevedo. G. Petit, 1902 (traduction).
Les Femmes de Setné. Ollendorff, 1903.
Bérénice de Judée. Romagnol, 1906.
Sous le Fardeau. Plon, Nourrit, 1906.
Le Testament volé. Fontemoing, 1906.
Contre le Sort, Roman féministe. Michaud, 1907.
L'Enfant millionnaire. Hachette, 1907 (traduction).
L'Héritage de Soubaize. Juven, 1908.
Nymphée. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.
Oeuvres de Shakespeare: Hamlet, Macbeth. Beaucoup de bruit pour rien. Nouvelle traduction. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.
La Fauve. Calmann Lévy, 1912.

Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.

2- Ouvrages signés sous le pseudonyme de Jacques Soldanelle*

DICKENS. Le Grillon du foyer. Borel, 1893 (traduction).

Bérénice de Judée. Collection Lotus Alba, 1898.

3- Ouvrage signé sous le pseudonyme de A. Darville*

Bérénice de Judée. Préface. Collection Lotus Alba, 1898.

4- Ouvrage signé sous le pseudonyme de J.-H. Boëx-Borel*

Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes. Alcan, 1909.

5- Ouvrage signé sous le pseudonyme de Henri de Naville*

Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.

6- Ouvrage signé sous le pseudonyme de Sourya
(sans référence chronologique)

"Chronique de la vie occidentale", Chronique des Lettres et des Arts, Bambou.

Oeuvres non-fictives

La Légende sceptique. Revue Indépendante, 1888.

Les Origines. Borel, 1895.

La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels.
La Revue Blanche, 1901-1902.

Traductions

Pablo de Ségovie, de Quevedo. G. Petit, 1902.

GREEN, K. L'Enfant millionnaire. Hachette, 1907.

Oeuvres de Shakespeare: Hamlet, Macbeth. Beaucoup de bruit pour rien. Nouvelle traduction. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.

(*): Pseudonyme utilisé par J.-H. Rosny Aîné sous les pseudonymes J.-H. Rosny ou J.-H. Rosny Aîné au cours de la période d'utilisation du pseudonyme J.-H. Rosny

7- Articles signés Les Rosny (ordre chronologique)

- "Le Termite" dans La Nouvelle Revue, no 60, 1889, pp. 504-535, 746-769;
no 61, pp. 73-102, 341-380.
- "L'ami, nouvelle" dans Revue Bleue, no 23, 1892, pp. 225-231.
- "La compensation, nouvelle" dans Revue Bleue, no 23, 1892, pp. 583-589.
- "La résurrection, contes des races" dans Revue Bleue, no 24, 1892,
pp. 513-521.
- "Vamireh" dans Revue Hebdomadaire, no 2, 1892, pp. 641-665; no 3,
pp. 47-71, 204-225, 368-392, 533-556.
- "L'Impérieuse bonté" dans Revue Hebdomadaire, no 19, 1893, p. 105;
nos 37 à 21, pp. 403-430 (12 articles).
- "Les moeurs de la Carée" dans Revue Bleue, no 52, 1893, pp. 47-52.
- "L'ennemie" dans Revue Bleue, no 1, 1894, pp. 385-392.
- "Le combat" dans La Nouvelle Revue, no 94, 1895, pp. 366-379.
- "Une conspiration" dans La Nouvelle Revue, no 96, 1895, pp. 130-146.
- "L'Indomptée" dans Revue Hebdomadaire, no 39, 1895, pp. 112-139; 266-
293, 564-591, 727-753; no 40, pp. 84-110, 235-257, 381-408,
524-560.
- "Un Autre monde" dans Revue de Paris, no 5, 1895, pp. 5-36.
- "Edmond de Goncourt" dans Revue de Paris, no 4, 1896, pp. 655-666.
- "Erimah" dans Revue Hebdomadaire, no 47, 1896, pp. 33-75, 233-259,
399-431, 527-599.
- "De Paris-à Genève à bicyclette" dans Revue Hebdomadaire, no 51,
1896, pp. 98-109.
- "La délivrance" dans Revue Bleue, no 6, 1896, pp. 34-41.
- "Le cyclisme" dans Revue Encyclopédique, 1896, pp. 141-144.
- "Le champion" dans Cosmopolis, no 2, 1897, pp. 403-414.
- "Le tigre" dans Cosmopolis, no 5, 1897, pp. 711-718.
- "La silencieuse" dans Cosmopolis, no 8, 1897, pp. 403-414.
- "La Tentatrice" dans Revue de Paris, no 3, 1897, pp. 177-201.
- "Un Double amour" dans Revue Hebdomadaire, no 4, 1897, pp. 433-452;
no 5, pp. 5-30, 194-216, 348-385, 516-546; no 6, pp. 60-90.
- "Fénelon" dans Revue Bleue, no 10, 1898, pp. 547-555.
- "The Temptress" dans Poet-Lore, no 10, 1898, pp. 26-48.
- "Les Ames perdues" dans De Gids, no 3, 1899, pp. 314-321.
- "Le Chien d'amour" dans La Revue de Paris, no 5, 1899, pp. 711-758;
no 6, pp. 59-91.
- "Le roman d'un cycliste" dans Revue Hebdomadaire, no 5, 1899, pp. 577-
601; no 6, pp. 5-28, 145-176, 289-312, 433-463; no 7, pp. 5-30,
145-169, 289-309.

- "La constitution du monde" dans La Revue et Revue des Revues, no 34, 1900, pp. 55-58.
- "Une Reine" dans Revue Hebdomadaire, no 3, 1901, pp. 289-318, 433-463; no 6, pp. 5-34, 145-177, 333-356, 433-451.
- "Thérèse Degaudy (r)" dans La Grande Revue, no 17, 1901, pp. 1-50, 375-426, 561-612; no 18, pp. 181-224, 430-474.
- "Le chevreuil" dans Revue Bleue, no 17, 1902, pp. 108-111.
- "La beauté perdue, nouvelle", dans Revue Bleue, no 17, 1902, pp. 424-430.
- "The Goncourt Academy" dans La Grande Revue, no 80, 1903, pp. 141-153.
- "La belle Tessinoise" dans The Forthnightly Review, no 47, 1903, pp. 54-70 à no 49, pp. 83-101 (11 articles).
- "Le Fardeau (r)" dans La Grande Revue, no 29, 1904, pp. 324-363, 551-586; no 30, pp. 98-135, 274-300.
- "Contre le Sort" dans La Revue, no 65, 1906, pp. 209-277 à no 67, pp. 226-245 (9 articles).
- "Le vaisseau des caresses" dans La Revue, no 76, 1908, pp. 177-185.
- "La Vague rouge" dans La Grande Revue, no 55, 1909, pp. 1-68, 231-294, 431-490, 693-722, no 56, pp. 27-50, 243-286.
- "L'histoire et la fable napoléoniennes" dans La Grande Revue, no 57, 1909, pp. 113-120.
- "La vie chez les Mammouths" dans La Grande Revue, no 64, 1910, pp. 468-480.
- "Préface" dans La Nouvelle Revue, no 14, 1910, pp. 243-245.
- "La moralité publique en France et en Allemagne avant la bataille de la Marne" dans Mercure de France, no 121, 1917, p. 193.
- "La haine surnaturelle (n)" dans Revue Bleue, 1923, pp. 225-232.
- "Un amour de H. de Balzac" dans Revue Bleue, 1930, pp. 225-232.
- "Jeanne de Navres, roman" dans Revue de France, tomes 5-6, 1932.
- "La Société bourgeoise a-t-elle fait faillite?" dans Revue Mondiale, tome 18, 1932, p. 9.
- "Les Compagnons de l'univers, roman" dans Mercure de France, tomes 243-244, 1933.
- "Le Parlementarisme a-t-il fait faillite?" dans Revue Mondiale, tome 5, 1934, pp. 26-27.
- "Pourra-t-on éviter une révolution?" dans Revue Mondiale, tome 24, 1934, p. 9.
- "Hommage à Alfred Valette, notes" dans Mercure de France, tome 264, 1935, pp. 323-330.
- "Le Tombeau d'Eugène Marsan. Eugène Marsan" dans Revue Hebdomadaire, tome 8, 1937, p. 215.
- "Avant l'Orage, roman" dans Mercure de France, tomes 2-3, 1939.

8- Postfaces

GONCOURT, Edmond de. Histoire de Marie-Antoinette. Postface. Paris, E. Flammarion, 1925.

D- Oeuvres signées J.-H. Rosny Aîné

Ambor le loup, vainqueur de César. Stock, 1932.

L'Amour d'abord. Flammarion, 1924.

L'Amoureuse aventure. Flammarion, 1920.

L'Appel du bonheur. Flammarion, 1919.

Les Arrivistes... et les autres. Flammarion, 1934.

L'Assassin surnaturel. Flammarion, 1924.

Au Château des loups rouges (r). Nouvelle Revue Critique, 1928.

Au Temps du roi Léopold. Librairie Plon, 1944.

L'Aube du futur. Crès, 1917.

Les Audacieux. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1910.

Les Autres vies et les autres mondes. Crès, 1924.

Un Banquier. Flammarion, 1937.

Le Bel amour de Jeanne de Navres. Flammarion, 1933.

Carillons et Sirènes du Nord. Editions de France, 1928.

Causeries Françaises. Cercle de la Librairie, 1923.

Le Chemin d'amour. Flammarion, 1921.

Le Coeur tendre et cruel. Flammarion, 1926.

Le Coffre-fort. La maraude. Le quinquet, etc. etc. Rouff, 1914.

Les Compagnons de l'univers. Mercure de France, 1934.

La Comtesse Ghislaine. Fry, 1920.

Conférences sur l'Amitié des tranchées. Flammarion, 1920.

Les Conquérants du feu. Editions des Portiques, 1929.

Contes de l'Amour et de l'aventure. Librairie Universelle, 1909.

La Courtisane passionnée, roman de luxe parisien. P. Ferenczi et fils, 1929.

La Courtisane triomphante, roman de luxe parisien. Les Editions de France, 1925.

Le Crime de Gramercy-Park de K. Green. Tallandier, 1907 (traduction).

La Croix de Navarre. Nouvelle Revue Critique, 1930.

Dans La Nuit des coeurs. Flammarion, 1926.

Dans le Calme et dans la tempête. Flammarion, 1936.

Dans les Etoiles. Figuière, 1919.

Dans les Rues. Flammarion, 1913.

- Deux Femmes. Flammarion, 1925.
Le Docteur Harambur. 1922.
Du Sang sur la neige (r). Fry, 1947.
Les Destins contraires (r). Flammarion, 1933.
Les Deux amants. Ferenczi, 1927. (Infra: Amour Etrusque)
L'Enfant millionnaire de K. Green. Hachette, 1908 (traduction).
L'Enigme de Givreuse. Flammarion, 1917.
Et l'Amour ensuite. Flammarion, 1918.
L'Etonnant voyage de Hareton Ironcastle. Fry, 1919.
Le Fauve et sa proie. Flammarion, 1930.
Le Félin géant. Plon, Nourrit, 1920.
La Femme disparue. Editions Cosmopolites, 1927.
Les Femmes de Setné, roman. Ollendorff, 1903.
Les Femmes des autres. Flammarion, 1925.
La Fiancée de l'ombre. Oeuvres Libres, 1921.
La Fille d'affaire. L'Illustration, 1925.
La Fille des rocs. Flammarion, 1928.
Le Fils légitime. Nouvelle Revue Critique, 1931.
La Force mystérieuse. Plon, Nourrit, 1914.
Les Foyers pour les orphelins polonais. La Vie, extrait 12 avril 1913.
La Guerre du feu (r). Fasquelle, 1911.
Helgvor du Fleuve Bleu. Flammarion, 1931.
Les Hommes Sangliers avec l'Aventure nocturne d'Edmond Jaloux et Les Habitants du désert de Jean Cassou. Portiques, 1929.
L'Initiation de Diane, roman spirite. Flammarion, 1930.
Les Instincts. Flammarion, 1939.
La Jeune aventureuse. Nouvelle Revue Critique, 1928.
La Jeune vampire. Flammarion, 1920.
Une Jeune fille à la page. Flammarion, 1926.
La Juive, Rachel et l'amour. Flammarion, 1923.
La Luciole. Flammarion, 1929.
Marthe Baraquin. Plon, Nourrit, 1909.
Mémoires de la Vie littéraire. L'Académie Goncourt. Les Salons. Quelques éditeurs. Crès, 1927.
La Mort de la terre (r). Plon, Nourrit, 1912.
Les Navigateurs de l'infini. Nouvelle Revue Critique, 1927.
Une Partie de pocker à Washington, choses vues. Oeuvres Libres. 1925.

- Passion et Bonheur (r). Nouvelle Revue Critique, 1932.
- Les Pêcheresses. Flammarion, 1928.
- Pensées Errantes. Figuière, 1924.
- Perdus? (Aventures héroïques de la guerre). Flammarion, 1916.
- Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes. Alcan, 1919.
(Edition augmentée: Les Sciences et le pluralisme. Alcan, 1921)
- Les Plus belles pages de J.-H. Rosny Aîné. Flammarion, 1936.
- POE, Edgar. Le Scarabée d'or. Dentu, 1892 (traduction).
- Portraits et Souvenirs. Hugo, Zola, France, Proust. Arts Graphiques, 1945.
- Printemps Parfumé, roman coréen. Dentu, 1892 (traduction).
- Les Pures et les impures. Flammarion, 1921.
- Puis, l'Amour les emporte. Flammarion, 1929.
- Les Rafales (r). Plon, Nourrit, 1912.
- Sabine et son Père (r). Flammarion, 1932.
- SASTRI, Natesa. Le Porteur de sachet. Dentu, 1892 (traduction).
- La Sauvage aventure (r). Michaud, 1935.
- Sirius, Fanatique de la force. Editions Albert, 1935.
(Infra: La Vampire de Benthal Green)
- Le Supplice de Tantale. Coquette Edition, 1922.
- Sur les Sentiers du tendre. Editions Kemplen, 1924.
- La Terre noire. Nouvelle Revue Critique, 1925.
- Le Trésor dans la Brousse. Tallandier, 1931.
- Le Trésor dans la neige. Flammarion, 1921.
- Le Trésor lointain. Arts et Livres, 1926.
- Torches et lumignons. Souvenirs de la vie littéraire. Editions Force Française, 1921.
- Les Trois rivales. Renaissance du Livre, 1913.
- Turner. Nilsson, 1925.
- La Vague rouge (r). Plon, Nourrit, 1910.
- VALMIKI. L'Exil de Rama. Dentu, 1893 (traduction).
- La Vampire de Benthal Green. Editions Albert, 1935.
- La Vengeance (r). Flammarion, 1935.
- Vers la Toison d'or. Hachette, 1930.
- Le Vertige d'Anafs. Nouvelle Revue Critique, 1927.
- La Vie amoureuse de Balzac. Flammarion, 1929.
- La Vie de Napoléon le Grand. Editions des Portiques, 1931.

Un Voleur (r). L'illustration, 1932.

Oeuvres non-fictives

L'Aube du futur. Crès, 1917.

Carillons et Sirènes du Nord. Editions de France, 1928.

Causeries Françaises. Au Cercle de la Librairie, 1923.

Conférences sur l'Amitié des tranchées. Flammarion, 1920.

Les Conquérants du feu. Editions des Portiques, 1929.

Mémoires de la Vie littéraire. Les Salons. Quelques éditeurs.
Crès, 1927.

Pensées Errantes. Figuière, 1924.

Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes. Alcan, 1909.

Portraits et Souvenirs, Hugo, Zola, France, Proust. Arts Graphiques,
1945.

Les Sciences et le pluralisme. Alcan, 1921.

Torches et Lumignons. Souvenirs de la vie littéraire. Editions
Force Française, 1921.

Turner. Nilsson, 1925.

La Vie amoureuse de Balzac. Flammarion, 1929.

La Vie de Napoléon le Grand. Editions des Portiques, 1931.

Traductions

Le Crime de Gramercy-Park, de K. Green. Tallandier, 1907.

L'Enfant millionnaire de K. Green. Hachette, 1908.

POE, Edgar. Le Scarabée d'or. Dentu, 1892.

Printemps Parfumé, roman coréen. Dentu, 1892.

VALMIKI. L'Exil de Rama. Dentu, 1893.

E- Oeuvres signées J.-H. Rosny et réclamées par J.-H. Rosny Aîné

Les Ames perdues. Fasquelle, 1899.

L'Autre femme. Chailley, 1895.

Un Autre monde. Plon, Nourrit, 1898.

Bérénice de Judée. Romagnol, 1906.

Le Chemin d'amour. Flammarion, 1921.

Le Crime du docteur. Fasquelle, 1903.

Daniel Valgraive. Lemerre, 1891.
Les Deux femmes. Ollendorff, 1902.
Un Double amour. Chailley, 1896.
Les Femmes de Setné. Ollendorff, 1903.
L'Héritage. Juven, 1902.
L'Immolation. Savine, 1887.
La Luciole. Ollendorff, 1904.
Nouvel Amour. Borel, 1897.
Les Profondeurs de Kyamo. Plon, Nourrit, 1896.
Résurrection. Plon, Nourrit, 1895.
Une Reine. Plon, Nourrit, 1901.
Le Roman d'un cycliste. Plon, Nourrit, 1899.
Une Rupture. Plon, Nourrit, 1897.
La Silencieuse. Borel, 1898.
Sous le Fardeau. Plon, Nourrit, 1906.
Tabubu. Dentu, 1894.
Le Termite. Savine, 1890.
Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.

Oeuvres non-fictives

La Légende sceptique. La Revue Indépendante, 1888.
Les Origines. Borel, 1895.

1- Articles signés J.-H. Rosny Aîné

"L'Amour d'abord" dans Revue de France, 1923, pp. 673-720; no 5,
pp. 85-131, 325-376.

"L'Appel du bonheur" dans Revue de Paris, no 5, 1913, pp. 678-742;
no 6, pp. 5-56, 285-338, 549-584, 798-834.

"Avant l'Orage, roman" dans Mercure de France, tomes 2-3, 1939.

"Claire Técal" dans Revue de Paris, no 2, 1925, pp. 770-779; no 3,
pp. 25-67, 376-405, 601-650.

"Les Compagnons de l'univers, roman" dans Mercure de France, tomes
243-244, 1933.

"La contingence et la détermination" dans Revue du Mois, no 17, 1914,
pp. 5-29.

"C. Lemonnier" dans Flambeau, no 3, 1922, pp. 311-318.

"L'écueil enchanté" dans Revue de Paris, no 5, 1915, pp. 694-734; no 6,
pp. 56-99, 225-268, 477-518.

- "L'Enigme de Givreuse" dans Revue de Paris, no 6, 1916, pp. 453-474, 755-788.
- "L'Enigme de Givreuse" dans Revue de Paris, no 1, 1917, pp. 113-144, 394-420.
- "L'évolution des conflits ethniques et sociaux" dans Mercure de France, no 128, 1918, p. 193.
- "Fêtes Hébraïques" dans Vers et Prose, no 25, 1911, pp. 17-22.
- "La Flûte de Pan" dans Vers et Prose, no 33, 1913, pp. 51-58.
- "Les Goncourt" dans Dix Causeries françaises, Cercle de la Librairie, 1923.
- "Hommage à Albert Valette, notes" dans Mercure de France, tome 264, pp. 323-330.
- "Jeanne de Navres, roman" dans Revue de France, tomes 5-6, 1932.
- "Les milieux interstellaires et interatomiques" dans Revue du Mois, no 22, 1920, pp. 420-429.
- "Le parlementarisme a-t-il fait faillite?" dans Revue Mondiale, tome 5, 1934, pp. 26-27.
- "La persistance et le changement" dans Revue du Mois, no 7, 1909, pp. 385-403.
- "Le pluralisme intégral" dans Mercure de France, no 182, 1925, p. 5.
- "Pourra-t-on éviter une révolution?" dans Revue Mondiale, tome 24, 1934, p. 9.
- "Les principes de l'énergétique" dans Revue de Mois, no 13, 1912, pp. 385-396.
- "La Société bourgeoise a-t-elle fait faillite?" dans Revue Mondiale, tome 18, 1932, p. 9.
- "Le temps et l'espace" dans Mercure de France, no 149, 1921, p. 5.
- "The Human race" dans The New World, no 1, 1919, pp. 345-360.
- "Le Théisme et l'humanisme d'Arthur Balfour" dans Mercure de France, no 118, 1916.
- "Le Tombeau d'Eugène Marsan. Eugène Marsan" dans Revue Hebdomadaire, tome 8, 1937, p. 215.
- "Vers le quatrième univers" dans Mercure de France, no 226, 1931, pp. 5-38.

2- Préfaces, postfaces ou autres participations signées J.-H. Rosny Aîné

Préfaces

- AUREL (Mme Mortier). Une Politique de la maternité. Préface. Paris, Editions Médicales, 1923.
- BERTAUX, Fernand. La Belle Picarde. Préface. Paris, Le Chevallier, 1898.

- BRENNER, P.S. Le Bon sens pas si commun. Maximes les meilleures et les plus célèbres. Préface. Paris, Editions Bilingue, 1932.
- CLOUZET, G. Le Roman français. Préface. Paris, Michaud, 1911.
- GODIN, Anette. La Dernière Atlante, roman. Préface. Paris, Terre d'Afrique Illustrée, Messageries Hachette, 1933.
- GONCOURT, Edmond de. La Fille Elisa. Préface. France, Le Livre du Bibliophile, 1929.
- HESSE, R. Le Poilu bolchéviste. Préface. Paris, L'Edition Avenir, 1921.
- JOURDAIN, Frantz. L'Atelier Chantorel. Préface. Paris, Charpentier et Fasquelle, 1893.
- LE COUR, P. Un Sanctuaire de la protohistoire: la Crète et ses mystères. Préface. France, Atlantis, 11 rue Guillaume-Bertrand, 1940.
- LEGER, Jean. Poèmes de la Genèse, suivis du Chant de la vie. Préface. Toulouse, Editions du Bon Plaisir, 1923.
- LEMONNIER, Camille. Un Mâle. Préface. Paris, Dentu, 1892.
- MARBO, C. Le Survivant. Préface. Paris, Fayard, 1918.
- MARKS, Henry K. Déchéance. Peter Middleton, roman. Préface. Paris, Editions du Monde Moderne, 1925.
- PAQUOT-PIERRET, Léon. Flèche au coeur. Préface, Bruxelles, Le Thyse, 1934.
- PICARD, Gaston. La Confession du chat. Préface. Paris, Nouvelle Collection Albin Michel, 1920.
- QUARELLO, Lorenzo. Quand vint le soir... poèmes. Préface. Paris, Jouve, 1928.
- REBOUL, Jules. Le Père Bacchus. Préface. Bonneville (Haute-Savoie): Editions de la Terre, 1927.
- SCHEFFER, R. Orient Royal. Préface. Paris, Editions Françaises III, 1918.
- SCIENKIEWICZ, Henryk. Les Chevaliers teutoniques. Préface. Paris, Fasquelle, 1905.
- VICARD, A. Les Fantômes d'une danse macabre. Préface. Puy-en-Velay, Imprimerie de Peyriller, Rouchon et Gamon, 1918.
- WALN, Nora. La Maison d'exil, moeurs et vie intime en Chine Moderne. Traduction de Michel Epy. Préface. Genève, J.-H. Jeheber, Annemasse, Jeheber, 1934.

Postfaces

- GONCOURT, Edmond. Chérie. Postface. Paris, Fasquelle, 1923.
- Quelques Créatures de ce temps. Postface. Paris, E. Flammarion, 1927.
- Madame de Pompadour. Paris, E. Flammarion, 1929.

- GONCOURT, Edmond et Jules de. La DuBarry. Postface. Paris, Fasquelle, 1932.
— La Duchesse de Châteauroux et ses soeurs. Postface. Paris, Flammarion, 1935.

Autres participations

- BOYER, A. La Littérature et les arts contemporains. Consultations de Rosny etc. Paris, Mercure, 1910.
ROSNY etc. Ch. Muller par ses amis. Paris, Flammarion, 1918.
TCHOBANIAN, Archag. La France et le peuple arménien. Lettre. Nancy, Imprimerie de Berger-Levrault, 1917.

F- Oeuvres signées J.-H. Rosny

- L'Aiguille d'or. Colin, 1899.
Les Ames perdues. Fasquelle, 1899.
Amour Etrusque. Borel, 1898. (Edition augmentée: Amour Etrusque. Figuière, 1911)
Les Audacieux. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1910.
L'Autre femme. Chailley, 1895.
Un Autre monde. Plon, Nourrit, 1898.
Le Bilatéral. Savine, 1887.
La Charpente. 23 boul. des Italiens, 1900.
Le Chemin d'amour. Flammarion, 1921.
La Collectionneuse. Editions de l'Illustration, 1904.
Contre le Sort. Roman féministe. Michaud, 1907.
Les Corneilles. Librairie Moderne, 1888.
Le Crime du docteur. Fasquelle, 1903.
Daniel Valgraive. Lemerre, 1891.
Les Deux femmes. Ollendorff, 1902.
Le Docteur Harambur. Plon, Nourrit, 1904.
Un Double amour. Chailley, 1896.
Egyptiens et Sémites. Borel, 1895.
Elem d'Asie. Borel, 1896.
L'Enfant millionnaire. Hachette et Cie, 1907 (traduction).
L'Epave. Plon, Nourrit, 1903.
Eyrimah. Chailley, 1896.
La Fauve. Le Revue Blanche, 1899.
La Fauve. Calmann Lévy, 1911.

- Les Femmes de Setné. Ollendorff, 1903.
Les Fiançailles d'Yvonne. Joanin, 1903.
La Flûte de Pan. Borel, 1897.
La Fugitive. Fontemoing, 1904.
La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels.
La Revue Blanche, 1901-1902.
L'Héritage. Juven, 1902.
L'Héritage de Soubaize. Juven, 1908.
L'Immolation. Savine, 1887.
L'Impérieuse bonté. Plon, Nourrit, 1894.
L'Indomptée. Chailley, 1895.
La Légende sceptique. Revue Indépendante, 1888.
La Luciole. Ollendorff, 1904.
Marc Fane. Quantin, 1888.
Le Millionnaire. Tours, Arrault, 1905.
Nell Horn. Giraud, 1886.
Nomaf. Borel, 1897.
Nouvel Amour. Borel, 1897.
Nymphée. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.
Oeuvres de Shakespeare: Hamlet, Macbeth. Beaucoup de bruit pour rien.
Nouvelle traduction. Société Française d'Imprimerie et de
Librairie, 1909.
Les Origines. Borel, 1895.
Pablo de Ségovie, de Quevedo. G. Petit, 1902 (traduction).
Les Profondeurs de Kyamo. Plon, Nourrit, 1896.
La Promesse. Stock, 1897.
Une Reine. Plon, Nourrit, 1901.
Résurrection. Plon, Nourrit, 1895.
Les Retours du coeur. Hachette, 1898.
Le Roman d'un cycliste. Plon, Nourrit, 1899.
Une Rupture. Plon, Nourrit, 1897.
Le Serment. Ollendorff, 1896.
La Silencieuse. Borel, 1898.
Sous le Fardeau. Plon, Nourrit, 1906.
La Tentatrice. Borel, 1897.
Le Termite. Savine, 1890.
Le Testament volé. Fontemoing, 1906.
Thérèse Degaudy. La Revue Blanche, 1901.

Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.
Vamireh. Kolb, 1892.
Vers la Toison d'or. Michaud, 1908.
Les Xipéhuz. Société du Mercure de France. 1896.

1- Oeuvres signées sous le pseudonyme d'Enacryos

Amour Etrusque. Borel, 1898.
Bérénice de Judée. Romagnol, 1906.
Le Chemin d'amour. Flammarion, 1921.
Contre le sort, roman féministe. Michaud, 1907.
L'Enfant millionnaire. Hachette et Cie, 1907 (traduction).
La Fauve. Calmann Lévy, 1911.
Les Femmes de Setné. Ollendorff, 1903.
La Flûte de Pan. Borel, 1897.
La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels.
La Revue Blanche, 1901-1902.
L'Héritage. Juven, 1902.
L'Héritage de Soubaize. Juven, 1908.
Nymphée. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1909.
Oeuvres de Shakespeare: Hamlet, Macbeth. Beaucoup de bruit pour rien.
Nouvelle traduction. Société Française d'Imprimerie et de
Librairie, 1909.
Pablo de Ségovie, de Quevedo. G. Petit, 1907 (traduction).
Sous le Fardeau. Plon, Nourrit, 1906.
Le Testament volé. Fontemoing, 1906.
Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.

2- Oeuvres publiées sous le pseudonyme de Jacques Soldanelle*

Bérénice de Judée. Collection Lotus Alba, 1898.
DICKENS. Le Grillon du foyer. Borel, 1893 (traduction).

3- Oeuvre publiée sous le pseudonyme de A. Darville *

Bérénice de Judée. Préface. Collection Lotus Alba, 1898.

(*) Pseudonyme utilisé par J.-H. Rosny ou J.-H. Rosny Aîné au cours de la période de l'utilisation du pseudonyme J.-H. Rosny

4- Oeuvre publiée sous le pseudonyme de J.-H. Boëx-Borel*

Le Pluralisme, essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes. Alcan, 1909.

5- Oeuvre publiée sous le pseudonyme de Henri de Naville*

Le Trésor de Mérande. Plon, Nourrit, 1919.

6- Oeuvre publiée sous le pseudonyme de Sourya*

"Chronique de la vie occidentale", Chronique des Lettres et des Arts,
Bambou.

Oeuvres non-fictives

La Guerre Anglo-Boer et récits d'après des documents officiels.
La Revue Blanche, 1901-1902.

La Légende sceptique. Revue Indépendante. 1888.

Les Origines. Borel, 1895.

Traductions

GREEN, K. L'Enfant millionnaire. Hachette, 1907.

Pablo de Ségovie, de Quevedo. G. Petit, 1902.

Oeuvres de Shakespeare: Hamlet, Macbeth. Beaucoup de bruit pour rien.
Nouvelle traduction. Société Française d'Imprimerie et de
Librairie, 1909.

7- Articles signés Les Rosny

"L'ami, nouvelle" dans Revue Bleue, no 23, 1892, pp. 225-231.

"Les Ames perdues" dans De Gids, no 3, 1899, pp. 314-321.

"Un amour de H. de Balzac" dans Revue Bleue, 1930, pp. 225-232.

"Un Autre monde" dans Revue de Paris, no 5, 1895, pp. 5-36.

"La beauté perdue, nouvelle" dans Revue Bleue, no 17, 1902,
pp. 424-430.

"La belle Tessinoise" dans La Revue, no 47, 1903, pp. 54-70 à no 49,
pp. 83-101 (11 articles).

"Contre le Sort" dans La Revue, no 65, 1906, pp. 209-227 à no 67,
pp. 206-245 (9 articles).

(*) Pseudonyme utilisé par J.-H. Rosny ou J.-H. Rosny Aîné au cours
de la période de l'utilisation du pseudonyme J.-H. Rosny

- "Le Chemin d'amour" dans Revue de Paris, no 5, 1899, pp. 711-758;
no 6, pp. 59-91, 323-357.
- "Le Chevreuil" dans Revue Bleue, no 17, 1902, pp. 108-111.
- "Le Champion" dans Cosmopolis, 1896, pp. 101-113.
- "Le Combat" dans La Nouvelle Revue, no 94, 1895, pp. 366-379.
- "La Compensation, nouvelle" dans Revue Bleue, no 23, 1892, pp. 583-589.
- "Une Conspiration" dans La Nouvelle Revue, no 96, 1895, pp. 130-146.
- "La Constitution du monde" dans La Revue et Revue des Revues, no 34,
1900, pp. 55-58.
- "Le Cyclisme" dans Revue Encyclopédique, 1896, pp. 141-144.
- "La Délivrance" dans Revue Bleue, no 6, 1896, pp. 34-41.
- "De Paris à Genève à bicyclette" dans Revue Hebdomadaire, no 51, 1896,
pp. 98-109, 260-277.
- "Un Double amour" dans Revue Hebdomadaire, no 4, 1897, pp. 433-452;
no 5, pp. 5-30, 194-216, 348-385, 516-546; no 6, pp. 60-90.
- "Edmond de Goncourt" dans Revue de Paris, no 4, 1896, pp. 655-666.
- "L'Ennemie" dans Revue Bleue, no 1, 1894, pp. 385-392.
- "Eyrimah" dans Revue Hebdomadaire, no 47, 1896; pp. 33-75, 233-259,
399-431, 557-599.
- "Le Fardeau" dans La Grande Revue, no 29, 1904, pp. 324-363, 551-586;
no 30, pp. 98-135, 174-300.
- "The Goncourt Academy" dans The Fortnightly Review, no 80, 1903,
pp. 141-153.
- "La haine surnaturelle" (n) dans Revue Bleue, 1923, pp. 225-232.
- "L'histoire et la fable napoléoniennes" dans La Grande Revue, no 57,
1909, pp. 113-120.
- "L'Impérieuse bonté" dans Revue Hebdomadaire, no 19, 1893, pp. 105-137
à no 21, pp. 403-430 (12 articles).
- "L'Indomptée" dans Revue Hebdomadaire, no 39, 1895, pp. 112-139, 266-
293, 564-591, 727-753; no 40, pp. 84-110, 235-257, 381-408,
524-560.
- "Les moeurs de la Carée" dans Revue Bleue, no 52, 1893, pp. 47-52.
- "La moralité publique en France et en Allemagne avant la bataille de la
Marne" dans Mercure de France, no 121, 1917, p. 193.
- "Préface" dans La Nouvelle Revue, no 14, 1910, pp. 243-245.
- "Une Reine" dans Revue Hebdomadaire, no 3, 1901, pp. 289-318, 433-463;
no 6, pp. 5-34, 145-177, 333-356, 433-451.
- "La Silencieuse" dans Cosmopolis, no 8, 1897, pp. 403-414.
- "The Temptress" dans Poet-Lore, no 10, 1898, pp. 26-48.
- "La Tentatrice" dans Revue de Paris, no 3, 1897, pp. 177-201.

"Thérèse Degaudy" dans La Grande Revue, no 17, 1901, pp. 1-50, 375-426, 561-612; no 18, pp. 181-224, 430-474.

"Le Termite" dans La Nouvelle Revue, no 60, 1889, pp. 504-535, 746-769; no 61, pp. 73-102, 341-380.

"Le Tigre" dans Cosmopolis, no 5, 1897, pp. 711-718.

"La Vague rouge" dans La Grande Revue, no 55, 1909, pp. 1-68, 231-294, 431-490, 693-722; no 56, pp. 27-50, 253-286.

"Le vaisseau des caresses" dans La Revue, no 76, 1908, pp. 175-185.

"Vamireh" dans Revue Hebdomadaire, no 2, 1892, pp. 641-665; no 3, pp. 47-71, 204-225, 368-392, 533-556.

"La vie chez les Mammouths" dans La Grande Revue, no 64, 1910, pp. 468-480.

8- Postface signée J.-H. Rosny

GONCOURT, Edmond de. Histoire de Marie-Antoinette. Postface. Paris, E. Flammarion, 1925.

II. Etudes sur Rosny Aîné, sur le roman préhistorique et les genres connexes

- BERGIER, Jacques. "La Science-fiction" dans Histoire des Littératures III. Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1958, pp. 1671-1689.
- BOREL-ROSNY, Robert. "Pour le 25e anniversaire de sa mort J.-H. Rosny Aîné" dans Annales Conferencia. Paris, mars 1965, vol. 72-73, pp. 45-49.
- BRIDENNE, Jean-Jacques. "Autour du centenaire de Rosny Aîné: Du roman archéologique à l'anticipation scientifique" dans L'Information Littéraire. Paris, J.-B. Baillière et Fils, 8e année, no 3, mai-juin 1956, pp. 143-148.
- CAILLOIS, Roger. "De la Féerie à la science-fiction" dans Preuves. Décembre 1960, no 118, pp. 19-28.
- CASELLA, Georges. J.-H. Rosny. Paris, E. Sansot et Cie, 1907.
- COMPÈRE, Daniel. "L'Anticipation populaire" dans Europe. Paris, juin 1974, no 542, pp. 148-153.
- CONRARDY, C.H. "Les Rosny" dans Thyrse, Revue d'Art et de Littérature. Bruxelles, vol. 59, pp. 243-247 et 318-322.
- DAUDET, Léon. "J.-H. Rosny Aîné, Président de l'Académie Goncourt" dans Candide. Paris, 28 février 1940, no 833, p. 5.
- DELAGUYS, Georges. "J.-H. Rosny Aîné" dans Les Nouvelles Littéraires. Paris, 24 février 1940, no 906, p. 6.
- DESCAVES, Pierre. "Un Parisien à Paris" dans Les Nouvelles Littéraires. Paris, jeudi 11 avril 1946, no 975, p. 1.
- DESCHAMPS, Gaston. La Vie et les livres. Paris, Armand Colin et Cie, éditeurs, troisième série, 1896.
- DOUMIC, René. "Les Romans de M. J.-H. Rosny" dans Revue Littéraire, Revue des Deux Mondes. Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, tome 129, 1895, pp. 935-946.
- Les Jeunes, étude de portraits. Paris, Perrin et Cie Libraire-éditeurs, 1896.
- DOWNEY, A.L. The Life and Works of J.-H. Rosny Aîné, 1856-1940. U.S.A., University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, University Microfilms International, 1950.
- DUBEUX, Albert. "J.-H. Rosny Aîné" dans Etudes. Paris, Dumoulin, janvier-février-mars 1940, tome 242, pp. 677-688.

- DUHAMEL, George, Rachilde, Benjamin, René; Pottecher, Maurice; Daudet, Léon; Neveux, Pol; Farrère, Claude; Rostand, Edmond; De Miomandre, Francis; Harlor, Brunet, Gabriel; Charpentier, John; Barrière, Marcel; Lacour, Léopold; Groemaere, Pierre; Massé, Pierre; Borel, Emile; Jamati, Georges; Renard, Maurice; De Rienzi, Raymond; Picard, Gaston. "Hommage à J.-H. Rosny Aîné" dans Mercure de France. Paris, 15 février 1936, pp. 23-60.
- "Entretien sur la Science-fiction" dans Europe. Paris, juillet-août 1957, nos 139-140, 35e année, pp 3-20.
- FABBRICANTE, L.V. J.-H. Rosny Aîné and His Novels: social, analatical, and prehistorical. U.S.A., Columbia University, University Microfilms Ann Arbor Michigan, 1953.
- FATH, Robert. L'Influence de la science sur la littérature française dans la seconde moitié du XIXe siècle. Lausanne, Payot et Cie, Librairie Editeur, 1901.
- GENIAUX, Claire-Charles. "Amitiés et Salons littéraires" dans Mois Suisse; littéraire-artistique-politique-économique-scientifique. Montreux, vol. 67, pp. 66-99.
- GRÉTE, Cardinal Georges; Pamphilet, Albert; Pichard, Mgr Louis; Moreau, Pierre et Barroux, Robert. Dictionnaire des Lettres françaises, Le dix-neuvième siècle (L-Z). Paris, Librairie Arthème Fayard, 1972. RAIMOND, Michel. "Rosny", pp. 344-345.
- GROEMAERE, Pierre. "R. Ce méconnu" dans Revue Générale Belge. Bruxelles, février 1962, vol. 98-2, pp. 49-55.
- KERBOW, J.-B. "J.-H. Rosny Aîné, romancier maudit" dans Revue des Sciences humaines. Lille, Faculté des Lettres et sciences humaines de Lille, 1967, pp. 117-124.
- KHOURI, Nadia et Angenot, Marc. "An International Bibliography of Prehistoric Fiction" dans Science-Fiction Studies. Montreal, SFS Publications, March 1981, no 23, vol. 8, Part I, pp. 38-53.
- KLEIN, Gérard. "Prospective et science-fiction" dans Nouvelles Littéraires. Paris, 1er avril 1974, p. 6.
- LAFFLY, Georges. "La Science-fiction" dans La Revue des Deux Mondes. Paris, 15 rue de l'Université, janvier-février 1968, pp. 394 et 405.
- LEBLOND, Marius-Ary. "J.-H. Rosny, L'Épopée évolutionniste de l'énergie humaine" dans La Revue des Revues. Paris, tome 46, 1903, pp. 641-655.
- LEVET, Henry J.-M. Poèmes, précédés d'une conversation de Léon-Paul Fargue et de Valéry Larbaud. Paris, Gallimard, Collection Métamorphoses, 1943.

- MASSE, Pierre. J.-H. Rosny Aîné, Le Préhistorien, l'animalier, le romancier, le critique. Nice, Méditerranéa, Recueil d'Art Mensuel, 1er janvier 1937, no 1, onzième année.
- MOREL, Jean et Massé, Pierre. "J.-H. Rosny Aîné et la préhistoire" dans Mercure de France. Paris, 15 novembre-15 décembre 1923, tome 168, pp. 5-25.
- MOREL, Jean. "J.-H. Rosny et le merveilleux scientifique" dans Mercure de France. Paris, 1er avril-1er mai 1926, tome 187, pp. 82-94.
- MORNET, Daniel. Histoire de la Littérature et de la pensée françaises contemporaines (1870-1925). Paris, Bibliothèque Larousse, 1927.
- PELLISSIER, Georges. "Eyrimah" dans Revue Encyclopédique. Paris, Librairie Larousse, 1896, pp. 219-221.
- POINSOT, M.C. "J.H.R." dans La Grande Revue. Paris, 1904, pp. 449-459.
- RODENBACH, Georges. "Les Rosny" dans La Nouvelle Revue. Paris, 27 rue de Richelieu, mars-avril 1897, tome 150, pp. 289-296.
- L'Elite. Paris, Eugène Fasquelle, Bibliothèque Charpentier, 1899.
- VERNIER, J.-P. "The SF of J.-H. Rosny the Elder" dans Science Fiction Studies. Montréal, SFS Publications, March 1975, no 5, vol. 2, Part I, pp. 154-163.
- VERSINS, Pierre. Encyclopédie de l'Utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction. Lausanne, L'Age d'Homme, 1972. ("J.-H. Rosny Aîné", pp. 775-778).

III. Ouvrages scientifiques de préhistoire

- AVEBURY, Sir John Lubbock. L'Homme préhistorique. Paris, Imprimerie de E. Martinet, 1876.
- BARRIERE, Pierre. La Vie intellectuelle en France du XVIIe siècle à l'époque contemporaine. Paris, Editions Albin Michel, 1974.
- BERENCE, Fred. Grandeur Spirituelle du XIXe siècle français I, Les Aînés. Paris, La Colombe, Editions du Vieux Colombier, 1958.
- BOSCH-GIMPERA, P. L'Amérique avant Christophe Colomb. Traduction de Raymond Lantier. Paris, Payot, 1967.
- BOUANCHAUD, D.H.. Charles Darwin et le transformisme. Paris, Petite Bibliothèque Payot, no 278, 1976.
- CARLES, Jules. Le Transformisme. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 502, 1970.
- CHILDE, Gordon. De la Préhistoire à l'histoire. Paris, Gallimard, 1961.
- CURTIUS, Ernst-Robert. Essai sur la France. Paris, Editions Bernard Grasset, 1932.
- DARWIN, Charles Robert. La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle. Paris, C. Reinwald, Libraire-Editeur, 1881.
- DELAGE, Yves et Goldsmith, M. Les Théories de l'évolution. Paris, Ernest Flammarion, éditeur, 1911.
- Exposition Universelle et Internationale de San Francisco. La Science française, tome premier. Paris, Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, 1915.
- La Science française, tome second. Paris, Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, 1915.
- FIGUIER, L. L'Homme primitif. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1882.
- GAGNEBIN, Elie. Le Transformisme et l'origine de l'homme. Lausanne, Librairie de l'Université, 1947.
- GARRIGOU, Félix. L'Homme fossile, historique général de la question et discussion de la découverte d'Abbeville. Paris, E. Dentu, 1863.
- GAUDRY, Albert. Les Etres des temps primaires. Résumé de la première partie du cours de paléontologie fait au Muséum d'Histoire Naturelle (Leçon du 15 avril 1874). Paris, Imprimerie de E. Martinet, 1874, pp. 5-20.
- GIRAUD, Léopold. L'Homme fossile. Paris, E. Jung-Treuttel, éditeur, 1860.

- GUYAU, M. La Morale anglaise contemporaine. Paris, Félix Alcan Editeur, 1904.
- GUYENOT, Emile. L'Origine des espèces. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 141, 1966.
- HADDON, Alfred C. History of Anthropology. London, Watts and Co., The Thinker's Library, no 42, 1949.
- HAMY, Jules Théodore-Ernest. "Les Pays des Troglodytes". Notice lue dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 24 octobre 1891. Paris, Institut de France, Typographie de Firmin-Didot et Cie, 1891.
- HUMBOLDT, Alexander L. de. Vues des Cordillères, et monumens des peuples indigènes de l'Amérique, tome premier. Paris, Librairie Grecque, Latine, Allemande, 1816.
- HUXLEY, Thomas. L'Homme et sa place dans la nature. Traduction de E. Dally et H. de Varigny. Paris, Librairie J.-B. Baillière, 1891.
- JEANNEL, Dr. R. La Marche de l'évolution. Paris, Editions du Muséum, 1950.
- JOLY, N. L'Homme avant les métaux. Paris, Librairie Germer Baillière et Cie, Bibliothèque Scientifique Internationale, 1879.
- LAMING-EMPERAIRE, A. Origines de l'archéologie préhistorique en France. Paris, Editions A. et J. Picard et Cie, 1964.
- LANTIER, Raymond. La Vie préhistorique. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 535, 1970.
- LE GOFFIC, Charles. La Littérature française au XIXe et XXe siècles. Paris, Bibliothèque Larousse, tome II, 1919.
- LEHMAN, J.-P. Les Preuves paléontologiques de l'évolution. Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- LE HON, H. L'Homme fossile en Europe, son industrie, ses moeurs, ses oeuvres d'art. Paris, L. Schulz et Fils, Libraire-Editeur, 1878.
- LEROI-GOURHAN, André. La Préhistoire. Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
- LOWIE, Robert Harry. The History of ethnological theory. New York, Farrar and Rinehart Inc., 1937.
- MAURY, Alfred. "L'Homme primitif" dans Revue des Deux Mondes. Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, tome 68, 1867, 37e année, seconde période.

- MERCIER, Paul. Histoire de l'Anthropologie. Paris, Presses Universitaires de France, 1966.
- MORNET, Daniel. Histoire de la Littérature et de la pensée française contemporaines (1870-1925). Paris, Bibliothèque Larousse, 1927.
- MORTILLET, Gabriel de. Le Préhistorique, origine et antiquité de l'homme. Paris, C. Reinwald, Libraire-Editeur, Bibliothèque des Sciences Contemporaines, 1885.
- NADAILLAC, Le Marquis de. Les Premiers hommes et les temps préhistoriques. Paris, G. Masson, Editeur, Librairie de l'Académie de Médecine, tome second, 1881.
- OSTOYA, Paul. Les Théories de l'évolution. Paris, Payot, 1951.
- PENNIMAN, T.K. A Hundred years of Anthropology. London, Duckworth, 1935.
- PERRIN, Jean. La Science et l'espérance. Paris, Presses Universitaires de France, 1948.
- POIRIER, Jean. Histoire de l'Ethnologie. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que Sais-je?, no 1338, 1969.
- QUATREFAGES, A. de. Darwin et ses Précurseurs français, étude sur le transformisme. Paris, Félix Alcan, Editeur, Ancienne Librairie Germer Baillière et Cie, 1882.
- L'Espèce humaine. Paris, Félix Alcan, Editeur, Libraries Félix Alcan et Guillaumin Réunies, 1911.
- QUATREFAGES DE BREAU, Armand de. Introduction à l'Etude des races humaines. Paris, A. Hennuyer, 1887.
- QUINTON, René. L'Eau de mer, milieu organique. Paris, Masson et Cie, Librairie de l'Académie de Médecine, 1912.
- RAMBAUD, Alfred. Histoire de la Civilisation contemporaine en France. Paris, Armand Colin et Cie, Editeurs, 1888.
- TERMIER, Henri et Geneviève. Les Animaux préhistoriques. Paris, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je?, no 1164, 1977.
- TISSANDIER, Gaston. Les Fossiles. Paris, Hachette, 1881.
- TURNER, William. "Les progrès de la biologie". Discours présidentiel prononcé devant l'Association britannique pour l'avancement des sciences, septembre 1900, dans Revue Scientifique, tome 14, quatrième série, 37e année, 2e semestre, no 14. Paris, Bureau des revues, 6 octobre 1900, pp. 417-432.
- VAYSON DE PRADENNE, A. Les Fraudes en archéologie préhistorique avec quelques exemples de comparaison en archéologie générale et sciences naturelles. Paris, Emile Nourry, Editeur, 1932.

VAYSON DE PRADENNE, A. La Préhistoire. Paris, Librairie Armand Colin, 1938.

VOGET, F.W. "Progress, Science, history and evolution in eighteenth and nineteenth century anthropology" dans Journal of the History of the Behavioral Sciences, no 3, 1967, pp. 132-155.

VOGT, Carl. Leçons sur l'Homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre. Traduction française de J.J. Moulinié. Paris, C. Reinwald et Cie, Libraires-Editeurs, 1878.

VON ZITTEL, Karl Alfred. History of Geology and palontology to the end of the nineteenth century. Translated by Maria M. Ogilvie-Gordon. London, Havelock Ellis, Walter Scott, Paternoster Square, 1901.

IV. Références générales

BACHELARD, Gaston. La Formation de l'esprit scientifique. Paris, Librairie Philosophique Vrin, 1969.

BARTHES, R.; Kayser, W.; Booth, W.C. et Hamon, Ph. Poétique du Récit. Paris, Editions du Seuil, collection Points, no 78, 1977.

DAMPIER, William Cecil. The Foundations of Science. London, T.C. and E.C. Jack Ltd., 1912.

DURAND, Gilbert. Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris, Dunod, 1984.

GENETTE, Gérard. Figures. Paris, Editions du Seuil, collection "Tel Quel", 1966.

— Introduction à l'Architexte. Paris, Editions du Seuil, collection Poétique, 1979.

— Nouveau Discours du récit. Paris, Editions du Seuil, collection Poétique, 1983.

KUHN, Thomas S. La Structure des révolutions scientifiques. Paris, Flammarion, 1972.

PROPP, V. Morphologie du conte. Traduit du russe par Claude Ligny. Paris, Gallimard, 1970.

STAROBINSKI, Jean. La Relation critique. Paris, Gallimard, 1970.

Liste des périodiques auxquels participa J.-H. Rosny Aîné au cours
des années 1885-1907 (ordre chronologique)

La Revue Moderniste (1885)

La Revue Moderne (1887-1891)

La Revue Indépendante (1888-1892)

Harper's Magazine (1888-1890)

La Justice (1889-1892)

Figaro (1889-1894)

La Revue Illustrée (1889)

Le Temps (1889-1904)

La Nouvelle Revue (1890-1906)

La Revue Bleue (1890-1896)

Cosmopolis (1891-1895)

Gil Blas (1891-1896)

La Mode Pratique (1892-1896)

La Revue Hebdomadaire (1893-1907)

L'Echo de Paris (1895-1903)

Le Grand Journal (1896)

Le Gaulois (1896-1898)

La Grande Revue (1897-1903)

La Contemporaine (1901-1902)

La Renaissance Latine (1902-1904)

L'Auto (1902-1905)

Fémina (1902-1906)

La Revue (1903-1907)

Les Arts de la Vie (1904)

Petite République (1904-1905)

L'Illustration (1904-1906)

Paris Illustré (1904)

La Vie Heureuse (1907)

Je Sais Tout (1907)

Messidor (1907)

Autres collaborateurs (sans référence chronologique)

Bambou

Conteur Populaire

Le Roman Romanesque

Le Supplément

Mon Dimanche

Nos Loisirs

Selecta

Supplément de l'Echo de Paris

Supplément du Petit Parisien

Supplément du Soleil

La Presse quotidienne (sans référence chronologique)

Gil Blas

La Dépêche de Toulouse

L'Intransigeant

Liste des périodiques auxquels J.-H. Rosny Aîné collabora au cours des années 1885-1907

<u>L'Auto</u> (1902-1905)	<u>Messidor</u> (1907)
<u>Les Arts de la Vie</u> (1904)	<u>La Mode Pratique</u> (1892-1896)
<u>La Contemporaine</u> (1901-1902)	<u>La Nouvelle Revue</u> (1890-1906)
<u>Cosmopolis</u> (1891-1895)	<u>Paris Illustré</u> (1904)
<u>L'Echo de Paris</u> (1895-1903)	<u>Petite République</u> (1904-1905)
<u>Fémina</u> (1902-1906)	<u>La Renaissance Latine</u> (1902-1904)
<u>Figaro</u> (1889-1894)	<u>La Revue</u> (1903-1907)
<u>Figaro Illustré</u> (1889-1895)	<u>La Revue Bleue</u> (1890-1896)
<u>Le Gaulois</u> (1896-1898)	<u>La Revue de Paris</u> (1894-1898)
<u>Gil Blas</u> (1891-1896)	<u>La Revue Hebdomadaire</u> (1893-1907)
<u>Le Grand Journal</u> (1896)	<u>La Revue Illustrée</u> (1889)
<u>La Grande Revue</u> (1897-1903)	<u>La Revue Indépendante</u> (1888-1892)
<u>Harper's Magazine</u> (1888-1890)	<u>La Revue Moderne</u> (1887-1891)
<u>L'Illustration</u> (1904-1906)	<u>La Revue Moderniste</u> (1895)
<u>Je Sais Tout</u> (1907)	<u>Le Temps</u> (1889-1904)
<u>Le Journal</u> (1896-1907)	<u>La Vie Heureuse</u> (1907)
<u>La Justice</u> (1889-1892)	

Autres collaborateurs (sans référence chronologique)

<u>Bambou</u>	<u>Selecta</u>
<u>Conteur Populaire</u>	<u>Le Supplément</u>
<u>Mon Dimanche</u>	<u>Le Supplément de l'Echo de Paris</u>
<u>Nos Loisirs</u>	<u>Supplément du Petit Parisien</u>
<u>Le Roman Romanesque</u>	<u>Supplément du Soleil</u>

La Presse quotidienne (sans référence chronologique)

La Dépêche de Toulouse
Gil Blas
L'Intransigeant